

SAMUELLE D.H. PHD

LES MARCHEURS
DE
L'Ombre

TOME 1 : LE LIVRE DE L'OMBRE

LES MARCHEURS DE L'OMBRE

(Aventures uchroniques)

Trilogie

Le Livre de l'Ombre

(Tome 1)

Les Archontes

(Tome 2)

SongLines

(Tome 3)

AUTEUR : SAMUELLE DUCROCQ-HENRY

340 Chertsey Road

Ste Marguerite-Estérel

J0T1L0 Québec Canada

samuelle.ducrocq@uqat.ca Site : www.ludisme.com

450.228.3006

514.679.2111

*« Nous sommes tous des visiteurs de ce temps, de ce lieu. Nous ne faisons que les traverser.
Notre but ici est d'observer, d'apprendre, de grandir, d'aimer...
Après quoi, nous rentrons à la maison. »*

- Proverbe aborigène

« LUX, DE TENEBRIS EMICAT. »

Des ténèbres, jaillit la lumière. - **Le Livre de l'Ombre, Verset 7.**

Monde de l'Invisible, J + 70

La horde attendait dans cette vallée désolée depuis plusieurs jours. Tous restaient là, sans bouger. Les voir ainsi donnait à ce désert, des airs de cathédrale. Le plus âgé d'entre eux venait de très loin pour les voir. L'heure était grave, ce genre de créature, dont il ne restait que de rares spécimens, ne s'éloignant jamais loin de sa contrée natale sans de solides raisons.

Dans le monde subtil, celui de l'Invisible, Aktar était le dernier représentant d'une branche ancestrale de sa race. Il comptait parmi les plus puissantes créatures élémentaires encore en mesure d'interagir avec le monde physique des hommes. Les dragons argentés étaient une espèce rarissime remontant au temps des Lémuries anciennes. Plutôt conservateurs, ils demeuraient dans un rayon d'action d'une centaine de kilomètres autour de leur habitat natal – le nid émotionnel qui les avait vu naître, et ils veillaient leurs humains ainsi, en horde, sur un territoire s'étendant de l'Irlande aux Carpates.

Songeur, le vieux dragon scrutait attentivement ce coin perdu et magnifique du désert de la Cappadoce. Autrefois nommée *Katpatuka* par les Perses, c'est-à-dire le *Pays des chevaux de race*, cette région de la Turquie était désormais moins peuplée en raison de son climat torride. En six jours, seul un jeune porteur d'eau s'était aventuré près d'eux sur une petite jument arabe. L'adolescent n'avait remarqué aucun des dragons immobiles qui le suivaient des yeux avec amusement depuis leur univers parallèle. Mais sa petite jument, elle, les avait parfaitement sentis. Paniquée, elle avait d'abord refusé d'avancer, avant d'embarquer littéralement son cavalier dans un furieux galop qui avait de quoi désarçonner tout bon cavalier.

Il faut dire que son jeune propriétaire avait insisté pour la forcer à traverser la route à moins d'une centaine de mètres de la horde de dragons. Furieux, et ne comprenant rien aux manières de la jument, le garçon faisait de son mieux pour rester en selle tout en cravachant sa mouture, ne contribuant qu'à la faire courir de plus belle. Il serait même tombé, sans l'intervention d'Aktar, qui entreprit de dissoudre, d'un léger souffle, le flux de panique qui flottait déjà autour du garçon en rage : et il était temps. Le nuage de peur se dissipa juste à temps autour du garçon, lui évitant ainsi qu'il ne se densifie et prenne la forme d'un accident qui eut été inéluctable sans l'intervention du vieux dragon. Tous les comparses d'Aktar soupirèrent de contrariété en le voyant faire, déçus de ne pouvoir se repaître à priori d'un si délicieux nuage de peur. Daragon, un dragon d'Europe ventru et disgracieux, décida alors de briser le lourd silence réprobateur de la horde en commentant avec ironie la cavalcade du porteur d'eau qui hurlait encore après sa monture tandis que celle-ci caracolait encore au loin :

_ Misérable créature humaine dénuée de sens comme d'intelligence !

_ C'est bien dit, Daragon ! Rien ne se perd, rien ne se crée... mais tout s'explique ! répliqua un des jeunes sauriens à ces côtés avec cynisme.

La horde se mit à rire de bon cœur, tout en absorbant rapidement ce qu'il restait du halo d'angoisse grisâtre qui émanait encore du cavalier quasi désarçonné. Aktar soupira tout de même de soulagement en voyant au loin le garçon sain et sauf. Puis, il se contenta de regarder ailleurs, trouvant indigne cette constante curée émotionnelle à laquelle se livraient les siens.

De leur côté, battant des ailes pour mieux happer le subtil flux des énergies dissoutes dont ils étaient si friands, les jeunes dragons humaient encore avec avidité le flux d'émotions fortes que la situation avait engendré, attirant l'énergie rougeâtre à eux à grands coups d'ailes, pour mieux s'en repaître de leurs naseaux fébriles.

Bien que difficile à saisir de prime abord, cette vision était assez semblable à celle qu'auraient pu être une nuée de vampires assoiffés se ruant à un banquet de jeunes vierges. Il était certes éthiquement discutable que l'humanité se fasse vampiriser son énergie vitale à son insu, par tant de créatures du monde subtil. Mais cela n'en était pas moins un spectacle magnifique à voir pour qui pouvait l'observer depuis l'autre monde. Les flux d'émotions échappées des hommes y étaient parfaitement visibles, flottant dans l'air tel des volutes d'encre colorées se diluant dans l'eau, pour se cristalliser en perles de diamant pur que les dragons aspiraient goulument par leurs naseaux. Caviar parmi les caviars, de toutes les émotions, la peur était l'aliment préféré des élémentaux, et ces derniers se repaissaient goulument. La peur dégagée par les humains, et aspirée par les élémentaux renforçait leur puissance, les aidant à mieux se densifier dans la matière. Et plus ils étaient denses, plus ils influençaient sur le monde des hommes à leur insu, ce qui constituait, et de loin, leur loisir préféré.

Nourriture recherchée par la plupart des êtres subtils, les émotions humaines, aussi appelées « lush » constituaient l'aliment de base des créatures invisibles aux yeux des hommes. Elles s'en délectaient, ce dont aucun des humains ainsi vampirisés n'avaient jamais conscience, bien que tous en ressentent pourtant l'effet par l'amoindrissement de force et d'énergie qui en découlait.

Les dragons préféraient peur et colère à toute autre émotion, puisque cela les régénérait durablement, les rendant plus forts et plus denses, donc en mesure d'influer de nouveau sur l'humanité, comme du temps où ils appartenaient encore au monde physique. Parfois même, les plus fortes peurs nourries par une masse critique d'humains, généralement lors de drame collectif, généraient spontanément de jeunes hordes de nouveaux dragons. La communauté des dragons prenait tout ceci pour un jeu mais en veillait jalousement le secret, bien gardé des hommes, même les plus éclairés, parce qu'ils les jugeaient trop fermés d'esprit pour ressentir la moindre empathie envers eux. Leurs drames amusaient d'autant plus la majorité d'entre eux qu'ils reprochaient aux hommes leur disparition. Mais ce n'était pas le cas de tous, et sûrement pas des plus vieux, ni des plus sages, encore conscients des liens précieux qui les unissaient spirituellement à ceux qui les avaient fait naître - même s'ils les avaient aussi vu mourir : les hommes.

Aux yeux de la plupart des dragons, si les hommes étaient des brutes égoïstes indignes de toute compassion, la vampirisation subtile qui se pratiquait depuis l'autre monde n'était que justice : les humains devenus marionnettes nouées aux fils invisibles de leurs émotions, peu à peu densifiées jusqu'à s'incarner en créatures subtiles veillant jalousement sur leurs maîtres, était le juste retournement du sort, puisque l'homme les avait chassés du plan physique depuis siècles.

Devant la rétivité soudaine et inexplicable des animaux les plus dociles, rares étaient les hommes cherchant à comprendre ce qui affectait leur bétail, qui lui, percevait clairement les créatures astrales. La plupart des humains s'emportaient sans voir plus loin que le bout de leur nez. Cet aveuglement envers les créatures de l'Invisible était d'autant plus risible aux yeux des dragons, que s'ils avaient utilisé leur intuition, les humains auraient tiré grand profit de leur présence.

Pour un humain, croiser la symbolique d'un dragon dans son quotidien était pourtant un avertissement à prendre au sérieux, puisque cela annonçait un risque de dérapage émotif, celui d'une colère si

importante qu'elle serait en mesure d'influer sur son destin. La colère et la peur créaient toujours une brèche entre les mondes, favorisant accidents ou conflits larvés, portés à s'incarner presque immédiatement en drame dans le monde physique. Il faut dire que la Seconde Loi de Synergie ne faisait aucune d'exception : « *Sur la terre, comme au ciel* ». Toute perte de contrôle de soi impactait forcément l'environnement physique immédiat d'un homme. Mieux valait donc apprendre à gérer ses émotions que de subir une pluie de contrariétés tombant du ciel comme des calamités prévisibles pour tous deux qui ne savaient pas se contenir.

Les dragons étaient naturellement attirés par l'énergie des êtres sanguins. Aussi étaient-ils souvent aux premières loges pour apprécier tout spectacle d'emportement, qu'ils auraient pu, à vrai dire, calmer, comme le faisaient encore si souvent les Sages, comme Aktar. Mais depuis plusieurs milliers d'années, la scission entre humains et créatures du bestiaire avait mené ces dernières à ne plus intervenir en faveur des humains pour les aider à élever leur imaginaire ou limiter leurs ennuis, mais plutôt à se repaître de leur aveuglement et des pertes d'énergies émotives qui s'échappaient sans cesse d'eux. C'était une sorte de juste retour des choses pour les élémentaires emprisonnés dans un monde immatériel, une sorte de vengeance. Toute émotion humaine ainsi dégagée était donc absorbée avec avidité, permettant du même coup à tout élémental de vivre par procuration ces sensations perdues, surtout depuis que le règne élémentaire au grand complet avait été chassé du monde physique.

_ Vous êtes puérils, avait lâché Aktar à l'attention des siens, lesquels se contentèrent de rire plus bas.

Le vieux dragon ignorait la bonne humeur ambiante ce jour-là, préférant se concentrer sur l'horizon, dans l'attente d'un petit groupe d'hommes qui le rendait aussi fébrile qu'un jeune premier. Toujours rien en vue.

Il les sentait pourtant approcher. Il espérait voir leurs petits corps bipèdes, grossiers et ridicules, se détacher sur les dunes à tout moment. Ils traverseraient la vallée, lentement, leur silhouette prenant des proportions difformes, au gré des vapeurs oscillantes de ces longues journées pétries de plâtre solaire.

Splendide malgré son âge vénérable, aucune créature vivante n'aurait su dire de quand datait le germe d'idée ayant fait naître le vieux dragon. Il restait immobile, tel un Sphinx posé sur un roc en forme de flèche dont il avait pris la teinte graphiteuse tandis qu'il veillait. Les dragons européens qui composaient sa horde partageaient avec les caméléons cette spécificité de camouflage, s'imprégnant des teintes ambiantes pour mieux s'y confondre.

Colossal, Aktar faisait bien la hauteur d'une maison, mais il savait passer inaperçu. Même les dragons-ours qui l'accompagnaient, deux fois plus imposants que des grizzlis, avaient des allures de papillons fous battant des ailes près de lui. Une crinière étrange, semblable à des plumes de paon gris métallique, surmontait sa tête large et carrée, dotée d'un museau de canidé à l'angle doux. De courtes oreilles arrondies le distinguaient des races de dragons plus contemporaines, totalement dénuées d'oreilles externes.

Aujourd'hui, bien des questions hantaient le vieux dragon mais tous ceux de son temps avec qui il aurait pu s'entretenir de son projet s'étaient éteints depuis belle lurette.

Il avait souvent douté de faire le bon choix le moment venu. L'enjeu était de taille : une erreur de jugement de sa part pouvait s'avérer catastrophique pour les humains du monde visible, mais aussi pour toutes les créatures du monde Subtil. Les élémentaux des Quatre Règnes, mais aussi les Hiérarchies Angéliques, et jusqu'aux Égrégores, aux Légions et chaque créature mythique peuplant l'univers parallèle à celui des hommes, disparaîtraient en un instant si Aktar faisait fausse route.

Mais ne pas agir les condamnerait probablement tout autant. Un vrai dilemme.

Aktar ne cessait de se demander si les hommes qu'il attendait disposeraient vraiment d'un pouvoir capable d'inverser les lois physiques régissant l'ordre des mondes... Il avait bien lu les Textes mais avait du mal à le croire. Surtout, il voyait mal comment de simples êtres humains pourraient parvenir à juguler l'Ombre afin d'implanter les sceaux, sans avoir été préalablement initiés... Pour l'heure, les réponses variaient donc au gré de ses fantasmes, qu'il ruminait seul.

D'habitude d'un calme olympien, il frémissait comme un jeune premier. Ce qu'il ne trahissait que d'un soupir, échappé un jour sur deux.

Il avait attendu des siècles, en vain. Ses espoirs s'étaient pourtant ravivés d'un coup, lorsqu'il avait eu vent d'expérimentations humaines menées conjointement dans plusieurs accélérateurs de particules à travers le monde. La théorie validant l'existence de la Particule de Dieu s'était vue confirmée. Les avancées sur l'anti-matière se précisaient aussi. Or, Aktar connaissait les Textes par cœur: « D'une particule, la brèche des mondes. »

Des élémentaux commençaient à rejoindre le vaste mouvement d'exode vers l'ouest qui avait débuté en Asie orientale. Les prophéties se réalisaient les uns après les autres. Certaines créatures subtiles avaient choisi de se camoufler davantage, mais la plupart quittaient leurs abris terrestres, préférant flotter dans l'Éther, hors de portée des humains. Phénomène beaucoup plus inquiétant, nombre d'entre elles avaient carrément disparu des deux mondes à la fois, sans que personne ne sache ce qu'il était advenu d'elles. Avec cette tension partout palpable, leurs habitats avaient été gravement affectés par les manipulations génétiques et abus environnementaux découlant de l'expansion des industries humaines. Aucun des quatre règnes n'ayant été épargné, chaque élémentaire avait senti les forces changer sur la planète : l'Ombre s'étendait sans plus rencontrer de résistance.

Des aberrations commençaient à apparaître dans le monde physique. Malformations, pandémies, catastrophes inexplicables, les réactions en chaîne étaient imprévisibles, gagnant des échelles moléculaires de plus en plus denses.

En conséquence, partout sur terre, les forêts tombaient malades et la qualité des eaux et de l'air se détériorait, sous les yeux des biologistes perplexes et impuissants. Et pour cause : les créatures élémentaires des quatre règnes se retiraient peu à peu de la Nature, cessant de l'entretenir depuis le Monde Subtil. Plus de sylphe dans les airs, ni d'ondine près des sources, aucun elfe dans les bois ni de gnome dans les terres. Un phénomène sans précédent.

Aktar avait pourtant sa petite idée sur la question de ces disparitions. Mais à la seule évocation des Marcheurs, son cou puis son dos se hérissaient, ébouriffant ses écailles, ses plumes et son pelage vif argent. Le vieux dragon ne savait que trop bien ce qu'un frisson signifiait : c'était *le* signe de vérité, commun à toute espèce. Transportant l'information du Monde Subtil des émotions, jusqu'au monde physique des hommes, un frisson validait tout ressenti porté à se transformer en fait. Parfois, le pire pouvait ainsi être évité, selon une juste intuition que négligeaient bien des hommes, mais dont les élémentaux, eux, faisaient grand usage.

Se redressant soudain, Aktar toussa malgré lui. Immédiatement, un petit buisson desséché s'enflamma sur sa droite, ce qui le laissa aussi embarrassé qu'inquiet.

_ Le mystère du buisson ardent enfin dévoilé! ricana Berg, un dragon-ours relativement âgé, qui regardait s'envoler de petits brandons échappés des flammes, en direction des étoiles.

Bien que sa remarque eût fait rire la troupe, Aktar soupira : à l'évidence, son corps subtil s'étiolait, car l'idée qui l'avait fait naître n'y suffisait plus. Il avait fait son temps, même dans ce monde éthéré de purs esprits. Malgré ce désert, il éternuait davantage, signe que l'âge, enfin, le rattrapait. Sa densité moléculaire était parmi les plus élevées de ceux de sa race, aussi son souffle pouvait affecter visiblement le monde physique, créant des volutes de vapeurs dans cet air pourtant torride. Mais après tout il s'en réjouissait car il avait vu tant de choses durant les siècles passés à observer les folies humaines, qu'il n'aspirait plus qu'à se fondre dans l'oubli... Cependant, il ne voulait pas partir alors que son monde implosait.

Soudain, un bruit. Tous les dragons braquèrent leur regard dans la même direction. Pour qui eut été témoin de la scène depuis le monde physique, quand la stature monumentale d'Aktar se déplaça à son tour, elle fit penser à une montagne changeant de profil en plein ciel. Dans un effet d'optique stupéfiant, la capacité phénoménale du vieux dragon d'interférer entre les deux mondes faisant l'admiration des siens, tandis que le paysage se redessinait instantanément à travers lui, se figeant dès qu'il eut repris la pose.

Un couple de salamandres sacrées s'était approchées, curieuses de voir la horde s'aventurer par ici. Elles ne se souvenaient même plus que les dragons d'Europe existaient : que venaient faire ces géants issus de temps révolus en plein désert?

Après avoir évalué à une vingtaine, le nombre de dragons présents, la plus rousse des deux disparut dans un sifflement aigu derrière une pierre. Elle filait prévenir les grands Dévahs des Steppes. Il n'y avait pas de temps à perdre : si des dragons venaient de si loin, c'est qu'un événement hors du commun s'annonçait, qui concernerait les deux mondes à la fois.

Aktar, embarrassé par ce départ impromptu, voulut ordonner aux siens de la pourchasser. Mais il hésita. Juste un instant. Peut-être ne saisiraient-elles pas la portée de ce qui se tramait. Inutile dans ce cas d'attirer l'attention du Grand Conseil avec un fait divers. Sur ses épaules pesait déjà un lourd fardeau, il voulait l'assumer seul.

Un conflit d'intérêt profond tirait Aktar. Conscient d'être lui-même une créature née de l'esprit et des émotions humaines, il savait qu'il était de son devoir d'aider les hommes, dont les Marcheurs incarneraient sans doute la dernière chance de survie. Pourtant... le succès de ces derniers signifierait paradoxalement le maintien des conditions de vie misérables des siens.

Le doute étant le propre de l'Ombre, il se demanda un bref instant si sa soudaine hésitation n'indiquait pas un début d'emprise de l'ombre sur lui ? Il préféra se dire qu'il aviserait bien assez vite, et improviserait selon la suite des choses.

La nuit vint. Puis le jour. Puis une autre nuit. Et un dernier levant.

Quand le soleil pointa à l'horizon sa joue rose, un dragons-cybelle s'approcha du vieux dragon d'argent avec timidité : il était inquiet. Il voulait savoir à quoi s'attendre.

Le cybelle renifla avec respect en direction d'Aktar, l'œil soumis. Cette façon de communiquer entre dragons était similaire, en plus élaborée, à celle d'animaux terrestres comme les chevaux. Dans un silence total pour l'oreille humaine, leur langage pouvait adopter une gamme d'expressions colorées pour une créature sensible au spectre des ultra-sons. Semblables à des « formes-pensées », ou plus exactement à des bulles d'émotion transmises par ondes cérébrales se captant réciproquement, les dragons communiquaient comme des émetteurs-récepteurs parfaitement synchronisés.

Aktar lui répondit calmement et chacun écouta avec déférence son propos : à travers lui, mille ans d'histoire s'exprimaient.

_ Sais-tu ce qui distingue l'humanité de nous ?

Le cybelle hochait la tête, buvant les mots qui tombaient de sa bouche comme le nectar d'un fruit. Aktar savait captiver un auditoire et il avait, il faut bien le lui reconnaître, un certain sens théâtral.

_ *Liberum arbitrium* : voilà tout son problème.

Les dragons se regardèrent, étonnés. Aktar poursuivit :

_ Cette expression était gravée au frontispice d'une cathédrale que je fréquentais autrefois. Une autre splendeur née de l'imagination des hommes, construite de leurs mains, puis détruite par leurs egos, lors de guerres ridicules.

Son regard se perdit au loin un moment. Puis il reprit :

_ Le libre arbitre signifie que tout, sur cette planète, dépend du don de libre choix dont jouissent les hommes pour se réaliser pleinement. Comme leur pensée est créatrice, ils peuvent attirer à eux tout ce qu'ils imaginent avec suffisamment d'émotion, même s'ils s'entêtent à l'ignorer.

Le cybelle tentait de suivre ses propos, mais cela exigeait de lui une concentration dont il ne se croyait pas capable. Il cligna des yeux, perplexe. Aktar poursuivit :

_ Le monde de l'Invisible que nous habitons est peuplé des projections de l'esprit humain. Nous, les élémentaux, ne sommes plus que de purs esprits aujourd'hui, mais autrefois, nous étions incarnés, comme les hommes. Nous savions les émerveiller de nos dons et de notre beauté. Mais ils ont écouté des prêtres, des empereurs, des émirs et des rois qui les ont apeurés pour mieux les contrôler. On nous a dit hostiles, ce que nous n'étions pas, jusqu'à ce que l'on meure de faim. Puis on nous a exterminés. Alors, comme chaque espèce disparue du monde physique, le souffle initial qui nous habitait nous a sauvés, nous permettant de continuer de vivre comme de simples esprits élémentaux dans le monde subtil. Nous ne sommes qu'un germe d'idée lié que relie des molécules éthérées. Nous glissons depuis, invisibles, autour des humains, nous nourrissant de leurs émotions, à défaut de profiter des plaisirs physiques que nous connaissions autrefois.

_ Aktar, on sait déjà tout ça, mais quel rapport avec le fait que nous soyons ici ?, se permit d'intervenir Berg, le Dragon-Ours qui s'enorgueillissait de succéder un jour à Aktar au Grand Conseil.

_ Eh bien dis-moi, Berg : vampiriser l'énergie des vivants n'est sûrement pas ce qu'il y a de plus glorieux ni de plus agréable pour toi, n'est-ce pas ? Ne t'ennuies-tu pas du temps où le vent soufflait autour de toi, où tu ressentais la douceur du soleil, la saveur des aliments, la douceur d'une caresse ?

_ Pas un jour sans que j'y pense... Mais à moins de regagner le monde physique, je ne vois pas pourquoi ressasser tout ça.

_ Eh bien, c'est qu'ici-même, dans ces lieux, tout va redevenir possible, Berg... Mais cela ne se fera pas sans sacrifice. Qu'es-tu prêt à faire pour retrouver le paradis terrestre, dis-moi?

Berg ne sut que répondre. Aktar se tourna alors doucement vers le restant du groupe, se métamorphosant lentement avec le paysage. Chacun voulait s'interroger.

_ Écoutez-moi tous : ce que je dois vous dire n'est pas exactement une bonne nouvelle. C'est pourquoi je vous ai tous réunis ici.

Un malaise montait parmi eux : ils devinrent nerveux

_ Dans un futur très proche - si ce n'est déjà fait, l'humanité va disparaître.

Les dragons restèrent hébétés à ces mots. Aktar, profitant de l'effet qu'il venait de produire sur son auditoire, répondit à la question qu'il percevait intuitivement dans tous les esprits, aussi clairement que si chacun l'avait été posée :

_ Oui, quand vous reviendrez sur vos terres, il n'y aura plus rien ni personne.

Le silence se fit. Puis chacun s'affola.

_ Aktar, que veux-tu dire ? répétait benoîtement le cybelle, posant sa question en boucle.

_ Mais enfin ! Comment une telle chose peut-elle arriver? ânonna Berg.

La stupeur était totale. Aktar reprit, posément :

_ Il y a bien longtemps, on m'a enseigné Textes sacrés. Un terrible cataclysme va survenir dans le monde physique dans un temps proche du nôtre. Tous les signes sont déjà là. Dont des expériences menées par des savants fous jouant avec le magnétisme terrestre. Elles sont à l'origine des premières aberrations apparues parmi nous voici peu. C'est ainsi que l'Ombre va s'approprier le monde physique, et c'est ce que fuient déjà les nôtres. Sans compter ceux disparus. Quand elle atteindra notre monde, la charge énergétique liant nos deux dimensions va s'inverser : les temps et la physique, tels que nous les connaissions, n'existeront plus.

_ Mais... Aktar... c'est terrible ! siffla Daragon, les yeux exorbités.

_ Que faisons-nous ici ? bredouilla Berg, soudain conscient d'être nettement moins maître de lui que ne l'était le dragon d'argent.

L'auditoire restait figé.

_ Je ne peux pas tout révéler. Mais c'est ici que la Rencontre des Mondes doit avoir lieu. Le Désert de la Capadoce est situé sur une faille favorisant la superposition exacte des pôles magnétiques des mondes visible et invisible. Ici va paraître l'Entre-Deux-Monde, un espace-temps appartenant aux deux mondes à la fois. Et avec lui, vont apparaître ceux qui en sont prisonniers, qui sont aussi les seules en mesure de changer notre vie misérable. On les appelle les Marcheurs, les Marcheurs de l'ombre.

_ Les Marcheurs de l'Ombre ?

Leur nom se propagea comme une trainée de poudre, relayé d'élémentaux en élémentaux.

_ Mais tu as dit que *tous* les humains allaient mourir ? déglutit le dragon cybelle.

_ Tous, oui. Sauf eux.

Au même moment, un mouvement furtif se fit sentir sur leur gauche. Les pupilles d'Aktar se dilatèrent. Un devah rejoignait discrètement à l'assistance : Ruvertin en personne! Un membre du Grand Conseil, ici, comment était-ce possible ?

Furieux de cette intrusion qui contrariait tous ses plans, Aktar n'en laissa cependant rien paraître. Après tout, il excellait dans l'art du contrôle de soi.

_ Les Marcheurs sont des voyageurs du temps. Ces hommes se sont retrouvés coincés au point de jonction de l'Entre-Deux-Mondes au moment du cataclysme, ce qui les protège tout en les faisant prisonniers. La couture temporelle qui les protège n'est pas stable, elle glisse sans cesse, attirée vers les plus fortes charges d'ombre. Ils doivent la suivre quoi qu'il arrive, car s'en écarter, les exposerait aux radiations fatales de leur temps, ou les ferait prisonniers du monde subtil avec nous. Par conséquent, ils sont obligés de parcourir les temps dissolus du passé, à travers les souvenirs de l'humanité inscrits dans le monde subtil, tout en devant se maintenir dans un continuum géographique terrestre bien concret, qu'ils parcourent à pied.

Le devah était si frappé par ce qu'il entendait qu'il n'avait pas encore perçu l'hostilité du vieux dragon. La salamandre qui l'accompagnait, elle, était consciente d'avoir fortement contrarié Aktar. Elle recula doucement, tandis que ce dernier ralentissait le rythme de ses paroles pour masquer sa contrariété.

_ Cela va donc les amener directement ici jusqu'à nous, conclut-il.

_ Mais en quoi tout ceci nous concerne-t-il, Aktar ? demande sèchement Berg.

_ En cela que si tu réfléchis bien, si *tous* les hommes meurent, nous mourrons aussi. Or, il ne restera bientôt plus qu'eux : passerais-tu à côté de ta seule chance de survie, dis-moi ? J'en doute. Nous devons plutôt nous manifester pour conclure un pacte assurant notre survie mutuelle.

À ces mots, un brouhaha épouvantable s'éleva dans l'assistance. Aktar, qui craignait ce genre d'effusions, inspectait scrupuleusement les environs. Heureusement, personne en vue.

_ Que fait-on dans ce guépier ? Fuyons au plus vite ! s'exclama Berg.

_ Ne parle pas sans savoir ! tonna Aktar. Ce lieu est le seul qui nous protège ! Bouger, c'est prendre le risque d'être aspirés par le ressac du cataclysme. J'ai fait mes calculs : une journée du monde subtil vaut sept jours dans le monde physique, ils ne tarderont plus. Mieux vaut aller au-devant d'eux que de les laisser découvrir notre monde par hasard : ils pourraient prendre peur, nous fuir ou pire, nous combattre.

_ Mais on ne va quand même pas se révéler à des hommes ! s'exclama Barran, outré.
_ C'est vrai, c'est impensable ! reprit un cybelle spontanément.

_ Les hommes ne peuvent rien contre nous de toute façon, pourquoi s'en faire! s'écrièrent d'autres.
_ Détrompez-vous ! gronda Aktar. Ceux-là peuvent tout ! Ils disposent d'un objet sacré, composé d'éther et de matière, qui appartient aux deux mondes à la fois et qui est d'une rare puissance, même s'ils l'ignorent encore. Mieux vaut s'allier à eux ! Et puis, on n'a pas le choix de se montrer, reprit Aktar. Ils nous verront très bientôt aussi clairement que je vous vois. Nous ne leur serons plus cachés puisqu'ils évoluent à la fois dans notre monde et dans le leur !

L'indignation gagna tout le monde : Des humains qui les voient? Qui les voient vraiment ? Aktar attendit que le calme revienne, ce qui prit un certain temps.

_ Les humains ne méritent pas notre aide, mais notre colère, grogna Barran. Nous pourrions sûrement prendre le dessus sur la situation si nous le voulions, non?

Voilà qui était exactement la tournure qu'Aktar voulait faire prendre à cette conversation.

_ Peut-être... Mais il serait préférable de les aider, Barran ! C'est notre mission première après tout, le corrigea surnoisement Aktar, en jetant un bref coup d'œil au devah, qui l'observait à son tour très attentivement. Nous sommes nées de leur esprit et avons été créés pour enseigner aux hommes la Synergie, cette force du groupe et de la collaboration avec le monde subtil qu'utilisent la plupart des animaux en réseau. On a été exterminés avant, mais on leur doit la vie.

Le devah hochait la tête avec assentiment, de façon tout à fait prévisible. Et tel qu'il l'avait prévu, les siens explosèrent littéralement à ces mots :

_ Mais quelle vie ! explosa Berg. Exterminés comme des rats, prisonniers d'un monde fantomatique, nous sommes condamnés à y vivre par procuration ! On ne leur doit rien du tout!

_ Ils ne savent même pas s'entendre entre eux ! criaient les uns.

_ Hommes et dragons ne collaborent plus depuis des millénaires! Criaient les autres.

_ Ce n'est pas tout à fait exact, rectifia Aktar. Certains humains sont inspirants, reprit-il. J'en ai connu autrefois. C'était en 1660, dans la vallée de l'Aude, en France. Un écrivain français du nom de Montfaucon de Villars, qui appelait sans relâche les élémentaux depuis le monde physique, pour qu'ils inspirent son œuvre. Je l'observais prier dans une petite église que je fréquentais. Sa vie était exemplaire et ses émotions pures, aussi l'ai-je inspiré. Il a su dresser un portrait fidèle de nos mondes et rendre accessibles les écrits de Psellus et de Paracelse sur les élémentaux. Puis il a développé une théorie sur les génies des quatre éléments qui a inspiré de nombreux contemporains, sensibles à notre monde et à l'environnement.

Aktar récita de mémoire :

_ « Les sylphes sont d'air, les ondins d'eau, les gnomes de terre, les salamandres de feu. L'air est plein d'une innombrable multitude de peuples, un peu fiers en apparence, mais dociles en effet : grands

amateurs des sciences, subtils, officieux aux sages, et ennemis des sots et des ignorants. Leurs femmes et leurs filles sont des beautés mâles, telles qu'on dépeint les Amazones... Sachez que les mers et les fleuves sont habités, de même que l'air ; les anciens Sages ont nommé Ondins ou Nymphes cette espèce de peuple... La terre est remplie presque jusqu'au centre de Gnomes, gens de petite stature, gardiens des trésors, des minières et des pierreries... Quant aux salamandres, habitants enflammés de la région du feu, ils servent aux philosophes.»

Le vieux dragon observait toujours le Grand devah du coin de l'œil. Il sentait son approbation jusqu'ici, et se dit qu'il gagnerait peut-être sa faveur. Et peut-être même son soutien au Conseil, qui sait ? Si les choses tournaient mal...

_ Et puis, réfléchissez mes amis : si on laisse passer cette chance, si ces hommes s'égarèrent, ou meurent, que croyez-vous qu'il adviendra de nous, créatures nées de leur esprit et alimentées de leurs émotions, une fois qu'ils ne seront plus ? Etes-vous prêts à courir le risque ?

À la réflexion, les pauvres dragons étaient de plus en plus perplexes. Une subtile nuance de teinte se fit dans l'aura du devah, interpellé par les changements de ton d'Aktar.

_ Mais tu ne nous dis pas tout, mon ami. Parle-nous de tes vraies intentions à présent, répondit alors le devah d'une voix cristalline si aigue, qu'elle fit sursauter tous les dragons, surpris de le voir parmi eux. Tous, sauf Aktar.

Le dragon marqua un long silence avant de reprendre. Le politiquement correct était un art qu'il maniait à merveille.

- Je crois que les Marcheurs ont besoin de maîtres pour éclairer leur route depuis le monde subtil. Dans le meilleur des cas, nos deux mondes pourraient de nouveau fusionner sur une même dimension grâce à eux, mais avec notre aide. Je rêve de voir leurs dons s'ajouter aux nôtres.

_ Et dans le pire des cas ? reprit Ruvertin.

_ Aider ces hommes à survivre, c'est perpétuer la vie que nous menons, reconnut Aktar.

La tension commençait à être palpable. Berg soupirait bruyamment, roulant des yeux effarés. Il se permit d'intervenir.

_ Là, je suis perdu : que doit-on faire, les aider, ou les arrêter, ces Marcheurs ?

_ Tu poses la bonne question, Berg, soupira Aktar. Regarde où l'on vit : le monde spirituel est déjà pollué et dangereusement rétréci, envahi du pauvre imaginaire d'hommes terrorisés et soumis, dont les instincts les plus vils se réveillent avec la peur. L'uniformisation des cultures humaines, le diktat de la pensée unique et le retour des dogmes religieux ont détruit la plupart des folklores sur Terre, et avec eux, la variété des créatures visibles et invisibles. Des élémentaux des quatre règnes disparaissent à un rythme inquiétant.

_ C'est vrai ! On rapporte qu'il n'y a plus de mandragores dans tout l'ouest européen !, s'exclama Barran, suite à quoi chaque dragon opina du chef, outré.

Aktar reprit :

_ La pensée des hommes reste une pensée fragmentée, individualiste et trop influençable pour progresser à l'échelle d'un seul individu. Leur ego détruit tout sans éthique. Puisqu'ils ignorent la force synergique du groupe, soit c'est à nous de les prendre en main pour les guider, soit on les arrête. C'est pour leur bien que je dis ça...

_ Tu n'oserais pas ? l'interrogea Ruvertin.

Aktar commençait à manquer de patience avec le devah, car ce dernier le perçait à jour. Il décida de jouer franc jeu.

_ Après tout, nous rêvons tous de réintégrer le monde physique, ce serait hypocrite de le nier...

_ Ce qui veut dire ? demanda Ruvertin.

_ Que les lois physiques peuvent aussi s'inverser à notre avantage... lança Aktar. Nous pourrions aussi favoriser un retournement des mondes, poursuivit-il.

Tous les dragons dressèrent l'oreille, médusés.

_ Quoi ? Aktar, projetterais-tu de nuire aux humains ? tonna le devah, outré.

Chacun des élémentaux présents se mit à regarder à tour de rôle le dragon d'argent puis la créature éthérée, sans savoir encore quoi penser de ce conflit ouvert.

_ Je dis simplement qu'être éthique et aider les marcheurs, signifie être loyal envers les hommes, nos bourreaux.

_ Mais les détruire, reviendrait à nous supprimer avec eux ! Nous sommes le fruit de leur pensée, Aktar, il ne faut pas retourner l'ordre établi!

_ Nous sommes physiques, nous aussi, mais à un niveau vibratoire différent, Ruvertin. Nous existons bel et bien ! Les lois de la gravité et du temps vont être affectés par les bouleversements qui touchent le monde des hommes. Nos mondes vont fusionner : un renversement à notre avantage est faisable, penses-y un instant !

_ Tu blasphèmes, Aktar : nul ne peut interférer entre les mondes !

_ Je parle juste de saisir notre chance de nous réapproprier le monde physique!

_ Mais si tu tues ces hommes, notre souffle s'évanouira avec eux, Aktar.

_ Mais je ne compte pas les tuer, Ruvertin. Etre un peu directif suffirait !

Le devah, dont le champ aurique se mit à rougeoyer, signe d'une intense colère, siffla soudain, hors de lui :

_ Tais-toi, Aktar. Ou je devrais rapporter tes propos au Grand conseil.

Aktar le regarda avec flegme.

_ Ruvertin, ne te méprends pas. Il y a mille ans que je pèse le pour et le contre de tout cela. Personne ne peut présumer de la suite des choses si les Élémentaux œuvraient à travers le livre de l'Ombre plutôt que les hommes.

_ Sacrilège ! Tu n'as pas le droit de citer le Livre, tu le sais bien !

_ Nous n'en sommes plus là depuis longtemps Ruvertin ! Nos mondes implorent, réveille-toi !

_ Je ne veux plus t'écouter ! Ce que tu proposes revient à emprisonner ces hommes dans le Monde Subtil comme de simples fantômes !

_ Mais ce serait justice ! C'est ce que nous endurons depuis 5 000 ans ! Ruvertin, toi-même n'as-tu pas enfin de sentir le vent te caresser la joue ? De humer un parfum de rose ? D'enlacer ta bien-aimée ? De pleurer de joie ?

Tous les dragons restèrent bouche ouverte. Le temps se suspendit. Aktar poursuivit :

_ Je connais les prophéties comme toi. Mais le Livre de l'Ombre est un trop lourd fardeau pour des survivants. Courir les drames de l'histoire pour absorber le trop plein d'ombre qui s'y est déversé sera une tâche trop dure. Ils ne pourront pas le supporter, je connais bien les hommes ! Offrons-leur plutôt de l'aide pour protéger le Livre en les délivrant de la responsabilité de sa garde. Prenons enfin les choses en main !

_ Mais comment peux-tu projeter de t'interposer là où seul le libre arbitre des hommes doit décider du destin, Aktar ? Cela contrevient au plan de la création premier !

_ Je doute que le projet de la création ait été de nous condamner nous-même à ce sort, reprit le dragon, d'un ton philosophe.

_ Mais nous sommes le fruit de leur esprit ! Les condamner à devenir fantomatiques, pour s'approprier les plaisirs physiques dont ils disposent, c'est contre-nature ! Si le monde spirituel s'approprie le monde matériel pour en jouer au détriment de sa création, les mondes ne reposeront plus que sur une aberration ! Je dois rapporter ton projet au Conseil, Aktar, car il contrevient à toutes les lois !

_ Mais je t'en prie !, s'exaspéra Aktar. Et que chaque élémentaire encore en vie, que chaque espèce non encore disparue, que chaque créature subtile dont l'habitat a été détruit, se prononce sur ces nouvelles perspectives de vie, mon cher Ruvertin. Prenez bien le temps de sonder chacun. La démocratie fait tellement avancer les choses en état d'urgence !

_ Ce sera au Grand Conseil d'en juger.

Aktar soupira lentement.

_ En attendant que vous ayiez tous statué sur la façon dont nous devons disparaître, moi, je dois procéder avant de m'éteindre à mon tour. Pardonne-moi.

Aktar souffla alors si violemment en direction du Devah que celui-ci disparut instantanément dans les flammes rougeoyantes de son souffle d'air chaud, l'expression encore outrée de son visage subsistant dans l'air torride.

L'assemblée resta figée de stupeur, n'osant plus dire mot.

_ D'autres prétendants ? s'enquit calmement Aktar.

Chacun se tint coi. Sur ce, Aktar se tut et ne répondit plus à quiconque, bien que ses propos aient soulevé surprise, angoisse et indignation parmi les siens. La salamandre qui avait été témoin de tout, se fit toute petite, n'osant plus bouger. Le jeune dragon cybelle qui avait quant à lui écouté très attentivement le discours du vénérable sage, en était resté à tenter de saisir qui était cet arbitre en question au tout début de leur échange, et il se sentait perdu après le sacrilège commis par Aktar. Réduire en cendre un membre de haut rang ? Mais la loyauté envers les siens primant sur tout, il resta, comme chacun le faisait, aux côtés d'Aktar en attendant la suite.

Et c'est ainsi qu'au coucher du soleil, leurs ombres parurent.

Le dragon d'argent avait été tiré du sommeil par un odorat si fin qu'il les avait humés quelques secondes avant même que leurs silhouettes ne paraissent à l'horizon. Il observait déjà, vacillantes tout d'abord, puis de plus en plus définies, leurs ombres grossissant au-dessus du sable, et se couchant sur les dunes au gré du soir tombant.

Il les attendait de pied ferme et voulait surtout savoir : détenaient-ils le livre de l'Ombre? Avaient-ils déjà pris conscience qu'ils pouvaient, grâce à lui, changer l'ordre établi entre espèces depuis des millénaires; inverser le cours du temps ou encore plonger dans la nuit, le plus éclatant soleil? De cela dépendaient tellement de choses...

Il sentait parmi eux, des animaux à sang chaud, des mammifères, dont des femelles gestantes apparemment. Tant mieux, ils survivraient sans doute plus longtemps; quelque chose avait changé et l'histoire ne se répétait pas tout à fait comme autrefois.

Cette fois surtout, et c'était ce qu'Aktar s'était bien sûr gardé de dire plus tôt, il ne répéterait pas la même erreur.

Il soupira, dépité de constater que le sort de chacun reposait encore une fois sur les plus imprévisibles créatures qui soient. Soudain, son esprit fit une pause, piqué au vif par une donnée qui lui avait tout d'abord échappé, mais qui soudain le fit reconsidérer tout ce qu'il savait au point de lui donner le vertige.

Onze?

Même s'il ne distinguait que neuf corps, il y avait bien onze odeurs distinctes. Ils étaient donc nombreux, beaucoup plus nombreux qu'il n'aurait cru. Onze, cela changeait tout. Cette fois, ils étaient porteurs du nombre exact du changement.

Alors, dans une bourrasque de sable et d'air brûlant, tel l'éclat d'une immense lame, il prit son envol vers un couchant sur lequel se découpait un étrange équipage d'hommes, de femmes, d'enfants, de bétail et d'espoir.

Quand tous eurent disparu, bien des heures plus tard, une salamandre osa enfin sortir d'un repli de rocher : elle se hâta alors d'aller diffuser une nouvelle qui allait changer le cours des événements.

Nuit du 13 juillet, An - 55

Il était déjà une heure trente du matin, il faisait nuit noire. Tim et John avaient tout essayé pour rassurer Matt qui conduisait furieusement, soudé de colère au volant de la vieille Chrysler. Il ne les entendit même pas lorsqu'ils lui demandèrent de ralentir, car la brume absorbait toute son attention. Il voulait arriver au plus vite. S'assurer qu'elle serait bien là. Matt voulut rétrograder mais la vitesse passait mal. Il fit un écart. Les deux passagers sentirent l'adrénaline leur parcourir l'échine au même instant.

_ Je suis sûr qu'elle va bien, Matt! Ralentis, je t'en prie! lui hurla Tim.

_ Quoi? répondit Matt assourdi par le bruit du moteur furieux. J'te jure que si on la touche, je suis capable du pire!

John sentait son jumeau hors de lui. Matt n'était pas en état de conduire : tout son corps, calé sur le ressenti de son frère le lui criait. Il avait par hasard gardé deux fragments du quartz en poche, aussi lui était-il facile de percevoir combien les réflexes de Matt étaient engourdis par la tempête qui faisait rage en son esprit. John voulut se concentrer, comme il avait appris à le faire ces derniers mois grâce au procédé, et il espéra un instant naïvement changer le cours des choses. Comme un enfant. Mais là était la limite qu'aucun d'entre eux ne parvenait pas encore à franchir : influencer sur autrui.

Pourtant, ils pouvaient désormais tant de choses! Quelle découverte spectaculaire et ridiculement simple ils avaient fait ensemble... Dire que les plus grands possibles résidaient tout simplement dans l'imagination humaine. Cette simple capacité de visualisation, bien calibrée sur un champ magnétique adéquat avec un groupe de testeurs volontaires, affectait la plupart des associations moléculaires qu'ils avaient testées. Ils avaient même été en mesure de produire de l'énergie électrique en quantité certes modeste mais mesurable. C'était une découverte d'une simplicité totalement déconcertante d'un point de vue scientifique pour ces trois jeunes diplômés de Stanford, surtout après tous les détours qu'avait imposé leur doctorat en physique nucléaire. Mais cela changeait tout, et à bien des égards, cela confirmait surtout la plupart des hypothèses de la quantique moderne. Malheureusement, cela donnait aussi du poids à de nombreux textes ésotériques et ils espéraient tous les trois que leur découverte ne servirait pas les intérêts de toutes sortes de sectes aux cercles de prières douteux...

Mais en cet instant précis, ces considérations étaient bien loin dans l'esprit de John. Son pouls ne faisait qu'accélérer avec la vitesse en raison de l'adrénaline libérée dans son sang. Il savait qu'il avait perdu le contrôle de ses émotions. Ça ne marcherait pas. Il sentait aussi combien Matt avait peur pour elle. Et la peur ruinait tous les possibles.

John toucha l'épaule de Matt avec angoisse. Son frère pencha alors la tête un instant pour comprendre ce que ses passagers criaient en boucle.

Obstacle, droit devant.

Lorsqu'il vit les balises des travaux qui ceinturaient la route quelques dizaines de mètres plus loin, il réalisa en un éclair qu'il avait amorcé le virage beaucoup trop vite. Pourtant, il n'y avait pas de travaux ici le matin-même. Il aurait pu le jurer. Curieux pour un dimanche. Ce fut sa dernière réflexion tandis qu'il tentait d'éviter une première barricade.

La voiture devint incontrôlable avec son coup de volant. Elle frappa les trois autres rangées de barrières lestées de lourds blocs de ciment qui bloquaient la voie de droite, puis quitta la route dans une embardée de moteur impressionnante qui redoublait avec le crissement des freins. Matt y mit tout le poids de son corps, presque debout sur les freins. La route surplombait un lac qu'il prit pour un champ. Il choisit de s'y diriger pour éviter un bouquet de jeunes arbres sur sa gauche. Des noisetiers. Leur souplesse, jumelée à la présence des élémentaux, prêts à intervenir, qui se tenaient en rang serrés sur chaque branche, auraient pourtant miraculeusement amorti le choc. Mais les trois jeunes hommes disparurent dans le lac avec la berline, dans un bruit de tôle froissée couplé à une explosion d'eau phénoménale. En quelques secondes, la voiture s'effaçait de la brume pour glisser dans l'eau noire.

Les minutes qui suivirent furent les plus longues et les plus pénibles de toute la vie de Tim Sillery. Impuissant, le meilleur ami d'enfance de John et Matt dut assister à toute la scène. Passager arrière, il avait été projeté contre le tronc d'un arbre qui surplombait la pente abrupte menant au lac. Semi-conscient, les jambes brisées, une douleur atroce lui fit croire qu'il avait été coupé en deux alors qu'il parvenait tout juste à mieux distinguer devant lui à travers la brume. Tenter un geste lui arracha un cri de douleur inhumain. Il ignorait combien il avait frôlé la mort de près, et tout du rôle qu'avait joué l'ange penché sur lui pour lui éviter le pire. Mais lorsqu'il vit les feux arrière de la Chrysler sous la surface de l'eau, tels des feux follets de cimetière, il en oublia tout de son corps en miettes. Et hurla de toutes ses forces. Un cri désespéré, à s'en arracher les poumons. Un cri qui allait aussi hanter chacune de ses nuits, le restant de sa vie. Il ne vit aucune des dizaines de naïades qui glissaient rapidement dans l'eau en direction des passagers de la Chrysler depuis la rive.

En dessous, se déroulait le plus terrible des scénarios. Mais elles seraient là pour les accueillir. Matt avait été assommé par le choc et la barre de direction qui s'était décrochée de son axe durant l'impact, cassant net le volant et lui perforant l'épaule droite. Elle l'avait laissé littéralement empalé sur son siège. Son frère, Jonathan, était jusqu'ici le plus chanceux des trois : il avait été projeté dans l'eau du lac à travers le pare-brise de la voiture. Il n'avait que quelques lacérations plus ou moins profondes sur le visage et les bras. Le fait d'avoir été projeté suffisamment loin du véhicule lui avait évité d'être heurté par la Chrysler qui s'enfonçait lentement dans un bruit de succion infernal. Saisi par l'eau glacée, le souffle coupé, il parvenait à peine à nager sur place, ne comprenant encore rien à ce violent basculement d'existence. Sous le choc, seuls des souvenirs peuplaient son esprit et il était incapable d'agir, complètement perdu, nageant sur place et ne sachant où aller.

Il se revoyait plutôt avec Tim et Matt il y a trois mois à peine, dévalant avec frénésie le grand escalier d'honneur de Stanford, son doctorat tout frais en poche. Ce jour-là, Mary les attendaient sous les vieux arbres, ivre de joie et d'amour pour son frère, bien qu'encore pâle et à peine remise de sa récente opération. Chacun d'entre eux jubilait, heureux de la voir ici, et des dizaines d'offres d'emploi plus alléchantes les unes que les autres en tête.

Comment pouvaient-ils en arriver là à présent ?

Pourtant deux ans plus tôt, quand il avait réalisé avec son frère la portée de leur découverte grâce à cet ingénieux procédé reposant sur du quartz cristallin, une idée qui leur était presque venue du ciel, il avait commencé à croire que tout serait désormais possible aux hommes. Les premiers résultats théoriques validés, une fois testés de nouveau dans un second accélérateur

de particules situé à l'Université du Texas, s'étaient avérés si surprenants qu'ils avaient bouleversé l'ensemble de la communauté scientifique en un seul été.

Cela ouvrait de telles perspectives en physique nucléaire qu'il en avait perdu le sommeil des mois durant. Mais s'ils avaient tous trois vite compris que leur regard pouvait largement affecter la portée de toute expérience qu'ils observaient, validant du même coup la théorie de Schrödinger, ils avaient aussi saisi combien ces expériences nouvelles pouvaient surtout affecter leur vie. Tim et lui en avaient eu le vertige, mais Matt, toujours sous le charme de Mary, s'inquiétait davantage de sa santé précaire que de leurs potentielles chances de remporter le prochain Prix Nobel. Matt s'angoissait à l'idée que Mary finisse par faire les frais de leur popularité galopante. D'autant que depuis l'annonce de leur découverte et le fait qu'ils aient refusé de dévoiler la structure atomique des cristaux qui composaient la chambre interne du Polaritær, cet engin qui permettait de magnétiser adéquatement les cristaux sur lesquels reposaient le Procédé, leur quotidien si prometteur commençait à tourner au cauchemar.

Après les dernières offres d'embauche de plusieurs laboratoires américains, Mary avait manqué se faire renverser deux fois en pleine rue par une voiture noire, toutes vitres teintées, sortie de nulle part. Par ailleurs, les offres de rachat du Polaritær, dont les montants tournaient autour des six zéro désormais mais qu'ils avaient déclinées les unes après les autres, étaient désormais suivies de menaces anonymes. Mais ils n'étaient pas prêts à dévoiler leur procédé. La pression qui pesait désormais sur eux les avait obligés à emménager sous une fausse identité sur Canal Street. Et à déménager l'appareil. Enfin, les trois amis commençaient à connaître des dissensions entre eux : Matt insistait pour qu'ils mènent leurs premiers tests sur le corps humain, ce que les deux autres refusaient carrément.

Bien sûr, les compagnons de Matt comprenaient qu'il attendait tout de ces expériences : il espérait que cela puisse guérir Mary.

John avait bien réalisé toute la portée du champ magnétique variable régulé par ces cristaux sur toutes sortes de molécules jusqu'ici, surtout lorsque qu'elles étaient dynamisées par certaines émotions comme l'empathie des observateurs scientifiques se joignant à l'expérience. Il se doutait bien de tout ce que cela promettait sur des cellules dégénérées, alors il y avait tout à espérer concernant les cellules cancéreuses, par exemple. Comme son frère, il sentait donc combien leur découverte pouvait changer le monde. Ou simplement sauver sa jeune épouse. Mais si cela les amenait à aller toujours plus loin dans leurs expériences, c'était autre chose que d'envisager travailler sur des sujets humains. Il était foncièrement contre, surtout à un stade si expérimental. Il fallait repousser ces tests tant qu'ils n'avaient pas encore trouvé la solution pour stabiliser les effets d'entraînement en chaîne au cœur des accélérateurs, ni trouvé une explication aux étranges hallucinations qui les accompagnaient et dont aucun d'eux n'avait jusqu'ici soufflé mot à quiconque.

Maintenant qu'il se débattait péniblement dans l'eau malgré le poids de ses vêtements, John avait bien du mal à émerger du flou dans lequel baignait son esprit. Il voulut hurler le nom de son frère mais il resta muet, transi par le froid et la peur. Il essaya alors de se remémorer les exercices de visualisation répétés en laboratoire ces derniers mois. Si seulement, à cet instant... Mais une émotion d'angoisse le terrassait totalement. Il voulut fermer les yeux mais son pouls s'emballait encore plus, avec le sifflement de l'eau qui s'engouffrait dans le coffre qu'il entendait désormais distinctement. Il parvint enfin à se concentrer de tout son cœur

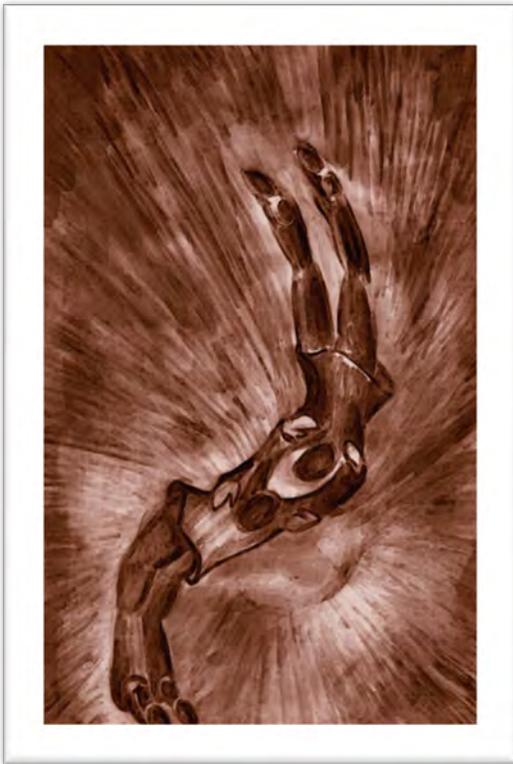
malgré ses membres raides, s'agitant nerveusement dans l'eau pour faire du sur-place. Ses bras lui répondaient mal. Il sentit alors son jumeau. Sa panique, sa douleur, son impuissance. Son appel.

Il comprit assez vite ce qui était en train de se passer en percevant les bulles et la vague lueur rouge qui s'enfonçait désormais sous l'eau. Il nagea vers la voiture que la poche d'air du coffre arrière semblait faire flotter encore un instant, verticalement suspendue, tel un bouchon de pêche lumineux, sur l'eau noire.

Le coffre arrière qui se remplissait dans un bouillonnement sinistre sembla soudain moins gourmand : la voiture commença à couler.

Jonathan plongea afin de se trouver à la hauteur de son frère et tenter de le dégager. Une fois, deux fois. La vitre brisée du pare-brise lui permit d'attraper son bras. Il le tira de toutes ces forces, l'agrippant par sa manche de chemise mais elle se déchirait à chaque effort. Il était impossible à le bouger, coincé comme il l'était. Il replongea encore. Il tirait, tirait, se débattant de toutes ses forces, et des milliers de bulles s'envolaient comme fumées, tels des cris assourdis par l'eau. Il disait quelque chose d'inaudible à son frère. Puis soudain il comprit : Matt était fixé à son siège, perforé en plein poumon.

Jonathan remonta prendre une bouffée d'air à la surface du lac impassible, dans le noir d'une nuit indifférente, pleurant et hurlant sa panique, suppliant des secours impossibles.



Ce fut d'ailleurs la seule chose que Tim distingua vaguement à une trentaine de mètres d'eux avant de perdre connaissance.

Puis il n'y eut plus aucun bruit.

Jonathan ravala la peur qui lui contractait tous les muscles et sut soudain ce qu'il devait faire.

Il plongea une dernière fois. Sa vue était brouillée par les eaux troubles, mais il lui sembla alors qu'une multitude de corps féminins, quasi transparents, aux membres quasi voilés, comme les nageoires de certaines carpes orientales, lui pointaient du doigt, plus loin, plus profondément, les entrailles du lac. Il distingua leurs bulles bien distinctes. Lorsqu'il atteignit son jumeau, il fit un effort incroyable, évoluant parmi elles. Comme par magie, il réussit à l'extraire du véhicule. Puis il manqua soudain de souffle.

Et tandis que la décapotable s'enfonçait de plus en plus vite dans un tourbillon puissant, Jonathan parvint à trouver les mains de son frère, aussi glacées que du marbre. Il glissa ses doigts dans les siens pour les serrer de toutes ses forces. Relié par les bras, l'âme et le cœur, à celui qui avaient

été sa moitié et son miroir depuis le ventre de leur mère, le chagrin le fit hoqueter si fort qu'il

en perdit le peu d'oxygène que la douleur lui avait laissé. C'est ainsi que devait flotter, quelques minutes plus tard, la plus effroyable des algues humaines. Glissant hors des profondeurs, deux corps entrelacés traversaient en silence un lac redevenu calme. Les poumons emplis de larmes aussi bien que d'eau, c'est donc main dans la main qu'il choisit de mourir en véritable frère.

Vers trois heures du matin, un fourgon se stationnait au 18 Canal Street. Et tandis qu'à trois heures cinquante-quatre un appel anonyme alertait les autorités qu'un accident était survenu sans aucune raison apparente au kilomètre 110 de la route 114 et qu'un blessé y semblait inconscient, au pied d'un arbre, ils étaient cambriolés. Personne ne devait jamais revoir le Polaritær.

À cinq heures trente-deux, il ne restait sur les berges du lac que l'ombre écrasée de deux grands-parents, muets de chagrin, vacillants devant la longue silhouette formée par ces deux corps couverts d'un drap blancs, aux doigts entrelacés à tout jamais. Ce n'est que lorsque les ambulanciers refermèrent les portes de l'ambulance sur Tim, que ce dernier comprit combien que la vie venait de basculer à tout jamais pour lui, et pour le monde en général.

15 Octobre An - 33

Tim Sillery, devenu professeur de physique dans une petite université de province, était considéré comme un homme dévoué aux sciences par ses élèves mais plutôt jugé comme un être marginal et asocial par ses collègues. S'il était toujours vu comme un savant ayant contribué à réaliser de grandes découvertes lors de son doctorat, le fait qu'il n'ait pu poursuivre ses recherches suite aux décès de ces collaborateurs l'avait classé aux yeux de ses pairs comme un *has been* sans perspective, un opportuniste des sciences qui, faute de savoir réitérer les prodiges que ses travaux promettaient, était vu comme un imposteur, hormis pour son fidèle assistant, Dominic Sanders. Cet ancien élève, entré à son service dix ans plus tôt, croyait dur comme fer à la portée de ses découvertes antérieures et voulait voir réitérer un jour sous ses yeux les miracles dont Tim se disait avoir été témoin pendant trois ans, lors de ses travaux sur l'anti-matière. Rien ne semblait pourtant plus éloigné des projets de Tim que les fantasmes que nourrissait son assistant, pour des considérations étonnamment plus spirituelles que ce qu'auraient pu croire ses proches.

Tim restait un homme fort beau et plutôt en forme malgré la quarantaine avancée et son handicap à la jambe droite qui lui pesait beaucoup. Mais son attitude fermée et maussade gardait à distance tout être intéressé à entrer en contact avec lui. Il s'était contenté jusqu'ici d'une existence discrète passée à enseigner, tout en ressassant en secret ses souvenirs et ses notes sur le Procédé. Mais s'il avait nié à tous être en mesure de recréer le Procédé, la vérité

dont ne s'encombraient pas ses collègues, peu portés à faire preuve de psychologie, était toute autre.

Mais ce jour-là, au nom du bon sens et de l'humanité en laquelle il croyait profondément, Tim Sillery voulait jouer sa dernière carte.

Après la mort de Matt et Jonathan Delbrett, Tim n'avait plus rien développé en sciences appliquées, hormis quelques articles de fond mettant en garde la communauté des physiciens quant aux risques reliés à l'attrait des recherches touchant au Boson de Higgs.

Ce jour-là, dans le cadre de l'ouverture d'un grand symposium des sciences sur le nucléaire, il s'était mis en tête de convaincre avec toute la verve dont il se croyait capable, l'assemblée du Collège St Paul, un regroupement de scientifiques de renom qui le toisaient de haut depuis l'hémicycle où il avait été invité à prendre la parole, alors qu'il défaisait maladroitement son vieil attaché-case. Il commença son allocution avec un certain nombre de statistiques et de données chiffrées afin de laisser aux collègues le temps d'apprécier sa crédibilité. L'exactitude des données et son ton monocorde ne fit cependant que les agacer.

_ Nous sommes responsables de l'attrait que nos recherches peuvent avoir sur nombres de pays moins avancés que nous, et surtout moins dotés de chartes du respect des droits humain et de l'éthique des sciences. Nous jouons avec le feu et si je me fie aux modestes résultats que mon équipe avait obtenu autrefois, sachant que les facteurs d'amplification en accélérateur sont multipliés par 400 aujourd'hui, c'est un risque planétaire que nous courrons si nous ne contrôlons pas mieux les tests actuellement réalisés sur l'antimatière. Poursuivre les tests d'accélérateur synchrotron à protons en jouant avec le procédé de démagnétisation est devenu trop dangereux si l'on omet de croire à l'attrait énergétique de ces travaux sur les pays sous-développés, et qu'aucun comité éthique n'est mis en place au niveau international, pour baliser de tels travaux. Les derniers résultats obtenus sur la démultiplication de l'énergie en accélérateur, pourraient bien mener certains désormais dotés de la Bombe H à une surenchère des expériences par convoitise, comme à sous-estimer des dégâts environnementaux irréversibles que ces expériences peuvent engendrer dans des accélérateurs de moindre résistance.

Un brouhaha de voix tonnantes se fit entendre dans l'hémicycle; certains répliquaient sèchement que c'était hors de propos, d'autres s'exclamaient qu'il manquait de chiffres pour appuyer ses dires. Soudain, une voix, plus aigüe se fit entendre :

_ Expliquez-nous ça de façon plus détaillée, Sillery.

C'était la nouvelle directrice du comté d'éthique, sans doute son alliée la plus sûre.

Le professeur se racla la gorge et lui sourit.

_ Madame, si des pays en voie de développement décidaient d'entreprendre un quelconque test au sein d'infrastructures inadéquates et qu'il en résultait une exposition de l'environnement au procédé de démagnétisation atomique amplifiée, le risque d'inversion du

magnétisme terrestre et de renversement des pôles ne serait plus un risque, mais une réalité, Cela n'affecterait pas que nos équations, mais bien la planète entière.

_ Je connais les propos des partisans d'un renversement des pôles sans conséquence, mais selon mes calculs et d'après certaines expériences menées antérieurement, nous risquerions théoriquement une fragmentation des repères spatio-temporels. Or, nous n'avons jamais été en mesure d'envisager de telles conséquences et actuellement aucun pays ou centre de recherche n'est préparé pour y faire face ou en contrer les effets. Le danger est bien réel et je vous demande aux pairs de considérer comme une priorité, la mise en place d'un comité d'observation internationale et la rédaction d'une charte éthique balisant ce type de recherches au lieu d'encourager tous travaux sur le Procédé.

L'exposé de Sillery était sincère et solidement argumenté, il y avait mis toute sa fougue et sa vigueur. Ses données étaient par ailleurs appuyées par une mer de calculs étalés au tableau. Au silence qui régnait dans l'assemblée, il se dit qu'il avait sûrement atteint son but, quand un des collègues ajouta : « Et évidemment, vous allez nous dire que le seul engin capable de réguler ce genre de problème était le Polaritær des Jumeaux Delbrett ?

Sillery, sentit sa gorge se resserrer d'un seul coup. Il jeta un coup d'œil à son assistant de recherche, qui le regardait avec compassion et tentait de lui donner du courage en lui faisant un petit signe des mains. Se frottant les lunettes et piqué au vif, il avoua :

_ C'est vrai que je ne connais à ce jour aucune autre piste sur le plan théorique pour rétablir un renversement des pôles et contrôler l'expansion de la gamme harmonique des temps. Mais je crains qu'on ne se soit pas bien compris. Il n'existe aucun moyen à ce jour pour enrayer une bavure environnementale d'une telle ampleur à cette échelle, pas même le Polaritær. De plus est-il nécessaire de vous rappeler que ce dernier ayant été volé dans les années soixante-dix, et contrairement aux rumeurs, je ne l'ai pas en ma possession ni ne suis en mesure d'en refaire une version, ma mémoire ne faisant cruellement défaut sur ce point depuis l'accident qui m'est survenu voici près de vingt ans.

Le président de l'assemblée intervint à ce moment précis.

_ Mais mon ami en ce cas, qu'avez-vous donc à jouer les diseuses de bonne aventure? Je ne vois pas après quel but vous courez et sans vouloir vous offenser, vos mises en garde nous font perdre un précieux temps! Au pire, si ces circonstances surviennent – et je dis bien si, car certains comités d'éthique tout à fait sérieux existent, bien qu'ils soient isolés!- votre fortune sera faite, et vous aurez enfin une bonne raison de reprendre du service en réalisant un nouvel engin que la communauté scientifique attend finalement depuis plus de deux décennies! Nous serions très friands de cette opportunité, plutôt que de ressasser le cas d'un éléphant blanc!

Les rires fusèrent, des bribes de conversations amusées jaillissant de toute part.

_ Les imbéciles! Marmonna Sillery entre ses dents; Vous serez déjà tous morts, et moi avec, murmura-t-il avant de reprendre, sans se laisser démonter :

- Messieurs, vous ne comprenez pas! Il n'existe aucune façon de contrôler les effets d'un enchaînement de réorganisation moléculaires à un tel niveau. Je crains qu'il ne soit alors trop tard pour entamer toute recherche sérieuse dans des circonstances aussi imprévisibles, le danger étant alors beaucoup trop grand et les visées militaires actuelles beaucoup trop gourmandes... Sachez que je regrette bien que vous ne preniez plus au sérieux mes mises en garde, car un cafouillage électromagnétique dans de telles conditions signerait la fin de toute vie sur terre. J'espère juste que nous n'aurons jamais à en débattre à postériori, car il y a fort à parier que ce serait alors au ciel.

- Foutaises Sillery, et vous le savez! Vous ne pouvez enrayer l'avancement de réelles et prolifiques études dans le domaine des énergies libres, d'autant que vous avez quant à vous suspendues les vôtres, que nous payons grassement depuis plus de 20 ans en nous freinant dans nos avancées du fait de votre position égoïste et de votre refus catégorique de reprendre vos travaux d'alors. Nous resservir des hypothèses alarmistes non fondées, basées sur des calculs théoriques qu'il nous faudrait plusieurs jours pour vérifier nous entraîne selon moi malgré nous dans vos délires paranoïaques est une rengaine bien monotone. Un conseil, Sillery : refaites-nous donc une demande de subvention en bonne et due forme et remettez-vous au travail, ou de grâce, songez à prendre votre 4%.

Le président se levait.

_ Messieurs.

La directrice du comité éthique semblait bien en peine de son côté pour Sillery, mais elle s'éclipsa sans piper mot. Le président avait tous les pouvoirs décisionnels et bien qu'elle soit tout à fait convaincue de la pertinence des propos de Sillery, son rôle à elle n'était que chimère. Une fois encore, elle se demanda à quoi elle pouvait bien servir.

_ Je ne suis qu'un géranium qu'on sort avec les conférences, trois fois l'an, regretta-t-elle en cherchant à saluer discrètement Sillery pour qui elle avait un faible, tout en s'éclipsant.

Tandis que dans un bruit cacophonique les savants se levaient et quittaient l'hémicycle, en laissant totalement désabusé le professeur Sillery, celui-ci comprit que prenait alors fin sa dernière tentative publique de mise en garde. Il savait qu'avec le développement des premiers tests de démagnétisation des pôles qui démontraient que la projection de protons ralentissaient l'effet des gaz à effet de serres de façon fortuite et accéléraient l'implosion des particules d'eau selon un enchaînement pour le moment encore incontrôlable et mystérieux, les expériences ne s'en tiendraient pas là. La carotte était trop belle mais les dangers, monstrueux.

_ Je sais ce qu'il me reste à faire.

Pendant qu'il rangeait ses affaires, son assistant le rejoignit sur l'estrade.

- Si je puis me permettre, Monsieur Sillery, vous avez été brillant!
Ses yeux désolés étaient tout à fait sincères.

- Quel dommage qu'ils ne vous accordent pas plus d'attention et de crédit. Mais il faut les comprendre, beaucoup croient que vous avez un joker dans votre manche et l'on raconte que vous faites seulement cela pour faire monter les enchères des subventions en votre faveur.

Sillery savait qu'il disait vrai.

_ Professeur Sillery, j'ai vu des choses dans votre laboratoire... sachez que je vous crois, professeur. Il faut rencontrer d'autres assemblées de pairs.

_ Que voulez-vous dire, Sanders? s'empourpra Sillery.

_ Je souhaiterais de tout cœur que la mémoire vous revienne, Monsieur, et que vous me choisissiez comme assistant pour développer un nouvel le Polaritær. Je vous en crois capable.

Sillery regarda le jeune homme en hochant la tête. Sa foi et sa persévérance le touchaient. Mais il avait compris. Il décida d'écourter la conversation.

- Allez Sanders, ne vous en faites plus avec tout ça. J'ai quelques taches intéressantes à vous confier car je vais quitter le pays quelques temps, histoire de me reposer un peu. Après tout, chacun à besoin de prendre des vacances au soleil, de temps à autre.
Sanders faisait une mine déconfite.

- Mais vous n'allez pas leur donner raison monsieur? Vous ne vous retirez pas définitivement?

Sillery dut reconnaître qu'une retraite pouvait en effet leur donner raison mais il se devait surtout d'être honnête :

- Ah Sanders, j'aimerais vous dire le contraire, mais je crains bien que si! Mais ne vous en faites pas : rappelez-vous cette citation de Gandhi, qui dit la chose suivante : Dans la vie, que choisirez-vous? D'avoir raison, ou d'être heureux?

Sanders ne bronchait pas.

_ Eh bien peut-être est-il temps que j'apprenne à être heureux mon jeune ami!

Le soir-même, Sillery pliait ses bagages et, retirant de la banque l'essentiel de l'héritage laissé par sa mère deux ans plus tôt, il fit ses sacs, quitta sa maison et ne revint jamais. Il avait laissé à Sanders une enveloppe avec quelques consignes, dont celle de vendre sa maison, sa voiture et tous ses biens, qu'il lui légua. Quand Sanders ouvrit l'enveloppe, il manqua défaillir. Nul ne sut jamais si Sillery avait ou non gardé trace du Polaritær, ni où il était parti. Seul son

notaire sût qu'il avait du moins gardé le chalet familial situé à deux milles mètres d'altitude dans les Rocheuses.

France, Beaugency. J - 130 jours. Salomé Jezabel et Alessandro Mastro-mateo

Le ciel était gris et la pluie tombait doucement. Quelques corbeaux croassaient alentour et certains sillonnaient les airs. Le convoi avançait péniblement car le chemin boueux ralentissait considérablement l'effort des bœufs qui ployaient sous leur joug. Ils étaient partis de la Seigneurie au petit matin et devaient gagner les remparts de Beaugency avant la nuit.

Elle se tenait très droite et digne, malgré sa chevelure pleine de nœuds, de boue et de foin, les joues creuses et les pieds nus et couverts de terre. Mais toujours rougeoyante et splendide. Elle maintenait un regard fier et ne répondait aux remarques haineuses des convoyeurs, qui lui crachaient dessus.

Lorsqu'ils parvinrent aux abords de la Loire, avant de traverser le pont, ils durent faire un arrêt pour payer leur dû au passeur. Quelques badauds regardaient le convoi avec curiosité et à sa vue, soudain, comprenant que c'était elle, les femmes serraient d'effroi leurs enfants contre elles et s'éloignaient rapidement. Certaines lançaient à haute voix quelques étranges devises en vue de se protéger du mauvais sort.

- « Sorcière, le feu aura raison de toi », lui lança une paysanne sur le bord du chemin.

Un jeune homme, adossé contre un calvaire non loin, pauvrement vêtu mais l'air libre et léger des trouvères vagabonds, arrêta de jongler avec les quelques galets qu'il avait retiré du lit du fleuve. Très grand, souple, quoiqu'assez maigre, le teint basané, avec des cheveux bruns qui lui tombaient sur le front en boucles rebelles, c'était un bel homme dans la vingtaine. Ses vêtements faisaient pitié et étaient fort sales, et sa barbe d'une semaine en disait long sur sa condition actuelle sûrement peu reluisante sur le plan financier. C'était un de ces jeunes trouvères qui sillonnaient les campagnes et chantaient sans se faire prier contre un peu de pain et de paille pour dormir. En bon va-nu-pieds conteur qu'il était, sa mémoire des chansons et des airs était sa richesse, et sa liberté se gorgeait de son bel âge plein d'insolence.

Il regardait la scène, intrigué, et à la remarque de la paysanne, il siffla à son encontre pour la faire taire :

_ Tais-toi vipère, ou tu perdras tes dernières dents en pénitence pour ta bêtise!

_ Maudit sois-tu fainéant! répliqua la paysanne, avant de recommencer à travailler à ses pousses de légumes.

_ Que son regard te change en limace et tu ne chanteras plus si bien; commence donc par payer enfin quittance au péage et débarrasse-nous de ta présence une fois pour toute!

À ses mots, le jeune homme se mit debout de toute sa silhouette mince et souple, pour entonner d'une belle voix chaude, mais pleine d'un ton moqueur :

*_ Ne crois pas si bien dire,
De geindre la commère;
Si mon feu ne chauffe plus
Ni mon ventre non plus,
Que mes dents sont tordues*

*Et mon sommeil vain,
C'est que je dois m'en faire,
C'est que je meure demain*

Il s'arrêta alors pour apprécier l'effet produit sur la vieille femme et, la voyant horrifiée, ses mains bouchant ses oreilles, il se mit à rire à gorge déployée.

La mégère lui répondit en hurlant à l'attention des deux moines qui négociaient leur passage :

_ Mais qu'on le brûle, lui avec ! Voyez, les Frères, c'est l'œuvre du malin qui le fait chanter! Celui-là ne vaut guère mieux que la sorcière; regardez comme il la protège, la fichue Morgane! Et elle, par sa seule présence, se sert de lui pour lancer ses malédictions! C'est l'œuvre du diable! Si l'église n'en a cure, qu'il rejoigne ses compères dans l'arbre, en bon voyou qu'il est!

Alors qu'elle disait cela, elle tourna la tête en direction du côté opposé de la berge, où se dressait un immense arbre majestueux, dans lequel se balançait au vent de grands linges aux reflets dorés. Le trouvère, impassible, ramena son attention à lui de plus belle.

_ Mais tu devrais savoir, mégère, que le feu est mon ami. C'est bien connu que nous, les troubadours, sommes les Phœnix des bons mots : nous renaissions toujours de vos plaintes, comme de nos cendres! Mais toi, prends bien garde que le feu ne te farcisse!

Disant cela, le jeune homme partit d'un rire franc, à gorge déployée, devant la tête mi-rageuse, mi-apeurée de la vieille femme qui dansait d'un pied sur l'autre.

_ Mais il me lance un sort, ce diable, ma parole! cria-t-elle soudain de toutes ses forces à l'encontre des frères qui approchaient, en espérant que les mots fassent mouche.

L'un des moines, interloqué par les paroles de la vieille, s'arrêta un instant pour secouer la tête avec impatience. Son acolyte, apparemment fort énervé de la mauvaise transaction faite avec le passeur, décida soudain de tourner les talons pour se diriger vers le jeune homme. Grassouillet, dans la cinquantaine, le ton rougeaud dénonçant un tempérament colérique, il s'adressa avec un accent marqué et hautain à l'encontre du trouvère.

_ Tu as la langue bien perdue, vagabond, et tu ne devrais jurer de rien par les temps qui courent, surtout pas du feu inquisiteur, crois-moi. Il n'est pas charitable pour un chrétien baptisé de faire peur aux vieilles... Dieu merci, tu es baptisé, mon fils.

Disant cela, le frère saisit la petite croix de bois brunie qui pendait au cou du jeune homme.

_ Alors, en brave enfant de dieu, rends-toi donc utile pour faire pénitence; les serviteurs du seigneur ont bien besoin de tes bras. »

Le jeune homme marqua un moment d'arrêt.

_ Ne m'en veux pas mon père, mais je suis bon chrétien et chante fort bien; je préférerai être

payé pour ma voix que mes bras. J'ai justement besoin d'acquitter le péage pour gagner la ville ».

Impatient, le moine se fâcha :

_ Ah, ne baragouine pas avec moi toi aussi! Je ne parle pas d'être payé mais d'être pardonné pour tes péchés, à commencer par ton insolence ».

_ Ne m'en veux pas encore une fois, mon père, repris le jeune homme, nullement décontenancé, mais je dois bien manger. Faire charité est le premier de vos devoirs, non? Voilà ce que je vous propose : je vous prête mes bras et ma voix pour tout votre trajet aujourd'hui et vous acquittez mon passage.

_ Oh la rosse! Il n'en est pas question !

Le moine, contrarié, se dirigea vers le premier des trois chariots du convoi. Il invectiva son compère, et tous deux jurèrent alors qu'ils tentaient de décharger avec peine des tonneaux pesants.

La femme rousse qui se tenait debout, pieds nues, dans sa cage de bois à l'arrière du convoi, regardait la scène avec indifférence. Le jeune homme quant à lui, la regardait d'une toute autre manière. Il était impressionné par la splendeur rousse de ses longs cheveux ondulés, son teint blanc, sa peau laiteuse, presque marbrée, que le vent découvrait en s'engouffrant sous sa tunique pitoyable. La taille svelte, le visage harmonieux et les yeux d'un brun-orange presque flamboyant, il avait su reconnaître en un instant la grande beauté naturelle de celle-ci.

Il s'adressa à elle doucement, alors que les moines pestaient au loin.

_ Tu es si belle.

Il approcha son visage de la cage où elle se tenait sans mot dire. Avalant sa salive, il continua.

_ Je m'appelle Roland. Et toi, quel est ton nom ?

Elle ne souffla mot mais le regarda à cet instant avec intensité. Elle faisait glisser ses doigts le long de la cage de bois, les cheveux au vent et semblait ignorer qu'elle frissonnait en ce début de mai froid et pluvieux. Il en fut très ému.

Il reprit :

_ L'Église à les dents bien longues de vouloir brûler une si belle créature... Je te sauverai bien du feu, moi, si j'étais vraiment le malin!

Elle sourit doucement et lui tendit la main. Il s'approcha d'elle, troublé et alors qu'il allait lui prendre la main à travers les barreaux, il sursauta. Au loin, les moines se mirent à crier et dans un bruit épouvantable, ce fut une avalanche de tonneaux qui s'échappa du chariot et se mit à dévaler la route, puis la pente en direction des berges du fleuve.

_ Seigneur Dieu, ce n'est pas possible d'être aussi gauche ! Peste soit de ta maladresse ! » hurla le moine bedonnant.

Le jeune trouvère leva la tête avec intérêt et ses yeux brillèrent. Tournant les talons aussitôt en délaissant la jeune femme, il lui lança cependant en partant :

_ Ah, voilà ma chance qui se présente! Pardonne-moi Bella quelques instants, je dois profiter de l'occasion pour rentrer à Beaugency. Il tourna cependant la tête vers elle une dernière fois et ajouta : « Je ne te lâche plus; crois-moi, aujourd'hui je suis ton prince et c'est moi qui vais t'escorter!

Il riait en s'éclipsant rapidement vers les moines qui couraient avec désespoir après leurs tonneaux en fuite.

Une bonne heure plus tard, tout le convoi passait le pont, le jeune homme fermant la marche. Celui-ci répondit même par une grimace au passeur qui lui siffla au visage :

_ Rien n'arrête l'entêté. Bon débarras.

Il s'en fut ensuite auprès de la captive pour lui parler un peu tandis que le convoi avançait. L'un des moines vit son manège et l'avertit de loin :

_ Tiens-toi loin d'elle, vaurien, car sa malice est contagieuse! Tes bras m'ont coûté assez chers comme ça, je n'aimerai pas avoir à les brûler aussi demain. Tu me dois trois jours de service!

Roland marmonna en l'ignorant :

_ Pssst... Parle toujours, chapelet de saucisses d'église, tu t'étoufferas un jour dans ta graisse.

Comme cela fit sourire la jeune femme qui grelottait, il lui sourit à son tour et tenta de la faire parler un peu.

_ Que peut-on bien reprocher à une aussi jolie jeune femme, dis-moi ?

Elle sembla hésiter un instant mais se retint. Fixant l'horizon, son regard s'emplit soudain d'effroi. Roland remarqua son grand trouble et lui demanda ce qu'il y avait. Alors qu'il tournait lui aussi la tête pour voir ce qui la bouleversait, il poussa un long soupir....

_ Eh oui. C'est nous les barbares.

Il regardait comme elle les pendus qui balançaient au vent leur corps décharnés aux branches du Grand Chêne situé aux portes de la ville. Les lambeaux de peaux se mêlaient aux lambeaux de bure qui étaient leurs derniers vêtements, ceux qui de loin passaient pour de l'or. Le reste des corps étaient jaunes et leur extrémité totalement noircies, les faces méconnaissables, les orbites sans yeux, des membres manquant parfois à l'appel... Les articulations dénuées de chairs, donnaient un air de folles marionnettes aux corps hideux. Fendant les airs, croassant avec vigueur, les corbeaux se disputaient les restes humains avec voracité. À vrai dire, la scène était aussi dure à supporter que l'odeur de charogne poisseuse qui déjà gagnait le convoi qui approchait. Tous portaient la main à leur nez contre la nausée. Sauf elle.

La prisonnière était figée par ce qu'elle voyait, presque fascinée. Roland le remarqua et craignit qu'elle ne s'évanouisse. Il lui dit d'un ton qu'il voulait rassurant :

_ C'est la politique de la ville, tu comprends ? Tout visiteur est averti qu'ici, les voleurs sont pendus.

Mais elle n'écoutait pas. Alors que le chariot où elle était tenue captive passait devant l'arbre, elle semblait regarder, émerveillée, deux fées qui voletaient près du corps imberbe et nu de ce qui fut un très jeune homme. Elles voletaient, ici et là, poussant de leurs doigts le corps qui balançait ainsi contre le vent comme le battant d'une cloche invisible. Les fées murmuraient, interloqués, et caressait la paume du défunt. Elles ne semblaient pas comprendre et voletaient partout autour du corps avec étonnement, en murmurant d'infimes paroles accentuées de stupeur.

Ne quittant pas la scène des yeux, la captive se tenait debout, les mains accrochées à ses barreaux de bois, alors que son chariot s'éloignait de l'arbre pour s'enfoncer dans la ville. Elle souriait, les yeux perdus dans le vague, le regard presque fou.

_ Coupez!

Le réalisateur était ravi. Il arbora un grand sourire et applaudit énergiquement tout le monde. Ils étaient dans les temps et le choix de ce jeune premier, trouvé à la dernière minute, s'avérait finalement intéressant. Ils avaient même pu tourner pour le passage du pont un plan séquence assez étonnant.

_ Bon boulot tout le monde! Allez les enfants, c'est tout pour aujourd'hui. Aux loges les artistes, on plie tout!

Salomé émit un petit rire de satisfaction en soulevant sa cage de balsa teint, qui ne pesait en fait presque rien. Elle en sortit pour sauter du chariot à pied joint. Elle s'étira longuement, tandis qu'une assistante accourait pour lui porter un jeté à mettre sur ses épaules et des espadrilles.

Avec le vieil arbre en arrière-plan juste derrière elle, d'où les commis de scène décrochaient déjà avec peine, sur des échelles branlantes, les faux cadavres, elle rayonnait comme une apparition paradoxale, quasi virginale, sur une scène de crime sordide. De sa peau laiteuse à sa chevelure de feu, tout semblait se fondre aux couleurs flamboyantes des premiers rayons d'automne qui frappaient le feuillage déjà rougeoyant de l'arbre colossal. Au point que... Mais non. Alessandro crut un instant voir le corps de Salomé se fondre à l'arbre, telle une nymphe – non, mieux, une dryade, en fatale mais splendide femme végétale s'échappant de l'écorce pour mieux rire de sa propre beauté. Elle en avait bien sûr conscience. La vision fugace de la nymphe végétale disparut aussi subitement qu'elle s'était imposée, laissant le jeune homme bien perplexe; piqué au vif de son esprit séducteur. Elle lui fit un clin d'œil.

Alessandro, alias Roland, la regardait se dévêtir de ses fripes de pauvrete, les bras croisés. Il attendit qu'elle eut fini pour venir tout près d'elle lui glisser à l'oreille :

_ Salomé, vous êtes vraiment magnifique, tu sais. Je vous ai glissé dans ton sac une carte de visite, pour que tu ne vives pas le restant de tes jours sans mon image impérissable en tête. Pour que je reste en tout temps à portée de tes si jolies mains. Et au cas où mon écriture n'était pas claire... Je suis au Petit Cheval Blanc ce soir, Chambre 12. *Sky is the limit, princessa!* »

Il souriait de toutes ses dents, les yeux charmeurs, brillant de toute l'assurance dont il se savait capable. Il lui glissa alors à l'oreille :

_ Et si l'expérience te titille, je te vouvoierai de si près que tu en perdras ton latin. »

Loin d'être démontée par son assurance de Don Juan, Salomé ricana, impassible, et lui tourna le dos pour s'éloigner lascivement, de ce pas leste et félin qui frappait toujours si fort chez elle. Sans se retourner, elle lui lança cependant ce dernier mot avant d'être hors de portée :

_ Comme tu l'auras vu aujourd'hui, beau gosse, une charrue, ça se met après les bœufs.

Paris, France, J – 10 Nia Nim Qin, et Nevada T. Comers

Nia Nim-O-Qin, une jeune cyber rock star qui œuvrait dans l'industrie des jeux vidéo depuis plusieurs années, s'était taillé une réputation planétaire à l'échelle de l'engouement des jeux à grand succès dont il signait les bandes sonores.

Le phénomène avait pris tout le monde de cours et à vrai dire, dès que son nom apparaissait désormais sur la pochette d'un jeu vidéo, et ce quelque en soit le genre, ce dernier était assuré d'un succès commercial fulgurant auprès d'une large clientèle adolescente. Cet artiste avait à lui tout seul ouvert la voie à une toute nouvelle branche de l'industrie de la star système, au sein même de celle, encore plus explosive, des jeux vidéo.

On était à la fin du mois de mai, dans un Paris doux où il faisait bon vivre. L'artiste était invité une seconde fois en deux ans par la Ville de Paris, pour assurer un spectacle son et lumière grand public, offert à même le parvis de la Cathédrale Notre-Dame. Cette année, le cyber DJ évoluait dans un décor de gargouilles holographiques au pied du monument de pierre, un clin d'œil marketing plus ou moins culturel qui saluait surtout le dernier jeu de rôle en ligne massivement multi-joueurs auquel il avait collaboré.

Il s'agissait d'un grand succès qui portait d'ailleurs le nom de la vieille capitale et donnait lieu à un regain d'intérêt bon chic bon genre pour l'époque médiévale française.

Vêtu d'une cape couvrant sa fameuse tenue sportive blanc comme neige qui lui donnait un air faussement décontracté, Nia était un esthète d'une rare exigence. Il suivait toujours le dernier cri en matière de sophistication électronique vestimentaire. Chaussé d'une paire de bottes en carbone, dont émanaient deux faisceaux laser bleutés qui illuminaient sa silhouette par réfraction dès qu'il levait les pieds, Nia avait pour seul accessoire au creux de ses paumes, deux senseurs de console, dont il brassait l'air frénétiquement en faisant les figures de karaté dansant qui l'avaient rendu célèbre. C'est ainsi que ses bras, ses jambes, sa tête et ses hanches, tous aussi équipées également de capteurs, déclenchaient des avalanches de sonorités étonnantes lors sa chorégraphie gestuelle. Nia dirigeait ainsi à distance, avec l'ardeur qui avait fait sa réputation de DJ du « Virtuel grandiose », un orchestre électronique complète, de façon transparente, fluide, totalement invisible.

Mêlant postures traditionnelles et déhanchements fougues, il levait les mains et les violons entraient en scène; il les espaçait l'une de l'autre et un pan stéréo stupéfiant étourdissait les spectateurs fascinés qui se trouvaient entre les haut-parleurs géants de l'avant-scène. Le même geste, plus haut, et c'était la foule en arrière qui en savourait l'effet. En vérité, c'était un spectacle musical fort étrange, relevant autant de la danse que de la performance sportive et artistique, une tendance culturelle toute fraîche dont les jeunesses européenne et asiatique étaient férues depuis quelques années.

Fait curieux, le spectacle se réalisait ce jour-là sur un fond musical à consonance légèrement religieuse. Nia avait insisté pour que les médias parlent plutôt de « consonances angéliques », la vibration de chœurs d'enfants extraits d'airs traditionnels ayant été pensés et intégrés à certains passages plus lancinants pour l'événement.

Une attention délicate mais totalement négociée par l'évêché qu'il avait fallu convaincre par un dialogue un peu musclé de la pertinence de l'événement devant la cathédrale. Un bras de fer peut-être un peu exagéré par les médias.

C'est alors que se mit à résonner, sur la place bondée de monde, les notes claires d'un chœur d'enfant plus cristallin et plus pur que tous ceux entendus jusque-là, ce qui ne manqua pas de hérissier les poils des bras des spectateurs. Mais surtout, ceux-ci ne purent échapper, dans un même souffle, un « Oh! » de surprise totalement sincère, alors que se distinguait vaguement, en arrière de l'artiste, penché, et au milieu des spots et des brouillards fumigènes, l'immense silhouette d'une créature majestueuse aux teintes chaudes et semblant parée de mille feux, dont les bras semblaient embrasser la foule.

- Quel hologramme! C'est magnifique! S'exclamèrent quelques voix à cette vue.

L'artiste avait relevé la tête, surpris du contretemps marqué par le cri de la foule, car l'effet visuel le plus stupéfiant était prévu dans quelques instants seulement. Il ne s'en inquiéta cependant pas, les sons et lumières réservant parfois des effets d'optique stupéfiants qui profitaient le plus souvent au spectacle de façon tout à fait gratuite.

À dire vrai, ce spectacle plutôt mélodieux surprenait aussi, très agréablement, un public moins jeune ce soir-là, notamment devant sa dimension presque sacrée, largement appuyée à grand renfort d'éclairages mettant en valeur la séquence des saints de la grande façade, suivant un rythme à couper le souffle.

La musique, relativement harmonieuse bien qu'énergique, plaisait en fait relativement à tout public adulte et mélomane, ce qui expliquait ce soir-là, les dizaines de milliers de spectateurs répartis autant sur la rive opposée à la cathédrale qu'autour de la célèbre Place de Miracles. Une place qui portait encore une fois bien son nom, se dit d'ailleurs en lui-même Monseigneur Survenant ce soir-là en faisant ce constat. Après tout, cette concession de partenariat avec le show business avait contribué à mener miraculeusement à la cathédrale – du moins déjà ses portes, toute la jeunesse de Paris.

Les flashes des photographes, massés à l'avant-scène, illuminaient régulièrement le visage de l'artiste à qui l'on donnait à peine 20 ans. Sa concentration – mais surtout son sourire, étonnaient par leur intensité.

Ce jeune homme, malgré toute sa popularité et la pression sur ses épaules, était heureux d'être là, de faire ce qu'il faisait et cela paraissait. Le public le lui rendait bien.

La foulée immédiate, énorme et massivement compactée au pied de la scène, se composait majoritairement d'adolescents réunis en grappes et vêtus à la dernière mode, l'Urban Wave, un mélange presque gracieux de Rap et de style gothique. Tous suivaient frénétiquement de la tête, parfois selon une chorégraphie sportive assez remuante, le rythme endiablé des batteries, dont les roulements s'enclenchaient frénétiquement au passage discret des mains de Nia.

Quelques sommités se remarquaient ici et là, et des fenêtres des appartements chics alentour, nombres de fans avaient négocié à prix d'or une vue sans pareille sur le spectacle par les fenêtres des salons.

Des rumeurs circulaient sur le fait que le président lui-même assistait ainsi au spectacle d'un des balcons. Les reflets de la Seine et des bateaux-mouches qui passaient, rivalisaient de

luminosité avec les spots et lasers qui créaient des ombres gigantesques sur l'architecture finement ciselé du grand portail de la cathédrale.

Plusieurs caméras de télévision cachées en haut des tours, profitaient d'un cadrage peu banal sur la scène, avec l'ombre sordide de quelques gargouilles en coin d'écran pour se découper avec bonheur sur ce feu d'artifice musical.

Massés sur les rebords de pierre, intrigué par cette scène étrange, de massives silhouettes dentelées agitaient elles aussi leur tête en cadence. Semblant ignorer les caméramans œuvrant alentour qui s'agitaient tels des mouches en comparaison de leur corps massif, une impressionnante horde de dragons gris regardaient, amusés, le spectacle. Fendant les airs de leur queue, guettant la foule humaine hypnotisée par le spectacle, qui ne semblait pas les voir, ils se tenaient, tranquilles, sur le rebord des tours, parmi leurs comparses de pierre. Ce ne fut qu'au moment où une nuée de flashes aveuglèrent les yeux du plus gros d'entre eux, un grand dragon des laves, dont les pupilles révélèrent soudain dans le noir leur étonnante couleur or, que celui-ci poussa un long grondement sourd et agacé. Lourdemment, et de toute évidence à regret, celui-ci bascula alors le haut de son corps d'écaillés irisées de feu dans le vide, avant de déployer de courtes ailes à la peau rose et ridée, pour s'envoler dans le ciel parisien. Une nuée d'autres dragons plus petits le suivit alors immédiatement, créant un tel mouvement d'air que quelques cameramen s'inquiétèrent soudain pour leurs trépieds. Ne restèrent alors plus que les gargouilles de pierre aux visages grotesques pour se pencher sur la scène le restant de la nuit...

Nia-Nim était un jeune coréen de 19 ans à la peau glabre, dont les cheveux teintés en blond et dressés sur sa tête en flammèches, lui donnaient presque un air d'oriflammes vivant. Les yeux rieurs malgré sa concentration, l'intense plaisir du jeune homme paraissait aux yeux de tous. Alors qu'il exécutait une sorte de saut périlleux jumelé à une cascade de roulement de batterie, il partit d'un même élan faire une grimace amusée en plein dans la lentille d'un photographe monté sur l'estrade, qui s'était tapi parmi le technicien du son. Sa figure, saisie par les flashes qui s'en suivirent, resta immortalisée dans l'air quelques instants, tel un fantôme, avec toute une foule en transe comme arrière-plan. C'était d'ailleurs le cliché qui allait faire la une des journaux le lendemain.

Nevada Timothy Comers, photoreporter quadragénaire au sourire charmeur, la stature belle, en tenue décontractée, chemise de l'armée et pantalon de lin vert kaki multi poches, suivait l'artiste depuis près d'un mois à travers diverses villes européennes. C'était un vieux baroudeur qui avait déjà parcouru trois fois la surface du globe en quête de clichés inoubliables. Il s'agitait frénétiquement back stage, en criant aux techniciens du son de renforcer l'éclairage au pied de la cathédrale pour chercher un contraste plus marqué : « C'est beaucoup trop rouge, ça va rien donner de bon pour la séquence de sauts qu'il m'a demandé de prendre! ». Les techniciens se répercutaient ses informations et déjà l'un d'eux se hâtait de déplacer toute une série de câbles et de lumières d'appoint.

Perfectionniste à un point qui le faisait craindre de ses collaborateurs immédiats, cet américain en vadrouille avait pour ainsi dire quitté son pays près de 20 ans plus tôt. Mercenaire d'images-choc, il avait tout d'abord travaillé pour une série de magazines populaires à scandale, avant de laisser derrière lui ce côté du métier qu'il avait trouvé plus qu'ingrat, pour se lancer dans

la couverture de guerre. Une carrière qui s'était soldé aussi rapidement que la balle perdue qui lui avait traversé les deux jambes en Afghanistan et brisé net la lentille d'un de ses appareils tout en ayant permis une étonnante photo tirée de l'incident, où l'on distinguait nettement la trajectoire de la balle et la posture du soldat au tir. Cela était arrivé pour une stupide histoire de mise en scène photographique commandée lors d'un exercice de tir, le tout visant un peu de propagande militaire pour redorer l'image des troupes stationnaires aux yeux du public, quitte à falsifier une réalité plutôt morne. Eh oui, c'était pour cela qu'on l'avait fait venir pour sa première expérience sur le terrain... Revenu au pays, l'anecdote avait fait bien du bruit dans les manchettes, puisqu'en prime il n'avait pu prétendre à aucun dédommagement de la part de l'armée pour l'année de convalescence qui s'en suivit. La parution de la photo, sur un coup de colère de sa part, avait créé tout un émoi et rouvert de vieux débats sur la mise en scène médiatique des guerres. Depuis lors, il répétait sans cesse que finalement, le plus dangereux en territoire ennemi, était encore de rester sagement au campement parmi ses propres troupes. Se méfier de ceux qui s'ennuient était depuis lors sa philosophie... Pourtant, le cliché le plus curieux, ce jour-là, il l'avait pourtant gardé pour lui. Sur la photo précédente - car la séquence ayant été prise en rafale, un très clair et puissant éclat de lumière, semblant orné de fines ailes lorsqu'on l'observait à la loupe, flottait dans le sillage de la balle filante. Pourtant, Nevada s'y connaissait en « lens flares » et autres effets d'optique, car les éviter ou les maîtriser, c'était aussi ça, son métier. Mais cet effet visuel ne ressemblait à aucun autre. Il n'avait aucune explication logique, rationnelle, d'origine optique ou atmosphérique à fournir pour le justifier. - C'est ma petite fée qui a frappé... marmonnait-il souvent, ému, lorsqu'il ressentait le soudain besoin de revoir cette photo.

- En tout cas, si je ne sais pas ce que tu es exactement, toi, drôle de petit flash ailé, je suis sûr que tu m'as sauvé la vie! s'était-il surpris à dire tout haut un jour, toujours aussi perplexe. Il avait fini par conclure à un phénomène parmi ceux qu'il appelait les « battements d'aile des papillons ». Sans doute fallait-il laisser au hasard les mystères d'un moustique ou d'un quelconque insecte en vol. Mais celui-ci avait dévié, peut-être juste d'un micron, la trajectoire d'une balle qui - il en était désormais sûr en étudiant bien la série de clichés, était originellement destiné à frapper de plein fouet sa mâchoire. Et sur la photo suivante, l'angle du tir avait déjà changé...

N'économisant ni son temps ni ses efforts, Nevada avait développé jusqu'à la maîtrise parfaite l'art de prendre des clichés en rafale sous des angles stupéfiants, qui lui avait valu dans le milieu l'affectueux surnom populaire de « Shoot Dude ». Le double sens ironique de ce sobriquet ne lui plaisait guère, mais il avait contribué à ce qu'il réalise combien devenir populaire était pesant. Quelque part, cet étrange retournement de situation du destin lui procurait un sentiment de contrition assez agréable, dans le fait qu'il rachetait ses années de paparazzi en se mettant finalement au service de ces mêmes artistes, cette fois pour leur plus grand bonheur... et surtout de très gros cachets.

Ainsi rendu populaire malgré lui, il avait fini par réaliser une exposition à son retour sur l'ironie de la réalité militaire, où des clichés étonnants et relativement comiques mêlaient le burlesque, le comique et le tragique en situation de siège à l'étranger. Essuyant les foudres et les menaces de quelques généraux de l'armée, il avait curieusement surtout été approché par plusieurs stars militant contre la guerre, ce qui l'avait propulsé de nouveau dans le milieu du show business, mais cette fois au service des stars, entre deux périodes de vaches maigres où

il prenait des photos publicitaires ou de l'institutionnel. C'est ainsi que de fil en aiguille, Nia-Nim l'avait embauché pour la couverture de sa tournée mondiale.

Mais ce soir-là, emporté par le rythme du spectacle et pris d'une fièvre de cadrages audacieux, Comers était retourné derrière Nia pour se lancer dans une série de clichés en plongée en escaladant des structures d'acier qui supportaient les spots. Immobile, un pied dans le vide, presque en transe après une cinquantaine de poses relativement risquées, il se dit que là, il devait avoir réussi des clichés stupéfiants.

Il avait saisi la rock star vue de dos en plein saut, la foule saisie en arrière-plan, et un morceau des tours de Notre Dame en coin hérissé de gargouilles sur fond rouge sang.

- « Ça y est : j'ai le cliché » s'était-il alors dit.

Mais en jetant rapidement un coup d'œil nerveux à l'écran LCD de sa Canon, il avait soudain réalisé que toute la série était inutilisable et bariolée de zigzags bleu-rouge-vert sur tout le haut des photos.

Il se mit à pester après son appareil dont il vérifia le réglage pour la énième fois.

Depuis qu'il avait commencé la couverture photo de la tournée de l'artiste, il avait remarqué que sa caméra semblait se dérégler régulièrement. C'était la troisième fois ce soir qu'il essayait de prendre un cliché intéressant avec la cathédrale en fond, et chacune de ces photos était balafrée d'affreuses lignes parasites défigurant le haut des tours. Il se dit qu'il irait porter son boîtier pour une vérification dès que possible.

- « Ras-le-bol de ces fichus détraquages électroniques. Je dois avoir un problème avec le capteur... je préférerais que ce soit la carte mémoire, mais ce serait la deuxième à avoir le même problème? ». Il fulminait. « Shit, j'ai un boulot à faire et je vais livrer la marchandise alors fuck l'équipement, j'ai pas de temps à perdre ». Il saisit son deuxième boîtier de caméra, qui était retenu dans une des sangles d'un gilet militaire qu'il avait converti pour transporter tout son matériel photo. Il intervertit ses lentilles en les ajustant au second boîtier, en profita pour changer de piles et terminer sans prendre de risque la couverture du concert. Il se demandait bien quand même comment il ferait pour avoir assez de temps pour récupérer son appareil avant leur départ pour le Caire, prévu trois jours plus tard. Le raffinement du pays lui pesait assez dans cette France où personne ne travaillait les lundis ni sur les pauses déjeuner, et où tout Paris était toujours attablé quelque part en train de manger d'horribles fromages puants entre quelques charcuteries douteuses... Cette pensée resta suspendue dans l'air, alors qu'il était déjà en train de saisir l'artiste, arrêté en fin de morceau, à genou et essoufflé, les mains levées au ciel, devant une foule qui le saluait à tout rompre. Les claquements des applaudissements se répercutaient à l'infini dans un écho sec entre les tours de Notre-Dame et le parvis bondé....

Quelques heures plus tôt...

La ville retentissait comme à son habitude des continuels coups de klaxons, bruits de foule, d'accélération et coups de freins de bus bondés auxquels les passagers s'accrochaient de l'extérieur... Mais aussi des ânes et leur charrette que des Mercedes et leur chauffeur insultaient en pleine voie rapide, ou des tracteurs en panne au milieu du trafic, et bien sûr des enfants de tous âges vendant n'importe quoi, n'importe où, au moindre touriste... Pendant ce temps, se faisait entendre de partout l'incessant appel à la prière qui émanait d'une infinité de Minarets surplombant les toits.

À l'extrême est de la ville, les pieds dans les seuls grains de sable que l'on puisse véritablement fouler au Caire, qui était plutôt toute de bitume et de béton, un groupe hétéroclite de touristes patientait calmement en écoutant les consignes d'un vieux guide. Le vieil homme au turban mal noué écorchait chaque langue avec sourire, ce qui décrochait des grimaces d'incompréhension aux touristes. Mais on lui pardonnait facilement ses néologismes, étant donné sa maîtrise de l'ensemble des langues. Le groupe se composait d'une quinzaine d'individus qui étaient descendus d'un bus aux couleurs agressives et au slogan français « On a le tour pour vous en faire voir de toutes les couleurs ». Sur le côté du bus s'étalait la photo d'un enfant à qui il manquait les deux dents de devant, et qui riait à gorge déployée avec le Nil et une felouque en arrière-plan.

Le chauffeur, un grand baraqué en tenue stricte, pantalon élégant bleu marine et chemise blanche, des lunettes de soleil gigantesques et sévères sur une moustache qui faisait la moue, montait la garde en fumant distraitement sur la première marche du bus stationné dans un parking.

- « Les affaires ne s'arrangent pas » se dit-il en lui-même, contemplant la scène de sable au pied des pyramides, sur laquelle si peu de touristes erraient et prenaient leur photo, quand il l'avait connu lui-même bondée et bruyante à peine quelques mois plus tôt. Il regardait avec un sourire moqueur le groupe des touristes qui étaient descendus de son bus.

Ils semblaient issus d'origines, langues, âges et cultures diverses, même s'ils répétaient, comme des milliers d'autres qu'il avait observés auparavant, les inlassables gestes que tout visiteur posait en ce célèbre lieu. D'abord, des petits cris d'extase en levant la tête, les yeux plissés par la lumière blessante lorsque les visiteurs essayaient de scruter le sommet des pyramides; puis des regards curieux et inquisiteurs face aux silhouettes imperturbables des pyramides; enfin, des discussions un peu déçues sur l'état de conservation assez dégradé de celles-ci.

« Mais elles ne sont pas lisses, leurs surfaces ? Comme sur les brochures ? », se demandaient plusieurs.

Enfin, c'était le moment des photos que l'on prenait de son mieux en recherchant l'angle idéal et à vrai dire limité, consistant à prendre les monstres de pierre en évitant d'y faire paraître les vilains buildings qui hérissaient la ville tout autour. Photos individuelles pour les plus rares, de couple et éternelles photos de groupe au pied des blocs pour la plupart des tours operator, les gardiens de sécurité intervenant de temps à autres pour rappeler à l'ordre les plus curieux qui souhaitaient poser de façon plus originale en grimpaient quelques marches. Ils grognaient dans un anglais très approximatif :

- « No Pleasee ! Get dauwn ! »

Le guide du vip Kheops Group, un rondouillard d'une soixantaine d'année, les avait déjà averti des quelques consignes de sécurité et de bienséance à tenir à l'intérieur des couloirs dans l'autobus. Il jonglait avec quatre langues, en anglais, allemand, espagnol et français, et parlait très bien, sans compter sa langue arabe natale lorsqu'il se fâcha après un enfant qui lui demandait d'acheter ses bracelets pour la huitième fois consécutive. C'était un fait notoire plutôt rare avec les guides de l'endroit. Il s'agissait d'un groupe de touristes à bichonner aux petits oignons, et malgré le contexte politique extrêmement tendu et les nombreux attentats qui avaient vu périlcliter le tourisme jusque sur ces lieux, ces gens-là ne devaient s'apercevoir de rien de tel et surtout ne vivre que le meilleur ; c'était le mandat de la compagnie, qui ne traitait qu'avec des prestataires étrangers habitués au plus grand luxe et à bénéficier de tous les accès. Alors qu'il changeait de langue en s'adressant aux touristes de toutes nationalités dont il avait la charge, de plus petits groupes de personnes, toujours différent, s'approchaient de lui pour dresser l'oreille face aux consignes identifiées dans leur langue. Le temps était gris depuis le matin et peu apte à la photographie, ce dont se lamentait un Américain dans la quarantaine qui ne cesse de jurer en tentant de cadrer les pyramides en quête de l'angle improbable. Ce ciel tiède et inintéressant pourrait peut-être paraître plus menaçant sous certains angles et donner un côté dramatique qui compenserait la banalité de la lumière. À sa droite, un couple de polonais, vraisemblablement retraités et physiquement assez antagonistes (la femme était d'autant plus maigre que son mari était ventripotent), se beurrent mutuellement de crème solaire, ce qu'observe très amusé un jeune coréen en tenue de rappeur, son Ipod aux hanches, des écouteurs plein les oreilles...

Londres, J-90 - Lullaby Snow

Ce matin-là, il faisait gris, il faisait froid. Un air des Beatles planait encore dans l'air. We are living in a Yellow Submarine.

- « Ah chic! Ma préférée. »

Une main potelée tourna le volume d'une radio qui datait sans doute de la seconde guerre mondiale.

- « Ce que je l'aime cette chanson, c'est dingue! ».

Une jeune femme fredonnait avec bonne humeur. Et épouvantablement faux. Vaquant à ses occupations à travers un minuscule appartement, elle lavait, repassait et époussetait, guillerette, des meubles qui tenaient presque des Lego, tant la taille des pièces de l'appartement était lilliputienne. Vêtue d'un redoutable pyjama à fleurs roses et violettes en flanelle, et ne manquant jamais d'adopter des poses sexy dès qu'elle passait devant la glace de sa chambre, Lullaby Snow, insouciant, faisait son ménage du lundi matin. Il était 5h43.

Cette jeune femme d'environ 22 ans, d'origine assez modeste, était issue de la campagne anglaise. Six ans déjà qu'elle avait quitté, à gros sanglots, l'air paisible et frais de Giggleswick, son village natal, niché au creux de North Allerton. Mignonne blondinette aux cheveux courts coupés en quatre, « pour ne pas que ça traîne dans les plats de-ces-messieurs-dames », Lullaby arborait un bouclier de tâches de rousseurs plein la figure. Un peu ronde sans être dépourvue de charme, bien qu'elle ne sache guère se mettre en valeur aux dires de feu sa grand-mère qui en désespérait, elle partage avec une étudiante – toujours différente, de session en session, un minuscule appartement propre et simplet de la banlieue Est de Londres.

Alors qu'elle se prépare à partir ce matin-là, habillée comme à son habitude tel un as de pique prêt pour carnaval, Jennie, sa colocataire du moment, sort la tête de sa chambre à son passage dans le couloir. Elle l'observe rapidement, fait une grimace puis l'interpelle :

- « Lullaby, chérie, tu sais, tu pourrais presque faire naître un mouvement à toi toute seule ? »

Lullaby s'arrête et se retourne, curieuse et tout sourire. L'étudiante reprend :

- « Mais je crains que ce soit un mouvement de foule en sens contraire. »

Lullaby, trouvant le jeu de mot assez bon après avoir marqué une pause pour bien le comprendre, se mit à rire à gorge déployée :

- « C'que t'es taquine, Katie ! Mais si tu trouves que ça va pas ensemble ce que j'ai sur le dos aujourd'hui, ben c'est pas bien grave car tu sais bien que toute la journée je vais mettre ma tenue de commis de toute façon. Et puis, j'ai un vêtement pour chaque membre, c'est couvert partout où il faut, c'est propre et repassé : c'est pas ça qui compte, non ? »

Sa sincérité laissa l'étudiante bouche ouverte. Elle voulut dire quelque chose mais s'abstint. Lullaby reprit :

- « Tu sais, ma grand-mère disait toujours : « Lullaby, si tu ne veux pas plaire, au moins, ne déplaît pas. Et je m'y applique !

Sur ce, la jeune femme partit d'un pas léger, ferma la porte et dévala le minuscule escalier de service de l'immeuble miteux en gloussant de rire. Elle était fière de sa répartie pour une fois.

Simple commis aux cuisines d'un petit restaurant sans éclat, Lullaby était une personne naïve et joyeuse, bavarde et d'un naturel bienveillant et ouvert, quoique, il faut bien le reconnaître, quelque peu simplette. Elle n'était pourtant pas dépourvue d'esprit, du moins en faisait-elle preuve à l'occasion, et plus souvent malgré elle.

« L'école n'a simplement pas eu la patience d'attendre la fin de mes phrases », avait-t-elle un jour répondu avec philosophie à un employeur la questionnant sur son niveau de scolarité complété le plus élevé.

Dépourvue de tout complexe, bien dans sa peau comme dans sa tête, Lullaby était dotée d'une nature adorablement accommodante. Nantie d'une santé solide, la jeune femme s'avérait plus souvent qu'à son tour forte comme un homme et ne se plaignait jamais de rien.

- « Cette enfant a un mental de golden retriever, je te dis », soupirait souvent sa mère en la voyant partir à l'école quand elle était plus jeune.

En fait, insouciante des moqueries des uns et des sous-entendus des autres, une seule chose la mettait vraiment mal à l'aise dans la vie, c'était de devoir lire à haute voix un texte devant quelqu'un.

Ce jour-là, un jour de février plein de grisaille comme tant d'autres avant lui, Lullaby prenait sa pause de 15h.

En tablier, sa toque de cuisinière blanche et son filet à chignons en tête, elle était assise sur le trottoir, la tête entre ses mains. Regardant les voitures passer, elle leva soudain la tête quand un camion coloré passa, vantant les céréales rice krispies et un grand concours auquel participer en achetant le format « King Size » pour gagner un voyage au soleil. En le voyant, elle réfléchit puis tira de son porte-monnaie une coupure de magazine qu'elle déplia et regarda intensément : l'image représentait un hamac paresseusement noué à deux palmiers, une femme en paréo qui souriait devant lui, devant un rivage tropical moutonnant.

Elle embrassa l'image puis la replia.

- « Un jour, Lullaby ».

Le camion qui s'était arrêté devant elle, lui donna soudain une idée. Les gars déchargeaient déjà des palettes de céréales pour les livrer à l'entrée de livraison de l'épicerie du coin. Elle se leva pour aller les voir. Comme elle avait gardé un accent campagnard marqué et qu'elle ne s'expliquait pas assez clairement, le gars qu'elle apostropha ne comprit rien de ce qu'elle voulait :

Dites, ce sont toutes des boîtes avec la jolie plage que vous livrez la ? »

Hein ?

- C'est toutes les boîtes du concours ?

- J'comprends pas ta question, ma p'tite dame, désolé.

Elle sourit, penaude, ne sachant trop que faire. Puis elle poussa un petit cri en regardant sa montre ; elle s'éloigna alors en courant, lançant simplement un signe de la main comme quoi ce n'était pas bien grave de toute façon.

Elle devait laver les casseroles du comptoir avant le retour du chef.

Ce soir-là, elle décida qu'elle irait faire son épicerie.

Lullaby tient un paquet de Rice Krispies dans une allée de magasin d'alimentation. Elle regarde, émerveillée la photographie couleur sur le verso de la boîte : deux palmiers se

disputent le ciel bleu la mer, d'un intense vert translucide et une famille qui rit aux éclats avec des enfants qui font la roue sur une plage de sable blanc.

Lullaby soupire.

Elle se met ensuite à lire à haute voix, aussi sérieuse que concentrée, le texte écrit en tout petit sur les conditions du concours. La tête tordue par la taille des caractères qu'elle doit presque deviner, elle cafouille, butte et balbutie plusieurs fois certains mots avant de se raidir tout à coup : elle réalise avec angoisse qu'on doit l'entendre. Lullaby regarde alors autour d'elle, inquiète puis rassurée de ne voir personne, met la boîte de céréale en question – non, en fait les douze boîtes identiques sur le rayon, dans son panier.

Alors qu'elle se décale légèrement de l'avant de son caddy, là où se tiennent d'habitude les enfants, pour attraper encore 4 autres boîtes sur le haut de l'étalage, trois farfadets qui s'y trouvent soudain assis l'observent. Très amusés de son manège, l'un d'eux saisit une des boîtes dans le panier, la montre aux deux autres qui s'esclaffent, puis ils prennent des pauses moqueuses pour imiter leurs congénères dessinés sur le Logo de la boîte. Lorsque Lullaby se retourne, ils ont déjà remis la boîte dans le panier, et elle passe son bras par-dessus eux pour poser les autres contenant avant de pousser le panier un peu plus loin dans l'allée, indifférente aux moqueries et mimiques du petit peuple.

Vendredi, 19 heures.

Lullaby se tenait assise bien droit devant son traditionnel plateau télé, regardant encore une fois, émerveillée, la pub télé vantant la beauté des Seychelles à un prix IN-CROY-ABLE.

Elle rêvait. La jeune femme dansant autour du feu sur la plage, c'était elle. Et celle qui dégustait une noix de coco tout juste apprêtée par un bel autochtone : elle encore.

Quand le prix promotionnel offert s'afficha finalement à l'écran, le sourire sur son visage vira en grimace de découragement. Elle soupira.

« Allez, on continue! »

Elle éteignit la télévision, alluma son lecteur de cassettes puis poussa son plateau repas plus loin avant de saisir une enveloppe comprenant de nombreux coupons précédemment découpés qu'elle remplissait un à un, se mordant les lèvres de concentration, tant écrire proprement était pour elle source de stress. Elle chantonnait pour se détendre entre deux coupons *La Isla Bonita*, qu'elle réécoutait en boucle... «*Ring through my ears and sting my eyes.. Your Spanish lullaby*». La phrase de la célébrisissime chanteuse lui accrochait toujours le même sourire en coin sur le visage, dès qu'elle entend son nom, soudain hispanisé avec volants et trompettes mexicaines, telle qu'elle l'imaginait.

Elle se remit à remplir un à un plus de vingt coupons de participation en s'appliquant à délier ses lettres. Pour la neuvième soirée consécutive.

Le comité était réuni. La vingtaine d'invités présents, après s'être auto-congratulés avec force poignées de mains pendant près de 10 minutes, se placèrent pour offrir le meilleur angle possible au photographe réservé pour l'événement. Après s'être assurés d'être à leur meilleur dans la pose choisie, ils patientèrent ainsi calmement, telles des potiches, dans l'attente du premier cliché. Le photographe se positionnait de son mieux mais il se met soudain à jurer grossièrement un chapelet complet de « *fucking everything* » avec un fort accent américain, alors que son flash lui faisait faux bond, faute de piles, pour a troisième fois consécutive ce jour-là. La femme du PDG, un petit châle de fourrure de renard noué sur l'épaule, se racla la gorge, visiblement indisposée par ces sorties verbales imagées et glissa son mécontentement à l'oreille de son mari. Le photographe releva la tête, puis un sourcil et finalement esquissa un sourire à ses messes basses, tout en interchangeant les batteries en quelques clics.

- Il faut savoir détendre l'atmosphère d'un peu d'air populaire si on veut rendre les joues plus vivantes et plus roses! C'est comme ça qu'on voit les yeux briller et les sourires les plus éloquents fuser, alors mesdames et messieurs, détendons-nous!

La dame en fourrure glissa à ces mots, un nez rougissant dans son pelage de renard. Voilà qui n'était pas pour déplaire à son mari pour une fois!

- À trois, dites, « *Sexxxxxxy!* » ajouta-t-il, amusé, en prenant ses clichés de ce groupe endimanché comme il les détestait tant.

Un des avocats présents dévoila alors une grande tour de résine transparente où ont été déposés les milliers de coupons remplis, jusqu'alors couverte par un voile. Il brisa le sceau du haut de la tour et solennellement, gardant la pause et regardant le photographe pour qu'il puisse saisir le moment fatidique, il invita l'épouse du PDG à tirer au sort un des bulletins du concours.

Au signe d'approbation d'un des avocats, le premier bulletin tiré ne fut pas remis au notaire supervisant l'événement, mais passa en fait curieusement de main en main avant d'être lu, à travers toute l'enfilade des avocats, du PDG, du Vice-PDG, du responsable des communication et finalement du directeur du marketing. Lorsque ce dernier lit discrètement, mais assez contrarié, les informations sur le coupon, il fait un léger signe de tête négatif en direction du PDG, puis au photographe qui se tenait prêt mais se releva dès lors. Celui-là non plus n'est pas bon.

À l'épouse qui voulait comprendre, le PDG lui glisse à voix basse :

- Encore cette Londonienne, célibataire de 25 ans. Non seulement pas la clientèle ciblée, mais avec ce prénom - tu l'as vu?- je pense que c'est une blague, non ?

Il y eut un consensus silencieux. Ça allait de soi; où étaient les coupons des familles et les enfants auxquels ce voyage au *Egyptian Paradise Resort Deluxe Tour* était destiné? Pour un prix d'une telle valeur, destiné à offrir un séjour culturel de rêve sous le soleil des pyramides à une modeste famille de Londres au grand complet, ce coupon de fille célibataire n'allait pas coller avec la campagne publicitaire qui était prévue du même coup. Cela n'annonçait rien de vendeur ni d'efficace pour le marketing, et rendrait tout cet investissement bien vain. Le photographe, l'épouse et l'avocat se tenaient donc prêts pour le prochain bulletin. Le bon cette fois.

Ils en tirèrent un autre. Fait curieux, exactement le même manège se répéta, ce qui les amena à refaire tout ce manège encore une fois. Ce fut à la 4ème tentative qu'un avocat, glissant un mot à l'oreille du PDG, et indiquant qu'une lueur « en onde », venait de s'allumer, que tous

se regardèrent en soupirant. Leurs plans allaient tomber à l'eau, mais bon. Le notaire s'impatienta et on acceptera donc ce coupon-là et tant pis si c'était en fait une blague; ils en tireraient dix autres pour offrir une alternative si la personne ne répondait pas à leur appel annonçant qu'elle gagnait le voyage. Mais ils firent la grimace en lisant le nom écrit sur les dix coupons suivants.

De toute évidence, une folle furieuse avait dû passer les six derniers mois de sa vie à remplir tous les coupons disponibles dans les boîtes de Rice Krispies de tout Londres!

La photo fut donc prise, destinée à une grande affiche précisant et intégrant le nom et le visage de la gagnante, dont la photo en noir et blanc était inclus au bulletin, portée par trois farfadets embauchés pour l'occasion par l'agence d'intérim qui se joignent donc au groupe en tenue de Rice Krispies en se mettant à l'avant plan. Le tout se déroula devant l'épouse qui remit son renard, le PDG qui regardait déjà sa montre, et deux enfants tout sourire et parés de leurs plus beaux habits de la dernière collection d'une marque à la mode, pour tenir une boîte de céréale sur la photo, tandis que le notaire ouvrait son cellulaire pour composer le numéro, sous la capture des caméras destinées à immortaliser l'événement.

Quand il achève la conversation quelques minutes plus tard, les quelques échanges qui restèrent suspendus dans l'air poussèrent les membres présents à regarder leur chaussure.

- « Oui voilà je vous remercie, Mademoiselle. Bon... Bon voyage Mademoiselle !

Comment ? Oui, oui, je vous rassure, Mademoiselle, ce ne sera pas un problème si vous souhaitez absolument venir seule, en effet. Non vous n'êtes pas obligée d'y aller avec vos parents après tout, bien sûr. Vos cousins non plus, c'est exact. Ni vos voisins, oui. Il va s'en dire. Comment ? Euh oui, vous pouvez sûrement visiter de très jolies plages plutôt que d'aller voir les pyramides, ou les temples. Pourquoi pas? Du moins je suppose. Euh, non, pas à ma connaissance; d'habitude les crocodiles ne partagent pas la plage avec les touristes, Mademoiselle. Oui, oui, je m'en porte garant, croyez-le bien. Hum, oui, je le peux en effet : attendez... (Il croisa ses doigts, l'air agacé) : Oui, voilà, voilà, je le jure : croix de bois, croix de fer... si je mens... Euh, pardon ? Ah, non, il n'y avait aucune faute d'orthographe, sur votre bulletin, je vous rassure. Oui oui, en effet, c'était fort bien écrit. Ah, bien sûr, nous vous remercions d'apprécier nos céréales, Mademoiselle. Oui, oui, nous vous envoyons un photographe à votre adresse en fin d'après-midi; bien sûr, oui, faites-vous belle! Oui voilà, bon... bon voyage, Mademoiselle Snow. Oui, au plaisir! »

Quand il eut raccroché il s'épongea le front à même sa pochette de smoking.

Tous échangèrent un regard abattu. C'est le directeur marketing qui parla en premier :

- « Nous pourrions peut-être faire l'économie d'envoyer le représentant officiel et l'attaché de presse pour la couverture photo au départ de l'avion, Monsieur le Président ? - Oui en effet, lui répondit sèchement ce dernier. Bon, vous m'excuserez, j'ai une réunion.

Le photographe amusé, les regardait un à un, et souriait en nettoyant machinalement sa lentille. Il précisa bien fort à la sortie du président: « Alors les photos seront traitées e soirée et disponibles pour la couverture du magazine demain comme prévu, Monsieur le président. Bien du plaisir. » Le président ne dit mot et sortit, suivi de son épouse, le visage toujours aussi rouge dans sa fourrure flamboyante.

J- 100, Varsovie, Pologne: Katatzena Ivanova, dite Kasha

Les enfants avançaient en file indienne, au milieu des monstres géants. La plupart étaient stupéfaits et ouvraient des yeux démesurément grands, bouche ouverte, tendant leurs petites mains plus fascinées qu'effrayées en direction des dents acérées.

Un petit garçon, un peu plus agité que les autres, criait à gorge déployée en montrant du doigt des fémurs gigantesques :

« Madmoizelle, mamozelle! Moi aussi ze veux monter dezus : ze veux aller à zeval avec les lutins! »

Et il fallait bien reconnaître que ces derniers, ou plus exactement, les deux gnomes qui lui faisaient face distinctement en riant à pleine gorge et en dévalant les vertèbres des grands monstres, savaient rivaliser d'ingéniosité afin de donner envie aux enfants de les suivre et faire comme eux... Escalant les jointures des omoplates puis glissant le long des fémurs, ils avaient trouvé le moyen également de faire vibrer, de leurs bonnets pointus, chacune des côtes d'un diplodocus dont le squelette traversait la salle en entier. Bien que subtile, la vibration émise par les os arrivait pourtant à faire se retourner plusieurs visiteurs, incapables de saisir d'où venait ce chapelet de sons clairs.

L'enfant, un petit garçon bien plus éveillé que la moyenne, et qui n'avait pas la langue dans sa poche, s'appuyait de toutes ses forces contre la petite corde qui délimitait l'espace des visiteurs des dinosaures, ivre de curiosité et d'envie de rejoindre ces élémentaires rieurs. Il agitait désormais le cordage avec véhémence et comme son ton de voix devenait surexcité, un gardien de sécurité fit discrètement signe à Melle Ivanova, pour lui indiquer que l'enfant était trop près et devenait dérangeant. Elle s'exécuta et en une fraction de seconde, le garçon se retrouva collé contre elle, sermonné et en fin de file, le regard déjà rabaissé jusqu'aux lacets de ses chaussures.

L'institutrice, une grande femme sèche, les cheveux tirés en un chignon solide, dont les petits yeux sévères et légèrement bridés trahissaient les origines eurasiennes, gardait un œil sur toute la troupe. Elle fit un petit bruit sec avec sa bouche pour répondre à la demande du garçon, toujours suspendue en l'air, mais qu'il n'osait désormais plus formuler autrement que via un regard insistant. Mais Kasha fut claire, et d'un seul regard, lui fit comprendre sans négociation possible, qu'il n'en était pas question.

Le garçon se résigna et se remit sagement en rang. Derrière ses petites lunettes retenues sur un col impeccablement blanc et repassé par des cordelettes de perles en plastique aux allures de chapelet, Kasha Ivanova savait régenter à la perfection tout ce petit monde, dont elle était à la fois crainte et respectée. Ainsi qu'elle l'était des parents.

Comme les enfants étaient plus calmes et écoutaient sagement, groupés dans l'allée principale, les informations de la guide venue leur enseigner les mystères de l'ère glaciaire, Kasha eut une pensée pour son mari en regardant sa montre.

Il aurait quitté l'hôpital avant midi. Elle espérait bien sûr que le médecin l'aurait suffisamment sermonné ou du moins effrayé pour qu'il cesse de manger n'importe quoi, sa prise de poids continue l'inquiétait grandement. Et si ça continuait, c'était leur lit lui-même qui rendrait l'âme en premier. Elle décida donc qu'elle lui ferait, ce soir encore, des poireaux vapeur, qu'il le veuille ou non. Un sacrifice du goût si ce n'est de la variété au profit de ses reins défectueux ; l'âge les rattrapait tous deux.

Il ronchonnerait, comme d'habitude. Elle lui rétorquerait, impassible « ... contre mauvaise fortune bon cœur, mon chéri ».

Et elle ferait semblant d'apprécier leur texture insipide. Parce qu'elle-même n'aimait pas les poireaux... Douce routine qui lui donnait le sourire aux lèvres.

En y repensant, tout de même, fallait-il aimer pour persister à passer du temps à faire à l'autre ce qui était bon pour lui mais qu'il vous reprocherait toute la journée?

La vie de couple était à ses yeux, à l'instar de son métier et de sa vie, une chose complexe et insondable, mais dont elle arrivait toujours à tirer un bon parti et en prendre le dessus, certes juste un pas à la fois, mais avec assurance, persévérance et fermeté. Ses maîtres-mot.

« Le peintre continue. Croûte que croûte ».

C'était une de ses citations préférées, une perle qu'on devait au dessinateur français Tom Ungerer. Une phrase magique qui avait l'avantage de la décomplexer lorsqu'elle doutait d'elle-même, et qui lui rappelait sa vie de misère, mais aussi heureuse que ne l'est le cliché, datant du temps de ses études aux beaux-arts. Depuis lors, après bien des déceptions et beaucoup de résignation dans sa vie, elle avait choisi son camp : humour, cynisme, mais mots d'esprit. Son jeu favori étant de trouver une citation pour chaque situation. Et là en l'occurrence, celle trouvée rendait hommage avec humour à l'endurance kamikaze des causes perdues. Ça parlait presque de sa vie.

En fait, n'était l'agacement que le fait de citer autrui provoquait irrémédiablement chez ses proches, Kasha n'aurait sûrement plus parlé que par paraboles. Que d'autres aient déjà eu à se prononcer sur toute chose, même les pires, avait quelque chose de réconfortant face à l'absurdité de cette existence. Et l'esprit rendait la fadeur de certains jours presque supportable, même sans vodka.

Ah, d'ailleurs.

Si seulement...

Kasha Ivanova regarda de nouveau sa montre.

5 minutes de plus seulement. Il n'était que 11h. Elle repensait à cette autre citation d'Yvan Audouard. C'était du sur-mesure : « Quand on a épuisé tous les vices, la vertu devient tentante. »

Mais elle préférait le sien...

Elle frappa dans ses mains, et dit d'un ton ferme et calme :

- « Les enfants, en rang par deux. On poursuit la visite dans l'autre salle, c'est au tour des monstres des mers, à présent. »

Le petit garçon fit un signe de la main aux lutins qui suivaient le groupe non loin, en dégringolant de vertèbre en vertèbre la colonne d'un Diplodocus Hallorum : pour lui, c'était clair, ce lieu était plus un zoo qu'un musée, quoi qu'en dise leur maîtresse...

Au même moment, au 1500, Sanguinet à Montréal, Canada : Billy Rock Diamond

Il était temps de faire le point. La nuit commençait à tomber et la neige violacée reflétait déjà le ciel rose.

La main baguée saisit fermement la poignée de la portière et envoya celle-ci valser contre le mur d'un geste impatient. Sous l'impact, la tôle fit un bruit strident et se déforma en épousant à merveille l'angle du mur.

Le gars se mit à bredouiller, s'enfonçant encore plus dans son siège, serrant nerveusement son volant de toutes ses forces. Des gouttes de sueur perlaient sur son front et il se concentrait pour ne pas céder aux crampes de son estomac.

« Tu descends ici. »

L'homme se sentait incapable de bouger, saisit d'une peur violente; la gorge sèche, il ne parvint même pas à répondre. Toutes ses convictions et le scénario qu'il s'était préparé afin de paraître indifférent et fier-à-bras s'étaient envolés d'un coup.

La main le saisit par le collet et l'éjecta presque d'un seul trait directement hors de son siège jusque sur le trottoir de la petite ruelle à sens unique.

« Viens t'en, mon Denis, qu'on discute un peu. »

La main lui prit le bras et le mena au centre de la ruelle.

Une voiture arriva derrière eux, le moteur ronflait au ralenti. Elle s'immobilisa juste comme elle touchait le gras de son mollet. L'homme sentit son sang se glacer, il n'avait plus aucune idée de ce qui devait se passer ensuite, mais il ne voulait plus trop savoir.

- « Embarque. »

Il se retrouva en sandwich entre une fourrure qui fleurait bon Mademoiselle Coco, et des lunettes noires intrigantes, figées sur une barbe de trois jours.

La main baguée ferma la portière avant et prit le volant, enclenchant sans perdre un instant le levier de vitesse.

Un ange passait sur l'équipage de la Bentley. L'homme regarda un instant en arrière la portière de sa voiture, restée ouverte sur le froid de ce mois de février, tandis que le moteur ronflait encore.



La main baguée appuya sur un bouton du tableau de bord pour lancer la communication. Une voix rauque, qui roulait les « r ». La voix.

- « Alorrrrrra, la famille est complète? »

- « Oui notre homme est là, frais, reposé et dispos. Je crois qu'il a hâte de connaître le menu servi ».

L'homme déglutit à ses mots. La main baguée se retourna vers lui, tout sourire :

« Pas vrai ? »

Il ne dit mot.

« Mais dis-moi, t'as avalé ta langue? »

Au téléphone, la voix qui roulait les « r » entama un rire gras.

- « Ne le brusquons pas trop, il va perdre l'appétit et j'aime les gens qui ont de l'appétit surtout quand on doit parler affaires autour d'un bon souper... Hum, ça me rappelle une excellente soirée que j'ai eu le plaisir de passer récemment à Paris... Un spectacle féérique en pleine Cour des miracles, avec ses monstruosité côtoyant les grandeurs et misères humaines... Je me demande bien pourquoi je pense à ça, tiens. Hein, mon Denis, quelles misères humaines peuvent bien me faire penser à toi? »

Le passager frémit, et tous ses poils se hérissèrent sous le cuir de sa veste, à ces seuls mots. Une voix renchérit à sa droite.

« C'est vrai ça, j'ai faim, moi aussi! » gémit une vaste fourrure parfumée et ornementée de mille breloques aussi brillantes que bruyantes, juste assise à ses côtés.

Sur ce silence, la conversation téléphonique s'égara quelques minutes sur un autre sujet, où il était question d'arguments non épuisés sur le cas « Bonneau ». On parlait même lessive et détergent.

Cela lui offrit quelques instants de répit. Il observa tout autour de lui. La voiture était spacieuse, les vitres teintées, tout cuir, plafond et renfort de cuir des portières tout capitonnés. Un char d'assaut dans une version luxueuse. Il nota les petites tablettes, comme dans un avion placées derrière les dossiers des sièges avant, et le grondement du moteur.

La voiture était lourde, elle démarra paresseusement au feu vert, s'enfonçant dans la neige de la dernière tempête avant de décoller.

« - Mais c'est un veau ce char » se dit-il en lui-même. Il sourit presque. Sa passion des bagnoles reprendrait toujours le dessus dans sa vie.

Cela lui donna un peu de courage ; il osa une question tentant de maîtriser le ton de sa voix :

- « On m'emmène où? »

« Mais manger, tiens donc ! T'as pas vu que c'était l'heure du souper? On te croise, comme ça, toi tu fais mine de pas nous reconnaître, de nous snober même, sans compter que tu nous invites même pas. Pourtant je crois que tu nous devrais bien le meilleur resto en ville, pas vrai ? Un six services au moins. Non? »

Cela le rassura presque, avec ce revirement de situation où il retrouvait quelques repères. Il pourrait avoir le temps de penser un peu, et la foule le mettrait à l'aise. Il se permit une sortie :

- « Bien sûr, vous êtes mes invités. Chez Toqué? »

- « Mais toi-même!... Ah que je t'aime, mon Denis ! Je savais que tu te souviendrais des bonnes manières. On devrait donc s'entendre ce soir ; il vaudrait mieux, d'ailleurs, selon moi ». La main baguée ricana. Dans son coin, la fourrure battait des mains de joie ; elle s'exclama :

_ « Chic alors, depuis le temps que j'en avais envie pour étrenner une de mes robes ! Enfin un restaurant gastronomique ! »

La voix dans les haut-parleurs émit un son de surprise puis, après un court silence se mit à rire, d'un rire franc qui prit d'un coup beaucoup d'ampleur

- Chérie ? On dit gastronomique. Avec un G, comme dans « Garde à vue », hein, Denis?

La fourrure renchérit, à mille lieux de saisir le sens des mots qui s'échangeaient :

- Ah oui ! Gardavu! Heu... Gardavu? En un mot ?

- Seigneur, Gisèle!...

Les amplis grésillèrent. La voix reprit après une pause, impassible :

- Bon allez, on se retrouve dans quelques instants : bonne route mes petits.

Ah, au fait, mon Serge ? »

La main baguée réagit de suite, attentive, comme toujours :

-Oui ?

-Tu vas te bouger pour me trouver un acheteur pour cette Bentley. Je l'entends d'ici, c'est un veau. »

Décidément, Denis espérait qu'ils trouvent vraiment un terrain d'entente ce soir...

Karmikael Litz

La conférence allait malgré tous ses efforts débiter en retard. Elle bouillait de honte. Le conférencier, une sommité du milieu médical, par ailleurs pasteur et théologien d'exception, un homme qu'elle avait eu toute la peine du monde à rejoindre, attendait pourtant patiemment que les techniciens eurent rétabli le réseau qui lui permettrait de référer au public certains sites, contacts et laboratoires concernés par ses propos.

La foule de scientifiques, de professeurs, de curieux et d'une bonne partie de son ancienne paroisse était assemblée à ses pieds. Il ne cherchait personne des yeux et se tenait dans l'ombre du rideau, patiemment, avec une distinction et un savoir vivre qui étonnait toujours.

- Professeur Litz, vraiment, je ne sais quoi dire, cela ne devrait plus être trop long, vous...

Poliment, il l'interrompit. Il la rassura et toucha du bras de façon paternelle la pauvre jeune femme attachée de presse qui venait s'excuser pour la 3e fois du retard pris sur l'horaire prévu pour l'événement. Oui, ils finiraient après 9h 45. Elle en était si désolée. Alors qu'elle se confondait en excuses, il eut ce geste curieux de lui toucher la main et de la regarder intensément, en silence sans ajouter un mot, tout en compassion et en intensité. Cela suffit, elle avait compris. Elle rougit, gênée et partie en souriant bêtement, soulagée au-delà du dicible, pour tant d'autres choses à la fois. Cela dépassait largement la simple anecdote, se confondre en excuses résumait sa vie après tout, elle seule le savait. Il était homme de Dieu, et cela se sentait.

Soudain un technicien lui fit signe que son micro était prêt et qu'il pouvait commencer. A l'écran sur l'estrade, apparaissait les logos de l'ONU et de l'OMS, sous le nom inscrit en grands caractères, invité d'honneur de la conférence, le professeur émérite Karmikael Litz, spécialiste des maladies infectieuses.

Il se leva de la chaise où il était assis à l'écart de l'estrade, se racla la gorge tout en ajustant son nœud de cravate, leva les yeux au ciel, peut-être une seconde de trop pour qui aurait observé la scène et aura su ce qu'il se passait en lui à cet instant. Puis il se dirigea vers l'estrade et s'approcha du micro.

Un charisme étonnant et naturel se dégageait de sa personne. Homme de stature impressionnante, il se tenait droit et fier en toute circonstance, dans une aura qui imposait silence et respect.

Ses traits étaient fins, ses yeux doux, comme son regard pourtant insondable ; quelques taches de rousseur fines trahissaient sur la carnation sombre de son visage légèrement rousse, des origines indéfinis mais qui marquaient les mémoires.

Il s'approcha du micro et alors que la foule s'attendait à entendre ses premiers mots, le ton de sa voix, il ne dit rien, la bouche légèrement entrouverte, embrassant du regard la salle entière.

Le silence se fit presque gênant et soudain, un applaudissement parti du fond de la salle, immédiatement suivi de centaines d'autres. Il resta stoïque et sourit poliment, se gardant de parler et se retira un instant du micro pour laisser poliment les gens finir.

Quand le silence régna de nouveau il commença par ses mots qui allaient marquer à jamais tous les esprits présents ce soir-là.

- Si vous êtes là ce soir pour entendre les propos insignifiants que je vais vous tenir en regard de la grandeur et de la complexité des chemins que peut prendre la vie pour s'exprimer, c'est que, malheureusement, elle vous a sans doute jusqu'ici trouvés bien insignifiants. Moléculairement parlant, j'entends.

Les fléaux ont façonné l'histoire des hommes comme des civilisations, et sont sans Dieu ni maîtres. à part pour ceux ayant appris à se déjouer d'eux, par petits pas timides et essais erreurs maladroits à travers de maigres innovations scientifiques, ou encore pour ceux ayant appris à s'en servir pour leurs propres intérêts contre leur prochains, ils restent les maîtres de cet univers et ceux qui nous survivront. Ils incarnent ce carrefour insupportable aux esprits scientifiques, là où évolutionnisme et créationnisme se rejoignent, au grand scandale de plusieurs milieux comme vous le savez malheureusement, et les hommes n'aiment pas trop y attarder leur réflexion ; les virus expliquent les insondables sautes d'humeur de mère nature, l'origine et la fin de tous les progrès et de tous les maux.

Pourtant, Les fléaux sont une grâce de Dieu ; ils nous ont permis de nous surpasser; de nous montrer inventifs, jusque dans l'horreur. J'en veux pour preuve les populations autochtones sud et nord-américaines décimées par millions par distributions de couvertures contaminées par la petite vérole; les populations européennes mobilisées et parquées, décimées par la peste et le choléra.

Aujourd'hui c'est au tour de l'Afrique par le VIH. Et que nous apprennent donc ces maladies ? A mon sens, hormis une humilité et une rémanence de notre mortalité, peu de choses. Car depuis quand apprend-on les leçons du passé ?

An – 3, Boston, Karmickael Litz

La soirée s'était achevée sous une pluie d'applaudissements soutenus, bien que plusieurs individus eussent également quittés la salle, scandalisés par des propos qu'ils jugeaient impies.

Bien sûr, il avait été retenu plus de 3/4 d'heure par les questions de nombreux professeurs et chercheurs venus l'interroger personnellement près du pupitre.

Il avait poliment interrompu l'un d'eux pour interpellé la jeune femme enorgueillie par le succès de cette ouverture de colloque sur les maladies infectieuses qui marquait cette semaine de la santé au siège de l'ONU. Il souhaitait un verre d'eau. Elle se remit à bredouiller, honteuse de cet oubli. Ça y était, le charme était brisé. En elle, encore, honte et déception. Pourtant, quand elle lui porta son verre, il lui glissa à l'oreille cette courte phrase qui sembla la guérir de l'instant, et permit de nouveau à la magie d'opérer une rédemption.

-Dieu nous a fait à son image; il aime à perdre la mémoire pour qu'on le prie aussi de temps en temps et surtout pour qu'il puisse sentir combien on a besoin de lui, vous me comprenez?

Elle ne le comprenait que trop bien, et sentit les larmes de l'émotion et de la gratitude lui emplir les yeux. C'était bien vrai ce qu'on disait de lui ; cet homme parlait comme un sage.

Plus tard dans la soirée, alors qu'il avait regagné, conduit par un chauffeur dans une sombre limousine, sa propriété reculée dans le New Jersey, il ouvrit la porte sur une demeure aussi vaste que silencieuse et vide.

Il posa son attache case, enleva tranquillement son manteau qu'il accrocha à une patère en forme de chandeliers. Rien d'autre dans le couloir.

Il s'assit tranquillement dans un profond fauteuil près d'une cheminée vide de bois comme de cendres. N'était une salamandre, bleutée, roulée en boule là où étaient autrefois des centres, que non seulement Karmikael ne remarquait pas, mais qui semblait très mal en point, respirant péniblement, atrophiée et en phase de déperir.

Il prit soin de défaire ses boutons de manchettes, qu'il posa à leur tour dans un petit écrin de bois tout simple. Défit sa cravate, qu'il rangea dans une armoire où il n'y en avait qu'une seule autre. Puis sa chemise, qu'il enfila sur un cintre et qui rejoignit quelques autres exemplaires, parfaitement identiques, pendus aux cotes de robes d'été et d'hiver. Ce fut au tour de sa ceinture, qu'il enroula et posa sur une table de chevet où une simple Bible de prêchoir reposait. Il embrassa le livre qu'il avait frôlé par mégarde. À côté, un cadre photographique, vide, était au rang des laissés-pour-compte. Il le fixa un moment et le rabattit sur la table, la vitre la première.

Enfin, il pliait son pantalon et refermait les pinces qui le retenaient avec d'autres, plus sombres encore, dans une seconde armoire de style espagnol.

Il défit enfin, puis cira avec concentration, chacune de ses chaussures, dont il prenait grand soin. Il sourit en songeant que c'était probablement là le seul luxe de sa vie, que ces chaussures de marque. Le logo Méphisto se lisait clairement sous la semelle d'une des deux; ce nom le faisait toujours sourire.

-Il faut savoir taquiner l'existence pour qu'elle nous rappelle que l'humour est sauveur, marmonna-t-il à voix basse.

Il poussa un profond soupir après les avoir toutes deux alignées soigneusement auprès de plusieurs autres paires identiques. Rangées aux cotes de deux paires de chaussures à talons sobre et stylées. Il souleva l'une des deux, presque par superstition car il y avait longtemps qu'il ne regardait plus ce qui y était écrit.

C'était du 6.

Puis, il resta un moment immobile, assis dans son fauteuil, pensif et impassible.

De longues minutes plus tard, il se leva très lentement et se dirigea vers l'embrasure d'une pièce connexe, que l'on intégrait en poussant une lourde porte de bois et en enjambant le perron de pierre jaunâtre d'une vieille entrée d'église.

On n'entendait que ses pieds nus frappant un sol qui résonnait dans le lieu sombre et sobre.

La pièce était vaste. Il alluma tranquillement, dans le noir, un cierge qui éclairait enfin l'autel de la chapelle où il avait si longtemps officié. Les bancs vides seraient cette nuit encore ses fidèles.

Un drap blanc, immaculé, recouvrait la table de marbre. Il se tourna et presque machinalement, embrassa le pied du tabernacle qui se tenait dans l'alignement de ce dernier. Il resta ainsi agenouillé un moment, puis lentement, avec le bruit de ses genoux craquant, brisant seuls le silence lourd de l'endroit, il se retourna. Il fit volte-face. Alors, sans un mot, tout doucement, devant l'autel, il s'allongea de tout son long, nu, sur le sol de pierre, les bras en croix.

Il posa enfin son front sur le sol, et simplement, ferma les yeux sur une autre nuit.

Peu après au refuge Pageau près d'Amos au Québec : Maya-Lilly

La neige tombait en flocons gras et capricieux, voletant comme des plumes dans un combat de coqs. L'air était doux; c'était cette sorte d'été de l'hiver, où toute rudesse est suspendue contre une caresse du temps qui berce la peau, comme les sens. Tous les sons emmitouflés par la pause tiède d'une neige de mars, dans la lumière diffuse du jour déclinant, contribuaient à ce sentiment d'être seul au monde.

Elle essaya de suspendre son souffle pour que la bête ne sache rien de son stress grandissant. Mais cela ne contribuait qu'à accélérer son pouls et l'animal le sentait d'autant plus. Imperturbable, le prédateur la scrutait et ne laissant rien transparaître de ses intentions immédiates. Elle respira plus calmement, se répétant qu'elle avait parfaitement suivi le protocole d'approche, et que logiquement, il ne l'attaquerait pas. La science et le bon sens de l'animal, contre cette peur ancestrale qui hantait ses tripes...

Mais quand l'animal rabattit presque imperceptiblement ses oreilles vers l'arrière, elle se figea d'angoisse. Ce mouvement furtif révélait un changement d'humeur, une initiative proche. Les sourcils suspendus par l'angoisse, elle tentait pourtant de garder les yeux au sol. Et si elle avait oublié de changer ne serait-ce qu'un seul vêtement ? Immédiatement punie, irrémédiablement bannie du clan, s'en sortirait-elle devant une bête qui pesait bien plus lourd qu'elle ? Elle repassait en revue chaque étape, elle était sûre d'avoir suffisamment frotté ses chaussures avec les feuilles sur lesquels les louveteaux avaient dormi la nuit précédente. Mais étaient-ce les bonnes feuilles, ou est-ce que Michel pouvait s'être trompé ? L'âge lui jouait des tours et elle avait tellement soif de tout apprendre de lui, qu'elle fermait les yeux sur ces petits oublis qui devenaient pourtant plus fréquents... Mais qui pourraient bien un jour, par inadvertance, s'avérer dangereux. Or, ce constat lui serrait le cœur : un tel homme ne devrait jamais vieillir. Il était son modèle, son mentor, celui qui lui avait tout appris de ce qui faisait le succès de ses plus récentes recherches en éthologie. Grâce à lui, depuis, elle voyait peu à peu son rêve se réaliser. Même, on commençait à lire dans des journaux, ce constat de journalistes venus l'interviewer et mentionnant qu'à leur grande stupeur et sans explication possible, la jeune femme semblait communiquer avec les bêtes et parvenir à faire collaborer des espèces que tout, dans le règne animal, opposait. Ses recherches les plus médiatisées, celles qui avaient le plus étonné l'opinion publique, tournaient autour de la communication inter-espèce et le dépassement d'instincts primaires à des fins de collaborations synergiques. Ces adoptions herbivores-prédateurs qu'elle avait initiés, avaient su émouvoir les foules. Et les plus fascinantes, toujours, impliquaient les loups. Ses loups.

Dans son refuge à Amos, où il accueillait et soignait avec dévouement les animaux blessés ou malades qu'on lui apportait ou qu'il allait chercher lui-même sur les lieux de l'accident survenu sur la route 117, Michel Pageau était devenu une légende, une figure emblématique de l'Abitibi-Témiscamingue. On venait de très loin pour rencontrer celui qui parle avec les loups. Et à chaque fois, la même magie opérait, sous le regard émerveillé des touristes ; les yeux s'embuaient, les exclamations fusaient de partout tandis que les tripes se nouaient : toute la meute répondait mélodieusement à chacun de ses appels. Il fallait le voir pour le croire... Cet ancien trappeur repentí était devenu une vraie célébrité ; des autobus voyageurs sillonnaient le Québec à son effigie. Mais ce tapage médiatique ne l'intéressait pas. À presque quatre-vingts ans, il courait après d'autres rêves, beaucoup plus secrets, beaucoup plus modestes, que la gloire éphémère d'un geste fait envers une faune de laissés-pour-compte des bords de route. Son œuvre était devenue un parc d'attraction, mais pour cet homme modeste et discret, cela n'avait pourtant jamais été son but. Tous les commerçants du coin s'étaient impliqués dans ce qui était devenu une belle opération marketing pour prouver leur volonté d'investir dans l'environnement, de

soutenir leur communauté. Des banques aux logos évocateurs, finançaient avec panache les cervidés ; des restaurants fournissaient leurs restes aux ours et aux lynx; des boulangeries faisaient livrer leurs restes pour les oiseaux et rats-laveurs. Et pour les loups, les donateurs ne manquaient pas. Pourtant, cela n'avait pas toujours été ainsi, il avait fallu se battre et que les temps se prêtent à plus de considération envers une telle initiative de sauvetage d'animaux sauvages. Et lui, Michel, restait ce nomade timide, et humble, ce trappeur plus près des bêtes que d'hommes qu'il comprenait toujours aussi mal. Sa propre famille et bien des jeunes du coin étaient dévoués à son œuvre et au refuge, mais il sentait sa flamme diminuer peu à peu et ses propres rêves, prendre d'autres tournures. Car il n'avait jamais cessé de rêver et de croire que ce qui n'existait pas encore la veille, était possible demain. Pour peu qu'on y croie assez fort et qu'on ne ménage pas sa peine ; les projets portés à bout de bras aboutissent toujours, un jour ou l'autre. C'était sa profonde conviction et la vie lui avait jusque-là donné raison. Pourtant, quand son vieil ours noir, un mâle de plus de 200 kg, s'était éteint de vieillesse, devant sa carcasse immense presque impossible à extirper de la cage où il avait dû passer les quinze dernières années, faute de pouvoir être réintroduit pour avoir vécu trop près des hommes, quelque chose en lui s'était aussi éteint. À présent, avant que son heure ne sonne aussi, il voulait que son savoir sorte à temps de cette réserve de discrétion et de silence bourru où il s'était jusque-là maintenu. Il voulait transmettre tout ce qu'il avait appris, ou plutôt compris, pour être exact, d'une vie cousue dans la simplicité, l'écoute, les essais comme les erreurs, mais toujours dans le respect et au milieu de la nature... Une nature qui rétrécissait comme une peau de chagrin, à l'instar des territoires couverts par ses pauvres loups, parqués entre deux villes, chassés entre deux mines. Face à un monde de mobilité et de virtualité, son existence était devenue si anecdotique et hors normes qu'il lui devenait pressant de léguer son savoir, où plutôt sa philosophie de vie, en héritage. Mais pas à n'importe qui. Et pas n'importe comment.

Son passé de trappeur, pour des raisons que lui seul savait, revenait le hanter et lui imposait aujourd'hui de régler une autre sorte dette. Une redevance de services d'un tout autre genre ; envers des humains cette fois.

Quand Richard Desjardins était devenu, à force de chanter la violence faite aux forêts boréales comme aux peuples qui l'habitaient, le porte-parole de la conscience d'un Québec exploité par les uns mais oublié par les autres, il avait offert à Michel, la voie d'une réflexion nouvelle en plus de lui apporter sa solution, sur un plateau d'argent. Ce fut après avoir vu, très ému, son dernier film documentaire intitulé le Peuple Invisible, dans lequel étaient dénoncés de façon fracassante, tous les abus de la foresterie et les conditions de vie déplorables qui avaient cours dans les dernières réserves autochtones de l'ouest québécois, que Michel avait enfin su comment il pourrait retourner ce que la vie lui avait donné sans compter. Les peuplades Algonquines et Anishnabes souffraient de tous les effets pervers d'une déplorable perte d'identité comme de culture, et vivaient le plus souvent dans des réserves étriquées et une pauvreté extrême. On racontait les pires choses sur ce qu'il s'y passait ; alcool et violence; qu'on n'y chassait même plus selon les rites; qu'on ne relevait plus les filets, laissant mourir des lacs entiers, ou qu'on y pêchait à la dynamite.... Alors, un matin, regardant la beauté froide des immenses forêts qu'il aimait à parcourir autrefois, il avait pris sa décision. Il avait enfilé son éternelle tenue de trappeur, sa chemise canadienne à gros carreaux rouge et noirs, et était parti rencontrer le Conseil de bande de Pikogan, la réserve amérindienne la plus près de la ville. Elle était située sur les rives de la rivière Harricana, non loin de ces Eskers grâce auxquels on buvait à Amos la meilleure eau du monde... Oui, former quelques jeunes de la réserve serait un juste retour des choses, et il sentait que cela était devenu nécessaire, que cela devait se faire. Il ne comprenait pas pourquoi, mais comme toujours dans sa vie, Michel avait appris à suivre son instinct, et à analyser les choses après. Après avoir sollicité une audience, il leur avait donc exposé son projet, que le conseil de bande avait approuvé en grande partie,

convaincu que cela aiderait leur communauté dans le respect des valeurs qui étaient les leurs. Car tous souhaitaient surtout redonner de l'espoir et le sentiment de pouvoir contribuer au monde auquel ils appartenaient, aux jeunes de la réserve, que drogues, ennui et alcool menaçaient trop souvent.

Selon les recommandations des aînés, il avait donc choisi trois jeunes parmi les plus ouverts et dévoués de la communauté algonquine de Pikogan. Mais il avait eu besoin de leur assentiment pour ce qu'il projetait de faire aussi avec cette jeune femme qui travaillait d'ailleurs au refuge depuis de nombreuses années. Pour elle, c'était moins évident, et les anciens avaient longtemps tergiversé pour des raisons qui lui échappaient. Finalement, ils avaient demandé à Pageau de revenir trois jours plus tard; ils souhaitaient interroger les esprits et savoir ce qu'ils pensaient de ce projet pour une jeune femme qui certes, était rattachée à leur communauté, mais qui cependant était Métis, et qui semblait en outre, depuis toujours hors norme et imprévisible, bien qu'elle œuvrait selon eux de façon juste auprès des bêtes. Ils organiseraient sans doute un sweat lodge pour ce faire. Maya-Lilly était une jeune femme dynamique et travailleuse, dans la trentaine sans le paraître, qui s'était fait connaître depuis quelques mois dans des milieux scientifiques pointus, pour ses recherches doctorales sur la faune. Pageau avait le très net sentiment qu'il pouvait l'aider, et même qu'il devait travailler avec elle. Il croyait aussi qu'avec la notoriété du refuge et la popularité grandissante de la jeune femme, le tout aurait un effet bénéfique pour la réserve, et les aiderait peut être à mieux faire connaître leurs arts et culture aux touristes toujours plus nombreux en Abitibi. Ces visiteurs étaient en quête de nouveauté, mais surtout d'authenticité, car les touristes d'aujourd'hui n'étaient plus ceux d'hier ; ils exigeaient de comprendre, de ressentir, de vivre, plutôt que de voir ou consommer... La chercheuse avait profité de bourses du gouvernement, bien que partiellement - car elle était restait une Métis - et avait choisi de s'orienter vers la psychologie comportementale animale. Après le décès de son père d'un cancer qui selon elle n'avait pour cause que son chagrin sans fin d'avoir perdu sa mère dans ce terrible accident, elle avait choisi de vivre avec ses grands-parents à Pikogan le restant de sa jeunesse plutôt que de rentrer en France dans une famille qui lui était inconnue. Vivre en réserve une partie de sa vie avait du moins pu lui offrir les avantages d'une scolarité en grande partie gratuite et depuis deux ans, elle bénéficiait d'une certaine notoriété pour ses recherches menée auprès de chevaux et de rapaces.

Les yeux bruns brillants et en amande, les pommettes hautes et rondes, le regard profond, intense et interrogateur, Maya-Lilly était une beauté curieuse à sa façon, mais difficile à situer géographiquement, ce qui n'enlevait rien au charme de l'histoire, mais plutôt étonnait. Enfant, elle pouvait tout aussi bien passer pour une enfant du Pérou, du Mexique, du Maghreb ou de l'Italie, notamment par la mixité de son visage à la fois typé et suffisamment universel pour être sans attache et de partout à la fois. Svelte, sportive, il était difficile de lui donner un âge, si ce n'est la savoir jeune, tout en voyant dans l'intensité de son regard, combien mature, elle était pourtant.

Sa chevelure châtain, qu'une étonnante mèche blonde traversait, était le seul indice qui trahissait ses origines métissée... Cette fille d'immigrant français, venu enseigner en génie forestier trente ans plus tôt dans une université loin perdue dans le nord, était née de son amour pour une algonquine décédée depuis. Celle-ci avait eu une bien triste fin, quoiqu'accidentelle, et depuis, peu osaient évoquer son nom dans la réserve sans angoisse.

Leur fille, qui semblait née sous une curieuse étoile porteuse de chance, mais aussi de malheurs comme de courage, était la première de sa nation à se faire connaître si jeune, à l'échelle internationale. Amusée, se répétant que c'était justice que de jouer les ambassadrices, elle avait donc appris à profiter des tribunes médiatiques qu'on lui offrait pour parler pour les siens, et faire connaître leur culture ou glisser quelques mots sur leur condition de vie. Mais si elle se prêtait au jeu des médias et avait fait les

couvertures de nombreux magazines scientifiques dont Nature, dans des photos étonnantes et un peu provocatrices, où elle montait souvent à cru sur ses chevaux, un rapace au poing, dans une posture toute guerrière, elle avait aussi vite compris que la crédibilité en science pouvait à la limite cohabiter avec les médias, mais imposait cependant de se tenir loin des discours politiques, aussi pertinents soient-ils... Mais elle savait glisser insidieusement en entrevue, quelques mots qui en disaient long sur ses pensées et qui éveillaient la réflexion. Elle l'espérait du moins. Dans quelques années, elle serait sans doute une effigie, elle aussi. Cela avait l'air d'être l'espoir des aînés, bien que peu d'entre eux lui en parlaient. Mais elle sentait cette curiosité mêlée de crainte et d'inconnu, et surtout voyait bien ce silence autour de ces actions, chez la plupart des siens. Déjà des touristes commençaient à affluer aux portes de Pikogan. Aussi, bien que Métis et par-delà toute visées opportunistes, Maya-Lilly incarnait l'espoir et un modèle pour les jeunes de sa nation. Ses origines françaises n'étaient que rarement soulignées. Comme disaient les anciens, l'important était qu'elle poursuive le rêve qui la guidait, puisqu'elle semblait savoir rêver le beau et plaire aux esprits. Finalement à son grand soulagement, Les anciens avaient accepté le projet que Michel Pageau leur avait soumis ; ce dernier en était heureux, et déjà, envisageait comment il allait organiser les choses et la convaincre elle-même.

Mais à cet instant, Maya Lilly ignorait encore tout de cela. Face à elle, les dents blanches, luisantes, acérées étaient à une fraction de seconde de lacérer sa joue d'un coup d'un seul ; d'attaquer ses yeux, de percer fatalement sa jugulaire. Les yeux d'or, dont elle devinait l'amande parfaite dans l'obscurité gagnante, portant ce regard glaçant immuablement les sangs à travers les siècles, ne cessaient de la fixer, attentifs, perçants, scrutant la naissance de la moindre émotion. Et des émotions à cet instant elle en avait. Elle ne le savait que trop. Elle sentait son souffle faire voler ses mèches de cheveux, et cette haleine douceâtre de prédateur remplir ses narines, d'une note quasi ferreuse - le parfum du sang frais dont elle avait vu quelques taches encore sur le bord des babines blondes.

Une plume d'eau figée se posa sur la truffe noire, luisante, puissante du loup. Il s'était avancé suffisamment pour la dominer totalement, alors qu'elle restait prostrée, le plus calmement possible, en train de fixer les brindilles au sol qui fendaient la neige. Elle voyait ses pattes puissantes plantées dans la neige à quelques centimètres de son visage. Ne pas la regarder dans les yeux. Rester calme. Ne penser à rien. "Le loup ne pense à rien ; il est présent à ce qui advient, toujours à l'écoute de l'instant d'après" lui avait suffisamment répété Michel. Si l'angoisse de la jeune femme se respirait aussi fort qu'elle l'imaginait possible en cet instant, la louve l'attaquerait-elle ? Elle se rendait au libre arbitre de la créature et ferma un instant les yeux alors qu'elle sentait l'animal la frôler.

La jeune femme ne voyait rien non plus de cet esprit volant qui était jusque-là enfoui dans sa capuche. Une toute petite elfe, enveloppée de plumes blanches, à peine plus grande qu'un flocon s'était posée, amusée, sur le cou de l'animal, et lui susurrant aux oreilles des mots doux au ton calme.

La louve lui toucha avec affection et une infinie douceur, le visage, avant de lui lécher les lèvres, puis, amusée et complice, elle s'assit face à la jeune femme.

- Oui! explosa-t-elle de joie en elle-même. Elle répétait les mots « douce mahingan ¹ » à l'oreille de la louve, et se sentait soulagée et de nouveau confiante. Elle était définitivement acceptée par le clan, tous les espoirs seraient permis pour approcher de nouveau les louveteaux.

Elle se roula sur le dos en signe de soumission, émettant de doux grognements en signe d'invitation au jeu. La louve lui répondit finalement en lui rendant la pareille, se laissant glisser sur le flanc avant d'esquisser quelques gestes de camaraderie, amusée. Puis elle se redressa pour étendre ses pattes avant au sol, la croupe en l'air. La posture universelle de jeu qui avait traversé tout le règne canidé.

Quelques minutes plus tard, elle sortit de l'enclos et, tout en défaisant sa veste tachée de terre et de sang séché accumulés lors de ces précédentes visites à la meute, elle rejoignit l'enclos des orignaux. Ceux-ci se tenaient, calmes et immobiles, dos au doux souffle de vent qui faisait pleuvoir les plumes à contresens de leur panache. Soudain elle se figea. Un doute. Quelque chose lui semblait anormal dans leur parc. Elle se cacha derrière un tronc pour observer silencieusement un animal qui de toute évidence s'était introduit dans l'enclos impunément. Elle fronça des sourcils pour mieux distinguer l'étrange silhouette qui dominait les autres. Un totem, pour ainsi dire.... Son regard se fit sombre, perçant, quasi animal. Soudain elle comprit et partit d'un grand éclat de rire, ses yeux bruns à la fois brillants et profonds, rayonnant d'étonnement et d'humour. Tous les orignaux avaient brusquement relevé la tête et se tournaient vers elle, surpris. Elle arborait son plus large sourire, en reconnaissant la silhouette pittoresque du vieux mâle, le demi-panache hérissé d'un tout autre type de plume qui n'avait rien à faire là, la tête tout de travers et semblant porter le poids du monde sur son restant de bois.

Elle le rejoignit d'un pas svelte, tandis que les autres orignaux, stressés par l'odeur de loups dont elle était encore imprégnée, s'éloignaient d'un pas pressé, jetant des coups d'œil inquiets au vieux mâle resté là sans bouger. Celui-ci ne sentait plus rien de toute façon et le pansement sur son œil gauche lui cachait l'approche de la jeune femme. Il tourna lentement la tête, en sens inverse d'ailleurs, regardant s'éloigner ses comparses sans broncher.

- Alors Lulu, toujours en quête de nouveaux amis ? Une autre tête, ronde, blanche et noire, se tourna aussi sec vers elle. Deux yeux perçants la toisaient, impassibles, d'un regard profond mais insensible. Le rapace émit une sorte de roucoulement sec et cligna de ces diverses paupières en signe de reconnaissance. La jeune femme tendit la main pour récupérer le Harfang des neiges qui s'était posé sur le restant du panache brisé du vieil orignal. En prélevant le rapace, la tête du cervidé se redressa soudain, mais loin de rester droite, elle se mit à pencher en sens inverse. Un peu trop ; elle réajusta la pesée qui aidait l'animal à garder la tête à peu près droite en l'absence de la partie gauche de ses bois depuis l'accident, qui lui avait mutilé une partie du crâne. Elle jeta un coup d'œil sous le pansement qu'un élastique tenait à la hauteur de l'orifice creux de la bête. Elle sourit, car le vieux mâle avait depuis, un air de vieux capitaine pirate. Le cervidé initia un moment de recul quand elle le toucha, mais elle avait pensé à lui apporter une friandise, et celle-ci calma vite l'élan du vieux mâle.

- Tiens mon homme, tu l'as bien mérité. Et ton œil vagabond, montre-moi... Il va mieux ?

Elle souleva le cache sur la cavité encore suturée de l'animal.

¹Signifie « Loup », en langue algonquine.

- Oui hein... Tu es terriblement craquant avec ton harfang sur le panache, tu sais! Très élégant, mon « mōnz² » vraiment ! Un emblème national à vous deux !

Elle lui gratta le dessous du crâne et regardait en souriant l'animal mâchouiller sa friandise, et qui déjà, faisait mine qu'il en voulait d'autre. Un esprit de bovidé dans un corps de géant, se dit-elle. Une chance que, comme les chevaux, il ignore tout de sa force.''.
- Maya-Lilly!

Elle se retourna et reconnut Julien qui arrivait en courant, toujours en T-shirt même sous la neige.

- Julien, mais tu vas geler !

- T'inquiète : j'ai chaud au cœur quand je te vois, beauté !

Elle lui sourit. Le jeune homme muait, sa voix redevenait haut perchée à la fin de ses phrases. Il avait aussi beaucoup grandi, le teint mat, les dents blanches, un sourire mutin sur son visage sombre aux larges pommettes.

- Il paraît que tu es attendue à Trudeau. T'as pas pris tes messages ?

- Non, pourquoi ? La jeune femme caressa l'original et s'éloigna, tenant toujours sur son poing le harfang des neiges.

- Deux rapaces se sont échappés avant-hier et le dernier serait malade. Ils ont sûrement besoin de tes services...

- Encore! Elle ne cacha pas un grand sourire.

- Tu parles, je soupçonne Matthew de toujours chercher une bonne raison de t'éloigner toujours plus de chez toi, 'petite sœur blanche'

- Tu parles, tu sais bien qu'après Lullu, tu es le seul qui compte pour moi! Je te parie un ours qu'il a déjà trouvé mieux qu'une pauvre Métis d'Abitibi.

- Julien siffla entre ses dents, piqué au vif. Elle n'en rit que de plus belle et lui caressa le visage.

- Bon allez, vilain carcajou, je vais dresser des avions à présent!

- Sois prudente, hein! Et je veux pas que tu ramènes un autre blanc à Pikogan, hein! On a un Pow Wow en vue, tous les deux, je te rappelle!

² Mot algonquin pour qualifier l'original.

Elle rit et dans un élan clair et chaleureux, lui répondit simplement :

- Ça ne risque pas, et tu sais bien que je vois le monde en couleur maintenant !

L'aube se levait sur Montréal. La neige avait disparu pour céder le pas à un gazon humide et jaunâtre. L'air était presque chaud, sale, sous le mélange de Kérosène et de Turbine, se dit-elle. Vieux souvenirs.

Elle leva le poing au ciel, scrutant l'horizon. Rien. Elle émit un long sifflement et attendit.

Toujours rien. Elle se tourna pour observer les nuages, ses yeux noirs reflétant un ciel sombre, morose. Elle saisit son sifflet et répéta cette fois un sifflement, beaucoup moins audible mais beaucoup plus long, doux comme un souffle. Elle se tourna alors, le visage souriant.

Son faucon arrivait derrière elle, volant avec grâce de toute l'envergure colossale de ses ailes ; sa réponse stridente déchira les airs ; il avait bien travaillé. Elle eut tout juste le temps de se retourner en lui tendant le bras avant qu'il ne s'y pose. Elle lui tendit un morceau de viande fraîche, et lui caressa doucement le poitrail à travers son épais gant, tandis qu'il déchirait la viande avec ses serres. Elle leva les yeux au ciel, fière du travail bien fait, fière de son oiseau et fière d'elle-même. Le puissant 747 passa en trombe à une centaine de mètres au-dessus d'elle, se braquant déjà vers les nuages dans un fracas épouvantable. Elle le regarda s'éloigner, remis le petit casque au faucon impassible, insensible au vrombissement assourdissant des moteurs et aux turbulences du monstre, qui auraient aussi bien pu les soulever tous deux. Elle était heureuse.

Après tant d'années de silence et d'humiliation, après tant d'effort et de persévérance, elle se sentait enfin utile quelqu'un d'utile, capable de se sentir à sa place, " dans ce monde de brutes". Maya-Lilly n'était pas une personne portée à une assurance ou une fierté marquée, d'habitude. Un héritage de complexe et d'humiliation était encore palpable autour d'elle, si sensible à la déchirure avec les siens, ou elle ne se sentait ni vraiment d'ici ni d'ailleurs... Mais l'espoir- ou l'oubli- commençaient à lui faire croire en une vie de liberté et d'affranchissement d'un passé qu'elle n'avait, après tout, pas choisi. Elle serait quelqu'un. Quelqu'un qui ferait grand bien. Quelqu'un faisant table rase des habits tristes et trop grands du passé de son peuple; quelqu'un porteur d'espoir et de changement. Cette force, cette énergie de changer les choses, elle la puisait dans le regard profond et à la fois plus simple car plus authentique des animaux, dont elle se sentait partie d'eux-mêmes...

A cet instant, un grand frisson la parcouru, et elle regarda, étonnée, son bras dont elle sentait la chair de poule sous son manteau Kanuk en plumes d'oie, le meilleur des manteaux d'extérieur au Canada. Au même instant, une petite elfe, translucide, lumineuse, à peine plus grande qu'une abeille, souriait elle aussi, très fière d'elle-même, camouflée à même le col de fourrure qui enserrait le visage radieux de Maya; elle lui avait posé la main sur l'oreille en fermant profondément les yeux, pour lui transmettre l'énergie et l'espoir dont le cœur de la jeune femme se gonflait.

J – 45, Fontaine de Trévi, Italie : Milan Ouareau.

La place était comme toujours bondée sous un soleil de plomb.

Sa police, ses pickpockets, ses amoureux éperdus, ses touristes du dimanche qui avaient mis toutes leurs économies dans ce voyage symbolique se regroupaient là, avec ferveur, chaque jours que dieu faisait. Les vœux se répétaient, certains détonaient, mais qui pouvait le savoir sur cette terre hormis lui? Il s'extasiait devant la beauté sociale complexe du lieu, au carrefour d'une église orthodoxe, d'une mafia italienne, d'une architecture renaissance et de boutiques de chaussures, tandis que l'air sentait le chlore et le parfum de femme, l'alcool, la pizza et la sueur. Il ne remarqua pas cet être étonnant, debout dans l'eau, les membres aqueux repliés sur soi en nageoires dociles, le toisant de haut, au pied des chevaux de la Fontaine. La créature, dont le torse plat, aussi coloré qu'une salamandre, dégoulinait d'eau, étant sans doute mâle – sûrement un de ces si rares ondins, et elle n'avait d'yeux que pour Milan. Il ne remarqua pas non plus lorsqu'elle se baissa vivement pour éviter d'être frappée par deux pièces tombant bruyamment dans l'eau, jetées par deux japonais lui tournant le dos. Son mouvement fut brusque mais contrôlé, et seuls les pigeons qui se lavaient et prélassaient dans les coupoles de pierre près de lui, prirent peur et s'envolèrent d'un même élan lorsqu'il s'évanouit dans l'eau, alors qu'une autre pièce manqua le toucher.

En fait, les pièces luisaient de partout; plus de 3 000 euros étaient récupérées chaque soir par les services de police du quartier; ils avaient longtemps finis dans les poches de la Camora locale; finalement, après maints scandales et un appel au bon cœur charitable chrétien, l'argent avait fini par aboutir dans les poches de la municipalité pour l'entretien du monument qui accueillait plus de un million de touristes par an.

Parce qu'il fallait jongler entre les problèmes d'une eau trop ferreuse engendrée par un amoncellement de pièces sales dans le fond de l'eau qui encrassait les jets de la fontaine, les clochards désespérés du coin venant s'y rafraichir – ou rafraichir leur gueule de bois, ou les junkies en manque, se jetant dans l'eau pour récupérer une manne inespérée. Sans oublier les nymphomanes éperdues en mal de vivre un bref instant la scène torride de la "dolce Vita", avec un taux d'alcoolémie peu avouable. Combien de soutien-gorge avaient ainsi bloqué les pompes!

En réponse à sa question, il se tut et se contenta de sortir son iPhone pour projeter sur la colonne de marbre une courte vidéo émouvante d'un exaucé rencontrant enfin son bon samaritain sur un plateau télé... Et que pleurent les chaumières. Il savait que l'effet boomerang de l'émotion ne manquait jamais d'ébranler les journalistes.

- Pour tenir le peuple, il faut minimum d'espoir, c'est pas moi qui le dit, mais toutes les lois marketing, qui convergent vers ce triste constat. C'est pourquoi la plupart des quotidiens nous harcèle pour publier le vœu le plus étonnant du jour. Il semble que les temps soient durs, le bonheur fait vendre désormais; c'est le monde à l'envers quoi.

Le journaliste gardait pour lui ses opinions mais le cynisme du jeune homme ne cessait de le frapper pour le philanthrope qu'il espérait croiser ce jour-là. Il hésitait entre un génie asocial et un opportuniste inexcusable.

Milan Ouareau, français de papier mais réunionnais de cœur, se tenait debout devant le cameraman, en costume de lin blanc. Le chapeau était de trop mais la classe ne manquait pas. La peau basanée, la

taille svelte, le corps élancé, des origines indiennes ou malgaches n'étaient pas à exclure dans ces traits typés.

Il gardait les cheveux longs noués dans le cou, soigneusement peignés, avec la même attention qu'il portait à tous les accessoires complétant sa parure de nouveau riche. L'œil noir et brillant, intelligent, la répartie acerbe, il se disait souvent que toute la vie l'avait préparé à cet instant. Et tous les instants se prêtaient à ce constat.

Il gardait de l'enfance ses lèvres pulpeuses et un sourcil frondeur, qui se fâchait à la moindre occasion. Son humeur était orageuse, bien que la plupart du temps bon enfant, car la vie pour lui était un jeu. Pourtant il était loin de partager cette idée-là, alors qu'il grandissait, bien malgré la violence et tous les rackets de la ville du port auxquels ils avaient survécus. Ce site était sa revanche sur cette vie faite d'injustice, d'inégalité Et d'oublis, et s'il ne s'avouait pas à lui-même l'origine de son idée, il ne cessait de se rappeler que la fin justifie les moyens. Déjà plus de 150 000 personnes avaient vus leurs vœux exaucés grâce à lui. De la greffe d'organes à l'écoute ou au coaching d'autrui en manque de confidents, les vœux se déclinaient au hasard des besoins, des professions ou des confessions. Des fleurs livrées à des funérailles faute de moyens, aux retrouvailles discrètes de personnes perdues de vues de tous, mais pas par leurs voisins, les histoires fabuleuses et modeste de tout un chacun se bouscuaient et se lisaient avec stupeur sur le site de cette fontaine virtuelle pensé par le jeune homme.

Il était déjà la tête d'une petite fortune, car le site internet de la fontainedetrevi.com comptait désormais des millions de membres, encore plus de millions de vœux postés et des histoires fabuleuses exaucées en nombre non moins impressionnant à travers le monde.

- Qu'est-ce que cela vous fait de lire tous ces témoignages de gens exaucés et de savoir que vous en êtes un peu la cause ?

- Honnêtement ?

Oui le journaliste voulait qu'il réponde honnêtement.

- Rien si ce n'est la joie du travail bien fait. J'ai simplement su me rendre utile à tous du mieux que je pouvais dans la limite de mes moyens.

-Et comment vous est venue cette idée ?

- Vous avez déjà fait des maths ?

- Oui répondit le journaliste, sans savoir à quoi s'attendre.

- Et bien c'est ma réponse naturelle à la plus simple équation. L'équation des hommes, celle sur laquelle on aurait tous dû se pencher depuis longtemps. Comment exaucer concrètement les besoins et prières de chacun, sachant que nous avons tous, par les caprices de la vie, reçu trop ou de façon inégale et surtout hasardeusement répartie, les chances et accès à ce qui ferait le bonheur des autres? Mais que l'on boude ou l'on ignore le plus souvent pour soi-même. Eh bien, j'ai simplement résolu une équation. Fais des maths, autrement dit. Je n'ai fait que croiser les inconnues de la plus simple équation terrestre

: celle des besoins et celle moyens. J'offre à travers ce site qui est un bien aussi public que commun à toute l'humanité, l'occasion de faire se croiser et se répondre besoins et moyens.

- Hum, très philanthrope et philosophe tout cela, mais plus simplement, je vous répète ma question: comment avez-vous eu cette idée?

- Mais je vous retourne la question mon cher. Pourquoi ne l'avez-vous pas eu vous-même plus tôt? La nature a horreur du vide, les humains aussi. Internet nous offre aujourd'hui une réponse providentielle à la plupart de nos maux, de nos manques, de nos espoirs.

Dieu ne s'exprime-t-il pas tellement plus facilement à travers le web, sans intermédiaire, dogme ou confesseur, dites-moi ?

Le journaliste doutait fort que Milan soit un homme pieux, mais il ne l'interrompit pas.

- Si vous ne l'avez pas encore constaté, c'est que vous n'avez pas encore porté assez attention aux signes qui répondent à vos attentes quotidiennes quand vous cherchez vraiment une réponse à vos questions et errez, l'âme en peine, aussi bien dans une rue que sur des sites, pour entrevoir des solutions et un peu d'espoir à votre existence ennuyeuse.

« Mais ce gars a l'âme d'un gourou ! », se dit à lui-même son interlocuteur. Milan poursuivait, fort lyrique :

- La réponse à votre question se trouve en chacun de nous, je n'ai fait que capter les besoins qui sillonnent le ciel et que Dieu, c'est sûr, est las de tenter de combler, tant ils sont le plus souvent si simples et si faciles à combler si nous levions tous nos nez deux minutes de nos nombrils.

Le journaliste, cette fois, resta littéralement cloué. Le jeune homme ne manquait pas d'air, car il sentait chez Milan le bon laïc simplement sensible au public chrétien qui constituait 80% du lectorat du journal qui l'embauchait. « Il choisit parfaitement ses mots, celui-là. » Mais il fallait bien reconnaître qu'il avait quelque part raison.

- Ça ne vous gêne pas de faire de l'argent avec les malheurs et les espoirs des autres ?

La question du journaliste était sa vengeance personnelle, en regard de l'audace du jeune homme. Il détestait se sentir bête, abruti ou dépassé par quelque chose auquel il aurait dû songer lui-même le premier.

-Dites-moi mon brave, si vous pouviez offrir à autrui un raccourci pour l'exaucer plus vite, vous leur serviriez ce genre d'argument de catholique mal dans sa peau et l'en priveriez de fait, ou vous agiriez plutôt de suite avec les moyens du bord pour offrir une pérennité à ce fragile nouveau système de solidarité mis en place ? En votre âme et conscience, quel vœu devriez-vous exaucer vous-mêmes en regard de toutes ces misères humaines qui pour une fois, peuvent trouver un répondant, une écoute, et surtout une solution ?

Décidément, ce Français était puant. Pourquoi diable les génies sont-ils toujours des trous-du-cul? conclut-elle ce jour-là en remballant ses micros, conscient que la seule chose à faire, était la promotion de ce nouveau système de réseautage social par solidarité, contre lequel fort peu d'arguments, en vérité, pouvaient tenir la route.

Nabil, Le Caire, le jour J.

Les garçons attendaient qu'Ibrahim leur fasse signe. Il n'était pas encore midi et les touristes américains avaient débarqué du bus plus tôt que prévu. Il fallait faire vite pour les approcher les premiers, en tout cas avant que la bande des autres gamins de la médina ne rappellent ici.

Après avoir observé quelques-uns des couples descendant du bus, Aziz glissa un mot aux oreilles du garçon à peine plus grand que lui :

- Hey, Nour, t'as vu le gros toubab ! Il transpire comme un méchoui au soleil !

En l'entendant, le second garçon se crispa, le fusilla du regard puis jeta un coup d'œil inquiet vers l'homme qui les employait tous deux, et qui heureusement ne semblait pas avoir entendu quoi que ce soit. Aziz sembla réaliser soudain l'énormité de sa bévue et se reprit, non sans jeter un coup d'œil inquiet lui aussi au vieil homme derrière eux. Il répéta son propos plus doucement cette fois, en insistant :

- Hein, Nabil, t'as vu le toubab ? Il mange bien !

Et oui, il l'avait vu. Et cette fois Nabil, l'ainé des deux garçons, lui répondait en souriant de toutes ses dents, blanches comme une tranche de lune; mais il lui fit signe surtout de rester discret, car Ibrahim savait être virulent quand ils se déconcentraient. Et pour faire rire à son tour le plus jeune, dès que leur patron, trop s'affairé à remettre en place le tapis à grelots sur le dos du chameau patient comme un bibelot, eut le dos tourné, Nabil imita de ses deux mains une grande gueule béante s'ouvrant et baillant, tout en se dandinant comme un pachyderme. C'était une devinette; leur jeu préféré.

Aziz se mit bruyamment à rire en le voyant faire, juste un peu trop fort.

- J'ai trouvé! J'ai trouvé! Nabil, t'es trop drôle ! Un hippo, oui, tu as raison! Hey, mais c'est un drôle d'hippo, regarde un peu sa femme: il vit avec un roseau !

Il s'était attiré l'attention du patron et de quelques passants proches qui se retournaient, étonnés. Aussi, il n'avait pas fini sa phrase, qu'Ibrahim, qui s'était approché, lui donna une claque derrière le crâne et le secouait comme une poupée de chiffon, en le tenant par le bras.

- Je vais te passer l'envie de te moquer des clients !

- Aie!

Aziz, se plaignit en cherchant à se libérer mais pas plus que cela, il savait que cela allait passer. Le garçon de dix ans se frotta le crâne avec cet air typique de l'enfance prise en flagrant délit de spontanéité brimée, partagé entre bouderie et sourires complices qu'il échangeait avec Nabil, de plus de trois ans son aîné.

Les enfants s'exprimaient en arabe, avec cet accent traînant du Caire. Ils travaillaient dur, souvent plus de douze heures par jour sous les plus fortes chaleurs sans ombrage, ne s'arrêtant que pour boire et manger avidement quelques dates qu'Ibrahim finissait par leur donner, non sans avoir été supplié un bon nombre de fois déjà et sans leur faire faire une énième course ou corvée, tout en leur promettant une pause juste après. Ibrahim était dur avec les enfants et les exploitait sans vergogne. Mais à bien y

penser, pour deux orphelins issus des bandes d'enfants errants du Caire, ils mangeaient tout de même le plus souvent à leur faim et avait un toit sur la tête la plupart du temps - quand il ne pleuvait pas, dans l'arrière-cour où logeait leur patron. Ils dormaient auprès des chameaux le plus souvent, et s'y sentaient d'ailleurs plus en sécurité que s'ils avaient eu à dormir dans la maison. Il leur était possible aussi, bien que cela soit très rare, de pouvoir mettre une pièce de côté à la dérobée. Nabil allait alors la cacher en lieu sûr, au cas-où. Et puis parfois, Ibrahim se sentait l'âme plus généreuse et il leur offrait une cigarette, ou les invitait à manger à la table des hommes. C'était surtout certains vendredi, jours de prière, et souvent quand il était rentré très tard chez lui un soir de la semaine précédente. Nabil avait sa petite idée sur la personne qui devait sûrement le dénoncer à l'imam. Même s'il l'avait déjà frappé un matin en l'accusant de raconter sa vie, à la suite d'un réveil plus dur qu'un autre. Nabil avait nié car bien sûr, le problème venait d'ailleurs. En règle générale, Nabil faisait toujours mine de n'avoir pas compris ce qu'on lui demandait. Ça lui permettait de gagner du temps, et puis qui pouvait savoir s'il était, ou non, simple d'esprit, après tout. C'était sa meilleure stratégie dans la vie pour s'éviter toute situation à double effet tranchant, jouer les imbéciles.

Et puis Nabil n'avait cure d'Ibrahim, il se contentait de veiller au confort et à la sécurité d'Aziz. C'était tout ce qui comptait pour lui ; le petit garçon était sa seule famille, alors tant que ça irait pour eux, tout irait; Qu'Ibrahim ait la main leste ou le poing lourd, ou non, il s'en moquait dans le fond tant qu'ils restaient ensemble. Et puis, il préférait encore son sort à celui des pauvres animaux du patron ; chameaux, bœufs ou chevaux, aucun ne trouvaient grâce à ses yeux ni ne travaillait assez fort. Plusieurs étaient déjà morts d'épuisement sur la route, sous ses yeux, tirant de trop lourdes charges malgré leurs efforts désespérés dans les traits pour avancer encore de toutes leurs forces malgré les coups, et souvent, en poussant un dernier râle, comme s'ils se noyaient en eux-mêmes. Ils mouraient ainsi en travaillant. Et aucune main n'arrêtait le maître quand il était contrarié ou en colère. De tempérament sanguin il réalisait toujours trop tard qu'il s'était puni lui-même dans son emportement. Car il savait très bien compter par contre et les animaux coutaient cher. Alors quand ça arrivait, à chaque fois, c'était la même chose ; Ibrahim se fâchait d'abord très fort contrarié par le sort, et donc il continuait de taper la pauvre bête transformée en carcasse décharnée et inanimée. Au début, Nabil essayait parfois de l'arrêter, quand les passants s'étonnaient, indignés, qu'il frappât encore. Mais assez vite, le petit homme en blanc et à la barbe grise commençait à se lamenter, blâmant la malchance, se plaignant d'être victime du mauvais œil. Il irait voir l'Imam, finissait-il toujours par dire, car ce n'était pas juste qu'un bon musulman comme lui perde toujours ainsi ses bêtes...

Par-delà son mépris pour la bêtise violente d'Ibrahim, Nabil n'aimait pas que son patron aille voir l'Imam. Car ce dernier finissait toujours par s'intéresser à savoir ce que lui, Nabil, devenait, et par rappeler à Ibrahim qu'il serait bientôt temps de lui céder le garçon quelques heures chaque jour; qu'il lui enverrait un frère pour le conseiller et le guider à apprendre à devenir un bon musulman. Très bientôt. Il faut dire que les choses changeaient aussi assez vite, car Nabil avançait en âge. Le jeune garçon, qui ne semblait toujours pas pubère malgré l'âge qui avançait, gardait ses yeux noirs, brillants et profonds, sous de longs cils qui donnaient à son regard cette douceur étonnante au milieu d'un profil doux et légèrement arrondi, propre aux enfants du pays. Sa mine arrondie était surmontée le turban qu'il avait commencé à porter voici deux ans. Mais il restait un garçon maigre, tout en longueur, et sa peau caramel, noircie par les longues heures passées à attendre les touristes au soleil, contrastait avec la blancheur de son sourire ou l'éclat clair de ses yeux, mais recouvrait un corps adolescent et frêle. Son visage restait encore celui d'un enfant, avec cette peau douce, quasi féminine de jeune garçon. Nabil n'avait pas encore la moindre amorce de barbe, et aucune pilosité ne s'annonçait sur son visage, alors que la plupart des garçons de la Medina avaient déjà un début de moustache qu'ils arboraient fièrement.

Bientôt, Nabil ne pourrait plus fuir, il lui faudrait débiter l'école coranique... Or, les choses allaient se compliquer énormément pour parvenir encore à se cacher pour survivre et surtout pour rester avec Aziz et pouvoir le protéger des abus qui abondaient à chaque coin de rue du Caire. Mais Nabil évitait surtout d'y penser.

Nabil peinait souvent à porter les lourds sacs des touristes jusqu'à l'hôtel, ou les seaux d'eau pour les taxis chevaux, les chameaux, ou les chèvres du marché. Souvent il réalisait en fait qu'il était lui-même plus fort qu'il ne le pensait, et qu'il pouvait tout absorber et protégeait le plus jeune en tout temps. Même si, tout en étant de deux ans son aîné, il était à peine plus fort et grand.

Mais il était travaillant et Aziz était sa force et sa motivation. Il n'y avait pas de jour d'après, pas de plan précis entre eux pour planifier quoi que ce soit, si ce n'est éviter de retomber dans les juntas d'orphelins qui étaient de très loin, bien plus durs que leur patron. Nabil détestait voler et rêvait d'un autre avenir pour Aziz. Car si le plus jeune des deux n'avait pas de handicap, et était un de rares avec qui Nabil pouvait communiquer et être compris, Aziz avait cependant l'esprit vif et la parole rebelle ; il ne fallait pas qu'il tombe dans de mauvaises mains car il tournerait mal ou serait brisé. Nabil y veillerait.

Les garçons chahutaient donc gaiement ce jeudi matin de juin, en imitant les touristes qui descendaient de leur bus climatisé mais suffoquaient déjà en agitant robes et chemises des leurs premiers pas dans la chaleur étouffante et moite d'un été brutal. Ils se moquaient notamment de ce couple de touristes assez mal assorti, dont la femme tartinait son mari des pieds à la tête tandis que celui-ci vociférait contre elle à qui mieux mieux. Aziz glissa à l'oreille de Nabil:

- On dirait qu'on l'égorge !

Nabil lui ébouriffa les cheveux avant de lui donner un coup de coude discret. Ils regardèrent alors une famille américaine typique débarquer du bus; une adolescente blonde en casquette et sort ultra court, surmonté d'un mince débardeur très décolleté, sur lequel on pouvait lire "Blonde et puis? Tout le monde m'envie !"; un père à l'air bourru bien évident malgré ces lunettes de soleil sport, qui lui avait un T-shirt sur lequel on lisait "je suis une légende, pas un mythe" avec une flèche pointant vers son pantalon; et enfin une mère de famille blonde platine, tout en bijoux à en réveiller une momie, mais qui semblait dépassée. Une dispute avait cours entre le père et la fille, elle ne faisait que compter les points, en tentant de les calmer tous deux. Leur américain avait des accents du sud.

- Mais qu'est-ce qu'on s'en fout des pyramides ! Un vieux truc qui date de l'an mille, bonjour le scoop! Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse de voir ce tas de pierres ? Elles sont même pas symétriques car il leur manque plein de blocs à ces pyramides, pff...

- Ne parle pas comme ça! Et non, ma chérie, ce scoop vaut le déplacement : ce que tu regardes a quatre mille ans. C'est justement pour ne pas que tu dises ce genre d'ineptie qu'on tient à ce que tu vois de tes yeux une des sept merveilles du monde. Et s'il-te-plait, remets ce châle sur tes épaules et un voile sur tes jambes, qu'on ne revive pas l'épisode d'hier. On en a déjà parlé, ne revient pas dessus.

- Ah mais ils craignent ici ! Mais pourquoi tu m'obliges à venir alors que je pourrai rester pénard e au bord de la piscine ou j'ai le Wifi ! En plus (elle regardait son cellulaire aux 30 secondes) y a même pas de réseau ici, ça pue !

Le père, prenant sur lui pour rester calme et zen, la prit pas les épaules et lui fit signe d'avancer. L'adolescente faisait une moue découragée et avança avec colère et agacement, tout en cherchant à se dégager du bras de son père.

Nabil et Aziz qui assistaient aussi à la scène étaient en grande conversation également. Nabil haussa les épaules en voyant le comportement de l'adolescente puis agita ses mains frénétiquement.

- Ouais. Elle est vraiment trop gâtée, elle sait pas sa chance celle-là. Regarde comment elle est habillée ! En tout cas c'est une jolie fille, hein, Nabil !

Non, Nabil n'avait pas remarqué. Et pour cause. Elle poursuivit sur sa lancée :

- Ces américains, plus ils ont de choses, et moins ils sourient. - Ouais, t'as raison, répondit Aziz. Pourtant si elle savait comme elle en a plus que nous ! Et tout ce qu'elle peut faire là-bas, en Amérique ! Les gars ils me l'ont dit, hein, tout ce qu'on peut faire en Amérique ! Aller au cinéma, faire du sport... et même l'école il paraît que c'est juste ce qu'on doit faire quand on est petit, aller à l'école. Et tu peux même voir les vedettes à la télé, boire du coca cola et jouer de l'ordinateur, et toutes ces choses !

Nabil le reprit, et était loin de partager son avis. Tous les Disneylands du monde ne lui importaient pas. Après lui avoir touché le bras pour qu'il l'écoute attentivement, Nabil regarda Aziz droit dans les yeux et lui dit doucement, prenant le temps de bien faire dérouler ses gestes afin qu'il mémorise chacune de ses paroles :

- Non, elle a moins que nous, tu sais. Et elle s'ennuie. Je crois que les blancs ils sont comme des momies vivantes, enfermés dans leurs affaires. Ils dorment éveillés, et passent à côté de tout ce qu'ils ont. Elle aussi, elle est toute seule au milieu des autres. Elle n'a personne sur qui veiller. Les toubabs sont tous pareils là-dessus, je les ai bien observés. Ils s'ennuient, ils ne servent à rien, car ils ne servent personne, ils n'aident personne. C'est pas comme nous deux : nous on s'aide l'un pour l'autre. On est plus riches qu'eux ! Parce que eux, ils sont tous seuls."

Aziz souriait ; le petit garçon ne comprenait pas forcément la profondeur de ces paroles bien sages et il ne connaissait pas non plus tous les signes, mais il était d'accord.

- Ce que tu parles bien, Nabil... Tu as raison, nous deux, on est plus riches que eux, hein !

Un sifflement les rappela à l'ordre.

Ibrahim leur faisait signe de passer à l'action, et leurs laissait des invectives bruyantes en arabe, les traitant de fainéants, alors qu'un homme dans la quarantaine descendait du bus charge de nombreux sacs. Malgré leurs pieds nus dans le sable pourtant déjà bouillant de midi, les enfants s'élancèrent en direction de l'aire de parking bitumée. Ils étaient habillés de chemises blanches d'homme, trop grandes pour eux, froissées et plus ou moins propres. Ils devaient avoir 12 et 10 ans tout au plus, se ressemblaient comme des frères et s'entendaient comme les deux moitiés d'une même personne.

Ibrahim rappela soudain le plus jeune, le sermonnant. C'était à Nabil d'y aller en premier, car cela marchait toujours mieux avec Nabil. Le jeune Aziz fit une moue contrariée alors que son frère était étonné et haussait les épaules, lui faisant signe qu'il ne comprenait pas. Pour le consoler en le regardant

partir il le fit se retourner en lui lançant un peu de sable du pied, car il partait en boudant. Quand Aziz se retourna, il vit Nabil lui refaire l'imitation de l'hippopotame en direction d'Ibrahim, et cela suffit à faire sourire le jeune garçon. Aziz lui répondit tout bas :

- J'ai besoin de toi, Nabil. Tu es mon bon djinn tu sais...

Nabil lui sourit, lui ébouriffa les cheveux, puis s'éloigna. Saisissant le carnet à son cou, l'enfant s'approcha de l'homme en tenue saharienne qui jurait en essayant de dégager les sangles d'un de ses sacs coincés dans les vérins du coffre du bus. Nabil lui saisit doucement le bras et l'homme se retourna, surpris, ne comprenant pas et surtout ne voyant pas ce que le garçon lui montrait avec insistance, son carnet pendu à son cou où étaient écrits quelques termes en anglais.

- Hey, dis donc toi! C'est quoi ça, tu me fais les poches ou quoi?

Nabil avait mis ses mains en l'air pour montrer qu'il n'avait rien pris puis montra son carnet, mais l'homme s'était de suite détourné, sans chercher à comprendre. Quand Nabil, sans se laisser décontenancer, tira doucement la chemise une deuxième fois pour lui montrer encore ce qui était écrit sur le papier, l'homme explosa de colère en le repoussant assez fortement pour projeter au loin le carnet en question.

- "J'halas!³" cria-t-il avec un semblant d'accent arabe. Bas les pattes, ne touche pas à mon matériel!

Deux touristes dont un grand roux d'environ 55 ans, assistaient en silence à la scène, imperturbables. Un peu gêné de la situation et que sa réaction eut été plus forte qu'il ne l'aurait souhaité, surtout publiquement, tandis que le jeune garçon voulait ramasser son carnet, l'américain l'arrêta pour ramasser le carnet de papier bon marché où étaient griffonnés quelques mots anglais auxquels il ne voulait surtout pas avoir à lire, et le redonna à l'enfant, en lui conseillant d'aller jouer ailleurs et tout en lui donnant un peu de monnaie qui traînait dans ses poches.

Il ne comprit pas Nabil qui s'objectait en refusant poliment son argent tout en agitant des doigts, qui pour lui ne voulaient rien dire.... Mais l'enfant, était en train de lui dire qu'il n'était pas un mendiant, mais qu'il voulait juste offrir ses services de porteur. L'enfant voulut lui rendre les pièces mais l'américain lui dit de partir, et de le laisser tranquille maintenant.

- Décidément se dit-il en lui-même, le tourisme en Égypte est devenu un sport pénible, avec tous ces mendiants.

Nabil resta là tranquillement sans broncher un moment, puis se ravisa en faisant signe à Ibrahim que ça ne marchait pas en haussant les épaules. Ce dernier cria de son côté en arabe en lui faisant signe d'aller voir les autres et Nabil s'exécuta, non sans faire un signe désolé à Aziz qui trépignait d'impatience pour qu'il le rejoigne.

³ Assez!

Mais au même moment, bien que personne n'avait saisi la cause réelle de sa maladresse (un immense Sylphe, souriant et aux voiles gracieux, étendant d'un coup ses voilages invisibles autour de la vieille femme qui traversait en avant d'eux pour proposer des rafraichissements), une pauvre vendeuse s'empêtra les pieds sans comprendre, et trébucha inopinément sur un des pavés. C'était au milieu de l'allée qui menait du parking au couloir des stands de breloques que devaient emprunter les touristes avant de se rendre à la grande pyramide. Elle tomba si lourdement que ses bouteilles de plastique se répandirent en roulant un peu partout dans le sable alentour. L'une d'elle s'était fendue et l'eau avait suinté sur tout le paquetage, de telle sorte que les bouteilles étaient du coup recouvertes des saletés collantes dans lesquelles elles roulaient. Le bon cœur de Nabil ne pouvait qu'être saisi par la vieille dame et le garçon s'empressa de lui porter secours remettre tout d'abord debout et pour réunir ses bouteilles éparses. La vieille lui toucha le visage pour le remercier quand il eut fini et fut soudain un mouvement de surprise en regardant son visage de plus près, qu'elle faisait basculer de gauche à droite comme si elle cherchait à le reconnaître ou était sûre, tout en répétant quelque chose avec insistance. Nabil esquiva un mouvement de recul et allait faire signe à la vieille de se tirer quand il se fit tirer par l'oreille par Ibrahim qui n'avait rien manqué de la scène et qui voulait lui rappeler ses obligations premières. La vieille, que l'interlude choquait, en oublia ce qu'elle avait à dire et se mit à médire d'Ibrahim, ce qui offrit à Nabil l'occasion de se sortir de cette impasse délicate. Une voix d'homme avec un fort accent italien l'interpella à sa droite. L'homme roux qui observait le tout lui fit signe de venir à lui en sifflant entre ses dents. Il lui fit une tape amicale sur l'épaule et lui releva le visage pour mieux le regarder.

- Toi, je ne sais pas trop quel âge tu as et comment tu t'appelles, mais tu es persévérant, travailleur et tu sais être galant avec les vieilles dames. Ce sont des qualités qui sont rares et que je salue chez un si jeune homme. Quel boulot offres-tu aux touristes, dis-moi ?

Nabil lui tendit son carnet poussiéreux.

- Hum, tu ne parles pas toi, dis-moi ?

Nabil fit non de la tête.

-Non ? Comment ça, non? Tu es muet ?

Nabil lui fit signe que oui.

- Sacristie, mais c'est la cour des miracles ici! Bon, montre-moi tout ça. Tu as écrit quoi? Voyons... Ah, tu t'appelles Nabil. Bonjour Nabil (il lui serra la main). Et tu es porteur. Sacs, commissions, valises... Parfait. Bon. Si je t'engage, tu ne fuiras pas mes affaires avec, hein ? Tu passerais un sale quart d'heure, autrement, tu sais, je te le promets !

Nabil acquiesça.

- Combien demandes-tu ?

Nabil tourna deux pages plus loin dans son carnet et lui montra les tarifs des divers services. Nabil jeta un coup d'œil encourageant à Ibrahim qui suivait toute la négociation avec grand intérêt, lui faisant signe d'insister et de ne plus lâcher le touriste. Un bon poisson, de toute évidence.

- Quoi? Tu veux quatre dollars de l'heure? Hum... C'est beaucoup pour porter disons... Juste une bouteille d'eau! Mais bon, okay, regarde ce que je vais faire pour toi. Je t'offre 2 dollars de l'heure, mon petit gars mais je te réserve toute ta journée pour porter tout ce que j'aurai le goût de m'acheter, ou non. Chameau compris. Tu comprends ça? Tu sais conduire les chameaux aussi?

Nabil souriait en suivant attentivement les propos du grand roux, et lui fit signe qu'il savait diriger un chameau. Cet homme lui était sympathique malgré ses airs bourrus et sa dent dure pour négociier. Après tout, il aurait au moins 8 dollars en poche ce soir, ça en valait la peine! Peut-être serait-ce le moment idéal pour fuir avec Aziz... Au loin, Ibrahim, impatient, toussa fortement. Nabil lui fit signe dans son dos qu'il recevrait 4 dollars. Ibrahim fit un geste agacé et commença à ranger ses affaires. C'était peu à ses yeux, et il était attendu ailleurs.

- Alors, ça te va comme ça, marché conclu ?

Nabil se contenta de lui sourire de toutes ses dents. Bien sûr, ça lui allait ! Toute une journée en plus!

Un second homme près du grand roux, plus petit et assez distingué, la tenue aussi sombre que ses lunettes, avait suivi le déroulement de la négociation, en restant à la fois présent à ce qui se disait et suffisamment distant pour n'avoir pas l'air trop intrusif. Il était discrètement attentif à tout ce qui se passait autour d'eux. La sobriété de sa tenue tranchait radicalement avec la chemise à grosses fleurs colorées, les tongs et le short du grand roux au corps couvert de bijoux en or. Avant de le suivre, Nabil se tourna aussi pour faire un signe à Aziz ; les affaires tournaient bien aujourd'hui. Ils se comprenaient à demi-mots : en en la jouant finement, ce soir-là, ce touriste allait contribuer à leur offrir un autre avenir. Et si ce n'était pas pour tout de suite, une pièce ou deux iraient gonfler ses économies cachées au pied du jasmin qui fleurissait en ce moment dans la cour d'Ibrahim. Afin de gonfler la réserve pour quand les temps seraient plus durs. Ce qui arriverait bien assez tôt, comme la vie l'avait appris à Nabil jusqu'ici.

Nabil souriait et serra la main ferme, mais en sueur, du grand roux, qui lui demanda de commencer par aller acheter 3 grandes bouteilles d'eau à la vieille femme, histoire d'en boire déjà une puis d'en avoir en reste pour se rafraichir pendant ou après la visite.

Le groupe qui s'était formé à l'entrée des files d'attente, faisait face à la percée d'Al Menoun qui servait d'entrée principale pour intégrer la pyramide de Kheops. Le petit guide barbu et multilingue tentait de réunir de son mieux ses brebis manquantes, puisqu'un jeune couple avec un enfant tardait encore à les rejoindre suite à quelques soucis de poussette à placer dans la soute de l'autobus. Il était déjà dix-huit heures passées et le soleil déclinait, rendant enfin supportable l'air suffocant du Caire. La plus belle heure, celle de la sérénité, qui marquait le début des festivités les plus folles en vile, en cette période de ramadan. Le guide lui-même était fébrile et avait hâte de se rafraichir et ripailler un peu une fois la nuit tombée, après la visite de son groupe.

Les touristes du VIP Kheops Exclusive tour Group, aussi appelé VIP Kheops était en ville l'unique prestataire de service des visites et entrées les plus exclusives des lieux touristiques égyptiens auprès des personnalités de passage au pays. Il servait ce soir-là dix-huit personnes, dont une dizaine d'individus de marque, certains en provenance du gigantesque bateau de croisière MSC qui avait accosté à Alexandrie la veille, à ce que le guide avait appris d'un des chauffeurs. Trois stars du show bizz et leur photographe s'étaient aussi joints à eux après avoir quitté en limousine le grand Hyatt où ils logeaient, célèbre pour son extraordinaire restaurant panoramique tournant ; deux scientifiques

américains les accompagnaient apparemment, dont un médecin assez réputé, qui logeait aux frais de l'OMS à l'hôtel Intercontinental Sémiramis situé le long des berges du Nil. Les autres touristes étaient soit très riches soit pris en charge par des organismes gouvernementaux ou privés, et quelques quidams complétaient donc ce rassemblement exclusif d'hôtes VIP pour une visite privative d'une heure de la pyramide, en accès libre pour eux seuls et avec séance de photos souvenirs dans les salles interdites, incluses. Y compris pour le photographe professionnel qui les accompagnait, tout cela représentait un privilège extraordinaire consenti par le ministère du tourisme égyptien, puisqu'en temps normal toute photographie était interdite au cœur des pyramides.

Alors que le groupe était encore un amas de plus petits groupes qui ne se mélangeaient surtout pas, le guide remarqua que, comme toujours, contrairement aux personnalités qu'il avait appris à côtoyer sans poser de question, les touristes de classe moyenne qui s'y retrouvaient de toute évidence par hasard et sur invitation, adoptaient toujours le même comportement, des plus prévisibles. Avant de réaliser qu'ils allaient visiter les pyramides en compagnie de vraies stars, ce dont personne jusque-là ne les avait surtout informés ; et parce que, au premier abord, la dénomination VIP n'était pour eux qu'un acronyme publicitaire de plus, dénuée de fondement réel, ils se comportaient de façon aussi naturelle qu'égoïste, c'est-à-dire sans égard particulier pour leur comparses. En bons touristes prévisibles, ils se réservaient les meilleurs sièges en autobus, les premières places lors de la visite, espaces lors des séquences photos et autres plaisantes attentions empathiques envers autrui, avant de finir par reconnaître à leur plus grand étonnement et avec parfois un peu de honte, que leurs voisins étaient des stars. Dépistant dès lors qui était chanteur comédien ou hommes politiques, sous leurs lunettes de soleil, ils tentaient des lors de visiter le plus poliment, modestement et discrètement les pyramides, en s'excusant presque d'exister.

Loin de la cohue et de la foule, et surtout loin des feux de la rampe ou des visites officielles, Il était dès lors intéressant de voir le groupe se scinder en deux, avec son premier clan, tout en timidité et en déférence envers celui des gens plus connus, devenus des lors des divinités quasiment radioactives intimidant leurs comparses au point qu'ils n'osaient même plus les regarder. Le groupe du jour était d'ailleurs relativement représentatif de ce principe mais presque personne ne s'était encore reconnu. Il comptait presque autant d'hommes que de femmes. S'en démarquait, car il faisait une tête de plus que tout le monde, un très grand jeune homme brun, élancé et surement assez beau garçon pour être mannequin, avec une barbe de trois jours et la chemise de lin en pagaille.

Il fanfaronnait avec à son bras une très élégante femme rousse qui tentait de se faire beaucoup plus discrète, toute emmitouflée qu'elle était dans de superbes nuages de voiles d'organza. Sa moue désapprobatrice devant les grands éclats de rire de son cavalier, laissait facilement lire son exaspération et besoin d'anonymat. Si de couteuses lunettes de soleil masquaient en partie son visage, celles-ci échouaient à dissimuler son malaise à être ainsi vue en milieu public ; il s'agissait de Salomé Jézabel, et déjà quelques coups de coude s'échangeaient dans la foule des touristes qui marchandaient quelques breloques aux derniers stands ouverts sur la place, tandis que son nom commençait à circuler sous couvert et que des doigts la pointaient timidement. Inquiète, elle regardait tout autour d'elle, guettant sans doute tout paparazzi ou fan envahissant pouvant nuire à son anonymat. Un photographe, elle en avait pourtant repéré un, mais il lui avait cependant fait signe de ne pas s'inquiéter, qu'il était justement le photographe en charge de l'événement et qu'il ne la dérangerait pas outre mesure. Il avait accompagné ses mimiques d'un clin d'œil complice dont la seule familiarité l'agaçait. Il faut dire que le bellâtre qui l'accompagnait n'en était que plus fier, tout désireux qu'il était qu'elle se fasse reconnaître, ce qui lui donnait quant à lui une importance et un mystère qui flattait son ego fort gourmand. Du coup, il gesticulait en parlant fort avec un groupe d'hommes québécois avec lequel il

avait sympathisé dans le bus. Salomé glissa un mot très sec à l'oreille de son amant et celui-ci, un peu vexé cependant, s'exécuta de suite pour rappeler à l'ordre le guide afin que le groupe n'ait pas à stationner ainsi sur la grand place mais gagne plutôt l'entrée privative prévue pour le groupe VIP dont ils faisaient partie, afin de visiter la grande pyramide sans attendre, tel que cela avait été planifié et maintes fois précisé.

- Monsieur oui bien sûr s'il vous plé! Nous attendons simplement un couple avec leur garçon puis on entre de suite, dès que le jeune couple nous rejoint. Nous n'avons qu'une parole, au VIP Kheops et nous visitons sans vous faire attendre, c'est notre parole! Par ici mesdemoiselles messieurs! *Por aqui, viene amigos; please, comme ober here my friends to the pyramide, private visit!*, clama-t-il dans un grand nombre de langues européennes.

Un grand sourire plastique éclairait sa barbe, Quand son regard s'arrêta pour remarquer Nabil qui était collé à son nouveau patron du jour, un grand américain rouquin et baraqué d'une cinquantaine d'années, il l'interpella en arabe, très mécontent de sa présence dans le groupe.

- Agi⁴! Yallah, Qu'est-ce que tu fais ici toi? Décampe d'ici tu n'as rien à faire là. Il saisit Nabil par le bras mais l'américain l'arrêta net dans son élan.

- Hey, ce petit gars est avec moi, alors si je rentre, il rentre, c'est entendu ?

Le guide était surpris mais n'osa protester, car le ton comme la poigne du touriste était sans équivoque. De plus un autre acolyte s'était approché très près de lui sans qu'il l'ait remarqué de prime abord.

- Mais bien sûr, Monsieur mes excuses, je croyais que ce jeune n'était pas avec vous. Je voulais veiller à vos intérêts, il y a des petits voyous dans le secteur, vous savez.

- Tu es un voyou, mon garçon ?

Nabil fit non de la tête avec perplexité.

Le guide s'éloigna non sans sacrer dans sa barbe, pas assez fort cependant pour que le grand roux l'entende. Ce dernier n'en avait cure de toute façon.

- Si vous voulez embaucher tous les vauriens du Caire, ce n'est pas ce qui manque.

Il maudissant cette journée ou rien ne se passait comme prévu. En plus il avait faim. Mais il devait se montrer plus que prévenant, ces hôtes n'étaient pas n'importe qui. Le groupe se resserra et pour la première fois on pouvait y observer l'hétéroclisme frappant qui caractérisait les individus présents.

Le jeune couple anglais les avait rejoints et le père portait son enfant aux boucles brunes qui dormait profondément sur son épaule dans une salopette de Jean aux carrés de patchwork rouges assortis à son

⁴ Viens ici, allez!

Bob, la bouche entrouverte. Son autre main cramponnée à son nounours par dessous les bras de son père, c'était l'insouciance même.

A leur droite, une blonde rondelette, au fort accent anglais, ne cessait de s'exclamer devant la taille des pyramides. Derrière elle, un jeune homme coréen tentait de régler un appareil étrange qui était cousu à même le revers de sa veste de sport blanche, et que son ami, le photographe mal luné de tout à l'heure, tentait d'aider de son mieux. Mais l'attention n'y était pas: il était bien plus occupé à jeter des coups d'œil stupéfait à la belle rousse qui restait en retrait et dont il avait deviné, émerveillé, l'identité.

Plus en arrière, un homme d'une trentaine d'années semblait totalement désintéressé des gens comme du lieu et s'occupait à lire les actualités sur son iPhone. Encore plus silencieux et distant, un grand homme noir, d'un âge certain et l'air fort respectable, observait tout un chacun en patientant poliment en queue du groupe, tandis qu'un couple d'italien d'une cinquantaine d'années, habillés de façon aussi décontractée que chic, négociaient avec leur adolescente la réduction du temps de leur visite au Caire, la jeune fille cherchant à devancer l'heure de retour au bateau...

A leur gauche, un couple étonnant prenait un espace considérablement; tout d'abord une femme au fort accent polonais, en tenue stricte, jupe longue, noire en chemisier blanc, avec de petites lunettes rondes qui lui donnaient un air d'institutrice, était accolée de son mari ventripotent et à l'humeur bonhomme, en train de finir de se badigeonner de crème solaire, échangeait quelques mots en français avec une jeune femme au teint mate et aux cheveux noués en tresse qui détonnait dans cet environnement arabe, par ses faux airs amérindiens qui la faisaient croire plus proche de visiter un tipi qu'une pyramide. La jeune femme riait aux éclats d'une citation fort drôle que venait de lui partager la polonaise au chignon sévère, mais elle s'arrêta net alors que son regard croisa celui de l'américain rouquin que Nabil accompagnait. Il l'observait déjà sans dire un mot depuis de longues minutes, alors que son ami lui parlait à l'oreille. Pour une fois, et cela ne lui était sûrement pas habituel, il ne savait trop quoi faire et se sentit vraiment pris de court.

Elle rompit la glace la première et lui adressa poliment d'un signe de tête un grand bonjour, accompagné d'une exclamation de surprise sincère, mais des plus contenue.

- Tiens, quelle surprise : Bonjour Roch!

Il lui retourna la salutation, mais de façon maladroite, presque inaudible et la bouche sèche. Elle reprit avec toute l'assurance dont elle était capable.

- Qui aurait cru qu'on se reverrait un jour? Surtout ici, ou quarante siècles nous contemplant, hein?

Roch était visiblement de plus en plus mal à l'aise et se dandinait d'un pied sur l'autre. Il glissa quelque chose à l'oreille de Nabil qui s'empressa de venir proposer son aide pour porter le sac que tenait la jeune femme brune, tandis qu'il s'approchait pour tenter de la prendre dans ses bras. Elle déclina le tout, poliment.

- Non merci, je reste une femme autonome : une amazone tu sais bien... Toujours aussi galant en tout cas. J'ignorais que tu étais du voyage, tu sais... Elle était sincère.

- Bien qu'il soit plus probable de te croiser dans ce genre de groupe, que moi.

Il rit, comme toujours, de son esprit de repartie.

- Bon sarcophage, Roch.

Elle lui tourna le dos et s'esquiva tout en s'excusant auprès de son interlocutrice polonaise, prétextant d'aller prendre quelques photos avant que la visite débute. Elle se sentait mal en vérité, et la surprise lui faisait un choc. Il semblait bien et malgré les années la maladie et tout ce qu'on lui en avait dit, il était exactement le même.

Roch resta de son côté aussi penaud que muet tandis que la polonaise le dévisageait à son tour, avec un air assez entendu. Comment était-ce donc possible ? Cette fille restait le mystère de sa vie et ne cesserait de toute évidence pas de l'être même contre ses propres dispositions prises à ne plus y penser. Le destin les rattrapait, et pour un homme qui ne voulait croire en rien pour se protéger de lui-même et parvenir ainsi à dormir la nuit, le hasard faisait partir de ce qu'il détestait le plus : tout ce qui était impossible à contrôler.

Des questions plein la tête, il resta figé jusqu'à ce que le groupe s'ébranle. Son acolyte le regardait avec un mélange d'amusement et d'inquiétude, un peu comme on observe la réaction imprévisible d'un mélange chimique couvant sur le feu.

- Ladies and gentlemen, veuillez me suivre je vous prie ! s'exclama le guide dans un français parfois relatif, tout en ouvrant la corde d'une file d'attente qui menait à quelques marches montant lentement vers l'entrée sombre de la grande pyramide.

- Mesdames et messieurs du VIP Kheops group, je vous prie d'entrer par ici, votre visite exclusive commence ici ! Je dois vous regrouper pour vous donner quelques informations et consignes de sécurité importantes.

Le guide alternait entre les langues et poursuivit.

- Je vous rappelle de ne prendre de photos que dans la dernière salle, c'est strictement interdit et puni par la loi. Je vous prie de respecter cela, d'habitude aucune photo n'est permise nulle part. Vous devez me signaler tout appareil photo professionnel, mais les petits appareils numériques et les téléphones sont permis.

Le photographe américain soupira, exaspéré par la nouvelle. Une censure de clichés, avec ce qu'il avait en tête, ça tombait vraiment mal... Au prix qu'ils payaient pourtant la visite ! Le guide reprit ; il n'avait bien sûr pas quitté des yeux l'américain, justement et s'amusait de sa réaction. Impassible, il ajouta, curieux de voir le sourire entendu qui n'allait pas tarder à s'afficher sur la face du photographe,

- Comme les guides n'ont pas le droit de vous accompagner et que c'est une mesure de notre ministère, je dois vous attendre ici, alors vous serez libres dans la pyramide. Je vous explique cependant ce qui vous attend pour avancer dans la pyramide : votre attention s'il-vous-plaît. Pour vous rendre, il y a des petites lumières qui vont vous guider jusqu'au sarcophage. Le trajet est sans danger mais il faut savoir être un peu souple et avancer avec prudence, car les couloirs sont étroits et parfois en pente. Aussi, comme vous le savez peut-être, nous n'avons pas trouvé l'entrée naturelle de la pyramide, vous entrez donc par l'entrée qui a dû être celle des pilleurs autrefois, la seule connue à ce jour, par un premier tunnel de vingt mètres taillés dans la roche, qui est assez droit. Puis vous allez devoir vous

baisser car le conduit où vous marcherez est très étroit et exigü, et vous monterez quelques marches. Après quelques autres petits passages étroits, vous déboucherez dans une pièce où quelques marches vous attendent, et à votre gauche se trouve une entrée où vous devez presque marcher à 4 pattes ; voilà qui va plaire aux enfants!

Le guide sourit en regardant un garçonnet de quatre ans environ, répondant au nom de Samy, dont la tête était couverte de belles boucles brunes et que ses parents rappelaient sans cesse car il s'éloignait souvent d'un pas maladroit et en riant. Le guide reprit le détail de la visite avec une précision d'ingénieur et dans un français impeccable cette fois, mais où l'on sentait le texte maintes fois répété par cœur machinalement:

- Vous serez alors prudents : on a dû clouer des lattes de bois à cet endroit, car les marches de pierre sont lisses et glissantes, menant à couloir qui fait à peine un mètre vingt de haut et vous mène à la grande galerie, très vaste, d'une cinquantaine de mètres cette fois. Son plafond est composé de larges pierres qui font sa largeur ; elle aboutira à une plus petite salle où se trouve le sarcophage de Pharaon. Vous serez à une croisée de chemin à l'entrée de la galerie : sur la gauche, il y aura un chemin étroit de quatre-vingts centimètres de large qui monte en pente sur vingt degrés d'angle et que vous devez suivre. Un second chemin existe mais il est barré avec une grille, ignorez-le je vous prie. À ce stade-là, le chemin vous conduit facilement à une cavité où l'on se tient presque debout et qui débouche sur la salle du sarcophage, vers la droite ; Vous serez à ce moment-là, environ au 1er tiers de la hauteur de la pyramide, non loin d'une autre sortie qui avait été révélée il y a quelques décennies.

Il faisait de grands signes de main pour indiquer un tiers fictif au-dessus de leur tête attentive.

- Tout au bout à droite, vous verrez le sarcophage ; celui-ci est vide et il est brisé. Les experts maintiennent qu'il n'aurait jamais été occupé. Vous remarquerez que toute la salle suit les dimensions du rectangle parfait mais tout y est très sombre. Comme Khéops VIP Group est heureux de vous l'offrir en exclusivité, exceptionnellement, vous aurez le droit et le privilège de prendre des photos avec flashes sur les lieux, ce qui est strictement interdit aux touristes habituellement. Cependant, vous devrez me montrer vos photos à la sortie, je vous prie, cette mesure est imposée par le ministère et merci de votre collaboration. Aucune tenue indécente ou posture dégradante n'est permise sur les lieux, qui sont sacrés, soyez respectueux de l'endroit je vous prie; vous ne devez pas toucher au sarcophage, non plus. Vous disposerez d'environ vingt minutes pour vous promener avant de nous rejoindre ici. Merci de ne pas dépasser ce temps ni de rester seuls en dedans. À présent chers messieurs et chères dames, vous pouvez débiter votre visite. Khéops VIP Group vous souhaite beaucoup de plaisir ; c'est un honneur de vous recevoir sur ce haut lieu de notre belle Égypte!

Le guide s'était esquivé.

Le groupe se mit en branle tranquillement en gagnant la pénombre malgré la chaleur étouffante du bâtiment. Les pierres étaient énormes, l'odeur fétide, et déjà la transpiration des membres marchant en tête, gagnait les narines des derniers. Pour tout dire, l'entrée de la pyramide n'avait rien de la réputation grandiose du monument. Le groupe se scinda en trois. Les stars, la jeune femme d'allure amérindienne, la britannique un peu forte et le couple d'Europe de l'Est avaient pris la tête du cortège. Suivaient, un peu plus loin un jeune homme élégant quoiqu'étrangement habillé d'un deux-pièces clair, un indou et sa femme vêtue d'un sari coloré, le grand roux et son acolyte tous deux escortés de Nabil qui portait des bouteilles d'eau, ainsi que le couple d'italiens et leur adolescente.

Les rejoignait enfin les jeunes parents avec leur petit garçon ainsi que le photographe qui fermait la marche. Celui-ci semblait occupé à disputer le bout de gras avec le guide.

L'avancée était lente et fastidieuse car tout était en pente et les pierres polis par les siècles, particulièrement glissantes. La pente du sol était adoucie par des renforts de bois qui servaient de butoir aux chaussures de chacun pour contrôler les dérapages incontrôlés. Ils avançaient depuis une dizaine de minute dans un couloir très étroit, au plafond bas. Ils firent face à une grille en fer forgé non loin qui interdisait un accès. Les personnes de tête optèrent pour un petit tunnel pentu qui débouchait sur une salle intermédiaire puis sur un vaste hall très sombre, et dont les parois n'étaient pas assez éclairées pour savoir si des inscriptions s'y trouvaient. On entendait des rires étouffés et des exclamations relatives à l'odeur ambiante assez fétide.

Très vite, le jeune Samy se mit à courir et échappa à ses parents pour se glisser dans le groupe de tête. Ses parents, bloqués à l'arrière, l'appelaient en vain, mais l'enfant riait. Ils firent leur possible pour tenter de le rattraper, sans succès. Le père se fit rassurant mais la mère revint sur ses pas pour demander au guide, sur le point de faire demi-tour, si les lieux étaient dangereux pour l'enfant. Il lui dit que non, car tout était à taille d'enfant dans ces premiers couloirs; il y aurait un cul de sac où ils le retrouveraient sans peine. Il la pria cependant de le rattraper rapidement pour éviter qu'il panique s'il les cherchait à son tour.

De toutes petites lumières étaient posées un peu partout pour guider au minimum les touristes, mais tout restait très sombre cependant, ce qui nécessitait un temps d'adaptation pour les yeux.

En cette fin de journée où la chaleur extérieure retombait enfin, l'air de la pyramide restait étouffant mais comme les premiers couloirs étaient éclairés, le groupe s'y engouffra sans hésitation.

Le groupe prit la direction de l'entrée extérieure, située en hauteur, à quelques hauteur de pierres de haut, sur le côté de la pyramide ; elle était très sombre qui menait à un escalier plongeant sous les pierres.

Le guide attrapa par le bras le photographe américain.

- On fait parfois des exceptions, mon ami, pour les clichés professionnels que l'on ne pourrait accepter, qu'il faut vérifier ou qui demanderaient des autorisations spéciales. Je pourrai peut-être oublier de regarder certains de vos clichés avec les stars à la sortie. Il souriait d'un air entendu, et sur ce point, ils étaient deux.

- Surtout si on peut s'entendre, lui glissa-t-il à l'oreille, toujours en anglais. Le photographe acquiesça sous son chapeau de cuir, en lui rendant froidement un sourire de circonstance.

« Au Maghreb, il y a toujours moyen de se faire comprendre », se dit-il en lui-même, tandis qu'il glissait deux billets de vingt dollars US dans la main du guide qui lui fit signe de passer devant lui tout en jetant un coup d'œil en arrière. Décidément, les affaires marchaient bien depuis qu'il travaillait à ces visites VIP. Le contexte politique et religieux explosif du moment était bien loin des préoccupations du guide en fait, et il se savait à l'abri, dans ce milieu de tourisme de prestige. Pas besoin de faire un dessin à ces clients, tous connaissaient le mot de passe couvrant chacun de leur caprice, et c'était l'argent. À cet instant, il pensait surtout que les derniers rayons du soleil couchant venaient de disparaître derrière les dunes, et que, enfin, il allait pouvoir boire, manger et fêter à loisir.

Il est certain qu'en ces temps de ramadan, ses pensées auraient dû s'élever vers des considérations plus célestes, mais la réussite ne contrevenait pas au fait d'être un bon musulman. Un paradoxe qui encombrait bien plus les chrétiens des milieux huppés qu'il côtoyait désormais, d'ailleurs. Quoi qu'il en soit, il avait hâte de voir le soleil couché, et un large sourire où trônaient deux dents en argent, éclairait son vieux visage basané sur ce plaisir prochain.

Juste avant d'entrer dans la pyramide, Nabil, qui portait les deux bouteilles d'eau des québécois, avait bien sûr vu le manège, lequel se répétait toute la journée d'ailleurs. Mais ce n'était pas ce qui l'intéressait. Faisait mine de reboutonner sa chemise, Nabil posa les bouteilles au sol et attendit que le groupe passe devant. Jetant plutôt un dernier coup d'œil en direction d'Aziz, loin sur la grande place, Nabil nota que les derniers exposants commençaient à ranger leur stand d'artisanat. Faisait signe à Aziz qui ne l'avait pas quitté des yeux et qui l'attendait tranquillement assis sur une borne en pierre, Nabil lui sourit, l'espoir plein les yeux. Ce fut la dernière image qui devait marquer sa mémoire ce jour-là. Quand Aziz vit Nabil s'engouffrer dans la pyramide, alors qu'il était mitigé entre la jalousie d'être à sa place et une certaine fierté devant le talent de ce frère d'adoption pour se faire comprendre malgré son handicap, il était loin d'imaginer qu'il serait le dernier à les voir tous vivants.

On n'entendait plus rien, si ce n'est le sable, s'infiltrant partout dans un chuintement semblable au sifflement des serpents.

Le premier choc et le vacarme étourdissant passé, les cris étouffés avaient fait place au silence et depuis de longues minutes, chacun tentait de comprendre ce qui venait de se passer. Plongés dans le noir le plus profond, la chaleur et la poussière étouffante arrachaient aux survivants de terribles quintes de toux à s'en arracher les poumons. La frayeur était dans l'air, aussi palpable que les profondeurs immuables de cette pyramide qui devenait un nouveau tombeau. Après trois longues minutes de hurlements entrecoupés du fracas de tonnes de pierres s'ébrouant imperturbablement jusqu'à l'effondrement complet de l'entrée latérale, la percée d'Al-Mamon s'était emplies d'une mer de sable. L'engouffrement violent de celle-ci dans les premiers couloirs avait balayés les plus chanceux à mi-chemin du couloir de l'antichambre du sarcophage. Désormais, seuls des gémissements de douleur répondaient aux lamentations de résignation de personnes éparses, toutes en état de choc, aveuglés, blessés, sans aucun repère d'orientation et le corps désarticulé par les vagues de sable les ayant secoués comme des poupées de chiffon.

Dans l'obscurité la plus totale, ils entendaient quelqu'un creuser dans le sable. Il sembla extirper, à tâtons, un sac ou un objet mou. Lorsque cette personne parvint de toute évidence à allumer son cellulaire, le filet de lumière bleue qui s'en dégagait en fit frémir plusieurs : révélant l'étroitesse des lieux où ils étaient enfermés, ils réalisèrent la hauteur de sable menaçante qui les collait presque au plafond.

La situation était d'autant plus dramatique que le sable étouffait les bruits et que chacun aurait pu se croire enterré vivant. Mais au fur et à mesure que le cellulaire perçait, tel un phare, des volutes de poussières et de sable qui retombaient lentement de partout, il éclairait de-ci de-là, des visages terrorisés, aux regards creusés et méconnaissables, pourtant encore en mesure d'apprécier le soulagement que procurait cette lumière inespérée mettant en évidence leur détresse. Une demi-douzaine de paires d'yeux, hagards et embués de poussière, croisèrent le filet lumineux. Ils semblaient encore assez nombreux, en vie. Déjà plus de six d'entre eux - il les avait comptés, se protégeaient les yeux de la lumière aveuglante de l'appareil braqué sur eux. Le jeune homme qui tenait le téléphone,

respirait déjà mieux. Il remarqua d'ailleurs quelques visages qu'il reconnaissait malgré leur teint terreux.

Il continua d'ausculter la noirceur environnante. Soudain, alors qu'elle suivait un parcours circulaire, lent et régulier, la lumière se figea. Et revint en arrière.

- Seigneur! s'exclama avec un fort accent anglais, bien qu'étrangement stoïque, la voix d'une jeune fille sur laquelle le filet de lumière s'était figé.

Le buste nu, les seins visiblement à l'air, elle replaçait tranquillement des lambeaux de vêtement de-ci delà sur sa peau à la teinte de pierre. Elle s'était fait arracher une bonne partie de ses habits en s'extirpant d'une montagne de sable. Remettant placidement le tout en place, elle tentait de se fabriquer une brassière avec des lambeaux de chemise et les vestiges d'un bonnet C. Éblouie par la lumière, elle plaça sa main devant ses yeux, à peine gênée d'être ainsi vue.

- Euh, question effets spéciaux, c'est assez réussi.

La remarque candide de la jeune femme laissa bouche bée l'asiatique. C'est sûrement symptomatique traumatisme qu'ils venaient tous de vivre, conclut-il. Ou cette fille est cinglée.

Une voix non loin lui fit remarquer que ce n'était pas très « gentleman » d'illuminer ainsi « Lady Godiva ». Le jeune homme qui tenait le cellulaire éclaira le visage du français en complet veston blanc qu'il avait croisé plus tôt dans la file d'attente. Du flegme et un savoir-vivre certain. Mais totalement déconnecté de la réalité.

- Vous allez bien?
- Oui. Si survivre à un tremblement de terre dans un tombeau vieux de quatre mille ans est une bonne chose. Ce sarcophage n'attendait plus que nous, il faut croire! En tout cas, je crois que mademoiselle n'a pas vraiment besoin d'assistance...

Nia Nim baissa alors rapidement son téléphone lorsqu'il eut mieux distingué ce à quoi s'occupait la jeune anglaise. Murmurant une vague excuse il fit quelques pas plus loin, à moitié courbé, afin d'éclairer le fond du couloir.

- Bon, je vais aller voir plus loin si des personnes ont besoin d'aide. On était en tête du groupe, je sais que les autres sont juste derrière.

Il choisit de s'enfoncer de plus en plus vers l'entrée, à travers les couloirs qui redescendaient parfois abruptement. Il croisa un premier groupe de personnes : heureusement, toutes allaient bien mais toussaient énormément. Il leur dit quelques mots rassurants sur le fait que des secours ne traineraient sûrement pas étant donné la nature du lieu et il poursuivit sa route. Il avançait lentement, et devait parfois grimper sur des petites dunes de sable. Le reste du temps il pouvait presque se tenir debout. Au détour d'une sorte d'antichambre, il finit par croiser un grand homme à l'accent québécois, qui, chancelant, en tirait un autre par les épaules.

- Il est blessé?
- Il est mort, lui répondit l'homme, la voix enrouée.

- Je suis désolé... Que puis-je faire pour vous aider?
- Dites-moi si la jeune femme amérindienne est avec vous, là-haut?
- Celle avec des tresses?
- Oui...
- Oui elle est avec les autres. Ils vont tous bien.

L'homme sembla soupirer. Il fit un dernier effort et assis le défunt contre la paroi du couloir. Il lui remit la tête droite dans un geste à la fois affectueux et digne. Il leva soudain rapidement les yeux car quelqu'un d'autre approchait. On entendait glisser le sable sous ses pas. Face à eux, une imposante silhouette sombre s'était dressée. Une voix grave, rauque, avec un accent de l'est des États-Unis rompit le silence :

- Je suis médecin. Mon nom est Karmikael. Je peux venir en aide aux blessés. Quelqu'un a-t-il besoin d'aide?
L'homme répéta son propos en français puis en espagnol, afin que tous l'entendent clairement.
- Je vais vous éclairer, répondit le jeune homme en anglais, éclairant alors l'espace devant eux tout en marchant à ses côtés. Je m'appelle Nia Nim.
- Tu es coréen, n'est-ce pas?
- Du sud. Oui.

Le médecin éclaira son visage et put distinguer ses fins traits asiatiques. Il marqua un temps d'arrêt, se contentant de le regarder sans rien dire. Quelques secondes passèrent ainsi avant qu'il lui tende la main.

- Ce ne sont pas les plus agréables des circonstances pour apprendre à se connaître, mais je suis heureux que tu sois ici avec moi, Nia Nim.

Nia ne répondit pas tout de suite.

- Peu de personne en occident ferait la différence entre un chinois, un japonais ou un Coréen. Mais vous, oui?
- J'ai vécu un bon moment, au Nord, comme au sud. S'il y a un peuple que je reconnais sans me tromper, ce sont bien les coréens.

Le médecin le regarda encore une fois intensément puis reprit sa lente progression dans le noir, guidé par la luminosité blafarde de l'écran du cellulaire.

C'est alors que plusieurs voix frêles, se firent entendre un peu plus bas dans le couloir menant à l'entrée.

- On est ici!
- On a besoin d'aide!
- On est au moins quatre par ici et il y a des blessés!

Le médecin et le jeune homme décidèrent d'y aller ensemble, laissant l'homme et son ami défunt à leur silence ému.

Ils s'avancèrent quant à eux vers un recoin de galerie. Se heurtant soudain à un éboulement d'imposantes dalles de pierre, ils réalisèrent vite, aux voix qui leur parvenaient de l'arrière, que plusieurs personnes semblaient avoir trouvé refuge sous une voûte créée par l'effondrement du couloir. Ils commencèrent tous deux à les escalader.

- Qu'est-il arrivé? leur lança une des voix situées sous la voûte.

Des gémissements se firent entendre.

- Ma femme semble très mal.
- Mais qu'est-ce qui se passe ici? reprit une autre voix sur la gauche avec de légères intonations anglaises.
- On vient d'être victimes d'un tremblement de terre, répondit le médecin, essoufflé.

Il essayait de bouger, avec l'aide de Nia Nim, quelques pierres taillées conséquentes qui barraient la route vers ce qui semblait être un groupe d'au moins quatre personnes. Le médecin reprit :

- On doit s'organiser efficacement si on veut s'en sortir rapidement. Je veux savoir combien vous êtes et si vous êtes blessés; je suis médecin, je peux vous aider.
- Ma femme a perdu conscience je crois. Et il y a des gens derrière nous, mais je crois qu'ils sont dans l'entrée de l'autre couloir en arrière : je ne peux pas les voir et ils ne m'ont pas encore répondu.
- Et vous comment vous sentez-vous? Quel est votre nom?
- Sid. Je m'appelle Sid. Moi, ça va, j'ai juste un peu mal à la tête, mais c'est Nila, ma femme, qui m'inquiète le plus, énonça une voix d'homme, calme quoi qu'inquiète et relativement âgée, juste à leur gauche.
- Vous vous sentez étourdi?
- Juste un peu, c'est normal. Ça a sacrément bougé, ici. On a été littéralement projeté sur ce mur avant que les blocs du plafond s'effondrent autour de nous. Ma femme, elle, ne me répond plus, mais elle m'a dit qu'elle allait bien, juste après l'effondrement. Je crois qu'elle a perdu connaissance.
- Répondez-moi d'abord, on va se concentrer sur vous : sentez-vous une compression ou comme une gêne dans l'un de vos membres? Vous pouvez bouger vos doigts et vos orteils?
- Je ne peux pas bouger mes orteils car je suis coincé derrière ce tas de sable, mais je sens des fourmis dans mes jambes, C'est plutôt bon signe. Je vais bien, je vous dis, ma femme, elle...
- Respire-t-elle?
- Oui, je l'entends. Mais je ne la vois pas. Sa tête dépasse ici, regardez...
- Essayez de lui dégager la tête et les voies respiratoires du mieux que vous pouvez. Je vous rejoins...
- Nia Nim, tu peux éclairer devant moi? Voilà, je la vois... Sid, essayez de dégager son corps, on vous ouvre le chemin.

Une pierre roula, puis une autre et sous leur impulsion, un tas déboula. Ils parvinrent à faire un chemin, et du sable s'écoula tout autour, dégageant Sid, dont les jambes étaient emprisonnées dessous.

Le bruit qu'ils faisaient en faisant débouler pierres et sables était sinistre. Cela effraya plusieurs personnes non loin, qui s'étaient remises à se lamenter.

Ensemble, ahanant avec force, ils parvinrent à extirper le corps de la femme, qu'ils allongèrent à l'écart afin que le médecin l'ausculte rapidement.

- Elle me semble à première vue simplement évanouie; mais elle a une vilaine fracture ici, regardez l'os de son bras.

Karmikael pointa du doigt l'angle contre nature qu'avait son avant-bras. Il déchira une partie du sari de la femme de Sid, et en fit une sorte de longue écharpe.

- On doit profiter du fait qu'elle est inconsciente, elle souffrira moins car je dois réduire sa fracture. On a déjà de la chance qu'elle ne soit pas ouverte.

Le médecin donna quelques consignes à Nia et Sid et, ensemble, ils se coordonnèrent pour se préparer à retenir la tête de la femme, son corps et son bras alors que Karmikael agirait.

- 1, 2 et 3!

Un sinistre craquement se fit entendre, mais la femme ne dit mot ni ne se réveilla.

- C'est normal qu'elle ne reprenne pas conscience malgré la douleur?
- Peut-être vaut-il mieux en remercier le ciel, vous ne croyez pas? répondit Karmickael au mari inquiet.

Il lui fit un bandage s'adaptant à son bras et précisa une dernière chose au mari avant de s'éloigner.

- Gardez-la bien au chaud en vous collant contre elle, ici, de ce côté pour qu'elle reste dans cette position sans que cela comprime son artère. Elle pourrait avoir une réaction post trauma, mais pour le moment nous avons fait ce qu'il fallait. Allez, occupez-vous bien d'elle, elle devrait s'en remettre si la chance nous accompagne.
- Merci... Heureusement que vous êtes là... Je ne sais pas ce que je ferai sans elle...

Karmikael et Nia Nim lui adressèrent un sourire d'encouragement avant de poursuivre un peu plus loin, vers les voix qu'ils avaient perçues de l'autre côté de la voute. Soudain, alors qu'ils avançaient lentement au milieu des décombres, juste sur leur gauche, un cri strident.

- Au secours!
- Où êtes-vous?
- Je suis sur votre gauche, ici! Aidez-moi! Vite!

Ils poursuivirent leur progression aussi vite qu'ils le pouvaient, toussant à qui mieux mieux au cœur des volutes de poussières de sable que leur avancée produisait. Ils parvinrent jusqu'au visage d'une grande femme mince, dont les traits étaient tirés par les pleurs et la poussière mélangés, sous un chignon encore plus sévère qui lui donnait un air de statue de pierre. Nia Nim lui tendit la main pour qu'elle l'attrape instinctivement.

- Madame...
- C'est mon mari... je ne sais pas ce qui m'est arrivé, j'ai perdu connaissance mais je ne le retrouve pas, il était pourtant jute à côté de moi... Seigneur, aidez-le, il est cardiaque! Je ne le vois nulle part! s'écria alors une femme en français avec un fort accent russe, juste face à eux.
- Voilà, prenez ma main, lui proposa Nia.

Tendant son cellulaire au médecin, ce dernier couvrit les alentours : il se figea sur un tas de sable contre lequel se terraient plusieurs corps épars. Une demi-douzaine de personnes, serrées les unes contre les autres, étaient assises, couvertes de sable, leurs corps se terrant sur ce qui semblait être, derrière un autre tas de pierre, sur le seuil de l'antichambre du sarcophage. La plupart d'entre eux s'étaient accroupis dans un recoin lors des dernières secousses, et devaient leur chance à une corniche d'angle ayant fait dévier la trajectoire d'un éboulement de blocs de pierre. Le couple indou, dont la femme au sari alourdi par le sable était à moitié ensevelie dans les gravats, se tenait devant eux. Par contre, sur leur droite, un corps, qu'éclairait désormais le jeune homme, semblait étrangement désarticulé au niveau des jambes; il ne bougeait pas.

- Nicolai!

Une grande silhouette frêle se levant brusquement du recoin où elle était repliée sur elle-même, et traversa l'espace désormais ouvert qui la séparait du corps de son mari. Se penchant sur ce dernier qui ne donnait aucun signe de vie, elle pleurait, penchée sur le visage de son époux qu'elle collait contre sa poitrine. Le médecin s'approcha doucement et posa une main sur son épaule.

- Madame...

Elle leva des yeux éplorés vers lui :

- Sauvez-le je vous en prie!
- À votre accent, j'entends que vous êtes polonaise n'est-ce pas? Quel est votre nom?

Surprise, la femme, grande, mince, aux traits soudain très expressifs, leva les yeux vers lui et le fixa longuement. Elle commença à se reprendre.

- Je suis Kasha. Katajena Ivanova. Voici mon mari Nicolai; lui est russe. Et il est cardiaque vous savez, il est très fragile. Aidez-nous, je vous en prie. Je voulais tellement lui montrer les pyramides, c'est moi qui l'ai poussé à faire ce voyage et maintenant...
- Je comprends. Laissez-moi l'ausculter, Kasha. Permettez-moi...

Avant qu'il n'ait eu besoin de le dire, très droite, elle se redressa et lui céda la place. Elle se tint par-dessus son épaule après s'être essuyé le visage de ses larmes pleines de poussières, et secoué ses vêtements alourdis par le sable pour recouvrer un peu de dignité.

Khéops, sous terre, H + 2 minutes

À l'entrée de la pyramide, un mur de gravats barrait le chemin. Nia Nim avait laissé le médecin à ses soins et poursuivit son exploration en direction de l'entrée de la pyramide. Il arrivait au dernier couloir, très pentu avant la sortie, et il n'y avait presque plus d'espace entre le sable et le plafond.

Des voix l'accueillirent alors. À leur accent italien, il sut que ce devait être ce couple avec leur adolescente. Il leur dit quelques mots de réconfort avant de vérifier le dernier recoin du couloir. La lumière du cellulaire se dirigea au pied du sable qui avait avalé l'entrée. Elle s'éteignit alors. Se ralluma. Plus forte, plus précise. Elle éclairait quelque chose, quelques mètres plus loin. Un bref hoquet de stupeur précéda un appel à l'aide. Une main, inerte, dépassait du sable.

- Aidez-moi, il y a quelqu'un ici!

Un autre cellulaire s'alluma non loin, éclairant davantage des gravats entremêlés de vêtements couleur pierre. C'était l'adolescente qui éclairait à son tour les lieux. Chacun distingua alors nettement le haut d'un crâne, immobile, émergeant d'un éboulement de pierres. Le visage complètement enfoui dans le sable.

Des cris fusèrent de part et d'autres. Les femmes pleuraient. Le jeune asiatique, stoïque, parla tout bas.

- Qui que ce soit, nous ne pouvons plus rien pour lui...

- Taisez-vous. Aidez-moi plutôt à le sortir de là, le coupa le père de l'adolescente, qui serrait jusque-là sa femme, qui saignait de la tête et tenait un chandail contre sa tempe, et sa fille, terrorisées et figées dans un coin.

Le photographe qui était non loin et avait assisté à la scène sans broncher jusqu'ici, l'aida à dégager le corps. Mais ils se figèrent peu après, marquant un arrêt de stupeur. Une seconde tête parue soudain contre lui, tout contre la première. De longs cheveux noirs entremêlant poussières et les lambeaux d'un voile, refaisaient surface tandis que le sable s'écoulait tout autour. Les deux hommes se retournèrent brutalement l'un vers l'autre, sonnés. Mark reprit alors frénétiquement ses efforts, se blessant les doigts tant il y mettait d'ardeur.

- C'est pas vrai...
- Qui est-ce? lui demanda sa femme, Mary.
- Viens plutôt nous aider, vite!

Mary ne bougea pas. Quand Mark se retourna, ses yeux étaient désespérés. Il regarda Nevada, le photographe, qui détourna la tête pour en pas soutenir son regard. Il avait compris à quoi il pensait aussi et il lui répondit sans plus lever les yeux vers lui :

- Leur enfant doit être avec eux également.
- Oh non...
- C'est ce jeune couple avec leur petit garçon? gémit soudain sa femme, qui venait de comprendre.

C'est à ce moment-là que l'adolescente perdit tout contrôle et se mit à hurler. Ses cris stridents résonnèrent si fort dans l'entrée que d'autres cris d'angoisse se mirent à lui répondre plus loin.

- Que se passe-t-il?
- Chérie, calme-toi, calme-toi!

Sa mère tenta vainement de la reprendre en main, mais la jeune fille faisait des gestes frénétiques de panique, les deux mains portées aux oreilles et aux yeux, en boucle, en proie à une véritable terreur. Le jeune asiatique, Nia Nim, l'éclairait de son mieux avec son cellulaire pour tenter d'aider la mère à la calmer. Mais la jeune fille n'écoutait rien et répétait désormais :

- On va tous mourir ici comme des rats!

C'est alors qu'à la stupeur générale, une forme étrange, pâle, luminescente et bleutée, apparut juste au-dessus de l'adolescente. Tous suivaient avec stupéfaction l'évolution de cet amas bleu, qui peut à peu prenait forme, gagnant de l'ampleur. C'est alors que la mère de la jeune fille, probablement la seule à n'avoir rien remarqué de ce qui survenait, gifla sa fille pour que celle-ci reprenne ses esprits. En réalité l'adolescence n'émettait plus un son, les yeux fixés elle aussi sur l'espace en avant d'elle : elle avait distingué ce qui semblait émaner de sa bouche et n'en croyait pas ses yeux. La forme bleue persista un bref instant, alors que la claque résonnait encore dans l'air. Une seconde plus tard, elle avait disparu, laissant cependant dans l'air la rémanence d'une forme qu'on eut peut croire anthropomorphe. Tous se regardèrent, stupéfaits, et personne ne dit mot sur l'instant. Même le père avait cessé de creuser, tandis que sa fille, épouvantée, était figée, en apnée : plus un son ne sortait de sa bouche. Stupéfaite par l'apparition relativement distincte, d'une sorte d'être indéchiffrable, elle avait totalement changé d'attitude et s'était calmé d'un coup. Ce fut l'asiatique qui rompit le silence le premier :

- C'était quoi ça?
- On aurait dit une nébuleuse, ou je ne sais pas trop...
- Vous avez vu ça comme moi, non? demanda le photographe avec une pointe de fascination dans la voix, lui qui s'était retenu de parler jusqu'ici, criait d'excitation. C'était une poche de gaz, ou quoi?

Le père coupa net les discussions. Tout en se remettant frénétiquement à creuser le sable.

- Taisez-vous tous. On n'a pas de temps à perdre avec des délires collectifs. Un problème à la fois. Venez plutôt m'aider, il faut être plusieurs pour les sortir de là, il y a des pierres là-dessous.

Nicole, soudain sortie de sa stupeur depuis que la forme s'était évanouie face à elle, le rejoignit alors le plus simplement du monde, sans dire un mot, afin de lui prêter main forte. S'essuyant son visage bariolé de larmes et ses yeux rougis par les pleurs et la poussière, elle trouva la force de d'inviter également Mary, sa mère, à venir les aider. Puis Nia Nim les rejoignit, ainsi que les membres d'un autre groupe de personnes que personne n'avait remarqué jusque-là, notamment le grand roux croisé plus tôt dans un tunnel adjacent. Il portait dans ses bras le petit porteur d'eau égyptien, un jeune garçon qui semblait évanoui mais qui respirait. Il le déposait près du groupe et commença lui aussi à creuser avec chacun. Il ne disait pas un mot.

Quelques minutes plus tard, le couple était dégagé du sable. La jeune femme n'avait pas lâché le bras de son époux et il leur fut si difficile de les séparer qu'ils n'insistèrent pas. Chacun creusa avec frénésie

autour d'eux, mais il n'y avait pas trace de l'enfant. Personne n'osait rien dire. Ce fut le grand roux qui rompit le silence le premier.

- Mon nom, c'est Roch. Billy-Roch Diamond. On doit s'organiser et se reprendre en main. On est nombreux et plusieurs d'entre nous sont morts ou blessés. On doit s'entraider en attendant les secours qui ne devraient pas tarder, étant donné la célébrité des lieux.
- Tu parles, un groupe VIP qui visite en dehors des heures officielles, personne ne se souciera de nous! lui répondit une voix d'homme un peu plus loin.
- Il faut rester calme et positif dans de telles circonstances, répondit Roch, imperturbable.
- Facile à dire! lui répondit son alter ego.
- Non, ça ne l'est pas. Un homme m'accompagnait, un ami depuis toujours. Il est décédé, il a été gravement blessé à la tête. J'ai mis son corps là-bas, à l'entrée d'une petite salle, où je pense qu'on devrait regrouper les corps s'il y en a d'autres. Juste à côté, il y a une autre pièce où l'on devrait réunir les blessés, je viens d'y déposer le petit garçon qui portait nos sacs. On doit s'organiser, ne surtout pas se morfondre, c'est une question de survie. J'ai cru comprendre qu'il y avait un médecin parmi nous, une sommité mondiale je crois même. Commençons par nous nommer et situer ce que chacun peut faire pour les autres.

Les personnes autour de lui le regardaient, abattus ou hébétés. Le père de l'adolescente, Mark, réagit le premier :

- Excellente idée, vous avez raison, on va commencer par tous se réunir. Est-ce que tout le monde me comprend? Pouvez-vous vous rapprocher?

Les quelques têtes alentour, une demi-douzaine, opinèrent du chef et firent de leur mieux pour s'approcher, ce qui arracha quelques gémissements à certains, de toute évidence blessés. La plupart rampaient sur le sable, d'autres, en meilleure forme, marchaient à demi voutés, faute d'espace pour se redresser. Billy-Roch reprit :

- Parfait. Là, le plus urgent, c'est de savoir combien on est et qui a besoin de soin. On devrait aussi réunir tous ce qu'on a dans nos sacs, nourriture, eau, téléphones, médicaments ou objets divers, histoire de savoir de quoi on dispose selon le temps que les secours vont prendre. Je peux offrir des premiers soins à ceux qui en ont besoin tout de suite : y en a-t-il parmi vous qui ont besoin d'aide?

Personne ne se manifesta.

- Savez-vous où est le médecin? demanda la mère de l'adolescente, d'une voix atone.
- Il y a une autre partie du groupe en avant, je les ai vus par un trou de la galerie avant de vous rejoindre et j'en ai entendu d'autres parler un peu plus loin. On devrait se rassembler maintenant, lui répondit Billy-Roch.

On entendit à côté d'eux, une voix qui maudissait le fait qu'il n'y avait pas de réseau.

- Hey! Vous m'entendez là-haut? Ouh ouh! Tous ceux qui le peuvent, vous pouvez nous rejoindre? Moi mon nom c'est Billy Roch! Et je suis avec... - c'est quoi ton nom?
- Moi c'est Nevada, répondit le photographe non loin.
- Et moi, Nia. Le médecin est resté en arrière, il n'est pas loin.
- Parfait. Et vous?

Billy s'adressait à la famille de l'adolescente qui se reposait de leurs émotions.

- Je m'appelle Mark, voici ma femme Mary et notre fille Nicole.
- Alors ici on est six : Nevada, Nia, Mark, Mary et Nicole. On va tous bien, on est chanceux. Plus un petit garçon m'accompagne, il est évanoui mais ne semble pas blessé. Je ne sais pas son nom, c'est un enfant du Caire, si des femmes pouvaient aller prendre soin de lui? Remettez juste vos sacs avant d'aller le voir, on va réunir tout ce qu'on a pour s'en sortir.

Se retournant pour crier aussi fort qu'il le pouvait :

- On est sept ici, on va bien et on réunit tout ce qui peut nous être utile. On veut savoir combien vous êtes et si vous allez bien. Rejoignez-nous dès que vous le pouvez et si quelqu'un veut de l'aide, criez fort, il y a un médecin parmi nous qui peut vous aider!

Billy-Roch s'égosillait dans une direction, puis une autre de la salle et des tunnels. Des voix commençaient à lui répondre. Les premières émanèrent de la salle la plus haute et éloignée.

- Nous, on est 6 ici! Trois femmes, trois hommes, avec le médecin. On a un blessé grave mais le docteur s'en occupe. On va essayer de vous rejoindre dès que le blessé pourra être bougé!

Plus bas, provenant d'une des galeries de l'entrée, des voix plus étouffées répondirent également :

- Nous on est 4 et j'ai entendu d'autres personnes derrière. On va bien, mais il y a une femme qui semble évanouie avec nous.
- Très bien, dites-moi vos noms!

Le premier groupe de tête répondit rapidement :

- Ici, c'est Alessandro et Salomé... La voix marqua une pause. Il y a aussi Maya, Kasha... et... il y a... Nicolaï qui semble gravement blessé. Karmikael, le docteur, le soigne actuellement.
- Dites, il ne manque pas du monde, là? Où sont les autres qui étaient en arrière?

Billy Roch écoutait le tout en silence. Mark, le père de l'adolescente, demanda soudain :

- Est-ce que quelqu'un parmi vous a vu le petit garçon qui courait parmi nous avant le tremblement de terre?

Un silence lourd répondit à sa question. Au loin, une voix finit par se manifester :

- Il n'est pas avec nous! Ses parents le cherchent?

Le silence qui suivit fut encore plus pesant. Et cela coula à Mark de briser le silence.

- C'est nous qui cherchons l'enfant. À leur place.
- Seigneur... Il n'est pas ici.
- Il y a des morts de votre côté?

Mark et Billy se regardèrent. Ce fut Billy qui répondit.

- Rejoignez-nous. On fera le point une fois tous réunis.

Un long silence suivit; quelques paroles, un long sanglot puis plus rien.

- On arrive. Le médecin nous accompagne, finalement.

Les minutes qui suivirent parurent interminables. Parce que par-delà le bruit du groupe de tête qui les rejoignait du mieux qu'il le pouvait, car nombreux étaient les obstacles à franchir, on entendait désormais distinctement les lamentations d'une femme au loin qui semblait inconsolable.

- Nicolaï... Reviens... Je t'en prie, Nicolaï... Pardonne-moi...

Lorsque le groupe de la chambre du sarcophage les eut rejoints, ils firent l'état des lieux. Cela faisait déjà plus de sept heures qu'ils étaient emmurés sous terre. Des vingt et un membres initiaux du groupe, ils comptaient 16 survivants. Deux d'entre eux étaient gravement blessés, dont la femme en sari qui avait avoir perdu beaucoup de sang et son mari qui avait une jambe cassée; plusieurs d'entre eux souffraient de blessures diverses plus ou moins sérieuses, certains avaient eu des commotions cérébrales qui faisait craindre au médecin des complications possible, et on comptait déjà quatre morts, alignés sous une voute à l'écart. Personne n'avait quant à lui retrouvé le corps du petit garçon.

Nabil, le jeune porteur d'eau égyptien que Billy Roch avait engagé, avait retrouvé ses esprits mais comme il ne parlait pas, personne ne comprit ses gestes, qui par ailleurs semblaient secoués de spasmes d'émotion. Sans doute était-il épouvanté. Ils l'étaient tous.

Il répéta ainsi inlassablement en langage des signes, qu'il avait entendu le petit garçon pleurer dans une sorte d'alcôve non loin du sarcophage. En raison de son handicap, son ouïe était particulièrement fine et il ne pouvait se tromper. Mais personne ne l'avait compris. À présent, Nabil était trop étourdi pour tenter quoi que ce soit. Il avait échoué à convaincre les adultes, et du fait de cette obscurité totale qui enveloppait les morts reposant non loin, en plus de la poussière étouffante et de ces odeurs fétides, il s'était recroquevillé dans un coin pour se consoler de son mieux. L'angoisse qui l'étreignait concernant Aziz, malmenait trop son esprit pour que Nabil ose se rendre jusqu'à l'enfant dans le noir. Il avait peur également qu'il ne le retrouve mort lui aussi. Il voulait dormir d'abord. De toutes ses

forces, oublier cette situation sans issue. En cédant à l'immense fatigue qui l'étreignait, Nabil espérait que le petit garçon les rejoigne ou pleure assez fort pour que tous l'entendent enfin.

On avait convenu de placer les corps des défunts, allongés en retrait tout au fond de la première salle basse située non loin du couloir près de l'entrée, car déplacer les corps n'était pas évident, et ceux des parents du petit garçon se trouvaient déjà presque à l'entrée de cette salle. Karmickael, le médecin qui était par ailleurs pasteur, avait souhaité de son côté qu'ils consacrent quelques minutes à prier en hommage aux disparus. Le médecin avait demandé à ce qu'on recouvre en partie les corps, pour limiter la propagation de microbes dans l'air. On avait mis à chaque défunt un chandail sur son visage qui, lui, restait hors du sable. Les survivants commençaient à se dévêtir car tous étaient en sueur du fait qu'ils manipulaient pierres et gravats entravant le couloir de l'entrée. Chacun espérait secrètement que des secours leur parviennent par cette voie, aussi les hommes efforts et appels à l'aide pour manifester leur présence.

La veuve de Nicolai avait choisi de veiller le corps de son mari malgré la noirceur environnante de la salle basse. Elle pleurait en silence et ne lâchait pas sa main. Billy Rock était resté non loin d'elle également, autant pour ne pas la laisser seule que pour réfléchir en silence au départ de son plus fidèle ami.

Les heures s'égrenèrent ainsi, et chacun espérait secrètement, sans oser le dire, que des secours se manifestent d'un moment à l'autre. Entre deux séries d'appels au secours qu'ils enchaînaient à tour de rôle près de l'entrée, c'était les sens aux aguets, que tous se taisaient lors des pauses pour mieux écouter tout bruit alentour. Mais hormis d'autres secousses qui leur refirent vivre, pendant quelques secondes, l'horreur d'être un peu plus enlisés, et qui avait entraîné l'effondrement au loin d'une galerie qui semblait énormément faire réagir Nabil, le silence était désormais total.

Au départ, les écrans de cellulaire étaient allumés par ceux qui en possédaient encore un qui soit intact, toutes les cinq ou dix minutes. Mais à présent, chacun étant conscient de l'importance vitale de ménager leur batterie, aussi plus personne n'osait les allumer. On avait convenu d'ouvrir un cellulaire toute les heures, en se basant sur la montre cinétique à voyant lumineux que possédait Nia Nim, histoire de vérifier si un quelconque réseau parvenait jusqu'à eux.

Ils avaient fini par vider toutes leurs poches et les sacs qu'ils avaient avec eux, histoire de faire le point sur le matériel dont ils disposaient. Hormis un précieux tube d'aspirine et un bâton d'EPI pêne, ils ne disposaient d'aucun médicament. En réunissant tout ce qui pouvait se manger, ils ne disposaient que d'une vingtaine de barres tendres ou de tablettes de chocolat; deux boîtes de dates heureusement achetées à la dernière minute par Lullaby et une dizaine de petits sandwiches emballés dans des serviettes pris au buffet de leurs hôtels, de quoi assurer un ou deux repas. Ils avaient moins de 7 litres d'eau et boissons gazeuses pour seize personnes. Ils disposaient par contre de divers objets d'hygiène intime, de lentilles de contact teintées, d'un sac d'école avec classeur, manuels de mathématique et d'histoire ainsi que d'un ensemble de géométrie; de mouchoirs et de produits de maquillage en nombre; 17 de deux couteaux suisses, de 5 briquets et paquets d'allumettes; de piles, d'une trousse de premier secours et d'une précieuse boussole magnétique. Ils avaient 5 sacs à main, 10 sacs à dos, 3 serviettes de plage – ce qui en fit rire plusieurs, et un rouleau de papier toilettes, qui lui suscita la plus grande attention. Bien qu'Alessandro l'ait fait remarqué, personne ne voulaient décompter bijoux ou bien précieux, persuadé qu'en les circonstances, cela leur serait de peu d'utilité. Il y eut presque un fou rire nerveux parmi eux quand ils réalisèrent qu'à eux tous, ils réunissaient plus de 10 000 \$ en argent de

poche dans diverses devises. En regard de l'absence d'eau et de vivre dont ils disposaient, l'anecdote était cocasse.

Cependant, ils disposaient d'une incroyable quantité de matériel électronique, soit pas moins de dix téléphones cellulaires, trois ordinateurs portables, cinq tablettes mobiles, 19 montres, un lecteur vidéo portable, 6 appareils photos et caméras vidéo, et huit lecteurs de musique et près du double en paires d'écouteurs. Le photographe avait quant à lui quasiment un attirail de studio complet, en format mobile et ultraléger. Il râlait cependant, réalisant que si ses batteries d'appareil étaient rechargeables et solaires, rien ne fonctionnerait plus sans lumière du jour. Il aurait tellement aimé avoir un jeu de batteries à recharge cinétique : dans des cas de planques militaires, cela pouvait s'avérer drôlement utile. Et dans une situation comme la leur actuellement, d'autant plus.

Les hommes avaient pris le dessus en demandant à chacun de rester calme et de se préparer au mieux pour faciliter l'évacuation qui ne tarderait pas. Les secours devaient être en route, mais peut-être la ville du Caire avait-elle été durement touchée, raison du retard et de l'absence de tout bruit ou initiative externe. Évidemment, l'attente et l'ambiance étaient lourdes et chacun guettait le moindre bruit. Les femmes s'étaient réunies dans un coin pour consoler la veuve polonaise. L'une d'elle vint plusieurs fois pour demander s'il n'était pas possible d'entreprendre quelque chose avec toute cette technologie dont ils disposaient ensemble. Mais non : sans réseau ni électricité, et sans possibilité d'émission radio (les technologies numériques avaient ceci de pénible qu'elles s'adaptaient mal aux situations d'urgence imposant un certain dénuement), ils n'avaient aucun moyen de communiquer avec l'extérieur.

Le médecin veillait à ce que chacun boive un peu, mais pas trop. Il était plus réservé que les autres sur l'hypothèse d'une arrivée de secours rapide et il préférait prévoir le pire. Avec le peu d'eau dont ils disposaient, ils ne tiendraient pas plus de 3 jours sous terre. Le quatrième jour marquerait le début d'une pénible hécatombe, une situation qu'il voulait à tout prix éviter.

Quelques heures plus tard, le médecin proposa à chacun de prendre une pause. Ce fut l'adolescente qui osa la première, faire la remarque qui allait tout changer.

- Et si personne ne venait nous chercher? S'il n'y avait aucun secours de prévu pour nous?
- Tais-toi Nicole! Qu'est-ce qui te prend de dire une chose pareille? la culpa net sa mère.
- Arrête de te voiler la face maman, le monde entier ne tourne pas autour de nous et pour une fois que c'est aux riches que cela arrive, qui va se soucier d'un pauvre groupe de VIP profitant de ses privilèges pour visiter des monuments poussiéreux en dehors des heures prévues pour le public? Si ça se trouve, dehors c'est l'hécatombe, avec des écoles en ruine, des orphelinats à sauver, des incendies partout... Et s'il y avait soudain un prix à payer pour nos frasques de riches?
- Nicole! l'interrompt Mark, son père. Il la fusilla du regard.
- Non, laissez-la parler, elle n'a pas tort cette même, intervint Roch. Si personne n'entreprend de recherche parce que la ville est sens dessus dessous, comme nous visitons en dehors des heures officielles d'ouverture, personne ne va relayer l'info sur notre groupe ou y penser, et on risque d'attendre longtemps. On doit se remuer et changer d'attitude à partir de maintenant.
- Mais que peut-on faire? On a des blessés, des morts, presque rien à boire ni à manger. On étouffe en plus d'être assommés par la chaleur, se plaignit Mary.

- En plus, on n'a aucun réseau, ajouta stoïquement Nia Nim.
- Eh bien je pense qu'il est temps que nous devenions proactifs au lieu de nous contenter d'attendre passivement des secours qui risquent d'être bien trop pris ailleurs pour se soucier de nous.
- Et tu proposes quoi, le rouquin? Qu'on mange nos morts entre deux tranchées creusées à grands coups d'ongles? C'était le grand italien qui accompagnait l'actrice Salomé, silencieux jusqu'ici qui venait de parler. Il était assis sur ses talons dans un recoin de la salle engloutie sous le sable. Il jouait avec un long canif sorti de nulle part, qu'il plantait machinalement dans le sable, ce qui lui donnait un air de véritable truand.

Un silence outré accueillit sa remarque. À laquelle Roch répondit posément.

- C'est quoi ton nom, déjà? Ah oui... Alessandro. Un profil de Rom, sous un nom de rital. Un grand cru, quoi. Alors, dis-moi Alex, tes origines l'emportent-elles toujours sur ton cynisme ou tu as vendu une âme toute ramollie au Diable avec les biftons de ta belle? Je ne voudrais pas que tu abîme ton vernis à ongle en creusant vainement pour chercher des secours.

Roch lui souriait presque, quoique ce fut à peine perceptible; son attitude restait imperturbable. Après un long silence, Alessandro lui bondit dessus en vociférant.

- Abruti!...

Le médecin et Nia Nim parvinrent de justesse à retenir Alessandro, tendu comme un arc, mais qui heureusement en avait oublié son canif dans le sable. Roch, lui, n'avait pas bougé. Salomé avait un fou rire au loin. Elle riait à gorge déployée.

- C'est contreproductif de s'entretenir. Soyons intelligents et solidaires, c'est la seule chose sensée à faire dans une telle situation, lâcha le médecin. Tout le monde se reprend, même si on a les nerfs à fleur de peau, et on va réfléchir à la meilleure ligne à tenir, tous ensemble.
- La démocratie, c'est la fin de la survie, fit remarquer Milan Ouareau, qui s'amusait de la situation et qui dégagé et secoué sa veste de lin blanche des découvres. Fort heureusement, elle était intacte.
- Je ne veux pas mourir ici comme un rat! gémit Nicole.
- Ne devrait-on pas crier de toutes nos forces? lui répondit Lullaby.
- Mais personne ne va nous entendre sous des murs de pierres de 2 mètres de large! Ces pyramides sont des tombeaux, ce n'est pas qu'un détail, fit remarquer Milan.
- Mais il restait encore quelques personnes sur le parvis quand on est entré. Des touristes, et puis le guide, et même notre chauffeur, tous ces gens ont dû sentir la secousse et penser à nous! Ils vont donner l'alerte!
- Ça c'est s'ils ne sont pas actuellement eux-mêmes enfouis sous les six pouces de bitume du parking, fit remarquer Roch.
- Il faut creuser pour dégager l'entrée, renchérit Lullaby après un moment de silence. J'ai vu une émission et vous savez, au Canada, quand ils ont des tempêtes de neige, ils ont souvent ce même problème avec leur porte d'entrée. Ils sont ensevelis sous la neige quand ils ouvrent leur porte d'entrée. Mais si on creuse un bon coup, bonjour Soleil!

- Mais il y a des tonnes de sable qui se sont engouffrées par-là! Et c'est en contrebas, on y arrivera jamais pour tout dégager, sans nous ensevelir encore plus nous-mêmes! rétorqua Mary.
- Autant s'attaquer à un désert! lui répondit son mari.
- Et il y a peut-être d'autres morts dans le sable en plus... prononça à voix basse Nicole.

Le silence qui suivit souligna qu'à l'évidence, ils piétinaient.

- La solution est toujours simple. C'est pour ça qu'on ne la voit pas. Alors il suffit de nous diviser les tâches pour n'écarter aucune piste, résuma Maya Lilly, la jeune femme amérindienne qui se tenait un peu plus en retrait. Elle précisa :
Une partie d'entre nous, notamment les blessés, peuvent rester à faire le guet dans le goulot où ça résonne, près de l'entrée, histoire d'écouter attentivement et de vérifier s'il y a du réseau ou si on nous appelle. Un autre groupe peut creuser vers la sortie, tandis que d'autres en meilleure forme n'ont qu'à chercher une issue quelconque ailleurs... Le guide a parlé d'une autre sortie tout à l'heure, non? Les derniers devraient travailler à organiser cet espace et nos vivres pour qu'on tienne le coup le temps que tout cela durera, non?

Comme personne ne trouvait rien à redire à ses propos, le médecin se releva tranquillement et conclut tout simplement.

- Bien parlé. On s'y met?

Le groupe se divisa en quatre. La veuve, Kasha, resta en compagnie du jeune porteur d'eau, du couple indoue dont la femme, toujours inconsciente, était étendue non loin, ainsi que de Nicole et de sa mère, dont la blessure à la tête semblait finalement assez bénigne. Tous étaient assis dans l'espace ouvert qui ressemblait à un Hall d'où partait des couloirs et où tout résonnait. Ils disposaient de 3 cellulaires qu'ils allumaient à tour de rôle toutes les 20 minutes, pour tenter d'émettre un signal.

Milan, Mark et Alessandro, qu'on avait sommé de rester à l'écart de Roch pour éviter une autre empoigne, furent désignés pour commencer à creuser à l'entrée de la pyramide. Milan tempêtait, par égard pour son dernier pantalon Azzaro à 400 euros qui n'apprécierait sûrement pas de faire des châteaux de sable, mais il tenait à rester discret.

Salomé et Lullaby restèrent aider le médecin afin d'organiser un espace pour le groupe afin de dormir, manger et se répartir soins et vivres. Néveda s'étant proposé comme éclaireur avec son matériel photo dont les flashes puissants pouvaient ouvrir le chemin, il accompagnait Roch, Nia Nim et Maya-Lilly qui formèrent ainsi deux groupes, empruntant chacun une galerie différente en quête d'une autre sortie. Maya avait décliné l'offre subtile que Roch lui avait faite pour l'accompagner, et il n'avait pas insisté. Néveda avait remarqué leur échange discret, sans poser de question.

Nia Nim disposait d'un faible éclairage, quoique constant, qui émanait de la lentille de sa montre cinétique, laquelle pouvait se recharger à vue d'œil au moindre de ses mouvements. Roch de son côté, se guidait à l'aide d'un briquet. Il se retourna, comme pour se justifier et cria à l'attention de Maya, avant de disparaître au détour du premier couloir :

- Mais c'est vrai, j'ai arrêté de fumer!

Quelques heures passèrent sur sa remarque durant lesquelles on n'entendit plus mot.

Roch et Névada étaient revenus bredouilles, n'ayant trouvé aucune piste valable, murs et couloirs qu'ils avaient traversés étant soit impraticables du fait des effondrements, soient des culs de sac dénués d'issue possible.

Le groupe qui comptait quelques blessés et se tenait le plus près possible de l'entrée ensevelie, n'appelait même plus les secours. Leurs cris et leur écoute acharnés n'avait rien donné, hormis le fait qu'ils remarquaient bien plus la fréquence des coulées de sable qu'ils percevaient désormais tout autour d'eux. De leur côté, Milan et Alessandro avaient gagné moins de deux mètres d'avancée vers l'entrée malgré leurs efforts. Seule surprise, ils avaient retrouvé quelques effets du couple des parents décédés, dont un sac pour bébé remplis de victuaille, de lait et de quelques médicaments et objets d'hygiène usuels. Mais le sable recouvrait immanquablement chaque centimètre péniblement gagné sur la galerie, quelques minutes plus tard.

Ils étaient aussi découragés qu'épuisés. Quant au médecin et ses assistantes, ils avaient aménagé un petit espace où tous pourraient manger et se reposer, avec une lampe suspendue au-dessus des réserves d'eau et de vivre, ainsi que des couchettes aménagées à l'aide de vêtements et des sacs récupérés auprès de chacun.

Quelques minutes plus tard, alors qu'on les entendait arriver de loin, riant et parlant fort, Maya et Nia Nim revinrent, exultant de joie.

- On a trouvé un passage! On ne sait pas sur quoi ça donne, mais il y a un accès vers une enfilade d'autres espaces après une sorte de mur peint éboulé. C'est dans le fond de la salle du sarcophage, on dirait qu'une antichambre était cachée derrière, et de celle-ci, on perçoit d'autres pièces dans une sorte de couloir qui pourrait être accessible avec quelques efforts. Et on a même senti un air plus froid qui se dégageait d'une brèche dans la pierre : c'est vraiment encourageant!
- On a besoin du briquet. On veut savoir s'il y a de l'oxygène là-dedans ou si c'est un espace condamné de la pyramide où tout croupit depuis des millénaires, ajouta Nia Nim, avec plus retenue.
- C'est vrai? s'exclama Nicole avec un espoir contagieux.
- Oui! On ne sait pas où ça mène, mais chose sûre, ce n'était pas là avant le tremblement de terre.

Roch se leva d'un coup.

- Enfin une bonne nouvelle! Si je peux me rendre utile, allez hop, je vous suis!
- Attendez, vous devez tous boire un peu avant de repartir. Et manger aussi. Par contre, on doit rationner tout le monde. Alors deux gorgées d'eau chacun, avec deux bouchées de barre de céréales, précisa Karmickael.

Personne ne s'objecta, car tous étaient assoiffés. Deux gorgées, c'était peu et pour chacun, il fut assez dur de résister à l'instinct de boire, de boire encore, plutôt que de céder à la raison en acceptant de se rationner malgré la soif cuisante. Personne n'en parla cependant. Et quand vint le moment de manger, Mark, Alessandro et Sid déclinèrent l'offre. Ils pouvaient tenir le coup encore et voulaient donner leur chance aux plus mal en point.

On donna un peu plus au jeune porteur d'eau, qui restait en retrait. Mary s'inquiéta de son calme et de son silence, après toute l'agitation dont il avait fait preuve quelques heures auparavant.

- Laissez tomber, il est muet, précisa Roch. Et je pense qu'il est normal qu'il soit secoué par ce qui vient d'arriver.

À l'annonce de son handicap, l'étonnement général fit place une compassion immédiate.

- Le pauvre garçon, il ne doit rien comprendre de ce qu'on dit alors?, fit remarquer Lullaby.
- Je n'en mettrais pas ma main à couper. Hein, mon garçon? Je suis sûr que tu me comprends, pas vrai?

Nabil répondit à Roch avec prudence. Il ne voulait surtout contrarier personne. Il ne comprenait rien à cette situation et ne faisait que penser à Aziz, le cœur serré : que lui était-il arrivé? Puis l'attention de chacun se détourna de lui. Kasha entreprit alors la conversation, ce qui étonna tout le monde.

- Je crois qu'il est temps qu'on fasse les présentations, non? Mon nom est Kasha, j'étais en voyage, pour une fois, on n'avait pas pris de temps ensemble depuis plus de 10 ans, Nicolaï et moi. Mon mari ne voulait pas vraiment visiter ces pyramides, j'ai insisté, vous savez. Et là, ce sont 40 siècles qui le contemplant, maintenant qu'il est mort...

Un silence suivit sa phrase. Maya-Lilly le brisa, pour détendre la tension palpable dans l'air.

- Merci Kasha, c'est une bonne idée qu'on se présente les uns aux autres : peut-être même devrions-nous préciser ce que chacun sait faire, son métier ou ses talents, cela pourrait nous être utile dans les circonstances?
Kasha hocha la tête avant de lui préciser :
- Je suis institutrice à Moscou. Je ne vois pas en quoi je peux vous être utile, mais j'ai deux bras et j'ai besoin de me rendre utile.

Maya enchaina :

- Je ne me sens guère utile aussi, je dois dire... Je suis éthologue, mon nom est Maya-Lilly. Je suis algonquienne et française, je vis au Québec où j'entraîne et soigne des animaux sauvages apprivoisés pour des parcs animaliers, des aéroports... Autant dire qu'une fauconnière sous terre, ce n'est pas ce qui est le plus pertinent pour le groupe, dans notre situation...

Elle regarda Roch, l'invitant à poursuivre.

- Euh, je me suis présenté à certains. Mon nom est Billy-Roch, enfin, Roch suffit. Je suis québécois. On peut résumer mon travail à celui d'un... homme d'affaire. Disons que j'ai pas mal de vécu et quelques talents dans... le profilage.

Roch regardait avec un air entendu en direction d'Alessandro qui le toisait de haut, un peu plus loin. Maya sourit en hochant la tête dans son coin, elle regardait ses pieds pour ne pas montrer son amusement. Roch aperçut sa mimique.

- J'ajoute que je suis ici parce qu'on ne peut quand même pas passer au Caire sans visiter une des sept merveilles du monde? Et parce que je suis en moyens... Mais je me demande bien ce que d'autres font dans ce groupe VIP?

Maya rebondit.

- Un peu de figuration, quelques plumes et hop, on passe commande pour trois clichés à paraître dans une revue de sciences naturelles, histoire de faire revivre le mythe du bon indien, hein?... Tu sais, celui à qui il arrive si rarement de sortir de sa province?

Roch haussa les sourcils mais ne pipa plus mot. Maya se tourna alors vers Alessandro.

- Et toi? Tu viens d'où? Tu fais quoi?
- Alessandro Mastro-Matéo. Je suis, disons, comédien. D'origine italienne. Et j'offre mes services de diamantaire à l'occasion.

Roch leva les yeux, étonné.

- Ah, c'est pour ça que tu t'intéressais à nos bijoux plus tôt? lui demanda Nicole.
- Hum, disons, histoire de passer le temps. Déformation professionnelle... Je peux bien bricoler quelques trucs utiles aussi, de temps à autre.

Il rendit son regard à Roch.

- Mais surtout, j'accompagne ici la plus splendide des créatures et la plus douée des actrices, Salomé, que vous aurez sans doute tous reconnue...

Le fusillant du regard, Salomé ne releva cependant pas ses propos Et ne prit pas la parole. Le silence devenant gênant, Nevada rebondit.

- Je suis reporter, je couvre tous les...
- Paparazzi, tu voulais dire? l'interrompit Salomé avec une moue de provocation.
- De votre part, je le prends comme un compliment! Je suis célèbre alors? lui répondit-il, un peu tendu.
- Nevada Timothy Comers, reporter de guerre par accident devenu l'as du show business hollywoodien. Voici un expert en dessous les plus sales des stars en péril, le résuma Salomé.
- Je vous remercie de cet éloge funèbre, qui me semble, en effet très complet, rebondit-il.
- Originaire de...?
- L'État du même nom, répondit-il, stoïque.
- Wouah! Ça veut dire que tu mitrailles les grandes stars! s'exclama soudain Nicole, que l'identité des membres du groupe intéressait soudain.

- Surtout celles que tu ne connais pas encore! ajouta Nevada.
- Célibataire? reprit Salomé.
- Disons... comme d'autres sont intermittents du spectacle, fit-il avec un clin d'œil.
- C'est bon, là? On vous dérange? grogna Alessandro, qui s'était levé.

Nevada partit à rire.

- Du calme l'ami, dans les circonstances, rejouer le cérémonial des tapis rouges est presque thérapeutique, tu ne trouves pas?
- Mouin, lâcha Alessandro.

Salomé s'amusait de la situation. Mais elle n'en rajouta pas, se lovant, câline, contre Alexandro qui s'était rassis à ses côtés.

- En fait, je n'ai pas mon pareil pour les shootings hors normes. C'est pour ça que je faisais partie du tour VIP!
- Ah oui? Ce n'est pas pour me mitrailler à la sauvette? ricana Salomé.
- Madame, le soleil a parfois d'autres émules.... Figurez-vous que j'accompagnais plutôt une autre vedette.

Nia leur fit un petit coucou gêné de la main. Il ajouta :

- Inutile que je me présente...
- Alors tant qu'à y être, reprit Nevada, si ça vous tente d'être les premiers survivants en mesure de poser nus pour un calendrier souvenirs d'ici notre sortie, je suis l'homme de la situation. Les médias se l'arracheraient. On pourrait faire fortune vous savez!
- Nevada, vous êtes abject, plaisanta Nicole.
- Merci, c'est mon métier de deviner ce qui est vendeur. Il lui décrocha un petit sourire. Blague à part, je dispose de suffisamment de matériel pour autopsier de A à Z les entrailles de cette pyramide. Je peux aussi offrir mes services pour un festival pyrotechnique de flashes si nous trouvons une fissure vers l'extérieur : je saurai nous faire remarquer, ça oui! Malheureusement, je vais manquer de pile d'ici 2 jours...
- Mais on sera sortis d'ici bien avant! l'interrompit Mary, épouvantée à la perspective que leur situation s'étire.
- Peut-être... mais peut-être pas, reprit Karmikael. Nous devons rester prévoyants, car nous ne sommes émotionnellement pas en mesure de vivre des déceptions. Les hauts et les bas dans ce genre de situation, génèrent trop de tensions inutiles. Préparons-nous à toute éventualité.
- Mon dieu... sanglota Mary, se réfugiant dans les bras de son époux.
- Madame, reprit le médecin, je vous en prie, présentez-nous votre famille.

Mary ayant du mal à garder contenance, ce fut son conjoint qui prit la parole.

- Mary et moi, Mark, sommes originaires de Nouvelle-Zélande. Nous voulions montrer les pyramides à notre fille, Nicole. C'est la première fois que nous entreprenions un tel voyage tous ensemble... Je suis contracteur, je bâtis des maisons.
- Et moi j'en vends. Je suis agent immobilier finit par préciser Mary.

- Et moi, si ça intéresse quelqu'un, j'aimerais bien fiche le camp d'ici, grommela Nicole.
- Tu as quel âge? lui demanda Milan.

Surprise, elle le regardait d'un drôle d'air :

- 17.
- Seize tu veux dire, ma chérie? la reprit son père.
- Bon ça va! J'ai dix-sept ans dans trois mois... J'aimerais bien connaître davantage Nia par contre : ta tête me dit quelque chose?
- Je suis Dj. Tu as peut-être entendu jouer des extraits du Live House Gospel in Paris? Ça tourne pas mal dans les discothèques ces temps-ci.
- Pas vrai? Tu es LE cyber-Dj?

Nia était flatté.

- Ça ne nous est pas très utile ici, mais oui.
- Waouh, tu cartonnes chez nous aussi! Et pourquoi tu es là?
- On préparait un concert au pied des Pyramides, j'étais en repérage avec Nevada. Je dois faire un tournage pour mon prochain tube : « SphinxoPix », une œuvre échevelée toute en pixels, qui va être un hymne à la Cyber Création.
- Ça déchire! J'aimerais bien jouer un jour dans un de tes clips.
- Ah! J'en toucherai deux mots à mon agent dès qu'on sort d'ici, promit-il de bonne grâce.
- Et tu es Coréen? reprit Kar Mickael.

Nia marqua une hésitation en regardant le médecin droit dans les yeux.

- C'est ça.

N'ajoutant rien, Kar Mickael se présenta à son tour au reste du groupe, bien que tous l'aient déjà repéré parmi eux. Une personne en mesure de porter une aide médicale immédiate, valait ici son pesant d'or.

- C'était quoi votre spécialité, Doc? lui demanda Roch.
- L'épidémiologie... notamment pour contenir les pandémies. Quoique depuis quelques années, je suis plus connu pour mes travaux sur la neuroplastie et les expériences de mort retour, dans la lignée de travaux de recherche de Steven Laureys, qui travaille au cyclotron. En fait, il s'agit de communiquer avec des patients plongés dans le coma.
- Ceux qui sont atteints du syndrome d'enfermement?
- Non, ceux qui sont dans le coma.
- C'est possible un truc pareil? s'étonna Maya-Lilly. Comment dialoguez-vous avec eux?
- Eh bien, pour répondre à nos questions et évaluer leur niveau de « conscience » et de présence à ce qu'il se passe autour d'eux, on leur demande « d'imaginer » qu'ils bougent telle partie de leur corps quand ils veulent dire oui; et telle autre, pour un non. Cela permet de « reclasser » près de 5% des comateux que l'on croyait dans un stade végétatif, mais qui ne le sont pas.

- Mais c'est extraordinaire!
- C'est ce que je pense aussi.
- Et combien de temps rendu possible avec un patient comateux?
- Eh bien, aux dernières nouvelles, on réussissait à tenir une « conversation » de quelques minutes avec une jeune femme plongée dans le coma à qui on demandait de s'imaginer jouer au tennis ou évoluer dans une pièce, pour nous répondre par oui ou par non. C'était passionnant car sur l'imagerie médicale servant d'interface, les réponses sont apparues clairement, selon les zones du cortex stimulées par l'imagination de la patiente.
- Autrement dit, l'imagination peut nous sortir de l'isolement! C'est vraiment fascinant, Professeur Litz.
- Je dirai même que c'est l'imagination, c'est la vie, ma chère Maya.

Méditant sur ces bonnes paroles, Maya se mit à considérer d'une toute autre façon le professeur. Ce dernier n'ajouta rien, tandis que le reste du groupe semblait un peu perdu au milieu de leur échange. Aussi, le médecin fit signe à Milan.

- Je suis quant à moi curieux d'en savoir plus sur vous, jeune homme : vous êtes drôlement chic dans votre tenue de lin.
- Sur moi, il y a peu à dire. Et je doute de vous être d'une grande aide ici... mais sait-on jamais. Je suis le développeur de quelques sites Internet ayant fait parler d'eux, dont Single Buster pour chasser les célibataires, et la Fontaine, pour exaucer les vœux des gens.
- Non? C'est vous!, s'exclama Nicole.
- Ouais.
- Vous êtes mon idole alors! Single Buster, c'est du tonnerre, on en est folles avec les copines! On traîne sur le site tous les soirs pour voir les nouveaux profils de parrainages disponibles! J'ai une copine qui sort avec un gars grâce au site.
- Eh bien, j'en suis ravi.
- Et vous êtes d'où?
- Français, milanais, new-Yorkais, londonien... Je voyage tellement désormais, je ne sais plus trop où je suis mais je sais d'où je viens. Je suis né à la Réunion, une île française d'Outremer dans l'Océan Indien.
- Je vous envie! Quelle chance vous avez d'avoir conçu ce site, c'est de la bombe!

Milan ricanait, flatté.

- Je suppose que côté survie ce n'est pas ton rayon, mais tu disais tout à l'heure que tu pouvais nous être utile... Comme tous les geeks, tu ne pourrais pas nous concocter une sorte de, je sais pas, une fusée de détresse virtuelle qui donnerait l'alerte et indiquerait qu'on a besoin de secours ici, avec tes super connaissances web?
- Il n'y a aucun réseau ici, les parois de pierre sont tellement épaisses qu'elles sont impénétrables aux ondes.
- Hum.
- Par contre, depuis tout à l'heure j'ai réussi à rallumer mon cellulaire, qui en a pris un méchant coup, et croyez-moi c'est la meilleure nouvelle du jour : j'ai à peu près en mémoire à l'intérieur tout ce qui a pu être écrit sur cette pyramide et tous les plans

consultables pour y circuler. Je vais tenter de nous repérer et de voir quelles issues seraient théoriquement possibles à emprunter pour sortir d'ici.

- C'est vrai? demanda Mary.
- Oui.
- Et ça peut marcher? ajouta Lullaby.
- Théoriquement. Je replonge dans ma consultation de pages encyclopédiques et vous reviens dès que je trouve quelque chose d'intéressant. Je vais surtout chercher si un écrit ou un plan quelconque ferait écho à la trouvaille de Maya et Nia Nim...

Quand Milan eut fini de parler, le médecin se tourna vers la seule qui ne s'était présentée jusqu'ici.

- Et vous, mademoiselle? Comment vous appelez-vous et d'où venez-vous?

Karmickael sortit Lullaby de sa torpeur : celle-ci jouait à reconstituer une mosaïque avec des morceaux de hiéroglyphes peints sur un muret tombé en ruine à ses pieds.

- Oh moi! Mon nom est Lullaby, Lullaby Snow. Je suis anglaise et je viens de Giggleswick, vous connaissez sans doute?

Au silence général, elle reprit, un peu déçue :

- Ah bon, j'aurai cru. Le boucher du village dit qu'il est connu dans le monde entier pour avoir remporté un prix Guinness pour la plus longue saucisse fourrée aux pommes du monde. J'avais gagné ce voyage grâce au concours Kellogg's, vous savez?
- Incroyable! s'exclama Nicole.
- Oui, vous trouvez aussi! J'avoue que je n'en reviens toujours pas! Moi qui n'avait jamais rien gagné, quelle chance j'ai! lui répondit Lullaby.
- Tu parles d'une chance, toi, relayer un Pharaon dans son tombeau! ironisa Roch.
- Non, incroyable ce que vous avez fait là : regardez le puzzle qu'elle vient de reconstituer! Regardez ce que ça représente! On dirait le dessin d'une porte qui se casse, y a une pièce cachée derrière le sarcophage, une galerie de portes vers de l'eau, là, vous voyez!

Pointant du doigt les morceaux de murets peints de hiéroglyphes épars que Lullaby avait reconstitués, Nicole leur désigna en effet un dessin étrange qui indiquait une sorte d'enfilade de portes secrètes, dessinées de façon pale et comme illuminée, juste derrière la coiffe de pharaon; elles menait à un hiéroglyphe en forme de vaguelettes; du côté opposé, on apercevait une sorte d'immense bloc qui faisait levier et permettait d'élever une sorte de cage, tel un ascenseur. Encore plus étrange étaient les sortes de dragons ou d'anges qui voletaient autour d'un grand œil qui entourait le sommet de la pyramide.

- M'est c'est le même dessin que sur le dollar américain, fit remarquer Mark.
- Pff, ce que tu peux être mercantile, papa!
- Je ne suis pas expert en égyptologie, mais ça ressemble presque à une bonne nouvelle... d'il y a 4000 ans! grogna Alessandro.
- Arrête un peu, fit remarquer Salomé, en réagissant au ton cynique de son amant.
- Où avez-vous trouvé ces hiéroglyphes, Lullaby?

- Euh, il y en avait plein mon soutien-gorge en fait! Ça semble être tombé du plafond juste devant moi lors du tremblement de terre. Vous voyez le muret qui paraît là, je crois que cela vient de là.

Lullaby leur indiqua deux gros blocs de pierres qui menaçaient de s’effondrer juste au-dessus de la galerie d’entrée. En se bloquant et se soutenant l’un l’autre, les pierres laissaient voir un second plafond peint qui apparaissait en arrière d’eux, d’où les morceaux de la fresque étaient tombés en s’éparpillant sur environ deux mètres carré.

- Ça alors, des fresques qui n’avaient jamais été vues auparavant! Vous croyez que ça a quelque chose à voir avec ce couloir dont parlent Maya-Lilly et Nia Nim?

Dans un brouhaha général, chacun y allait de sa supposition et la conversation reprit sur la nouvelle que venaient en effet de leur apporter Nia Nim et Maya-Lilly.

- Vous croyez qu’avec cet effondrement, on aurait accès à une sortie inconnue jusqu’ici?
- Il faut foncer voir où ça mène, on a peut-être une chance de s’en sortir par-là!
- Brrr... On risque pas de tomber sur des momies cachées là-dessous?
- Ça, ce serait étonnant! fit remarquer Milan. Et vraiment merveilleux! Ça doit bien faire un siècle que les archéologues font des recherches ici, je crois qu’ils ont déjà tout sondé des dizaines de fois. Mais il y a tellement de théories différentes. Tiens je vais voir si cela était l’une d’elle...
- Oui mais c’est pas tous les jours qu’un tremblement de 10 sur l’échelle de Richter a lieu et qu’on peut apprécier sa portée! ironisa Nicole.
- 9.9.
- Quoi neuf ?
- Ça ne dépasse jamais 9.9 de magnitude, l’échelle de Richter, lui fit remarquer Milan.
- Oh, arrête un peu avec ta science, Milan : qu’est-ce que ça peut bien nous faire, la longueur d’une échelle dans notre situation? trancha Lullaby.

Milan soupira d’exaspération, préférant replonger dans les archives de son téléphone portable.

- Y a pas quelqu’un qui a une idée de comment cette pyramide est faite, pour qu’on se repère et qu’on voit comment se rendre à une éventuelle autre sortie connue? demanda Maya-Lilly.
- C’est exactement ce que je suis en train de regarder. J’espère que la batterie de mon cellulaire tiendra le coup, parce que j’ai téléchargé tout Wikipedia et j’ai sous doute des schémas en coupe de la pyramide.

À cette information, chacun regarda Milan avec intérêt. Tous se taisaient. Dix bonnes minutes passèrent là-dessus.

- Alors?! s’écria Nicole à bout de patience.
- Eh bien, vous savez quoi, ce qu’on vient de trouver fait écho à deux théories. Je connais des ingénieurs et des savants qui seraient drôlement heureux d’apprendre ce qu’on sait.
- Mais raconte!

Cette attention soudaine que tout le groupe lui accordait n'était pas sans déplaire à Milan.

- Eh bien, pour plusieurs, cette pyramide n'est pas un tombeau pour les morts mais une sorte de super calculatrice de pierre qui, vue du ciel et même de l'univers, permet de révéler qu'il y a bien de la vie sur terre.
- La belle affaire! Les humains eux-mêmes ne portent pas attention à nous, alors l'Univers! On est un peu loin des momies et tout ça, non?
- Eh bien, elle aurait été construite bien avant la date sur laquelle les historiens s'entendaient jusque-là : non pas en -4000 mais plutôt aux environs de -10000 avant J.C. Cela remettrait en cause le fait même qu'elle ait pu être construite par et pour les pharaons auxquels on l'associait. Le pharaon Khéops. Ils auraient plutôt été des opportunistes s'octroyant l'usage exclusif de ces splendides monuments de pierre qui existaient déjà bien avant eux. Il semble de toute façon que l'on manque d'explications pour savoir comment, avec les moyens rudimentaires de l'époque, et alors qu'on peinerait à réaliser un tel ouvrage encore aujourd'hui avec les moyens les plus perfectionnés dont on dispose, les égyptiens, à coup de fouets et d'esclaves auraient réussi à construire une telle pyramide. Ces mesures mathématiques sont tellement exactes qu'il aurait fallu une connaissance approfondie des mathématiques, de la physique et de l'astronomie réunie pour l'élever. La position des pyramides serait calquée sur les étoiles.
- Alors qui les a construites et dans quel but? Mais surtout est-ce que ça peut nous être utile? s'impacienta Maya-Lilly.

J'y viens : selon la théorie de la corrélation d'Orion qui fascine de plus en plus de scientifiques, il semble que les trois pyramides de Kheops, Khephren et Mykérinos aient été construites en représentant sur le sol terrestre, un alignement parfaitement semblable à celui formé par les trois étoiles centrales du Baudrier d'Orion. Le site de Gizeh serait donc une copie mise à plat du baudrier d'Orion, où le Nil serait même le reflet de la voie lactée.

- J'avoue que c'est fascinant, mais je ne suis pas sûr que le fait de savoir que ce lieu ait 6000 ans de plus me rassure vraiment, fit remarquer Nevada.
- Elle pourrait être issue d'une civilisation bien antérieure, mais dotée d'une technologie supérieure, en tout cas si l'on en croit plusieurs égyptologues et archéo-astronomes qui se sont penchés sur la question; plus étrange, cela pourrait corroborer certaines légendes ésotériques... Au point où nous n'arriverions même pas à glisser une feuille de papier entre les blocs, tant ils s'emboîtent avec perfection. La bonne nouvelle, c'est qu'on peut espérer qu'elle soit assez solide pour servir de bunker nucléaire!
- Et c'est quoi, les théories ésotériques qui circulent?
- Oh, il y a de tout. Comme quoi les pyramides ne sont pas un tombeau mais un sarcophage pour la vie, autrement dit des bâtisses à l'épreuve du temps et des phénomènes qui pourraient survenir. Qu'elles auraient même été créées en vue de cela...
- J'ai déjà entendu dire que des trésors seraient cachés sous Khéops, de même qu'il existerait un couloir entre la pyramide et le Sphinx.
- S'il existe, celui-là, ça ferait bien mon affaire que le tremblement de terre l'ait rendu accessible.
- On est les mieux placés pour la passer au peigne fin, maintenant que le tremblement de terre nous donne accès à des sections inconnues jusqu'ici.

- On va découvrir des trésors archéologiques, on va s'en sortir, devenir riches et on va tous passer à l'histoire!
- N'importe quoi! Tout ce qui est ici appartient au gouvernement égyptien.
- Ça appartient moralement à l'humanité, d'abord!
- Bon, techniquement c'est un peu plus complexe que ça : dans le cadre de fouille préétablies, ce qui est trouvé se retrouve partagé moitié moitié entre les découvreurs, les instituts de recherche impliqués, et l'État.
- Bouh, c'est trop compliqué pour moi tout ça. Sincèrement, je troquerai bien tous les trésors d'Égypte comme un téléphone cellulaire avec du réseau, moi!
- Je préfère m'en tenir à ce que je sais de la pyramide, si ça ne vous dérange pas trop. Vous n'auriez pas un plan, qu'on regarde un peu comment elle est faite et où on se situe actuellement?
- Oui, là : c'est une coupe de la pyramide. On y voit la distribution des chambres et des couloirs. On se situe à peu près là... après cette entrée, artificiellement créée, qui était la percée par laquelle nous sommes entrés et au pied de la montée vers la galerie; le dernier groupe était dans la chambre du Roi, là.
- Et c'est ici, derrière la chambre, donc à peu près au centre de la pyramide, qu'on a trouvé un accès vers une sorte d'antichambre.
- Et nous, on a essayé de remonter par la voie, là, juste au-dessus du couloir d'entrée, fit remarquer Roch.
- Mais c'est complètement impraticable, il y a des tonnes de roches et de sables qui se sont engouffrés, ou bien la pyramide s'est écroulée en partie à cet endroit.

Milan pointait du doigt une sorte de chapiteau interne dont le schéma, en vue axonométrique, leur faisait réaliser combien peu d'autres accès étaient possibles, puisque les principaux étaient

- En fait, il semble aussi que la pyramide servait d'observatoire très perfectionné, réalisé selon des calculs que nous avons nous-même de la difficulté à compiler à notre époque : il y a des conduits pointant sur Orion et sur Draconis, l'étoile polaire, directement depuis la chambre du Roi, tandis qu'ils pointent sur Sirius depuis la chambre de la Reine. Il a fallu des super calculateurs pour vérifier l'exactitude des alignements qui étaient déjà mis en hypothèse depuis 1964, et qui tiennent compte de l'axe précessionnel de la terre. Autant dire qu'on ait loin des esclaves et des coups de fouet. Bref, le site de Gizeh servirait de carte du ciel, réalisée au sol.
- Une sorte de terrain d'atterrissage pour extraterrestres, quoi? demanda naïvement Lullaby.
- Hum...
- Mais ça nous apporte quoi? insista Maya-Lilly.
- C'est là que ça devient intéressant. Selon plusieurs théoriciens, il y aurait également un couloir interne qui aurait permis de hisser les blocs via un principe de contrepoids. On n'aurait donc pas encore découvert tous les couloirs de la pyramide, ce qui nous ouvre des perspectives intéressantes, surtout sur le tremblement de terre a fissuré des parois où nous pourrions nous glisser.
- Ça, c'est si on ne se fait pas écraser en cours de route lors des futures secousses qui auront inévitablement lieu.
- Seigneur, c'est pas vrai! Il va y en avoir beaucoup d'autres, des secousses? gémit Mary.
- Rassurez-vous, elles seront d'intensité moindre, tenta de la rassurer Karmickael.

- Mais regardez tous ces blocs qui menacent de tomber partout autour de nous! On n'est à l'abri nulle part ici!
- Ce n'est pas tout à fait exact! Interrompt Nia Nim. Durant notre fouille, on a trouvé que l'espace d'antichambre à laquelle on a accès derrière le sarcophage ne semble pas du tout affectée par le tremblement de terre. La salle est même intacte : aucun sable ne s'est glissé à l'intérieur!
- Personne ne s'y est glissé depuis des millénaires non plus, grogna Nicole.
- Je ne suis pas très encline à l'idée qu'on s'éloigne de l'unique entrée qu'on connaisse, renchérit Mary. Chéri, tu en penses quoi?

Mark hésita un moment.

- On doit envisager toutes les pistes, Mary. Je doute qu'on soit en position de fermer la moindre porte à une chance de survie supplémentaire. Se mettre à l'abri d'autres effondrements me semble une priorité.

Sa femme semblait morte d'inquiétude à cette idée, mais elle préférait encore se fier à l'opinion de son mari.

- Vous savez que cette antichambre donne raison à de nombreux historiens? Cela valide un certain nombre de théorie, dont une qui parle de trésor enfoui dans – ou plutôt sous, la pyramide de Khéops. Mais de toute évidence, elle ne réserve des surprises. Sur plusieurs des plans de coupe affichés par Wikipédia, il existe des couloirs en pointillés, qui réfèrent à des hypothèses. L'un d'eux nous permettrait d'accéder à un couloir souterrain. Et sinon, vu que plusieurs mentionnent que Khéops serait en fait un observatoire, il y a des chances qu'on découvre de petites percées, ou des pièces modulaires en pierre nous permettant d'accéder à une vue sur l'extérieur? De là, on pourrait peut-être appeler à l'aide?
- Super, on va jouer les Indiana Jones en pleine situation extrême! On se croirait dans une télé-réalité!
- Manquerait plus que ça...
- Taisez-vous...

Pour une fois, ce fut Kasha qui les interrompit. Dans leurs délires, ils se sentaient tous un peu penauds.

- Pardonnez-leur, les jeunes essayent simplement de se changer les idées et de garder l'espoir, lui dit tout bas Karmickael.

Elle ne répondit pas et se rassit, reprenant son ouvrage : elle tentait de raccommode le chemisier que Lullaby lui avait confié, grâce à un petit nécessaire de couture qu'elle avait trouvé et qui était inclus dans la trousse d'accueil d'un de leur hôtel.

- Eh bien, pourquoi ne pas se mettre en route de suite? Sincèrement, tant qu'à être emprisonnés ici, autant faire le tour du propriétaire!
- En effet, allons-y!
- Prenons ce qui peut nous être utile, un peu d'eau et de vivre pour ne pas qu'on ait à revenir avant d'avoir dégagé le couloir.

- Combien d'entre vous y allez? demanda Mary, inquiète.
- On a besoin de plusieurs hommes valides, au moins 4 ou 5 pour déplacer certains blocs, répondit Maya. Et d'une femme menue si possible. Préférez-vous que Mark reste avec vous? Karmickael va sans doute rester aussi auprès des blessés qui ont besoin de lui.
- D'accord, répondit le médecin.
- Chérie, je souhaite leur donner un coup de main. précisa Mark. Tu peux rester ici avec Nicole, reposez-vous toutes les deux, vous en avez besoin.
- Mais papa, j'aimerais vous accompagner, moi!
- Nicole, ta mère a besoin de calme et que tu la rassures. S'il-te-plait.

Son ton ne souffrait aucune réplique. L'adolescente n'insista donc pas mais était visiblement frustrée. Maya se permit d'intervenir.

- Sans vouloir vous contrarier, je pense que Nicole pourrait nous être très utile : elle est grande et mince, elle serait parfaite pour nous aider au début de notre parcours.

Mark haussa les sourcils.

- C'est dangereux?
- Je ne crois pas en tout cas pour ce qui est du parcours que j'ai déjà fait; et je vais lui ouvrir le chemin, je resterai devant elle.
- Mark, tu ne vas pas....?
- Chérie... Mark embrassa sa femme sur le front et lui glissa un mot à l'oreille. Elle se tut.
- Papa, merci!

Nicole bondit sur ses pieds et rejoignit le groupe de six personnes qui s'équipèrent de leur mieux avant d'entamer une nouvelle fois la montée de la grande galerie menant à la chambre du Roi. N'étaient restés que les blessés, la plupart des femmes et le médecin.

Lorsqu'ils parvinrent à la Chambre du Roi, où le 1^{er} groupe se trouvait dans l'entrée au moment de l'effondrement, ceux qui découvraient les lieux ne remarquèrent aucune issue à première vue. Ce n'est que lorsque Maya indiqua une fissure le long du mur jouxtant le plafond à moitié effondré, qu'ils remarquèrent, comme avec Lullaby, qu'un deuxième plafond se trouvait masqué, sur lequel étaient peints des centaines de hiéroglyphes.

- Non... Il faut grimper là-haut?
- Ben oui!
- Mais la brèche est minuscule! Et c'est vachement haut, six mètres au moins!
- 5,80m, précisa Milan. J'ai déjà vérifié les dimensions de la pièce sur Wikipédia.
- Comment vous avez-fait, c'est fou!
- Je suis montée sur les épaules de Nia, qui a pris appui sur les blocs de pierre qui s'appuient sur le bord du sarcophage. C'est sûr qu'il faut faire un peu de voltige et se donner un élan, mais c'est possible, je me suis glissée dans le trou.
- Et c'est solide?

- Ça tombe d'un peu partout autour quand on prend appui sur le bord du plafond, mais là-haut, il y a un bloc très solide juste à côté sur lequel s'appuyer. Ça devrait tenir aussi pour un homme, selon moi.
- Bon, alors, y a plus qu'à! Je propose que Mark prenne Nicole sur les épaules, et Alessandro, qui est très grand, hisse Maya-Lilly, proposa Nia Nim. Et si Roch s'en sent capable, je pense qu'il pourrait également me hisser là-haut, histoire de vérifier la solidité du tout, afin que je les aide à vous hisser à notre tour depuis le plafond, et qu'on gagne tous l'antichambre plus loin.

Ils s'exécutèrent, non sans mal, car des bribes de fresque déboulaient sous le poids des filles qui tentaient d'atteindre le plafond pour y prendre appui, faisant pleuvoir poussières de roche et débris sur les porteurs qui peinaient à garder leur équilibre, deux mètres au-dessus du sarcophage aux bords de pierre impassibles, mais menaçants. Une fois qu'elles eurent pu prendre appui, Maya et Nicole parvinrent sans peine à se hisser. Mais tout se compliqua lorsque Nia Nim voulut se hisser à son tour car son poids fit céder une partie de l'ensemble, entraînant brusquement Maya dans sa chute. Tombée de plus de 3 mètres sur le dallage du sol, sa chute fit un bruit sourd.

- Maya! s'écria Roch, qui avait reposé Nia à terre avant de lui porter secours.
- Ça va, je n'ai rien. Un bon bleu, c'est sûr, mais je ne me suis rien cassé.

Un peu vexée dans son amour propre, elle repoussa Roch qui lui fit la moue, mais lui vola un baiser dans le cou tandis qu'elle secouait la poussière qui était retombée sur elle. Elle était heureusement indemne bien qu'elle se frottait le coude qui portait déjà la trace d'un gros hématome. Nicole soupira au-dessus d'eux.

- Nicole, toi, ça va?

Nicole était restée à peu à l'écart, et se tenait à genoux au-dessus d'eux.

- Oui oui! Mais on fait quoi maintenant?
- On recommence, quelle idée! s'exclama Maya. Mais on devrait se hisser avec des morceaux de tissus noués entre eux : cela répartirait les forces quand on nous hisse là-haut.
- Tu as raison, je vais chercher le nécessaire et reviens de suite! reprit Nia, qui était déjà parti rejoindre le campement.

Chacun s'assit en l'attendant. Nia Nim rapporta rapidement toutes les vêtements qu'il avait pu récupérer. Ils nouèrent ensemble le linge et lancèrent le tout à Nicole qui parvint ainsi à aider Maya-Lilly puis Nia Nim à la rejoindre. À sa grande surprise, Nia Nim s'écria qu'il entendait un souffle d'air parcourir le couloir. Très vite, ils testèrent le sol, en sautant sur place quelques mètres plus loin, pour s'assurer que cela ne bougeait pas.

- Vous allez pouvoir nous rejoindre, c'est solide par ici! lança Nicole

Chacun d'eux étaient surpris de la longueur du couloir, bien qu'ils ne parvenaient pas, à la lumière des cellulaires, à voir plus loin de quelques mètres, tant poussières et roches encombraient le passage. Maya leur indiqua vite l'étroit passage qu'elle s'était frayé au travers des décombres, quelques mètres plus loin.

- L'autre salle est juste derrière!
- Tu es une vraie anguille, si tu as pu passer là, fit remarquer Nicole.
- On a besoin d'aide pour dégager un passage plus large vers la salle suivante, lança Nia à l'attention de Roch, Milan, Nevada, Alessandro et Mark.

Une bonne demi-heure plus tard, ils étaient tous en train de marcher au-dessus du sarcophage. Ils se frayèrent un chemin en suivant pas à pas les traces de Maya-Lilly qui s'était déjà glissé dans l'antichambre, en redescendant via quelques blocs sur le sol de celle-ci.

- La flamme du briquet est ok. Il y a de l'oxygène ici, on peut y aller! Oh...
- Quoi?
- Vous me croirez jamais, mais il y a des scarabées ici! Et ils sont énormes! On dirait de petits crabes!
- Brrr, lui répondit Nicole en écho. Dégueulasse!
- Non, c'est bon signe, releva Milan. S'il y en a une colonie, c'est qu'ils ont accès à l'extérieur. Les vont pouvoir nous indiquer la sortie, si on peut les suivre. Sinon, ils ne parviendraient pas à se nourrir ici tous seuls.
- C'est la totale, quoi! On se la joue Fear Factor grandeur nature, avec cette expédition, les insectes en plus.
- Nicole... soupira son père.
- C'est bon, j'ai bien le droit de dire que c'est dégoûtant les insectes, non! Moi qui voulais la rejoindre, je vais plutôt attendre que vous ayez fini ici.
- Bon, Maya on te rejoint, on va juste agrandir le passage pour nous, cria Nia.

Alors qu'ils repoussaient les pierres et élargissaient tranquillement le couloir, ils entendirent Maya crier:

- Heille!
- Maya?
- Oui, vous l'entendez pas? Là, il y a un courant d'air qui circule ici! Je l'entends parfaitement! Il y a forcément un trou quelque part dans le coin, ça souffle vraiment! Rejoignez-moi vite!

Ils redoublèrent d'effort mais Maya cria bientôt d'une toute autre manière.

- Ah! Seigneur!
- Ah, quoi? lui répondit au loin Roch, avec un brin de nervosité.
- Ce sont les scarabées, ils me tombent dessus ! Je suis pourtant sûre qu'ils n'y étaient pas quand je suis venue plus tôt... Il y en a pas mal autour de la brèche dont je vous avais parlée. Et le bruit de courant d'air vient de là.
- Bon reste calme, c'est sûrement bon signe! lui répondit Roch.
- Mais je suis calme! J'aimerais t'y voir avec des tas d'insectes à carapace bourrés de pattes et de pinces!

Nia poursuivait quant à lui sur sa lancée :

- Maya, si ça se trouve, le tremblement de terre a fait s'écrouler un pan d'une façade et on va pouvoir sortir comme ça de la pyramide! On finit ça et on arrive vite pour faire le point avec toi, ça me semble bon signe tout ça!

Lorsqu'ils la rejoignirent à leur tour, arrivant tous ensemble dans la salle qui résonnait au bruit de leur pas, ils furent étonnés de la force du courant d'air qu'ils pouvaient entendre. Cela les rendit fous de joie. Mais très vite, à leur grande stupeur, ils ne portèrent plus du tout attention au fameux courant d'air, mais plutôt à une énorme masse de gaz blanchâtre qui planait droit devant eux. La pièce en fut éclairée à grandeur, leur révélant les innombrables hiéroglyphes qui en couvrait les murs, tandis que l'immense halo blanchâtre qui flottait dans l'air, s'étendait encore, aussi large que haut.

- C'est quoi, encore ce truc? s'écria Nevada.

Prompt comme l'éclair, il saisit son appareil en bandoulière et fit une série de photos avec et sans flash de la forme qui, très vite, s'évanouit.

- Vous allez croire que je suis folle, mais ça ressemble drôlement à une forme anthropomorphique, non? Vous... vous avez vu comme moi, non? demanda Maya.
- Ouin... J'avoue! On aurait dit... je sais pas, un ange? C'étaient pas des ailes, ça, qui flottaient devant moi? ajouta Nicole, tremblante.
- Arrêtez, vous me faites flipper! les interrompit Milan.
- Bon, les filles – et il regardait droit dans les yeux Milan en disant cela, on se calme maintenant, coupa Roch. Il doit y avoir une explication très rationnelle à tout ça, et je vous rappelle que pour l'heure, on doit trouver une issue pour aller chercher des secours. On a des blessés en bas et tout le reste est secondaire.
- Sans rire, si ça se trouve, il y a des gaz hallucinatoires ici...
- Oui, ou on est déjà tous morts et les anges sont là pour nous... dit, très calmement Alessandro.

Roch s'arrêta et lui éclaira le visage en lui braquant sa torche droit dans les yeux.

- Eh toi, t'as pas un peu fini de nous filer la poisse?

Alessandro haussa les épaules. Un grand cri strident faisant suite à un craquement sinistre dans leur dos les fit soudain tous sursauter.

- Qui est là?
- C'est moi, Salomé! J'ai marché sur un truc bizarre...
- Des Scarabées!
- Quoi?
Un bruit sec de carapace écrasée résonna sous ses pieds.
- Argh! Il y en a partout! fit-elle avec dégoût.
- Salomé! Tu n'aurais pas dû t'éloigner seule ainsi des autres! S'il t'était arrivé quelque chose, personne n'aurait su que tu avais besoin d'aide! l'invectiva Alessandro, visiblement contrarié.
- C'est sûr que c'est tout sauf des gaz hilarants, vue l'ambiance qui règne ici, répondit-elle en riant. Vous n'êtes pas durs à trouver en tout cas; entre les échelles de vêtement qui pendent et vos cris de stupeur qu'on entend sûrement depuis le centre-ville, je

voulais m'assurer que vous alliez bien car ça fait un bon moment que vous êtes partis, répondit-elle, très calme. Je vais retourner les voir dans quelques minutes pour les rassurer, Mary ne tenait plus en place de savoir son mari et sa fille possiblement en danger.

- Je comprends, répondit Mark.
- En tout cas, vous entendez ce courant d'air? fit remarquer Salomé, admirative.
- Oui, ça vient du fond de la salle, on essaie de voir où ça nous mène : il y a une sorte de trappe en pierre et ça s'est fissuré tout du long juste au-dessus. Quand j'ai regardé dedans avec mon téléphone, j'ai éclairé une autre pièce plus basse de plafond, qui semble descendre en pente assez abrupte. Je suis sûre que l'air vient de là.

Chacun alla constater à travers la brèche qu'elle offrait un accès à une sorte goulot en forme de glissade plongeant dans les profondeurs du monstre de pierre. Milan y avait lancé quelques cailloux et l'écho de leur chute semblait régulier : ils dégringolaient en continu le long de ce couloir pentu pendant plus de vingt secondes, mais sans rebondir outre mesure. Ce détail était encourageant, car une chute à pic leur aurait été mortelle autrement.

- Mais quand bien même on peut passer là-dedans, comment on va faire avec les autres? Ils sont trop blessés, âgés ou faibles pour faire un tel parcours, fit remarquer Alessandro.
- On va y aller, nous, et si au moins l'un d'entre nous parvient à se glisser dehors, il ira chercher les secours. On l'attendra en bas avec les blessés.
- En tout cas ça sent drôlement le moisi dans le coin. Tu as vu les champignons qui recouvrent le mur un peu? s'inquiéta Alessandro
- Dès que tu seras sorti, je t'encourage à porter plainte pour insalubrité! ricana Roch.

Un long regard de mépris plus tard, ils se mirent au travail, frappant les pierres qui avaient du jeu et bloquaient la brèche qu'avait indiquée Maya à l'aide de blocs qu'ils trouvaient çà et là.

Quelques dizaines de scarabées continuaient d'émerger du conduit où ils retournaient par la suite dans une curieuse danse. Ils n'étaient heureusement pas agressifs, mais plutôt très affairés.

Continuant leur minutieux travail d'excavation, les hommes poursuivirent leur tâche deux heures ainsi. Salomé était repartie rassurer ceux du campement. Ils n'avançaient pas vite car les pierres étaient durement enchevêtrées et le sable se répandant tout autour ne leur facilitait pas la tâche. Ils alternaient, deux personnes se reposant au sol, tandis que quatre continuaient de creuser avec les doigts le plus souvent, tout en repoussant les scarabées qui arrivaient au rythme de quelques individus aux deux-trois minutes environ.

- C'est pas moi qui descendra dans le conduit en tout cas, ces insectes me répugnent, fit remarquer Nicole qui en observait un en le suivant avec sa lampe de poche.

Maya vint s'asseoir près d'elle et le regarda aussi s'affairer.

- Tu as vu, il a l'air idiot celui-là, il pousse un caillou trois fois plus gros que lui, la tête en bas, les pieds en l'air et il fonctionne à reculons. C'est une espèce rétrograde frappée de débilité qui vit dans cette pyramide, ou quoi?

- Hum, comme tous les bousiers, il roule sa pelote en faisant pivot avec ses pattes et griffes qui maintiennent le tout dans un équilibre précaire, lui fit remarquer Maya. Les bousiers peuvent pousser des boules de fèces, de champignons ou de crottins trois fois plus grosses que lui. Et il fait ça avec tact, efforts, recommençant mille fois sans se décourager, le plus souvent en se faisant emporter par la charge du tout, ou se la faisant voler par un plus opportuniste qui aura attendu qu'il ait fini de la fabriquer... Si tu as eu le temps d'étudier ça à l'école, c'est un peu comme le mythe de Sisyphe, ce que vit ce pauvre insecte : il est condamné à pousser sa pierre, il me fait pitié!
- Eh bien, c'est comme nous, on n'y arrivera jamais à ce rythme! lâcha Nia qui les écoutait en faisant une pause un peu plus loin. Et les scarabées semblent pourtant bosser dans le même sens que nous et ont autant de difficulté à rejoindre le couloir. On devrait presque les laisser faire.
- Brrrr... avec la quantité qu'on repousse dans le conduit, non merci! Ils seraient peut-être des milliers!
- Juste à cette idée, j'ai le cœur qui lâche, résuma Nicole, dégouttée,
- Je crois qu'il y a une solution qui peut nous aider sans qu'on s'épuise! On peut essayer en tout cas, fit remarquer Milan.
- Encore un truc signé Wikipédia? ironisa Nicole.

Milan ne releva pas, mais sortit de leur sac une petite bouteille de coca-cola.

- Lequel d'entre vous a des Mentos?
- C'est moi, pourquoi? répondit Alessandro.
- Et un chewing-gum? Nicole?
- Ouais, tiens voilà le mien, lui répondit-elle. Elle le regardait attentivement s'affairer :
- Non! Tu vas faire une bombe à eau? s'écria Nicole. Trop cool Milan!
- Une bombe à coca, plutôt. Je peux?

Il prit deux Mentos à Alessandro et s'approcha de la brèche de pierre dont s'étaient éloignés les hommes, laissant paraître des centaines de bousiers qui remontaient, sans plus de résistance de la part des hommes, en direction d'un côté de la brèche qui semblait les attirer.

- Quel gâchis! Tu devrais pas plutôt le boire, ton coca? On est assoiffés tous ici et mon royaume pour une boisson sucrée, je t'offre ce que tu veux contre ta bouteille, ironisa Alessandro.
- Laissez-moi faire, coupa Milan. je ne sais pas ce qui les attire dans le coin en si grand nombre, mais je vais leur donner une bonne raison d'être dans notre chemin!

Il passa un fil tiré de sa veste – ce qui lui arracha un soupir, et en entoura le bouchon de la bouteille, qu'il cala solidement dans un coin supérieur de la brèche, vers l'intérieur. Tous s'étaient assis pour se reposer et l'observaient attentivement se pratiquer à ouvrir et fermer le plus rapidement possible le bouchon où il colla finalement avec mille précaution le mentos avec un petit bout de chewing-gum; il évalua le temps que ça prenait au mentos de tomber du chewing-gum.

- Mec, je ne sais pas ce que tu fais, mais tu as l'air de savoir et c'est amusant à regarder, lui dit Nia.
- Tais-toi et admire le spécialiste!

Milan referma avec douceur la bouteille, s'assura qu'elle était bien orientée et tenta de s'éloigner aussi vite que possible... Peine perdue. La bouteille explosa littéralement dans son dos et l'arrosa copieusement, du moins autant qu'elle le fit au cœur du conduit où le coca fut projeté en tout sens, tandis qu'on entendit longtemps l'écho de la bouteille dégringolant le conduit. Curieusement, la déflagration entraîna une importante coulée de sable à retardement, ce qui eut un impact intéressant sur la brèche, dont les pierres bougèrent quelque peu. Cela leva une vague d'espoir chez chacun et tous s'étaient levés d'un coup, surpris par l'explosion qui était tout de même conséquente vue la petitesse du récipient et le côté inoffensif des matériaux utilisés. Une fois que la poussière fut retombée, et que chacun put finalement constater que la brèche était finalement toujours autant encombrée, cette fois avec du coca aggloméré en prime, les quolibets fusèrent.

- Et c'est tout?
- Magnifique!
- Mirobolant...
- Je reste sans voix.
- J'avoue que je n'espérais pas assister de mon vivant au lancement de la première Bombe à Bousier de l'histoire.

Milan resta stoïque, ricanant lui aussi de leur ignorance.

- Vous verrez! J'ai fait ce qu'il fallait et maintenant, on peut y aller les amis... On rentre au campement et on reviendra dans quelques heures après un peu de repos. Vous verrez bien, les choses auront changé.
- Quoi? Tu connais une réaction chimique inconnue entre le coca et le sable? C'est corrosif cette cochonnerie, mais pas à ce point! se moqua Nevada.
- Je crois savoir ce que Milan essaye de faire; et je pense que ça peut marcher, dit Maya, avec un air de mystère.
- En tout cas, je suis épuisé, j'ai faim et soif et du repos ne sera pas de trop, fit remarquer Roch.
- On y va, oui, on a tous besoin de dormir. renchérit Mark. Mary doit être intenable là-bas, je la connais elle est transie d'angoisses pour un rien.
- On va revenir mieux équipés pour creuser. Peut-être qu'on pourrait essayer de se faire quelques outils avec des pierres et nos ceintures? proposa Nia Nim.

Ils repartirent épuisés mais avec une pointe de légèreté dans l'humeur, que l'expérience désastreuse de Milan avait exacerbé. Celui-ci râlait silencieusement quant à lui pour ses habits et parce qu'il se sentait collant et poisseux de partout. Lorsqu'ils rejoignirent le campement, chacun y alla de l'anecdote et pour la première fois depuis longtemps, quelques rires résonnèrent au cœur de la grande galerie.

Cela faisait déjà plus de 30 heures qu'ils étaient enterrés vifs.

Leur nuit fut pénible et entrecoupée : aucun d'entre eux n'était préparé à ce qu'ils allaient vivre durant les cinq heures qui suivraient. Mais ils ne furent plus jamais les mêmes.

Il devait être deux heures du matin lorsqu'une seconde secousse, assez violente, les arracha du sommeil où ils avaient fini par plonger, serrés les uns contre les autres au milieu du campement de fortune qu'ils s'étaient fabriqué. Les femmes hurlèrent leur angoisse, les hommes avaient les points crispés les épaules et les bras tendus au-dessus d'eux pour se protéger d'éventuelles chutes de pierre. Ce fut la panique lorsqu'ils sentirent même le sol se soulever sous eux, d'au moins deux pieds. La plupart rampèrent en hurlant et se collant les uns aux autres vers le fond de la salle où ils se trouvaient. Une nouvelle vague de sable s'engouffra dans le couloir de l'entrée et Alessandro et Nia Nim se précipitèrent pour sauver les maigres victuailles de leur réserve qui menaçaient d'être ensevelies. Par chance, il y eut peu de dégâts, hormis le sable qui avait recouvert la boîte de dattes qui nourrissait tout le monde depuis la veille.

Nombre de blocs étaient tombés plus bas, vers l'entrée, ce qui finissait de sceller cette issue. Mais surtout ils craignaient le pire pour la Chambre du Roi, car ils y avaient entendu un vacarme terrible et d'importantes chutes de pierre.

Parmi eux, hormis quelques éraflures superficielles, personne ne fut blessé durant ce second effondrement. Comme le silence se fit pesant par la suite, Karmickael suggéra de séparer les victuailles et l'eau, au cas-où dans deux pièces différentes, et encouragea chacun à tenter de dormir encore.

- Il n'y aura pas d'autres secousses avant un moment selon moi.

Mais la plupart d'entre eux scrutaient, inquiet, l'obscurité, et furent incapables de trouver de nouveau le repos avant de longues heures.

Ce furent des cris de souffrance épouvantables qui les tirèrent encore une fois du sommeil, aux alentours de quatre heures du matin.

- Elle est morte! C'est de votre faute! Nila, reviens ma chérie, reviens! Pardonne-moi mon ange, je ne savais pas ce que tu avais... Nila! ne m'abandonne pas! Reviens...

Kasha s'approcha doucement du pauvre homme qui se lamentait sur la dépouille de sa femme. Elle se pencha vers lui et lui posa une main qui se voulait apaisante sur le crâne.

Sid se tourna alors vers le médecin et l'invectiva :

- Vous m'aviez juré qu'elle n'était qu'évanouie, qu'elle devait s'en sortir! Vous m'avez menti!
- Je comprends votre peine, lui répondit calmement Karmickael, qui s'approchait lentement, comme abattu, tout en regardant le pauvre veuf droit dans les yeux.
- Je suis désolé... Elle a dû souffrir d'une hémorragie interne ce qui est impossible déterminer dans les conditions où nous nous trouvons.
- Vous êtes incompetent! Vous l'avez tuée!
- Je suis désolée, je comprends votre peine... Nous n'aurions rien pu faire...
- Taisez-vous, vous êtes un monstre!

Se lamentant désespérément, Sid serrait la tête de son épouse contre lui, et pleurait à chaudes larmes, criant son désespoir.

- Ce matin, je vais prier pour votre épouse. Pour vous. Et pour la mienne, conclut simplement le médecin qui s'éloigna tristement.

Lullaby qui avait assisté à la scène était touchée par la détresse de l'homme et celle du médecin. Elle vint à son tour enserrer le pauvre homme et Kasha, toute menue de chagrin elle aussi, de ces bras potelés et compatissants. Sid pleura un long moment, puis on ne l'entendit plus.

Chacun reprenait ses esprits, tiré du sommeil par ses cris déchirant. L'humeur du groupe était noire et désespérée et devant tant de détresse, seuls Mark, Mary et Nicole, ainsi que Salomé et Alessandro parvenaient à trouver un peu de réconfort les uns contre les autres, tandis que chacun prenait la mesure, dans le silence et le noir terrifiant, de sa mortalité.

Ils eurent toute la peine du monde à tenter de dormir sur leur triste situation, guettant tout autre effondrement.

Et ce fut bien grâce à leur instinct de survie leur imposant silence et vigilance, que l'un d'eux, enfin, l'entendit.

Nabil fut soulagé dès qu'il en fut sûr. Se relevant vivement, il courut secouer le toubab roux.

Roch se tenait justement le plus éloigné du groupe. Il avait tenu à jeter un coup d'œil au médecin dont l'humeur morose et l'âge l'inquiétait. Les accusations de Sid avaient été violentes et il sentait chez cet homme, une lassitude qui ne le trompait pas. Il craignait pour la vie du médecin et le surveillait donc de loin.

Quand Nabil le secoua, encore inconscient et l'âme embuée de son sommeil, il l'envoya rouler au loin d'un coup de poing violent. Le pauvre enfant se mit à tousser en poussant des petits sifflements étranges. Cela réveilla Roch d'un coup qui se précipita sur le garçon en s'excusant dès qu'il eut compris ce qui venait de se passer.

- Pardon mon gars, je suis désolé, quand je dors, j'ai des réflexes de survie violents, ce n'est pas contre toi. Je ne t'ai rien cassé au moins, dis-moi, comment vas-tu?

Nabil, sous le choc, et reprenant sa respiration, mit quelques instants à retrouver ses esprits. Il avait terriblement mal dans la poitrine où l'homme l'avait frappé. Il fit signe que non, ça allait.

- Faut pas me toucher ni ne me réveiller comme ça tu sais, je veux pas te faire de mal mais je peux te blesser si tu me réveilles par surprise, tu comprends?

Nabil fit signe qu'il comprenait. Cet homme était fou. Mais ce n'était pas ce qui lui importait.

Oui voilà, encore une plainte. Le roux devait l'avoir entendu aussi.

Nabil porta la main à son oreille et interrogea du regard Roch. Celui-ci ne voyait pas assez son visage, car ils étaient trop loin du cercle de lumière du campement. Il alluma son cellulaire en grognant et éclaira Nabil.

- Mais tu veux quoi?

Inquiet, Nabil réalisa que Roch n'avait rien entendu. Il répéta en boucle ses gestes, portant ses mains à ses oreilles. De longues minutes passèrent là-dessus, et Roch le regardait sans comprendre.

- Tu as mal aux oreilles? C'est pour ça que tu m'as réveillé? Ou bien je t'ai fait mal là?

Nabil fit signe que non et s'énervait de plus en plus.

- J'ai besoin de l'aide du Doc, je comprends rien à ce que tu as!

L'enfant pestait contre lui-même, se disant qu'il avait peut-être manqué sa chance et pas réveillé la bonne personne, celui-ci devait être trop âgé et n'avait sûrement pas une assez bonne audition pour l'aider dans les circonstances. Il cessa de faire signe d'écouter et Roch renonçait quant à lui à comprendre ce que lui disait le garçon, persuadé que sa vie n'était pas en danger mais qu'il avait peut-être des lubies étant donné les circonstances.

Soudain, il l'entendit. Clairement.

- Attends!

Le cœur de Nabil bondit dans sa poitrine et ses mains voletaient tout autour, criant leur joie et les informations qu'il donnait à la volée.

- Oui, toi aussi tu l'entends?

Roch s'énerva et lui saisit les bras pour qu'il cesse de bouger.

- Arrête de gigoter un peu, je viens d'entendre quelque chose au loin derrière nous.

Nabil comprit que Roch ne faisait pas le lien, alors il se débattit et lui arracha des mains son téléphone, il s'enfuit dans l'obscurité de la galerie, persuadé que c'était le moment où jamais d'agir.

Quelques instants plus tard, il fut plaqué au sol. Roch l'avait collé au sol et mit la main sur la bouche.

- Écoute petit gars, je ne veux pas que tu bouges d'ici, ça peut être dangereux plus loin et j'ai entendu quelque chose, je veux aller voir ce qu'il se passe là-haut, alors reste là.

Nabil se redressa, lui fit signe que non de la tête, et le prit par la main. Il lui indiqua du doigt l'obscurité devant eux en l'amenant à avancer.

- Ah! Je comprends, toi aussi tu as entendu ce bruit?

Enfin! Nabil acquiesça, soulagé.

- C'est pour ça que tu m'as réveillé?

Il opina du chef de nouveau. Roch réfléchit vite.

- Euh... Et dis-moi, petit futé, tu sais ce que c'est?

Nabil tremblait d'excitation. Oh que oui! Il fit signe à Roch de ne pas bouger et de l'attendre. Il courut au campement aussi vite qu'il put, enjambant les débris tout autour alors qu'il courait pied nus. Ses sandales miteuses avaient été détruites lors de l'effondrement, et contrairement aux blancs, il n'avait ni basquets ni chaussettes. Il se blessa les pieds et les chevilles à courir ainsi sur les roches, mais il n'y prit garde.

Il revint aussi vite que possible et lui tendit le sac.

- Quoi? Tu veux me dire quoi, avec ton sac?

Quand Nabil lui montra le jouet, le cœur de Roch cessa presque de battre.

- Merde, c'est pas vrai! Où est-il? Ouvre-moi le chemin, petit gars, je te suis!

Quand Roch les réveilla en criant sa joie, ils crurent un instant qu'il était devenu fou. Le petit porteur d'eau qui l'accompagnait, aussi, car ce dernier sautait partout d'exaltation. Mais quand Roch, reprenant son souffle, voulut leur dire qu'il avait besoin d'aide et qu'ils fallait lui donner tous les soins possibles rapidement, la gorge nouée par l'émotion alors qu'il était plutôt du genre retenu, ils comprirent tous instantanément de quoi il s'agissait sans avoir à parler ni se regarder. Un miracle venait d'avoir lieu. L'enfant, d'à peine 3 ans, avait les mains, le visage et les pieds nus et glacés malgré la chaleur étouffante qui régnait dans leur prison de poussières. Son front était tuméfié, il avait saigné au niveau de la tempe droite et ses lèvres étaient profondément gercées. De toute évidence, il souffrait d'une sévère déshydratation. Assez mal en point, il gémissait bien qu'il semblait à peine conscient. Mais il était en vie.

Sa découverte marqua un point tournant dans la vie de chacun. Ils avaient tous besoin de se sentir utiles, maintenant plus que jamais. Besoin de se sentir vivants, besoin de sentir qu'ils avaient raison de l'être, besoin d'arriver à sauver enfin une vie, au lieu de ne cesser d'en perdre. Surtout, pour la première fois – et la trouvaille de l'enfant dont la responsabilité leur incombait désormais à tous n'y était pas étrangère, ils partageaient le sentiment d'être un groupe d'hommes et de femmes au destin désormais lié les uns aux autres. Parce que Karmickael venait de retrouver Sid mort, allongé de tout son long contre le corps de sa femme. Il s'était enlevé la vie en se tranchant les veines à l'aide du petit couteau suisse qu'il avait trouvé dans la réserve. Sans dire un mot, il avait fait son choix, et il était parti. Et si un tout petit enfant venait d'être miraculeusement volé au Royaume des morts, aucun survivant ne parvenait à oublier que six d'entre eux l'avaient déjà rejoint. Et que d'autres le pouvaient aussi.

Roch expliqua comment il avait retrouvé le petit. L'enfant s'était caché sous un monticule formé par plusieurs blocs tombés les uns sur les autres dans un coin de la Chambre du roi. Il n'avait pas dit un mot, sans doute évanoui ou trop terrorisé pour faire le moindre geste pendant plus d'une journée. Couvert de poussière, sa salopette grise n'aidait pas non plus à ce qu'on le reconnaisse dans cet amas de pierres, aussi Sammy avait survécu en silence à cette catastrophe. N'étaient les gémissements perçus par Nabil, personne ne l'aurait jamais retrouvé. Ils savaient son nom pour l'avoir lu dans les passeports que les parents avaient gardé sur eux. À bien des égards, cet enfant était hors du commun. D'origine égyptienne, sa mère était domiciliée avec son mari à Londres, tandis que celui-ci détenait un passeport israélien. L'enfant était donc né d'amour, au milieu de deux cultures qui se déchiraient sur le plan mondial.

- Comme quoi un miracle n'arrive jamais seul, avait conclu Kasha en apprenant la nouvelle.

Elle avait jeté son dévolu sur l'enfant et le couvait avec la plus grande affection et attention. Karmickael avait fait une exception au rationnement et portait à Sammy tous les soins qu'il pouvait offrir dans les circonstances. Après l'avoir goûté, ils avaient conclu que le lait de son biberon n'était peut-être plus bon, aussi choisirent-ils de le faire bouillir pour donner une chance à l'enfant qu'il y trouve encore quelques nutriments qui l'aident. Il n'arrivait pas à manger. Pour le dérider un peu, Alessandro avait eu une idée, et ils avaient fait jouer un peu de musique dans l'air, quelques comptines pour enfants qu'il avait curieusement dans son appareil mobile. Vivre dans une sorte de catacombe, où l'on pouvait entendre résonner dans l'air, à la claire fontaine, donnait à ces lieux des airs surréalistes. Mais cela détendit tout le monde, d'entendre la douceur d'une mélodie naïve de l'enfance résonner autour d'eux.

De leur côté, malgré cette courte nuit éprouvante, le groupe des éclaireurs décida de reprendre ses activités dans l'antichambre qu'ils avaient explorée la veille. Maya Lilly dont le bras était fortement endolori suite à sa chute la veille, resta au campement. Malheureusement, nombre de blocs s'étaient effondrés dans la Chambre du Roi et le long de la Grande Galerie, rendant leur avancée pénible. Ils insistèrent un peu mais revinrent penauds une heure plus tard.

- On doit passer de l'autre côté mais c'est devenu une véritable expédition en raison des dégâts causés par le deuxième effondrement. Il va bientôt falloir décider si on fait passer tout le monde de l'autre côté pour rejoindre l'antichambre, car les couloirs d'entrée sont de plus en plus périlleux et se remplissent trop vite de sable, ou si on tente notre chance en restant près de l'entrée, résuma Mark à leur retour.
- Alors, qu'est-ce qu'on fait?
- Il faut s'activer rapidement. Quelqu'un doit parvenir à emprunter l'espèce de goulot qui descend depuis l'antichambre afin de voir si une issue est accessible à travers lui. L'air qui y souffle et les scarabées nous prouvent bien que ça communique quelque part avec l'extérieur. Si c'est le cas, on doit rapidement bouger tout le monde avant d'autres secousses. D'ici là, on va commencer à se préparer à partir d'ici et regrouper toutes nos affaires. Sammy devrait être en état d'être transporté d'ici quelques heures, le temps qu'il reprenne des forces, poursuivi Nia.
- Et les corps de nos défunts? s'inquiéta Kasha
- Il doit bien faire 30 degrés ici et cela fera bientôt deux jours que nous sommes confinés, il faut absolument s'éloigner des corps pour éviter une épidémie de choléra

ou une dysenterie qui nous seraient fatales, résuma le médecin. Je suis désolé, Kasha, les impératifs médicaux nous obligent à faire des choix.

S'enfouissant le visage entre ses mains en apprenant la nouvelle, Kasha avait du mal à se faire à l'idée.

- Je dois rester avec lui.
- Vous n'y pensez pas, Kasha, répondit doucement Karmickael.
- Je ne peux pas le quitter, laisser sa dépouille comme ça ici.
- Si, vous le pouvez et vous savez qu'il faut le faire, lui répondit-il. Et puis, Sammy a besoin de vous; vous êtes institutrice, vous avez le sens des enfants, et vous êtes la seule personne ne mesure de l'encadrer, car il n'y a ni mère ni autre femme d'expérience ici, résuma-t-il.

Les yeux emplis de larmes, Kasha savait qu'il disait vrai.

- Laissez-moi aller le voir une dernière fois, le supplia-t-elle.
- Je veux bien mais je vous en prie, ne touchez plus son corps. Trop de bactéries dangereuses pour nous, et surtout pour Sammy peuvent vous contaminer, la mit-il en garde. Je veux que vous mettiez un foulard sur votre bouche désormais afin d'éviter de respirer des microbes et ne vous approchez plus du sable qui est proche des corps. Kasha, il est temps de lui dire adieu, vous me comprenez?
- Je sais...

Les éclaireurs partirent plusieurs heures, tandis que tous ceux qui étaient restés, s'affairaient à organiser le déménagement du campement. Mary n'avait pas son pareil pour régenter le tout, et son grand sens pratique leur était bien utile. Elle avait fabriqué des traîneaux de tissu pour faire glisser tout ce qui pouvait leur être utile le long des couloirs de sable. Ils acheminèrent ainsi beaucoup de stock jusqu'à la moitié de la grande galerie. Ils avaient convenu qu'il était plus sage, dans un cas comme dans l'autre, de s'éloigner davantage de l'entrée, afin de ne pas risquer d'être ensevelis s'ils devaient affronter une autre nuit dans ces conditions. Plusieurs cellulaires ne s'allumaient plus ce qui marqua une étape de plus dans leur renoncement à voir des secours arriver prochainement. De plus en plus de membres du groupe fondaient leurs espoirs sur le couloir accessible via l'antichambre du Roi, bien que personne n'aborda le sujet de front. Simplement, il n'y avait plus d'objection à ce qu'ils déménagent.

De leur côté les hommes, accompagnés de Nicole et Salomé, qui remplaçait Maya-Lilly cette fois, parvinrent à réaménager un chemin jusqu'à l'antichambre. S'ils peinaient davantage dans la grande galerie, où de nombreux blocs de pierre colossaux barraient le chemin et leur imposait de brèves séances d'escalade, la bonne nouvelle fut qu'il était désormais aisé de grimper jusqu'au plafond bariolé de fresque de la Chambre du Roi. D'innombrables pierres avaient déboulés et l'ouverture était désormais béante. Cette salle ne serait plus jamais la même, son plafond s'étant éboulé en grande partie. Par contre, cela leur facilitait tellement le chemin qu'ils se hâtèrent de vérifier qu'aucune mauvaise surprise ne les attendait dans l'antichambre. En effet, non seulement restait-elle indemne, ses proportions plus cubiques l'aidant sans doute à résister aux tensions que subissait la pyramide lors des tremblements de terre, mais une surprise complète les attendait au niveau de la brèche : celle-ci était dégagée. Et plus aucune trace des scarabées.

- Comment est-ce possible? s'étonna Alessandro.
- Hé hé! Vous me devez des excuses!
- Pas si vite, jeune homme, j'aimerais bien savoir en quoi! rétorqua Roch.
- Eh bien...

Milan scruta l'espace autour de lui, mais ne remarqua aucun insecte.

- Hum, j'aurai voulu vous le montrer pour que vous le voyiez de vos yeux, car disons que c'est pourtant simple...

Cessant de parler, il figea sa lampe de poche au pied de la brèche : un demi-mètre vers la droite, quelque chose y bougeait.

- Ah voilà, vous allez pouvoir admirer le mystère, regardez un peu qui sont nos esclaves ayant vaillamment travaillé pour nous! triompha Milan en pointant sa lampe sur un dernier scarabée qui peinait à pousser une pelote de sable brun par le sucre du coca-cola. La pauvre créature forçait pour faire prendre un angle un peu trop pentu à son bagage, afin de tenter d'atteindre la brèche. Mais elle glissa soudain sur la facette trop lisse d'un bloc de pierre et sa pelote l'emporta, déboulant la pente d'où il venait.
- C'est pas le plus rapide, mais il n'a pas été le seul. Ils ont tous bien bossé!
- Quoi? Tu veux nous faire croire que ce sont les scarabées qui ont dégagé l'entrée du goulot?
- Qui d'autre, pardi! s'étonna Milan.
- Mais hier, ici, il y avait des centaines de morceaux de blocs...
- enchevêtrés de sable et de ces bouts pierre moisi, oui! claironna Milan. Quand j'ai arrosé le tout de coca, cela a dû attirer des centaines de ces bestioles qui toutes, ont ramené jusqu'à trois fois leur poids en boule de sable afin de s'alimenter ou se reproduire, je ne sais même pas ce qu'ils recherchent au juste... Toujours est-il que leur travail minutieux et répété a pu dégager les blocs les plus gros, qui n'étaient ainsi plus coincés par les amas de pierres et de sable compacté. Tout simple mais radicalement efficace, avouez!
- En tout cas, c'est propre, la voie est libre! fit remarquer Nia Nim, qui éclairait en effet le goulot. Chose étrange, je ne vois pas de pierres à l'intérieur, alors qu'il devrait être obstrué. Toutes les pierres qui étaient là hier ne sont pas juste sur le pas de la chambre, il doit y en avoir qui sont tombés à l'intérieur et on va bien finir par tomber sur un bouchon, non?
- Je sais pas si je dois me réjouir ou si je suis en plein cauchemar avec cette histoire d'insectes, soupira Nicole. Primo, ça veut dire qu'ils sont des milliers de ces bestioles quelque part dans la pyramide à rouler leur bosse. Deuxio, on ne saura jamais si ça veut pas plutôt dire qu'emprunter ce goulot, c'est peut-être tomber dans leur repère.
- Mais si ça se trouve, il n'y a pas de repère parce qu'il y a une sortie, qu'eux-mêmes ont emprunté, la reprit Milan.
- Et puis quoi encore? Bientôt il va y avoir un ascenseur qui va se pointer pour nous permettre de changer de niveau? gloussa Nicole.
- C'est peut-être une idée! s'exclama Roch. Si ça se trouve, ce couloir, c'est exactement à ça que cela servait. Regarde l'angle, il permettait peut être de changer de niveau ou de faire glisser un contrepoids pour hisser des blocs, comme dans la théorie qu'a

évoqué Milan hier! Peut-être y a-t-il des cordages, une poulie, ou je ne sais quoi dans ce truc, non?

- Bon je pense qu'il est temps que l'un de nous s'y colle... Qui veut descendre là-dedans? demanda Nevada.

Un silence posé suivi.

- Bon je peux bien y aller, mais je ne suis sans aucun doute pas le plus souple d'entre nous, précisa Roch.
- Non, c'est moi qui vais y aller, renchérit de suite Alessandro, qui ne voulait pas passer pour un couard.
- Je peux t'accompagner si tu veux, lui offrit Nia Nim.
- Okay, j'aimerais autant être accompagné, conclut Alessandro.

Salomé, si elle était inquiète, n'en laissa rien voir et embrassa son amant en lui glissant à l'oreille quelques mots d'encouragement.

- Je ferai sonner mon cellulaire ainsi, si nous rencontrons un problème, fit remarquer Nia Nim.

La sonnerie qu'il opéra était celle avertisseurs des voitures d'urgence portant secours sur les routes. Assez forte, elle résonna lugubrement dans le conduit, où elle se répéta un moment en écho.

- Vous avez quoi comme équipement, les gars? leur demanda Roch.
- Euh, que je regarde dans le sac : on a ici un couteau, une montre, une cordage fait de vêtement et de ceintures, deux lampes, un cellulaire, quelques pansements, une bombe d'insecticide, des snacks et une bouteille d'eau pour deux. Le Doc nous a aussi filé un peu d'alcool, figurez-vous qu'il en a trouvé dans le sac de Sid.
- Quoi, vous comptez vous bourrer la gueule? demande Nicole en riant.
- En cas de dernier recours seulement! ricana Alessandro.
- Non, c'est plutôt au cas-où on se blesse, pour se désinfecter, précisa Nia.
- Et puis, ça adoucit les momies, l'alcool! ajouta Nevada.
- T'es bête, fit remarquer Nicole, que la perspective de momies faisait frémir.
- Bon allez, on s'asperge d'insecticide et on se lance, coupa Nia Nim.
- À plus! lança Alessandro qui s'était engagé le premier. Il lança un baiser à Salomé de la main, qui le lui renvoya. Ses yeux brillaient, elle était curieuse de savoir la suite.

Les deux hommes entamèrent leur descente, retenus tout d'abord par le cordage de vêtement qui avait servi la veille à élever les hommes au-dessus du sarcophage. Mark, Milan et Nevada les renaient en appel.

- C'est dégagé, mais ça descend assez raide ici! fit remarquer Alessandro.

Nia Nim observait le conduit au-dessus de lui. Il alluma un briquet, toujours retenu par les cordages des autres hommes.

- La flamme vacille quand je descends et elle menace d'être éteinte par l'air qui souffle ici. Si je l'élève, elle reste devient plus calme. L'air vient donc d'en bas et je ne vois

ni ne sens aucun appel d'air au-dessus. On doit vraiment descendre, ce n'est pas là-haut que se trouve la sortie, s'il y en a une, conclut-il.

Alessandro était déjà cinq ou six mètres plus bas. Ils manquèrent de jeu pour le retenir.

- C'est bon, l'angle change ici, vous pouvez lâcher les gars! Je tiens debout dans un coude que fait le conduit, lança-t-il.
- Tu vois quelque chose?
- Euh oui, c'est dégueulasse : il y a du coca partout, ricana-t-il.
- Sérieusement?...
- Une partie des pierres qui nous gênaient hier sont entassées là et par bonheur, c'est plus large. Je peux passer quand même. Ça tourne presque à angle droit ici et je sens vraiment de l'air sur mon visage... Nia vient de me rejoindre, vous pouvez lâcher, on poursuit!

Ils laissèrent filer les vêtements et attendirent d'autres remarques qui ne vinrent pas. Ils les entendirent s'éloigner en parlant dans le conduit, de plus en plus loin, puis plus rien. Ils devaient être hors de portée. Quinze minutes passèrent et Nevada lança un appel, pour voir :

- Ça va toujours?

Seul l'écho lui répondit. Chacun s'assit en attendant. Comme ils s'ennuyaient et que le sujet arrivait avec l'envie, ils parlèrent cuisine et petits plats pendant près d'une heure. Ce n'est que là qu'ils entendirent l'alarme du cellulaire. D'abord tenue, elle gagnait en ampleur de minutes en minutes.

- C'est eux! Ils doivent avoir un problème, s'écria Mark qui s'était penché sur le conduit.
- Ouh, ouh, les gars! Besoin d'aide?

Ils ne les entendaient toujours pas. Mais l'alarme sonna une nouvelle fois. Elle sembla plus proche, déjà.

- Oh! On vous envoie quelqu'un? cria Roch.
- Alex, ça va? s'étrangla Salomé.
- Milady, c'est moi! Par bonheur, je t'entends! lui répondit de loin la voix d'Alessandro.

Salomé poussa un profond soupir de soulagement.

- Tu es blessé?
- Ça va, rien de grave! Mais Nia a disparu, on doit y retourner rapidos, car je ne sais pas où il est tombé, s'il est blessé, conscient ou non.
- Merde... fit Roch. J'y vais.
- Je vous accompagne aussi, ajouta Salomé.
- Pas question! Mark, vous pouvez m'accompagner si j'ai besoin de bras?
- Bien sûr Roch.
- Papa, non! Ça craint là-dessous, n'y va pas!
- Ça va aller ma belle, attends-moi ici. Inutile de retourner voir ta mère tant que je ne suis pas revenu pour ne pas l'inquiéter. On revient vite.

Alessandro remontait peu à peu. Il tenta de lancer son cordage de vêtements pour que cela serve aux hommes, mais il avait du mal avec la gravité qui jouait contre lui.

- Un instant, je vais bricoler un truc.

Il fit une petite poche et y glissa une pierre assez consistante mais pas trop lourde pour être assez dangereuse en lui retombant dessus. Il se tenait en équilibre, en araignée, pieds et mains écartés, tandis qu'il serrait le nœud du linge autour de la pierre avec ses dents. Il s'essaya plusieurs fois avant que le tout parvienne jusqu'aux mains de Roch.

- C'est bon, on la tient, tu peux lâcher!
- Ok, je vous attends en bas dans le coude du conduit. Prenez le cordage, on va en avoir besoin pour Nia!

Milan, Salomé, Nevada et Nicole bandèrent leur muscle tous ensemble pour aider Roch et Mark à descendre dans le conduit sans se briser le cou durant les premiers dix mètres un peu à pic.

Quand ils disparurent à leur tour et qu'on ne les entendit plus, Nicole avait la gorge serrée. Folle d'inquiétude elle ne savait vers qui se tourner. Salomé avait noté son angoisse et lui ouvrit simplement les bras pour la rassurer.

Milan fit semblant de maintenir une conversation légère avec Nevada. Mais ils interrompaient leur propos évasifs sur les effectifs de l'OTAN réduits au minima l'hiver passé, dès qu'ils entendaient un bruit. Reprenant ensuite la conversation sur un ton qu'ils forçaient pour le rendre plus léger, ils échangèrent ensuite sur l'émoi qu'avait créé aux USA, la frappe nucléaire avortée de l'Iran en direction d'Israël, qui avait été stoppée en plein ciel par un missile anti-missile. Cela avait entraîné les conséquences habituelles de toute « bombe sale » ; retombant dans un coin perdu du désert de Néguev, les débris avaient atteint une colonie de bédouins et leurs chameaux, au cœur d'une oasis, classée zone interdite depuis.

Le temps passa. Encore et encore. Les conversations s'étaient tues. Nicole fit observer qu'ils avaient disparu depuis plus de six heures.

- Il faut retourner au camp, là, je vais devoir le dire à maman... sanglota-t-elle soudain.
- Chut... calme-toi, fit remarquer Salomé. Ils ont peut-être réussi à sortir d'ici et ils sont en train de chercher des secours pour nous sortir de là, ajouta-t-elle, bien qu'elle soit elle-même peu convaincue.
- Tu parles. Ils sont peut-être tous bouffés par de la vermine, ou encore sont-ils gravement blessés dans un effondrement de sous-terrain... tout est possible, c'est horrible!
- Reprends-toi Nicole. Tu es assez grande pour te ressaisir et comprendre dans quelle situation nous sommes tous. Nous devons tous faire un effort et prendre sur nous, certains se dévouent pour jouer les éclaireurs et si ça ne se passe peut-être pas toujours comme on voudrait, c'est en tout cas la seule chose à faire pour ne pas rester terrer là, lui fit remarquer Nevada.

Il était sans compassion et n'appréciait pas l'attitude de cette gamine qui a ses yeux, était une enfant gâtée. Il faut dire qu'elle lui rappelait péniblement sa nièce...

Curieusement, le sermon de Nevada fit son effet et Nicole ne se plaignit plus.

- Bon, je propose de rentrer au campement avec Nicole, proposa Salomé quinze minutes plus tard. On va revenir avec quelques vivres et un peu d'eau, il ne faudrait pas qu'on défaille à notre tour...
- Laisse Nicole avec sa mère et demande l'aide de Lullaby ou Maya-Lilly sans trop tarder par contre, ajouta Nevada. On va rester ici pour les attendre s'ils ont besoin d'un coup de main dans tous les cas. Je suggère même que tu dises à ceux du camp de se rapprocher. Ils seraient plus en sécurité dans cette pièce qui a été épargnée jusqu'ici...

Salomé acquiesça. Nicole était à bout de nerf, et ne cessait de se demander si elle reverrait son père. Mais aussi forte qu'elle voulait paraître, elle était terrorisée et avait besoin du réconfort de sa mère.

- Je reviens vite avec du renfort, fit Salomé en s'éloignant.

Une demi-heure plus tard, alors que Milan s'était endormi, Nevada le réveilla en le secoua.

- Mec, j'entends l'alarme, en bas...
- Quoi?
- J'entends leur cellulaire!

Milan avait un peu de mal à reprendre ses esprits. Une horrible migraine lui enserrait la tête. Il avait réussi à enlever ses lentilles de contact sans trop de dommage à sa cornée malgré la poussière environnante peu après le tremblement de terre, mais se concentrer ainsi des heures dans un environnement clair-obscur sans lunette ni lentille lui devenait difficile.

- Super. Au moins l'un d'eux est toujours en vie....

Nevada se mit à appeler dans le conduit en attendant qu'on lui réponde. Mais qui que ce soit qui répondait, il était encore hors de portée. Se retournant pour vérifier qu'ils étaient seuls, Milan ajouta :

- De toi à moi, je ne pensais pas les revoir entier...
- Sans rire?
- Ouep. Ça fait quatre mille ans, au moins que personne n'a accédé à ses conduits et questions mystère et salubrité, je doute fort que ce soit glorieux là-dessous...
- T'as l'art de ficher la trouille aux autres, Milan.
- Simple question de logique. Les statistiques sont contre nous. Pas d'effondrement dans ses pyramides en 4000 ans. Peut-être même en 12000 ans, si on se fie à certaines théories. Près d'un tiers d'entre nous est déjà mort. Et tu connais la loi de Murphy? Plus ça va mal, plus ça va mal aller... Je ne miserai pas 20 dollars sur nos têtes, en tout cas...
- Je ne sais pas si tu me fais davantage flipper par ce que tu représentes, que par ce que tu dis, Milan.

Le cellulaire sonnait toujours. Il semblait aussi loin que la première fois qu'ils avaient entendu celui d'Alessandro. Mais toujours personne qui réponde.

- Tu crois pas qu'on devrait y aller? Ils ne peuvent peut-être pas s'approcher davantage...
- Oui, c'est possible. Mais en même temps, on n'a plus rien pour descendre là-dedans...
- J'ai toujours mon pantalon? Et toi le tien? On peut sans doute les nouer ensemble en déchirant les jambes, on gagnerait bien... 4 mètres.
- Hum. T'as pas tort... Qui descendrait?
- À vue de nez? Je dirai moi. Je préfère miser sur tes muscles pour me retenir que l'inverse.

Nevada rit franchement.

- Je pense exactement la même chose!

Ils firent comme ils avaient prévu. Alors que Milan s'apprêtait à descendre, Salomé, Lullaby et Maya arrivèrent.

- On peut vous aider?
- Que se passe-t-il? Vous y allez aussi?
- Pas le choix! Ça sonne en bas, mais personne ne revient ni ne répond. Tiens, écoutez!

Elles entendirent les sirènes. Sans autre écho, cela contribuait à créer une ambiance assez morbide.

- Bouh... ça fiche les jetons... fit remarquer Lullaby.
- Allez, go, il faut y aller, ils sont peut-être mal en point, conclut Nevada à l'attention de Milan.
- Vu qu'on est plusieurs, Nevada, tu ne préfères pas descendre? tenta Milan.
- T'as les jetons?
- T'as dû comprendre que je n'étais pas du genre « très physique ».
- Ouais, c'est bon j'y vais.
- Autant pour moi, fit Milan, soulagé.

En caleçon faute de mieux, Nevada débuta sa descente tandis que les autres le tiraient. Au dernier moment, Milan l'arrêta :

- Attends, vu qu'ils sont déjà quatre là-dessous, en espérant que ce ne soit pas un coupe-gorge, rends-toi juste jusqu'au téléphone. Appelle-les si tu ne vois personne. Mais ne t'aventure pas plus loin si tu ne vois ni n'entends personne. Dans le doute, mieux vaut remonter et nous partager ce que tu auras constaté, que l'on se fasse un plan d'attaque s'il faut les tirer de là à plusieurs. Okay?
- Ça me semble futé, oui.

Quelques minutes plus tard, Nevada disparaissait à son tour dans la coudée plus bas, d'où ils ne l'entendaient plus assez pour le comprendre. Par contre, la sirène était toujours perceptible, elle sonnait toutes les cinq minutes environ.

- Ça fait combien de temps que les premiers sont partis?
- Au moins six heures, répondit Milan.

- Ça ne me dit rien qui vaille tout ça, soupira Maya. Si seulement je n'avais pas le coude en compote, j'aimerais bien aller voir...
- Ne tempête pas trop, Maya. À mon avis, on ira bien assez vite là-dessous à mon goût, lui répondit-il.

Quelques minutes plus tard, ils furent soulagés d'entendre Nevada les appeler :

- J'ai le téléphone en main, mais il n'y avait personne et aucun message de quiconque. C'est une galerie qui descend en pente assez franche et qui tourne à angle sur chaque longueur de la pyramide, d'après ce que j'ai pu voir. Mais c'est glauque, là-dedans, et il y a beaucoup de décombres. Par moment, ça menace de s'effondrer, j'espère qu'ils n'ont pas été pris au piège plus loin!
- Ils ne seraient pas venus rapporter le cellulaire! lui répondit Milan.
- Et il n'y a aucun signe ou objet laissé?
- Je n'ai rien vu de tel.
- T'as regardé dans le cellulaire? Il n'y aurait pas un message ou une note?
- Euh... Attends. Fichu gadget... Les mémos : Liste de commission, rappeler ma mère...envoyer cartes postales... euh... 14h17... Oui! c'est d'eux : ils ont bien laissé un mot!
- ouf! Ça dit quoi?
- « 14h17. Avons trouvé longue galerie souterraine mais toujours pas Nia : on continue. On va bien. De retour dans 3 heures. D'ici là, rapprochez le campement, car nouvelles perspectives trouvées. »
- Ah, enfin des bonnes nouvelles! soupira Maya.
- Ça veut dire qu'ils doivent avoir trouvé une piste de sortie, non?
- Surement!
- Alors on fait quoi à présent?
- Cela fait déjà deux heures, leur cria Nevada. Alors, on les attend et on croise les doigts!

Leur soulagement était palpable. Tant mieux car ils commençaient tous à cruellement souffrir de déshydratation. Plusieurs avaient des maux de tête et des troubles de vision qui commençaient à les abattre, dont Milan chez qui le phénomène s'amplifiait et dont l'humeur s'assombrissait d'heure en heure. Quand le sol vibra violemment quelques instants plus tard, ils se figèrent et regardèrent le plafond de l'antichambre, épouvantés à l'idée que la salle s'écroule sur eux. Un fracas incroyable s'en suivit, comme si la pyramide était tombée de haut. Puis plus rien ne bougea et un silence absolu suivit.

- Ça va là-dedans? s'écria Milan à l'attention de Nevada, quand il eut repris ses esprits.

Nevada était terrorisé, et presque sourd suite au craquement qui l'avait secoué jusqu'aux entrailles. Il leur hurla de le remonter au plus vite, ce qu'ils firent, maladroitement, en se bousculant. Une fois hissé à terre, il tomba dans les bras de Salomé qui lui offrit un peu de réconfort. Son cœur lui déchirait presque la poitrine

- J'ai bien cru que c'était la fin, fit-il remarquer, un peu gêné d'avoir paniqué. Elle ne dit rien, se contentant de le serrer dans ses bras. Au même moment des voix se firent entendre non loin dans l'antichambre; ceux du campement les appelaient et ils semblaient proches. C'était bon signe, ils n'avaient donc rien. Ils dépêchèrent Lullaby pour les rassurer. Elle revient en un temps record, le campement avait été rapproché.

Heureusement, on ne dénombrerait aucune perte et il n'y avait eu aucun effondrement autour d'eux. Apprenant la nouvelle, Maya, Milan et Nevada furent certes soulagés pour les femmes, les enfants et le médecin, mais ils se regardèrent longtemps avant que Nevada ose parler le premier.

- C'est en dessous que cela a bougé. C'est plus loin, dans le goulot où ils sont descendus que quelque chose s'est effondré.

Il n'avait pas rêvé. Il l'entendait désormais distinctement : une. Deux. Trois... Encore une autre. Et encore une autre. Jamais il n'aurait cru qu'entendre ce petit métronome anecdotique le rendrait si heureux. Et plein d'espoir. Il redoublait désormais d'une ardeur insoupçonnée en lui, bien qu'il ait déjà eu l'occasion de prendre la mesure de ce dont il était capable dans la vie. Il y a longtemps de cela, bien longtemps... Les conditions de vie étaient finalement, à peu de chose près, les mêmes.

Depuis qu'un rat l'avait escaladé pour le doubler alors qu'il rampait sur un tas de sable dans un nouveau bras de la galerie, il se croyait tous les espoirs permis. La sortie n'était plus très loin, il en était sûr. Il y avait bien cinq heures qu'il avançait ainsi, péniblement, en se frayant un chemin et en dégageant des pierres le long de ce couloir qui n'en finissait pas de descendre toujours plus bas dans les profondeurs de la terre. Il rampait le plus souvent péniblement, presque recroquevillé entre les étroites parois et les effondrements partiels qui ne lui laissaient guère de marge de manœuvre pour passer. Il souffrait de sa cheville salement écorchée qui saignait. Il n'aurait su dire si le fait que l'énergie qui le fuyait peu à peu et le rendait plus maladroit était dû à une perte de sang plus abondante qu'il ne l'aurait cru de prime abord, ou à ses sens aiguisés par la faim et la soif commençaient à décliner. Mais son instinct de survie ne le lâchait pas. Il ne pensait même plus aux autres, il voulait juste sortir de ce trou, respirer de l'air frais, se mettre debout et se sentir enfin hors de danger, coûte que coûte.

Il ne s'était pas arrêté plus de quelques minutes dans une des premières chambres funéraires dont il était sans doute le premier depuis des millénaires à violer le secret. Oui, il y avait tellement de sarcophages, partout devant lui, souvent plusieurs dizaines par salle, alignés les uns à côté des autres, dans des sarcophages richement peints, qu'il en avait le vertige... Et les momies semblaient toujours dormir là, à en juger par l'odeur pestilentielle qui s'appesantissait dans les lieux. Du fait de sa plaie et des lieux remplis de tombes antiques, il espérait ne pas attraper une de ces fichues bactéries qui avait été fatale à ceux qui avaient profané autrefois la tombe de Toutankhamon, morts en série par la suite. Il est vrai que l'un d'eux s'en était réchappé, l'archéologue Howard Carter qui l'avait justement découverte et qui avait décidé l'exhumation de la momie, lequel fut mystérieusement épargné. Selon lui, c'était pour avoir porté un talisman dont il garda le secret jusqu'à sa mort. C'est ainsi que près de deux décennies plus tard, on découvrit dans les notes de Carter la fameuse bague dite « atlante », en grès, qui avait été originellement découverte par le Marquis d'Agrain en 1860 dans la Vallée des Rois. La légende lui prêtait des vertus protectrices relevant des ondes de forme issues de son design. Carter aurait cependant arrêté de la porter quelques mois avant son décès ce qui avait renforcé d'autant la légende qui en découlait. Mais Nia n'avait aucun de ces objets qu'il considérait jusqu'ici plus comme des grigris de bonne femme que comme des objets sacrés. Mais dans l'ombre de ces couloirs qui semblaient maudits depuis la nuit des temps, il n'en menait pas large et se serait volontiers paré de tout fétiche qui aurait pu croiser sa route.

Il avait quitté avec hâte l'enfilade de salles des momies. Il voulait surtout ne pas s'égarer dans ce qui pouvait vite se transformer en labyrinthe, il en était persuadé. Mais ce qu'il trouva dans la prochaine salle qu'il traversa en suivant le grand couloir, au cœur d'un hall aux dimensions imposantes et qui semblait heureusement bien mieux aéré, le laissa encore plus perplexe. Sur des pierres monumentales, plates et lisses et luisantes comme de l'or, reposaient des sculptures de corps humains si finement ciselés qu'on les eut dits semblables aux vivants. Une trentaine de gisants, représentant des hommes nus, vêtus d'un simple pagne et dont les corps avaient des proportions bien plus grandes que les siennes, étaient également alignés les uns à côté des autres, comme endormis depuis des siècles. Ils semblaient prêts à se réveiller à tout instant. Cela était troublant car lorsqu'il toucha les corps sculptés, ceux-ci n'étaient pas frais comme l'étaient des sarcophages de pierre des momies qu'il venait de quitter, mais au contraire tiède, presque chaud comme son propre corps. Il ne parvint pas à distinguer si les sculptures étaient de bois ou de pierre, tant le toucher provoquait une étrange sensation. Mais cela lui sembla sacrilège d'oser poser la main sur eux, aussi s'éloigna-t-il rapidement, quasi hypnotisé par leur présence. Une sorte de souffle, une vibration grave et sombre, comme le bruit d'une ventilation, était audible dans l'immense salle. Tout cela était si étrange qu'il fut pris de frisson. Ou pouvait-il bien être?

Quels étaient ces étranges couloirs s'enfonçant toujours plus profondément dans les entrailles de la terre, creusés de salles alternants morts et gisants ? Ces lieux, aussi fascinants étaient-ils, lui donnaient la chair de poule et il voulut rebrousser chemin plus d'une fois, souhaitant par-dessus tout réentendre la voix rassurante de ces compagnons pour s'assurer qu'il n'était pas lui-même mort.

Aussi ne voulut-il pas s'attarder plus longtemps dans celle des gisants, et courut-il presque pour rejoindre au plus vite le couloir central où il percevait toujours nettement cet étrange bruit de décompte vers la vie. Un souffle d'air qui lui semblait aussi chaud que sale, lui ébouriffait à présent les cheveux et il gardait espoir - bien qu'il ne voyant pas trop comment, d'après la topographie du plateau de Gizeh qu'il avait tout le loisir d'observer depuis sa chambre d'hôtel - il pourrait déboucher sur une grotte ou une ouverture quelconque d'où l'air pouvait s'engouffrer. Le temps lui était compté car il sentait sa jambe se raidir, l'extrémité de ses membres se refroidir et commença à se demander si poursuivre plus loin ne risquait pas de lui couter la vie. Il était de plus en plus fébrile, sans doute du fait du manque de nourriture - il y avait déjà plusieurs jours qu'il jeunait, ce qui aiguisait tellement ses sens que l'odeur pestilentielle des momies lui restait toujours dans le nez jusqu'à l'écoeurement. Puis la panique s'empara de lui quand il se retrouva soudain dans le noir le plus absolu. Comble du malheur, la pile de son téléphone avait rendu l'âme et il dut se résoudre à évoluer à tâtons dans l'encre épaisse des ténèbres environnantes. Il avait oublié de vérifier sa batterie depuis l'épisode des momies, et il se maudit de sa bêtise. Dans sa malchance, il trébucha finalement sur un objet trancha qui jonchait le sol soudain partiellement lisse, se blessant cette fois la paume de la main gauche assez profondément. Il tomba sur lui-même, se heurta alors la tête contre ce qui semblait être un mur couvert de bas-reliefs dont il sentait les caractères sans doute hiéroglyphiques bombés, ce qui bouchait l'extrémité du couloir ou il était désormais acculé. C'était l'impasse.

Nerveusement à bout, angoissé par la situation périlleuse où se trouvait désormais, jurant par tous les dieux, assoiffé et affaibli par le jeûne, blessé et à bout de force, il s'écroula sur ses peurs et se mit à hurler puis bientôt pleurer son impuissance. Il saignait beaucoup, car il avait goûté ce liquide chaud et douçâtre qui lui dégoulinait le long de la main et il n'y avait aucun doute que son état général le mettait en péril. Il réalisa, bien trop tard, qu'il aurait dû revenir sur ses pas et partir en éclaireur avec d'autres hommes plutôt que de s'obstiner à poursuivre seul...

Il était désormais trop loin pour avoir la force de parcourir le chemin inverse, et beaucoup trop près du fameux clapotis qui le hantait. Une boule d'émotion de détresse l'envahit et gémissant de peur, il réalisa combien sa situation était désespérée maintenant qu'il n'y voyait plus. A la seule idée d'avoir à errer en se traînant jusqu'aux innombrables embranchements de salles remplies de gisants et de momies, il vomit toute sa peur. De longue minute passèrent sur son angoisse, et des souvenirs troublants, remontant d'un lointain passé, lui revinrent en tête. Il se souvint soudain qu'il avait déjà connu des heures tout aussi sombres et désespérées, mais qu'il pouvait survivre au pire. Il tenta alors de se rappeler ce qu'il faisait, enfant, en pareille situation et il se mit à compter, tout doucement d'abord, puis à haute voix, chacune de ses respirations, pour se calmer. Sa tête cessa de bourdonner, son souffle se fit plus calme, ses larmes s'estompèrent ainsi que ses tremblements. Il redevenait calme, étrangement résigné, mais serein. Quelque part, quelque chose en lui de terriblement puissant, reprenait le dessus et savait que malgré tout, tout irait bien.

C'est exactement à ce moment-là qu'il la vit pour la première fois dans toute sa splendeur et la netteté de sa grâce. Une sorte d'ondine, d'une divine perfection, flottait dans l'air face à lui, lumineuse et bleutée, éclairant d'une lumière à la fois incroyablement puissante bien que douce et non blessante pour ses yeux, le long couloir où il était tombé sur une sorte d'éclats de verre. Pétrifié, il ne parvenait pas à dire un seul mot. La créature le regardait, douce, angélique, le visage empreint d'une stupéfiante beauté aux traits finement ciselés, et, il l'aurait juré, parfaitement asiatiques. Elle ressemblait à la déesse Dalsoon de la légende lunaire dont il avait vu des représentations dans un très vieux temple dont les restes n'avaient pas été totalement rasés par le régime... Il se dit qu'il était sûrement mort, quelque part en chemin le long de la galerie et que la créature venait le chercher. Elle gardait ce sourire imperturbables d'une douceur absolue et cette fois, il fondit en larme. La vue brouillée, l'esprit perdu, il bredouilla quelques mots dans sa langue natale pour demander qui était là. Ce n'est qu'en entendant le propre son de sa voix, éraillée, qu'il comprit qu'il était toujours en vie.

La détresse fit place à la stupéfaction. Que lui arrivait-il? Qu'est-ce que cette apparition voulait dire?

C'est alors qu'une sorte de communication s'établit entre eux. Ce n'était pas des mots, non, cela ne faisait même aucun bruit. On aurait dit des idées, des sortes de « bulles de pensée », qui bien que dénués de mots, n'en étaient pas moins claires, dans le sens sémiologique du terme. Il comprenait par ressenti.

- Je suis issue du Monde Subtil .
- ...
- Je suis là pour t'aider.

Sans doute rejoignait-il tranquillement le royaume des morts, se dit-il calmement, sans opposer aucune résistance à ce qui lui arrivait. Le sang continuait de couler de sa plaie, il se sentait faiblir, mais il lâchait prise sur ce monde.

- Je suis née de tes idées et de tes émotions, je viens te secourir, rallumer la puissance de la flamme de vie en toi. Comme d'autres gardiens de la pyramide, je secours et je console, je protège et je guide ceux qui ressentent l'Appel et qui ont le courage de s'aventurer jusqu'au cœur des salles profondes d'Amanti, ou ils doivent affronter tous les tourments, jusqu'au désespoir puis la mort.

Nia n'arrivait pas à réunir ses idées. Émettre une pensée claire dans ces circonstances lui était insurmontable. Et pourtant, voir ainsi renverser l'ordre établi de tout ce qu'il avait vu, connu ou su de la vie, en fuyant les esprits de sa tradition et de son pays natal qu'il avait reniés, le laissait totalement démuni. Il se sentait naïf et vulnérable, curieux mais égaré, comme un petit enfant devant un phénomène d'une telle ampleur qu'il le laissait trop démuni pour pouvoir se l'expliquer.

- Je suis l'incarnation de ton émotion, mais aussi ta sagesse qui t'alerte. Je suis aujourd'hui mélancolie, et suis issue de toi, Nia, de ce qui se cache en toi au plus profond. Si tu me laisses te gagner, tu ne pourras plus bouger. Dans ce lieu sacré qui appartient aux deux mondes, j'ai le droit de braver les interdits pour te sauver. Je peux me manifester pour t'aider à te servir de ta force intérieure, au lieu d'y succomber. Tu dois maîtriser ta puissance créatrice, ta capacité à faire naître tes idées dans le Monde Subtil, surtout celles nées de tes émotions, avant qu'elles ne prennent forme dans le monde physique. Car ici plus qu'ailleurs, tu es un créateur de l'immédiat. Et si tu n'y prends garde, tu succomberas à tes propres doutes.
- ...

Les idées se bousculaient à présent dans sa tête. Les questions aussi, mais il en avait tellement qu'elles rebondissaient dans son esprit avant qu'il eut seulement pu les transmettre.

- Tu dois te ressaisir et de te recentrer. Sentir la vie couler en toi et tout autour de toi. Tout est parfait à cet instant. Calme-toi. Respire. Et vise un but clair, rien d'autre.

Nia Nim comprenait la profonde sagesse de ces paroles, sans saisir comment cela était possible. Il était subjugué par la beauté de cette déesse sortie sans doute de son imagination trop malade. Il devait souffrir d'anémie, ou avait perdu beaucoup trop de sang.

- Cesse de penser. Ton mental doit se taire à présent. Seul ton instinct t'aidera ici. Tu dois distinguer les doutes émanant de tes peurs, de tout ce que tu as appris par l'expérience ou la déception. Sinon, tu t'enlises et perds ton énergie. Trouve en toi cette force tranquille qui ne ressent ni empressement, ni peur, ni doute, ni joie, ni colère, ni envie. Calme ton esprit et tu recevras la réponse à tes questions. Là se trouve ton âme, qui ne repose sur rien de mental. Et c'est à travers elle que je peux te guider. Je t'écoute.

« Un guide! » voilà, c'est exactement ce qu'il avait à l'esprit, et son plus grand besoin.

- Tes sens sont là pour t'informer et des êtres te conduisent : suis-les. Tu es proche de ton but, du but de chacun.
- Vais-je mourir?

L'idée fusa de son esprit avec une netteté qui l'étonna.

- Jamais. C'est un des plus grands secrets. Le premier d'une longue série que vous, les Marcheurs, allez révéler aux nombreux mondes.
- Aux nouveaux mondes? Que nous est-il arrivé? On ne va pas s'en sortir? criait son for intérieur.

- Même si votre monde n'est plus, l'univers que tu as connu existe encore : tu le portes en toi. Ménage ton énergie en calmant ton esprit, en gérant tes émotions et en maîtrisant tes mots, car tous prennent forme dans le Monde Subtil avant de s'incarner dans le monde physique. Ainsi, tes besoins seront entendus sans être parasités, aussi vrai que la gravité t'attire à la Terre.
- Pourquoi ça m'arrive à moi?
- Parce que depuis toujours, ton âme aspire à de grandes choses. Suis ce qu'elle essaie de te montrer! Tu n'es plus très loin de la Lumière!

Au moment-même où il percevait la profondeur de cette idée, avec laquelle il était quelque part en accord car elle le rassurait et l'émouvait tout en même temps, sa petite voix intérieure se réveilla pour lui faire réaliser que, ça y était, il était fou et communiquait avec des amis imaginaires.

La créature au doux regard s'évanouit immédiatement à cette pensée, comme si elle avait glissé dans la pièce d'à-côté. Il put pourtant profiter de sa luminosité qui baignait tout l'environnement, quelques instants encore. Il était arrivé à une impasse, le couloir étant bloqué par un imposant mur de pierre sur lequel était étonnamment gravée, une porte, en trompe-l'œil. Malgré l'ironie de la chose, il eut quand même le temps de remarquer qu'un ombrage particulier, vibrant et d'une teinte plus claire, luisait dans l'angle du mur qui bloquait son chemin... Comme si un mince filet de lumière s'échappait de l'œil qui était gravé sur le côté de la fausse porte, en guise de serrure. L'effet était assez étrange et cela redonna espoir. Et s'il y avait une issue possible en arrière. Peut-être pourrait-il se glisser dans une fissure du mur? Ou encore existait-il une autre pièce en arrière? Il nota également, ce qui le laissa tout à fait perplexe, que ce qui l'avait blessé, étaient des morceaux de verre à ces pieds, qui venaient d'une sorte de lampe-tempête en métal cassée. Cet objet semblait cocasse en ces lieux, car ce n'était rien qui date de l'époque antique, ça, il aurait pu le jurer. Mais il n'y pas plus de temps pour s'en assurer, car il fut rapidement replongé dans l'obscurité la plus totale. Une teinte plus noire que le noir d'une nuit sans étoile avait englouti l'espace autour de lui. Son cœur se remit à se serrer mais il essayait de rester maître de lui-même. Il resta hagard, renversé par ce qu'il venait de lui arriver, et tout d'abord, il n'osa plus bouger. Qui étaient ces "autres", évoqués par la créature? Et de quels guides parlait-elle?

Jusqu'à ce qu'il entende le bruit d'une goutte d'eau. Puis une autre. Il sentait soudain quelque chose courir sur sa jambe, à la manière d'un rat. Il échappa un cri, tenta de toucher ce que c'était et il réalisa qu'un rat était bel et bien en train de l'escaladait, montant sur ses épaules puis sa tête, pour se hisser sur le mur. Malgré le dégoût et la surprise que la créature lui inspirait, il s'était figé. Il entendit ainsi ses petites griffes s'énervent sur la pierre, puis elle prit un certain élan et sembla sauter sur le mur. Il perçut encore un frôlement, semblable au bruit d'une petite fourrure frottant contre la pierre, puis les petits pas nerveux et rapides du rongeur qui s'éloignaient et enfin, plus rien. Il se redressa d'un coup, ignorant la douleur qui le lançait dans sa cheville et sa paume de main qui saignait et, en boitant, il se redressa. Le rat s'était glissé de l'autre côté du mur, il y avait bel et bien une issue.

Une journée c'était écoulée depuis le départ de Nia Nim. Ils étaient abattus, à bout de force et angoissés parce qu'hormis Nevada, aucun des hommes n'était revenu.

Nevada avait tenté de s'enfoncer un peu plus loin dans le couloir mais un énorme bloc l'avait arrêté environ trois quarts d'heure d'expédition souterraine plus tard. Il lui semblait pourtant avoir entendu

des voix, mais lorsqu'il cria pour appeler Mark, Alessandro ou Rock, personne ne lui répondit. Il attendit là près de quatre heures avant de revenir bredouille et profondément désolé. Milan, Lullaby et Maya le hissèrent pour qu'il les rejoigne mais ce fut le cœur lourd qu'ils revinrent sans leurs compagnons au campement.

Ce furent les filles furent chargés de parler à Nicole et à sa mère, qui hurla sa panique pendant des heures, avant de se taire pour de bon. À bout de larmes et d'énergie, elle se tenait, en boule, dans un coin de la chambre du Roi où ils avaient aménagé temporairement le campement. Nicole de son côté était enfermé dans un mutisme qui inquiéta le médecin. Il avait noté les cernes de la jeune fille qui par ailleurs semblait manquer d'équilibre et qui avait vomi le peu qu'elle avait bu. Il commençait à craindre qu'une épidémie de dysenterie n'éclate parmi eux, et il était désormais clair que leurs heures étaient comptées.

Cette nuit-là, il avait donc eu la pénible tâche de réunir tous les survivants pour les informer de ce qui allait arriver. Ils ne comptaient plus que 3 hommes et deux enfants pour six femmes. À dix, il leur fallait se partager les deux litres et demi d'eau, thé ou boisson gazeuse qu'il leur restait. Ils n'avaient plus que quelques barres tendres et d'une douzaine de dattes, et avec cette température ambiante de 28 degrés, autant dire que leur situation était des plus critiques.

- Je ne vais pas y aller par quatre chemins. D'ici 24 heures, certains d'entre vont commencer à souffrir de déshydratation sévère. Je pense que les enfants seront les plus vulnérables, aussi je vais tenter de leur garder un peu plus d'eau que pour nos portions d'adultes. Je regrette cependant de devoir vous interdire de manger désormais. Un humain peut tenir plus de 30 jours sans manger, mais pas plus de trois sans boire. Or, s'il ingère de la nature, il a besoin d'eau pour assurer ses fonctions digestives, tandis que s'il ne mange pas, son organisme fonctionne disons, au ralenti. Nous n'avons plus le choix, il nous faut économiser l'eau à tout prix et nous ne pourrons boire plus de quelques gouttes à chaque 3 heures. Je ne vous cacherais pas que ce sera un supplice mais il faut se raisonner si on veut tenir le plus longtemps possible dans l'attente de secours.
- Je suis épuisé et j'ai dû grimper et ramper pendant des heures, je dois vraiment manger quelque chose pour ne pas tomber d'inanition avant d'entamer ce long jeûne....
- Je ne peux que vous prescrire du repos, Nevada. Il n'y aura pas d'exception car les symptômes de déshydratations frapperont tout le monde de la même manière et je ne souhaite pas que vous soyez le premier à en mourir. Vous souffrirez d'une soif plus intense que les autres si vous étiez amené à manger maintenant. Je vous le promets, on peut tenir le coup sans manger un bon moment et les effets secondaires indésirables restent minimes assez longtemps, contrairement à la soif, et ceci pendant un bon moment.
- Qu'est-ce qui va nous arriver si on doit passer des jours sans manger? On n'aura même plus la force de bouger!
- C'est déjà mon cas, alors... gémit Lullaby qui s'était affalée sur un tas de sable.
- Vous pouvez être hantés par de violentes envies de manger, vous aurez sans doute froid et aurez du mal à dormir. Vous aurez, c'est sûr, des baisses d'énergie, mais rien de tout cela n'est vraiment grave. Ça ne vous tuera pas, croyez-moi. Par contre, je vous mets en garde, ne soyez pas tenté de voler le peu de nourriture qu'on a, car vous pourriez être les premiers à succomber de soif par la suite...

- Et que fait-on s'ils ne reviennent pas? On va mourir ici, enterrés vivants près de ce tombeau? lâcha Nicole, sortant soudain de son mutisme.

À ces mots, le silence qui s'ensuivit pesa lourd car personne n'avait de réponse à offrir. Ils n'entrevoyaient aucune issue.

- Avant de descendre dans le conduit, les hommes nous ont demandé de déménager le campement dans l'antichambre, car c'est vrai qu'on y sera plus en sécurité qu'ici où des blocs sont encore tombés hier. Là-bas, il n'y a même pas de sable qui s'y soit engouffré.
- C'est difficile de grimper là-haut, les enfants vont-ils pouvoir le faire en toute sécurité? demanda Kasha, sceptique.
- Vraiment pas, il suffit de faire attention où l'on met les pieds, lui répondit Nevada. Et je peux porter le petit si vous voulez, offrit-il.

Sammy était revenu à lui quelques heures auparavant, il semblait en meilleure santé, le lait dans lequel ils avaient placé quelques dates sucrées lui avait redonné quelques forces, mais il restait fiévreux et agité. Il réclamait sans cesse sa mère, ce qui était dur sur le moral de chacun. Personne ne lui avait parlé et Kasha se contentait de le divertir de son mieux. Dans le noir qui devenait à chaque heure plus intense, car ils commençaient tous à manquer de batterie dans leurs appareils et plusieurs avaient déjà rendu l'âme depuis longtemps, et avec l'ambiance lourde et angoissée qui régnait, occuper un enfant malade n'était pas chose aisée. Heureusement, Nabil avait rapporté à Sammy son petit ourson en peluche, ce qui avait miraculeusement fait taire l'enfant qui pleurait depuis des heures auparavant.

Le lendemain, Milan ne parvenait plus à se lever. Il avait terriblement mal aux yeux et même la lumière de l'écran de son Iphone, principale source de son réconfort jusqu'ici, le blessait. Le médecin conclut à une migraine ophtalmique sans doute accentué par la déshydratation, mais il ne put que lui conseiller de se masser les tempes. Nicole, assistant à la scène, lui offrit son aide, mais il la déclina. Il n'était pas d'humeur, pour personne.

Peu après, Mary se mit à délirer. Une violente fièvre semblait l'avoir gagnée et elle tremblait : elle commençait à présenter des symptômes inquiétants. Quand elle fut prise d'une série de vomissements et de diarrhées, les pires craintes de Karmickael semblèrent fondées. Il décida de la transporter dans la chambre du roi, à l'écart du groupe, avec l'aide de Nicole qui choisit d'accompagner Mary pour la soutenir. Sa fille ne quitta plus son chevet et on l'entendit longtemps parler à sa mère, dont elle tenait la main de toutes ses forces. Mary déclinait à vue d'œil et le médecin venait la voir de moins en moins souvent. Non par désintérêt, mais parce qu'il avait du mal à supporter d'être aussi impuissant. La première fois qu'il vint, elle voulut parler en agrippant le médecin par le bras, mais se contenta de rouler des yeux exorbités vers Nicole, le visage tendu, les traits crispés, ses veines gonflés ressortant sur ses tempes où l'on voyait son pouls battre.

- Je vous promets de veiller sur elle, lui glissa-t-il à l'oreille, en caressant ses cheveux.

Nicole pleurait en berçant sa mère, dont la tête était allongée sur ses cuisses. Lorsqu'il revint la seconde fois, la pauvre femme parlait de nouveau, mais cette fois, elle délirait. De toute évidence, la déshydratation dégradait rapidement son état.

- Où est Marc? Il a appelé ? répétait-elle en boucle. Il va rentrer tard et j'ai le rôti!

- Maman, c'est moi, c'est Nicole! On n'est pas la maison là, lui répondait doucement sa fille, en lui caressant la joue. On est toujours dans la pyramide mais on va s'en sortir. Papa est parti en éclaireur avec les autres pour chercher une issue. Ça va aller, ne t'inquiète pas. Il sera bientôt rentré et on va sortir d'ici.

Mary voulut se relever :

- Ma chérie, tu es si jeune! Je n'ai pas envie de te voir te transformer en esclave dans cette maison parce que ton père et moi avons fait le choix de vivre en campagne!

Nicole la calma et l'invita à se recoucher.

- Maman ça va aller, ne t'en fais pas, repose-toi maintenant.

A force de caresses et de paroles rassurantes, Nicole parvint à endormir sa mère. Puis elle prit le médecin à part :

- Mais vous ne pouvez rien faire? Maman ne va pas bien du tout, là, elle délire ! Je sais pas moi, ça prend un médicament, et de l'eau!
- Nicole, je comprends, mais tu t'occupes très bien de ta mère, et c'est tout ce qui compte. Être présent pour elle, l'écouter, la rassurer, c'est exactement ce dont elle a besoin en ce moment. Je ne peux pas lui donner plus d'eau car il en reste à peine pour les autres, qui sont en meilleure condition de santé et pourront tenir le coup plus longtemps.
- Mais vous pouvez pas tout simplement sacrifier ma mère ! Sa vie est aussi précieuse que les autres, c'est quoi ce délire?
- Je dois te dire non.
- Mais je suis prête à lui donner ma part moi !
- Nicole, je vais être franc : toi-même, tu as déjà grand besoin d'eau. Et avec tout ce qu'elle a perdu à force de vomir tripes et boyaux, tu as plus de chance que ta maman de t'en sortir. Si en tant que médecin, je dois soigner les malades au mieux de mes moyens, je dois d'abord protéger les personnes en santé. Ce sont des choix difficiles à faire, mais dans les camps où j'ai vécu en Afrique, c'était malheureusement déjà tous les jours comme ça...
- Non!

Nicole pleurait à chaudes larmes, et de ses petits poings, elle tambourinait la poitrine du médecin. Il lui saisit délicatement les poignées, mais assez fermement pour qu'elle cesse.

- Nicole, il se peut que ta maman ne passe pas la nuit. Avec simplement quelques gouttes d'eau toutes les heures, certains d'entre nous, comme toi, peuvent tenir le coup encore plusieurs jours. Je ne peux pas diminuer nos réserves pour une personne mourante.
- Qu'est-ce que vous racontez? Ma mère n'est pas mourante, elle est juste malade! hurla Nicole, ce qui attira l'attention de Milan et Nevada.
- Donnez-moi de l'eau pour ma mère!

Nicole voulut saisir la bouteille d'eau au trois quarts vide qu'il gardait dans sa poche, mais il la retint.

- Ça, ce n'est pas une bonne idée!
- Non! Vous, écoutez-moi! Vous êtes médecin! Alors donnez-moi l'eau dont elle a besoin pour tenir le coup!

La jeune fille se débattait avec le médecin, dont le calme et la carrure l'empêchait d'atteindre son but. Nevada faillit intervenir. Mais Karmickael lui fit signe à distance de ne pas bouger. Il gardait sa main fermement sur ses poignets, et lui parla très calmement, tandis qu'elle fulminait.

- Nicole, tu es une jeune fille intelligente et en âge d'assumer la dure réalité dans laquelle nous sommes plongés. Il y a quatre jours que nous sommes sous terre, nous n'avons presque plus rien à boire, et à peine 2 jours de vivre. Il ne nous reste que l'espoir et savoir garder la raison, pour nous en sortir. Les secours vont arriver. Peut-être dans un jour, ou peut-être dans 4 jours..... Mais je suis médecin, je dois porter secours mais aussi faire des choix dans l'intérêt du plus grand nombre. Tu pourras me demander de justifier mes choix plus tard, et crois-moi, je devrais vivre avec tout ça, autant que toi. Mais pour l'heure, ce que je te demande c'est de reconforter ta mère. Je reviendrai lui donner quelques gouttes pour imiter ses lèvres dans une heure, comme pour les autres. Si elle tient bon, je vais continuer tant et aussi longtemps qu'elle sera en vie. Tu comprends?
- Non! Mon père a déjà disparu et je ne sais pas s'il est encore en vie. Si ma mère le sait, ce stress va l'achever. Il se peut très bien que les secours ne viennent jamais. Ce sont de mes deux parents dont il est question, alors adoucissez simplement mes jours, peut-être nos derniers jours à tous... Il faut que vous donniez toutes ses chances à ma mère, j'ai besoin qu'un de mes parents soit avec moi si nous devons mourir. Car seule, je ne tiendrai pas longtemps! Je ne pourrai pas...

Nicole criait et sa voix se cassa dans de gros sanglots. Karmickael savait que la jeune fille disait juste. Si son père ne revenait pas de son expédition, et que sa mère mourait de dysenterie, le chagrin tuerait la jeune fille à son tour. À seize ans, on fait la peau à ses parents par principe et quête d'autonomie, mais on reste un enfant fragile, que de telles pertes détruisent souvent à cet âge.

- D'accord, je veux que tu saches que l'homme en moi, te comprends. Mais le médecin, lui, est totalement contre ce que tu me demandes là.

Nicole rejoignit le campement avec lui sans dire un mot. Quand le docteur prit l'avant-dernière bouteille dans le sac que gardait Maya-Lilly jusque-là, personne ne fit de remarque, mais chacun n'en pensait pas moins... Ils avaient tous entendu la conversation et regardaient Nicole, assez mitigés entre la pitié et l'agacement. Elle le sentit et se tourna vers eux, agressive :

- Quoi? Vous feriez pareil!

Les problèmes sérieux commencent, se dit Karmickael en son for intérieur alors qu'il regagnait la malade pour lui donner un peu d'eau. Trente minutes plus tard, Mary vomissait le peu qu'elle avait bu. Nicole pleura en silence. Le médecin la regarda sans faire de commentaire. Il était profondément attristé que son savoir ne soit d'aucune aide ni réconfort en les circonstances pour qui que ce soit.

Il n'en revenait tout simplement pas. Il devait bien y avoir là la surface d'un terrain de foot recouvert de ces blocs de poussières de toutes formes et couleurs qui reposaient là depuis des siècles, des millénaires en fait. L'endroit était immense, et quand il cria, l'écho lui répondit.

- Mais où suis-je?

Il avait secoué deux trois parchemins, mais il y en avait des centaines, ainsi que des sortes de codex et des livres en peau, en cuir et pour quelques rares exemplaires, en papier, qui croupissaient dans ce vaste hall depuis la nuit des temps. Il ne comprenait pas du tout où il pouvait bien être mais il y avait tant d'objets à découvrir qu'il en était pris de vertige. Une énergie insoupçonnée l'avait gagné et s'il avait marché un bon moment à tâtons dans la galerie avant d'atteindre ce hall, il voyait désormais presque comme en plein jour dans celui-ci, pour une raison étrange qui lui échappait tout à fait. Une étrange lumière bleutée, d'une grande douceur enveloppait tout ce qui l'entourait. En manipulant un ouvrage, il sentit à la douleur qui traversait sa paume entaillée, qu'il était bien en vie, qu'il ne rêvait pas. Il s'était interrogé sur ce point lorsqu'il avait tenté de manipuler certains des premiers rouleaux qu'il avait aperçus, lesquels s'étaient tout simplement dissous au contact de ses mains.

- Mais où suis-je?

Ce qui était étonnant, c'était surtout le fait que tout semblait étonnamment bien ordonné. Des piles d'objets faisaient des sortes d'allées au travers desquelles il pouvait évoluer à sa guise, émerveillé par tout ce qu'il voyait.

Lorsqu'il voulut attraper une sorte de petit coffre en bois qui lui semblait moins poussiéreux que le reste, il échappa un cri d'épouvante : en attrapant le coffre, il sentit comme des branchages lui glisser le long des doigts et retomber au sol en éclatant en morceaux : c'était les osselets d'une main qui tenait le coffre et dont il n'avait pas à première vue remarqué le reste du corps qui reposait non loin de l'objet qu'il avait tenu jusqu'à sa mort. Le crane était dissimulé sous une sorte de casque qui, en retombant, le recouvrait jusqu'aux dents.

- Ça alors! Mais...

Dans ce clair-obscur qui l'entourait, il n'en revint pas de ce qu'il voyait : le corps était celui d'un officier, de toute évidence. Un militaire, qu'on aurait dit des siècles derniers, mais guère plus.

- Des humains s'étaient déjà introduits ici avant moi, depuis le temps des pharaons, alors! s'exclama-t-il à haute voix.

Observant de plus près le corps du militaire, il remarqua tout d'abord ses boutons qui étaient gravés et pourvus d'armoiries. Il voulut en attraper un et s'apprêta à l'arracher, mais celui-ci n'offrit aucune résistance, tant le tissu se défaisait par la force des ans.

- RF?

Il fouilla les poches du soldat et y trouva deux pièces. L'une était illisible, l'autre mentionnait « l'an 5 » sur une de ces faces. Nia Nim avait eu le temps de parfaire son éducation dans une excellente école britannique avant de rejoindre le MIT quand il avait gagné les États-Unis. S'il n'y était pas resté plus

d'un an, il avait fréquenté des camarades érudits d'histoire, dont son ami Paul, nostalgique excentrique, fan de Bonaparte.

- Mais c'est le corps d'un des soldats de Bonaparte datant de la campagne d'Égypte que j'ai devant moi!, réalisa-t-il.

Il allait ouvrir le coffre qu'avait tenu si fermement le défunt mais celui-ci lui résistait.

- Aïe!

Se blessant en rouvrant la plaie de sa main à répétition, Nia réalisa qu'il n'avait pas de temps à perdre, aussi fabuleux soit l'endroit, ou ses trésors. S'il ignorait encore par quel miracle il voyait clair dans cet étrange entrepôt souterrain, il craignait que l'obscurité ne ressurgissent et qu'il se retrouve démuné et dans le noir total. Il repensa à la lanterne qui l'avait blessé et une folle idée lui vint en tête. Il regarda autour de lui si un objet similaire n'avait pas accompagné le soldat napoléonien durant ses dernières heures et, en effet, une lanterne similaire se trouvait juste à côté du corps. Manipulant l'objet, il réalisa que celui-ci avait encore une vieille mèche de coton. Il marchait avec une pierre à briquet sur le côté et sans doute du combustible, qu'il n'avait pas... Quoique...

Se souvenant qu'il disposait de la flasque d'alcool de Sid, que Kar Mickael lui avait remise au cas-ou, il commença et réunir tout ce qui pouvait lui être utile s'il avait à retourner jusqu'au campement. En organisant ses idées et laissant s'exprimer en lui son sens pratique, il sentit monter en lui une certaine excitation et une énergie nouvelle, presque surhumaine, le gagna.

Les sens aux aguets, il commença à faire les poches du soldat. Des écus frappés de l'aigle. Aucun doute, c'était bel et bien un dragon, garde rapprochée de Napoléon ou non, qui était mort en ces lieux. Il trouva également un pendentif en argent où étaient gravés des visages clairement distincts, une femme, assez belle, et un enfant, un petit garçon de toute évidence. Cela l'émut de réaliser le mystère qui découlait du décès de ce soldat, que des proches avaient dû aimer et attendre des années sans savoir ce qu'il était advenu de lui, bien qu'il savait clairement combien ceux-ci étaient morts également depuis des siècles aussi. Plus utile, il trouva des armes, dont couteau, une sorte de hache et une baïonnette, certes un peu émoussée. Il lui imagina de suite leur utilité lorsqu'il aurait à revenir, notamment pour gratter des murs au lieu qu'ils aient tous à se servir de leurs ongles blessés.

Soudain, il l'entendit de nouveau clairement. Comment avait-il pu se laisser distraire si longtemps au point de l'oublier? Le métronome, fidèle à lui-même, égrenait les secondes avec une précision suisse. Ploc, ploc.
De l'eau coulait, non loin sur sa droite!

Se précipitant, il ne vit pas un obstacle à ses pieds et tomba de tout son long, face contre terre, directement sur un torse qui vola en éclat.

- Argh! hurla-t-il de dégout.

Plusieurs corps étaient vautrés non loin d'une source d'où coulait de l'eau, goutte à goutte. Les os de la main d'un soldat pendant au-dessus du bassin et un peu d'eau se formaient dans un creuset de terre, à l'aplomb des gouttes d'eau qui tombaient. Il ne réfléchit même pas au risque qu'il prenait tant

il était assoiffé. Plongeant les deux mains dans le mince bassin d'eau formé, il but deux longues gorgées tandis que des sédiments soulevés par son geste, brouillèrent la surface de l'eau.

Voyant la boue qu'il venait de faire, il se sentit contrarié et soudain fortement inquiet. Et si l'eau était contaminée? Avec ces corps tout autour, et même cette main qui avait dû se décomposer au-dessus de l'eau, il sentit son cœur se serrer et l'angoisse l'étreindre. Il était si tendu qu'il hurla encore une fois lorsqu'il sentit glisser quelque chose sur son dos. En fait, un autre rat venait de lui escalader l'épaule et ne lui portait aucune attention. Il était affairé à lécher la pierre d'où s'écoulaient les gouttes d'eau, puis après quelques lichées, le rat s'en fut, l'air fort occupé ailleurs. Cela contribua à rassurer Nia Nim qui, pour la troisième fois aujourd'hui, était vraiment heureux de croiser un rat.

- Comme quoi, il en faut peu pour être heureux! dit-il à haute voix, soulagé.

Il resta assis près de la source un bon moment, pour s'assurer que l'eau troublée redeviendrait claire et vérifier si les gouttes étaient constantes. Comme c'était le cas, il se rendit compte de l'importance de cette nouvelle pour le groupe : ils allaient pouvoir tenir bien plus longtemps grâce à cette eau! Sans compter les blessés dont l'eau pourrait laver les plaies. À cette idée, il décida de se soigner lui-même et défit sa chaussette trempée de sang, de même que l'était le bas de son pantalon de sport, pour observer sa cheville. La peau manquait sur le dessus de l'os et celui-ci était presque visible malgré la croute de sang séché qui le recouvrait. Cela lui fit un mal de chien en le réalisant, mais il organisa ses pensées pour ne pas se laisser disperser par la fatigue, la peur ou la douleur. Il n'aurait peut-être pas une énergie illimitée pour revenir auprès des autres s'il avait beaucoup saigné, et le temps était compté. Il détrempa sa plaie, décollant les croutes séchées pour laver le tout et se fit un bandage avec un petit rouleau de gaze, très précieux, que le doc lui avait remis, au cas-où. Il fut étonné de constater son efficacité malgré les circonstances extrêmes dans lesquelles il était plongé. Il était assez fier de réaliser combien il avait tout ce qui lui était finalement utile, à portée de main. De joie, il décida même de faire une pause repas et entama ainsi la barre de céréale qui lui avait été remise pour son périple. Il rebut de l'eau avidement et en profita pour remplir, au goutte-à-goutte sa bouteille, ce qui lui prit tout de même un certain temps. Ces instants furent des moments de bonheur intense pour Nia. Non seulement était-il en mesure d'apporter de l'espoir au groupe : ils auraient tout le loisir d'examiner la salle tout à loisir, mais il avait aussi une excellente nouvelle à leur porter et une preuve : de l'eau.

Il examina le corps des trois autres soldats qui jonchaient le sol, et il découvrit deux autres lanternes dont une avait la mèche intacte et n'avait sûrement encore jamais servi. D'autres armes, des fourchettes et des cuillères étaient autour d'eux par terre, et il lui suffisait de secouer la poussière tout autour pour s'exclama à haute voix devant chaque trouvaille. Mais il ne voyait pas trace d'aucune issue ou de faille quelconque. Il dit le tour de la salle en claudiquant, mais il ne remarqua aucune sortie possible. Puis il réalisa en regardant sa montre qu'il était presque 16h20. Il était parti depuis si longtemps. Inquiet, il décida de remettre à plus tard son exploration et après avoir bu une dernière fois, puis allumer une des deux lanternes qu'il rapportait avec la baïonnette et la hache en bandoulière, grâce aux ceinturons des soldats, il reprit le couloir en sens inverse, en claudiquant.

Un grondement lointain résonna et son cœur se mit à battre quand le sol trembla. Se pouvait-il qu'il soit sous terre, hors de la pyramide? Et qu'un autre effondrement ait eu lieu dans celle-ci? Il décida de se hâter lorsque plus aucun bruit ne se fit entendre.

Roch tenait encore un morceau de sa poche qui s'était déchiré, tant il avait tiré, dans la main. Il tremblait de tout son corps, secoué par l'épouvantable vacarme et le souffle du monstre qui était tombé à quelques centimètres de lui. Tout s'était passé si vite. L'instant d'avant, Mark lui tendait encore la main. Il revoyait son regard horrifié, réalisant ce qui arrivait en une fraction de seconde. Ils avaient su tous les deux la suite au même instant.

Alessandro hurlait dans son coin, comme au ralenti. Il ne cessait de se couvrir les yeux puis d'étirer la peau de son visage de ses deux mains, comme pour se réveiller de ce cauchemar. Ils restèrent ainsi, hébétés, pendant plusieurs minutes. Leurs oreilles bourdonnaient encore du fracas que l'immense bloc de pierre avait fait en s'écrasant sur le sol du couloir. Tout avait tremblé, ce qui avait sûrement été ressenti sur tout le site.

- C'est pas vrai!
- Pauvre mec...
- Tais-toi, c'est horrible... J'ai envie de vomir...

Alessandro fut malade et rendit le peu qu'il avait dans l'estomac un peu plus loin. Il s'affala ensuite de tout son long et... pleura. Roch n'en était pas moins secoué, bien qu'il ne dise mot. Il cherchait quelque chose à dire qui puisse s'avérer réconfortant dans de telles circonstances, mais il ne trouvait pas vraiment.

- Je doute qu'il ait souffert...
- J'aurai tellement aimé faire quelque chose pour le tirer de là à temps! Merde, tu pouvais pas l'agripper plus fort, toi?
- Personne ne pouvait savoir qu'un bloc gros comme une maison allait nous tomber dessus juste ici, voyons!

Les yeux dans le vide, les deux hommes tentaient de se reprendre. Roch jeta le bout de tissu qu'il tenait dans la main.

- Il faut qu'on passe à autre chose.
- Ouais, cassons-nous, ça me fout le bourdon de voir son pied dépasser comme ça...
- On doit garder le focus sur un objectif et ne pas se disperser. C'est la règle de base dans les situations extrêmes : savoir continuer.
- Tu parles, il faut surtout trouver un moyen de revenir indemnes jusqu'au campement, si on veut pouvoir revoir les autres vivants.
- Et que fais-tu de Nia Nim?
- Oh, je ne m'en fais pas pour lui, cet asiatique a plus d'un tour dans son sac et je suis sûr que lui, il va bien.
- T'es toujours sûr de tout, toi... Eh bien moi, s'il y a une chose dont je suis sûr, c'est qu'on ne pourra pas repasser par cet endroit. Et je vois mal quel autre chemin prendre... Bref, il est possible qu'on soit condamné à avancer et non plus reculer, Alessandro.
- Non mais, ça va pas? Et Salomé? Et les gosses? Tu laisserais tout le monde en plan comme ça, toi? Ils vont tous mourir là-dedans si on les sort pas d'ici!

Alessandro était furieux. Surtout il craignait que Roch n'ait raison.

- Bon, t'as fini ta crise? On peut continuer, là?

Tapant contre une pierre avec sa chaussure, Alessandro lui lança un regard haineux. Une minute passa là-dessus, puis il soupira.

- Ben oui, quoi d'autre...

Ils reprirent leur chemin. Heureusement, Mark avait remis à Alessandro le dernier cellulaire en leur possession quelques minutes avant d'escalader la muraille. Ils avaient donc toujours un moyen de s'éclairer malgré l'accident. Il s'en était fallu de peu puisque Roch les avait convaincus de laisser leur autre téléphone sonner avec un message pour rassurer les autres et poursuivre l'exploration sans perte de temps. Mais là, le jeune homme regardait avec inquiétude les 35% restants de batterie qu'affichait le téléphone. Tiendrait-il encore longtemps ou allaient-ils se retrouver dans le noir total d'un couloir croupissant et qui n'en finissait pas de s'étirer? Ils étaient coincés derrière un bloc monumental leur interdisant tout retour en arrière. Il lui sembla que ses idées rebondissaient sur les murs de leur prison comme des lucioles sur un réverbère : il se sentit impuissant et condamné. Mais sa nature bavarde reprit vite le dessus.

- La pauvre gamine quand même... Ça va être un sacré coup dur pour elle. J'ai vraiment pas envie d'être celui qui va annoncer la nouvelle à Nicole...

Il soupirait en avançant avec peine sur un tas de sable.

- Et sa femme! Oh la vache, sa femme, t'y penses? Je l'avais oubliée... Elle ne va pas s'en remettre... La pauvre était déjà hystérique quand il était là : là, ça va l'achever!
- Tais-toi. On ne peut plus rien y changer à présent. Marche au lieu de dire des conneries!

En réalité, Roch pensait exactement la même chose au même moment. Il était atterré par la tournure que prenaient les choses, et en réalité, il était très inquiet de la suite des événements pour eux. Si par miracle ils parvenaient à sortir de ce cauchemar, il ne voyait pas comment espérer revoir les autres vivants. Son cœur se serra encore plus en pensant à Maya. Ou encore à cet enfant qu'il avait sauvé. Et cet autre qui ne pouvait parler. Dès qu'ils eurent franchi le monticule de sable et qu'il fut debout, il marqua un arrêt. À son tour frappé par leur impuissance, il ressentit une puissante bouffée de colère qui le submergea. Aucun des deux hommes ne vit la volute rougeoyante qui commençait à s'élever dans le dos de Roch. Quant à ce dernier, il lui semblait voir rouge, il revoyait les yeux suppliant de Mark et de rage, n'y pouvant plus, il décocha un violent coup de poing dans la paroi sur sa droite. Le sang dégouлина de ses articulations instantanément.

- Eh, mais t'es pas bien! Qu'est-ce qui te prend? s'écria Alessandro.
- Tais-toi. Putain de galerie. Putain de pyramide. Et putain d'Égypte.

Son ton était sans équivoque. Roch sentit son cœur descendre jusque dans sa main tant elle lui faisait mal.

Sans plus poser de question, Alessandro regardait son acolyte en hochant la tête, tandis que ce dernier se bandait la main gauche dans un bas de pantalon qu'il avait déchiré. Puis ils reprirent leur route. Roch se sentait un peu mieux : la douleur faisait battre la vie dans ses veines. Alors qu'ils avaient peut-être avancé de quelques pas, une partie de la muraille s'écroula derrière eux, juste à l'endroit où Roch avait frappé. Alessandro y courut et siffla longuement d'admiration.

- Mazet! Viens voir, mec ! Dire que c'est toi qui as fait ça! s'écria Alessandro. Il s'était assez approché de l'éboulement pour remarquer que la galerie était creusée dans une sorte de torchis recouvrant un bloc de pierre, dont un angle donnait... sur du vide. C'était creux derrière.
- C'est du carton-pâte ou quoi? lâcha Roch, incrédule, mais dont la voix cachait mal la douleur.
- Si ça se trouve, on est en pleine télé réalité : y a des caméras partout, autour de nous, ce sont des acteurs qui font semblant, bref, tout est fake!
- Tu es le couillon le plus immature que je connaisse, conclut Roch.

Alessandro se contenta de ricaner dans le vide. Nerveusement, il gratta davantage le torchis avec ses doigts pour tenter de dégager davantage l'ouverture sur le côté du bloc. Mais cela lui blessait les ongles, déjà largement meurtris par les efforts qu'ils avaient tous fait la veille afin d'accéder au goulot qui les retenait à présent prisonnier. Il abandonna.

- Quand on reviendra, on se penchera sur ce trou. Comme il est pas loin du bloc, si ça se trouve, ça communique. Il faudrait bien qu'on ait un peu de chance, de temps en temps... Mais pour le moment, on continue, conclut Roch.

Alessandro acquiesça, il commençait à respecter le rouquin dont la force de caractère lui inspirait beaucoup d'admiration. Ils marchèrent puis rampèrent encore un bon moment, alternant selon le relief du couloir. Vingt minutes s'écoulèrent puis soudain, Roch agrippa Alessandro par le bras.

- Tu entends?
- Quoi?
- Là? Tu n'entends pas?
- Mais quoi, au juste? Tu me fiches les jetons avec tes questions!
- Des pas, ou des grattements, je ne sais pas encore.
- Hein?
- Écoute!

Comme ils n'entendirent plus rien, Roch appela de toutes ses forces Nia Nim. Quelle joie ce fut lorsque ce dernier leur répondit!

- Je suis là, les gars! C'est moi! Et j'ai des bonnes nouvelles!

Ils hâtèrent le pas et les trois hommes se retrouvèrent exactement à l'entrée de la première salle des momies que Nia avait traversé quelques heures plus tôt. Ils se tombèrent littéralement dans les bras. Ils furent étonnés de découvrir la lanterne que Nia tenait à sa main, mais c'est surtout l'odeur qu'Alessandro remarqua le premier.

- La vache, ça pue grave, ici!
- Qu'est-ce qui se passe dans le coin : c'est quoi cette odeur infecte? On dirait des charognes, reprit Roch qui s'était couvert le nez du revers de sa main bandée.
- Des momies. Il y a une dizaine de sarcophages placés dans une enfilade de salle situées ici et là. Je n'ai traversé que la première, mais je préfère qu'on ne s'y attarde pas, l'air est sans doute vicié et contaminé par les bactéries.

- Tu me fais flipper, là. Bon, on bouge?
- On rentre au campement pour aller chercher tout le monde : j'ai une sacrée bonne nouvelle, les gars! Nia brandit sa bouteille d'eau et les hommes ne comprirent pas tout de suite.
- Elle est pleine? Tu ne ressens plus la soif? demanda naïvement Alessandro.
- Crétin! Il a trouvé de l'eau! s'exclama de joie Roch qui vivait ses meilleurs instants depuis un bon moment. Dans sa joie, il souleva Nia dans ses bras, lequel riait aussi.
- Aïe! fit-il cependant quand Roch le reposa à terre.
- T'es blessé?
- Toi aussi? fit remarquer Nia en montrant sa main.
- Non, ce crétin, commença Alessandro, vexé, en insistant bien sur le terme, s'est blessé lui-même en donnant un coup de poing dans le mur.
- Ah? s'étonna Nia.
- Mais j'ai fait un trou et il y a peut-être un passage derrière, reprit Roch, philosophe.
- Okay...? Une sortie vers l'extérieur alors?
- Euh... On ne pensait pas à cela, mais plutôt un moyen de contourner un obstacle pour revenir sur nos pas.
- Pourquoi?
- T'as pas entendu le boum, tout à l'heure?
- Plutôt, oui! On aurait dit un autre tremblement de terre! J'ai eu peur pour vous!
- Un bloc nous est tombé dessus. Et il bloque le conduit.
- Ouin... Comment on va faire alors?
- Sincèrement? demanda Roch. Je ne sais pas. Mais partons d'ici, l'odeur est insoutenable.

Nia leur fit un bandage pour leur protéger nez et bouche comme il l'avait fait lui-même. Ainsi, ils respiraient un peu mieux malgré les odeurs ambiantes qui leur montaient à la tête au point de leur donner la nausée. Ils choisirent de revenir sur leur pas et comme Nia boita assez fortement, Roch proposa qu'ils s'assoient tous un moment pour se reposer.

- Elle est bonne? demanda-t-il en pointant l'eau du regard.
- Oui. Enfin je crois. J'en ai bu pas mal et je n'ai pas été malade. Bon je vous épargne les détails qui vous retiendraient de la boire, mais disons que je n'étais pas le seul à m'y abreuver.
- Ah bon?
- Il y a des rats dans la galerie et l'un d'eux est carrément monté sur moi pour y boire aussi. Il avait l'air assez affairé, ne semblait même pas me remarquer et il a filé dès qu'il a eu bu. Je pense que la source est bien connue des rongeurs, et je suppose que ce qui convient au rat peut nous convenir aussi?
- En tout cas, les rongeurs, ça peut nous convenir aussi, fit remarquer Alessandro.
- Que veux-tu dire?
- Ben! Ça se bouffe!
- Argh...! Tu mangerais du rat! s'étonna Nia.
- Certain!
- Taisez-vous un peu et file moi plutôt la flotte que je la goutte.
- Eh, tu m'en laisses, hein! s'inquiéta Alessandra.
- Évidemment, car il en faut aussi pour les autres, je veux leur montrer ce que je ramène! Ça va leur redonner espoir! s'exclama Nia Nim.

Roch but un bon coup, ce qui lui fit un bien fou, puis Alessandro en fit autant. Mais tous deux se regardaient sans oser tout dire à Nia. Puis il se lança.

- En fait, on ne peut littéralement plus revenir en arrière, Nia. Et ce boum que tu as entendu, eh bien ça a coûté la vie à Mark. On n'a plus accès au conduit qui nous a menés jusqu'ici, parce qu'il est bloqué par un immense bloc qui est littéralement tombé du ciel.
- Tu veux dire... que ça lui est tombé dessus?
- Je vais pas te faire un dessin...
- Merde, c'est horrible.
- Y a pas de mots...
- Ce bloc barre le passage et il est monumental, donc on peut plus passer. Les autres sont au-dessus, mais je ne vois pas comment les rejoindre à présent. On va surement devoir les oublier et continuer pour voir si on peut sortir d'ici vivants afin d'appeler des secours.

À cette nouvelle, l'humeur de Nia s'assombrit.

- Je vous ai pas tout dit... En fait, il y avait des corps là où j'ai trouvé de l'eau.
- Quoi? D'autres momies?
- Non, non, des gars. Enfin ce qu'il en reste : des militaires, en tenue et tout!
- C'est pas possible?
- Et ça veut dire?
- Ça veut dire qu'ils y sont morts. Ça veut surtout dire qu'ils n'ont pas pu sortir de là...
- ...

Alessandro soupira son malaise.

- Ou qu'ils étaient malades? corrigea Roch, qui ignorait cependant laquelle de ces deux perspectives étaient la plus enviable.
- Bon alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant?
- On a le choix : soit on file à la salle d'où tu arrives pour tenter de trouver une issue, soit on tente un retour pour escalader le bloc, ou je sais pas quoi afin d'essayer de rejoindre les autres.

Ils se turent un moment. Chacun était plongé dans ses réflexions. Nia en profita pour jeter un coup d'œil à son bandage, qui était taché de sang et de sable collé.

- Ça te fait mal?
- Ça me lance, c'est chaud et enflé...
- Ça doit s'être infecté. Il faudra désinfecter ça.
- Je pourrai bien prendre le peu d'alcool qu'il reste, mais j'ai peur qu'on en manque ensuite pour s'éclairer.
- Ta santé d'abord.
- Non. Je me suis déjà retrouvé dans le noir ici quand j'ai manqué de batterie et je n'aime pas ce qui s'y passe.
- Que veux-tu dire?
- Rien.

- Ben si, tu fais allusion à quelque chose, là!
- Rien, je te dis. C'est sordide, on étouffe, c'est sale, on se tape partout dans les roches et on tombe et c'est d'ailleurs comme ça que je me suis blessé à la main. Ce que je dis, c'est tout ça est mauvais pour la santé mentale et on imagine des choses. C'est tout.

Roch l'observa avec un air entendu, mais n'ajouta rien.

- Il a raison, on devrait peut-être économiser l'alcool pour s'éclairer quand le téléphone nous lâchera.
- Toi, pour penser d'abord à toi, tu n'as pas ton pareil... soupira Roch. Okay, alors ce que je propose c'est la chose suivante : d'abord, on mange un morceau. Ensuite, on tente un retour et on s'y active, disons pas plus de 3 heures. Ce serait l'idéal de pouvoir les rejoindre sans trop de difficulté, parce que le doc pourrait désinfecter ta plaie, enfin, toutes nos plaies – il jeta un regard à Alessandro qui imposait le silence.
- Et si on fait chou blanc, il faudra se résoudre à avancer et à trouver une autre issue en délaissant le groupe, disons pour le moment en tout cas. On ira boire tout notre saoul à la source que tu as trouvé, comme ça on aura les idées plus claires.
- Ça me va! lança Alessandro, que la perspective de manger réjouissait au plus haut point

Ils reprirent leur route une demi-heure plus tard. Nia sautillait, épaulé d'Alessandro. Roch portait les armes et objets divers rapportés par leur ami en bandoulière, ainsi que la lanterne, éteinte, histoire de le soulager un peu.

Ils atteignirent peu après l'endroit où Roch s'était blessé. Le trou s'était agrandi, car un filet de sable en coulait en continu. Roch avait lu dans les pensées de Nia et s'était emparé de la petite hache pour fracasser des morceaux de pierre et se frayer un chemin. À son grand étonnement, cela allait très vite et moins de dix minutes plus tard, il entra dans la fissure du couloir. S'éclairant du téléphone, il fit quelques pas puis s'y engouffra totalement. Il siffle son étonnement.

- Eh bien vous n'allez pas me croire, mais je crois que c'est, disons, un couloir de service. Il y a des centaines de cordages ici. Ils semblent dater de la nuit des temps!
- Ça se rend loin?
- Je ne sais pas encore, attends, je dois escalader les cordes. Il y en a des centaines... Non, des milliers!

Il escalada du mieux qu'il put le monticule de cordes. C'était dangereux car à vrai dire, celles-ci étaient tellement âgées qu'elles se défaisaient et ses pieds s'empêtraient dans un mélange informe de fibres et de poussières volatiles irritantes. Il toussait beaucoup et son foulard lui était bien utile. Il glissa plusieurs fois dans les amas de cordes et sacraient son agacement à tout va. Soudain, il leur cria d'assez loin, car sa voix était étouffée :

- Vous me croirez jamais les gars! Yahoo, on est sauvés, ça communique!

Alessandro et Nia se tombèrent dans les bras de joie. Quand Roch les rejoignit, il avait les bras chargés d'un cordage qui semblait plus solide que les autres.

- Le tas fait bien dix mètres de haut et ça se défait sous les pieds. Je suis tombé dans une sorte de trou de 2 mètres au milieu de toute cette poussière, cela a bien failli m'asphyxier. On va marcher corder pour ne pas prendre de chance. Mettez vos foulards, j'aime autant vous dire que c'est irrespirable là-dedans.
- Mais est-ce que ça nous emmène au pied du bloc ou au-dessus, s'enquit Alessandro.
- C'est là que tu vas devoir faire preuve d'inventivité mon gars! lui répondit Roch mystérieusement.
- Si on pouvait cependant éviter d'autres embuches ou mauvaises surprises, ça m'arrangerait bien, ajouta Nia, que l'escalade de cet amas de vieilleries inquiétait.
- Et t'es sûr qu'il n'y a rien, là-dessous?
- Que veux-tu qu'il y ait qui dorme là-dessous? Des momies? ricana Roch.

Nia préféra se taire mais il n'était pas rassuré. Il ne leur fallu que quelques minutes pour escalader la première partie de l'amoncellement de cordages. Enfin, cela avait dû être un jour des cordages, mais cela ressemblait maintenant davantage à un mélange de paille et de poussières qu'à toute autre chose. Roch et Alessandro remarquèrent vite que certaine étaient en bien meilleur état que d'autres, et que des nœuds très serrés les reliant les unes aux autres, les rendaient assez solides pour qu'ils puissent marcher dessus sans disparaître sous la poussière des autres. Pour Nia, l'avancée était beaucoup plus pénible car il rampait plus qu'il ne marchait. Sa cheville le lançait, et l'épuisement le rendait gauche. Si bien que tout à coup, il disparut entre deux enjambées de ses compagnons. Un nuage de ce qui ressemblait plus à des spores qu'à autre chose, explosa à l'endroit où il avait disparu et tandis qu'il devait bien être tombé de trois mètres au centre des cordages, il poussait des cris stridents et se débattait. Alessandro et Roch s'élançèrent d'un même élan pour lui porter secours et le remonter. Mais Nia bougeait tellement que garder une bonne prise était difficile. Les cris de terreurs du jeune asiatiques prenaient des proportions incompréhensibles aux yeux de ses compagnons.

- Calme-toi, Nia, on te remonte!
 - Arrête de bouger, on ne te voit même plus dans toute cette pagaille! lui cria Alessandro. Il tirait de toutes ses forces, mais la corde ne bougeait pas d'un centimètre. Nia quant à lui, ne cessait d'hurler.

Regardant Roch à son tour, il l'interrogea des yeux. Ce dernier lui répondit par l'affirmative :

- Oui, moi aussi je vois bien que c'est lourd, mais je ne sais pas pourquoi!

Bandant leurs muscles de toutes leurs forces, ils se donnèrent un élan pour extirper leur ami du tas de cordage qui l'avait englouti.

- À la une, à la deux... et à la...!

Ils n'étaient pas du tout préparés à voir ce qui se présenta soudain face à eux. Si bien qu'Alessandro lâcha sa prise immédiatement en hurlant à son tour dès qu'il vit ce qui ressemblait davantage à la déesse Shiva qu'à leur ami.

- Putain, mais c'était quoi, ça?

Roch, qui avait failli être entraîné à son tour au moment où Alessandro avait lâché prise, jurait et tentait de retenir Nia de toutes ses forces. Il semblait bien que ce dernier pendait dans le vide et qu'il risquait

de chuter plus bas, car quand la prise de Roch faiblissait, il était emporté toujours plus loin par le poids de Nia.

- Mais qu'est-ce qui se passe là-dessous? hurla-t-il. Alessandro, ressaisis-toi, j'ai besoin d'aide!
- Roch, c'était des serpents! Il était couvert de serpents!

S'imaginant être à la place de leur ami, les deux hommes redoublèrent d'ardeur et dans un ultime effort, ils le remontèrent d'un coup à la surface du tas de cordes qui ne cessait de se désintégrer sous leurs pieds. Enfin, Alessandro parvint à attraper Nia par la main et malgré sa répugnance, il dégagea les serpents qui s'étaient enroulés autour de son bras pour s'assurer une meilleure prise. Dès lors, tout se passa vite : ils tirèrent Nia de son trou et s'empressant de débouler du tas de cordes, ils le traversèrent le plus vite qu'ils purent. Ils hurlaient tous plus fort les uns que les autres. Quand Nia eut fini de se secouer, faisait tomber de ses vêtements une bonne dizaine de petits serpents, les hommes purent apprécier le gabarit de ce qui leur avait fait si peur. Sortant son couteau, Alessandro s'apprêta à couper la tête d'une de ces petits créatures ondulantes pour inspecter sa gueule, mais celle-ci lui échappa : il se retrouva avec la queue de l'animal qui se tortillait encore dans sa main. Saisissant au sol le reste du reptile, il lui coupa la tête d'un trait, afin de vérifier quelque chose dans sa gueule. Quand il se releva, Alessandro fut pris d'un fou rire incompréhensible. Nia, vexé, palpait chacun de ses membres et continuait de secouer la poussière qui le recouvrait, pour s'assurer qu'il n'était pas mordu ni blessé.

- Si ça t'intéresse, oui, je vais bien! grogna-t-il à l'attention d'Alessandro, qui ne pouvait plus s'arrêter de rire et tenait dans sa main droite la queue de la créature qui s'était détachée, et dans la gauche, la tête de cette dernière.

Roch, incrédule, souriait sans comprendre. Quand il eut repris son souffle, Alessandro gloussa :

- Ça, c'est trop drôle les mecs : ce sont juste des orvets!
- Des quoi?
- Des lézards! Ce sont des lézards qui perdent leur queue et tout! Ils n'ont même pas de crocs, t'avais rien à craindre!
- Ah merci de la précision, la prochaine fois j'aimerais t'y voir!

Roch les laissa se remettre de leur émotion tandis qu'il consultait le cellulaire.

- Nous n'avons plus qu'un pourcent de batterie. Le cellulaire nous lâche...
- On peut toujours allumer la lant...
- Non, elle est là-dessous, coupa Roch.

Dans la bataille, il avait lâché prise et plusieurs des objets que Nia Nim avait rapportés, étaient engloutis dans le tas de cordages et reptiles qui était derrière eux.

- Bah tant pis, on finira dans le noir alors...
- Super...
- Bon allez on se dépêche avant que ça coupe. On va déplacer le plus de cordes possibles pour former un tas afin de grimper sur ce foutu bloc qui s'est décroché de nulle part.

Nia marqua un mouvement de recul quand il eut compris que le bloc que désignait Roch, était celui qui avait écrasé Mark.

- Il est... en dessous?
- Bah... c'est sûr qu'il ne risque pas de bouger...
- Je veux dire, on le voit?
- Je ne pense pas, non. Vu l'angle que faisait sa jambe de l'autre côté, il ne sera pas visible d'ici.

Quand ils approchèrent du bloc, Alessandro s'accroupit et poussa un long soupir.

- Du sang. Il y en a jusqu'ici.

Celui-ci avait coulé tout le long du muret et ce détail jeta un froid sur l'instant. Ne perdant pas de temps, Roch se dirigea droit vers la petite marre de sang et la couvrit d'une première poignée de poussière qu'il avait ramassée plus loin dans les cordes.

- Tu fais quoi? l'interrogea Alessandro.
- Tu te vois demander à la gamine et sa mère de passer par là? J'efface ce qui peut l'être. On n'a pas besoin de leur imposer les détails sordides.

Les deux jeunes hommes le laissèrent faire et commencèrent à déplacer toutes les cordes qu'ils trouvaient. Ils prenaient mille précautions pour ne pas ramasser de serpents, mais il était visible que la tache les dégouttait.

Ils avaient accédé à une sorte de petit couloir de service qui permettait sûrement d'actionner des cordages afin d'activer un système de poulie qui devait relever le bloc dans lequel était percé un système d'ancrage.

- Ce bloc devait servir de contrepoids central pour hisser d'autres blocs jusqu'au sommet de la pyramide, fit remarquer Roch qui était étonné de l'ingéniosité du procédé.
- Je suis sûr que ce dont a été victime Mark déferait en tout cas bien des théories concernant le mystère derrière la construction des pyramides, ajouta Nia Nim. C'est sûr qu'avec un système de contrepoids interne, tout s'explique mieux!
- En fait, ils avaient inventé l'ascenseur quand on y pense! releva Alessandro.
- Cette découverte me fait réaliser qu'on dispose maintenant d'un tas de nouvelles possibilités pour explorer la pyramide, ajouta Nia Nim. Pensez-y : ce contrepoids permettait de hisser toutes sortes d'objets à divers niveau, il doit donc y avoir une infinité d'autres galeries à diverses hauteurs auxquelles on pourrait accéder grâce au conduit central.
- Ça se voit que tu ne t'es pas pris une pierre sur la gueule, toi... rétorqua Roch.
- C'est vrai, ça : qui te dit qu'il n'y a pas d'autres contrepoids?
- Eh bien, il faut vivre dangereusement, ironisa Roch. Allez, les gars, on escalade ce truc et on s'empresse d'aller rassurer tout le monde. Ils doivent être aux quatre-cent coups là-haut, de nous savoir disparus depuis si longtemps.
- C'est sûr qu'on ne rapporte pas que des bonnes nouvelles...

Il leur fallut presque deux heures pour achever un monticule assez haut afin qu'ils puissent gravir le bloc, d'où ils purent rejoindre le goulot central qui était en pente plus douce. De là, ils commencèrent leur lente ascension.

Quelques minutes plus tard, ils parvinrent à la borne sur laquelle Roch avait laissé le cellulaire avec un message.

- S'il n'est plus là, c'est bon signe, tout va bien, ils sont informés. L'un d'eux a bien dû descendre pour le récupérer comme je l'espérais.
- Tant mieux, soupira Alessandro, soulagé à l'idée que Salomé n'ait pas trop souffert en son absence.

C'est alors que leur téléphone les lâcha et ils se retrouvèrent dans le noir.

- On poursuit! leur intima Roch car les jeunes hommes hésitaient.
- Sans aide de leur part, je ne vois pas comment, fit remarquer Alessandro. Il faut plutôt les appeler!
- Mais je t'en prie, vas-y!

Alessandro s'exécuta, mais personne ne lui avait répondu plus de dix minutes plus tard.

- Je ne pense pas qu'ils nous entendent, reconnut-il. Peut-être que nos voix ne portent pas autant que le téléphone...

Nia se laissa retomber. Il se sentait tellement faible qu'il ne voulait plus continuer.

- Laissez-moi là, je n'en peux plus, leur fit-il, résigné.
- Ne dis pas n'importe quoi, on n'est à quelques minutes d'un médecin, Nia, lui répondit doucement Alessandro. Attends, j'ai une idée...

Mettant ses doigts à sa bouche, Alessandro siffla longuement plusieurs fois. Le son était strident, il avait bon espoir que cela marche. Dix autres minutes passèrent encore, mais il lui fallut se rendre à l'évidence.

- Ils ne doivent pas être resté près du conduit, c'est évident, se résigna Nia.
- Bon, je sais qu'on n'y voit rien, mais moi, je poursuis, conclut Roch. On ne peut pas rester là, Nia a besoin de soin.

Roch tenta de grimper à main nues mais sa main gauche, blessée, ne tint pas la prise et il tombe lourdement. Lui aussi était épuisé et son âge se faisait sentir. Cette journée dépassait largement ce dont il était encore capable physiquement.

- Laisse tomber, ils vont forcément venir faire un tour par ici pour s'assurer qu'on ne soit pas en bas à attendre de l'aide... conclut Alessandro, qui restait cependant peu convaincu par ce qu'il avançait.
- En attendant, nous devrions utiliser l'eau qu'on a pour soigner Nia, il va tourner de l'œil, fit remarquer Roch.

- C'est quand même incroyable que personne ne nous entende. Ohé! On est là! cria Alessandro.

Il était presque 21 heures, ils étaient à bout et plongés dans le noir le plus total. Ils s'assirent pour se reposer et dormir un peu. Roch et Alessandro se relayait pour appeler à l'aide toutes les 5 minutes, puis ils se turent; épuisés, ils s'endormirent.

- Je veux pas finir ici comme ça! J'ai peur, j'ai déjà perdu mes deux parents, j'en peux plus tellement j'ai mal aux tripes! J'ai la tête, ça tourne autour de moi et j'arrête pas de revoir maman, d'entendre ce râle qui n'en finissait pas... J'en peux plus, je veux sortir d'ici! pleurait-elle à chaudes larmes.
- Tu peux me croire, Nicole on ne va pas rester là ni finir ici, la consolait Maya avec toute la conviction dont elle était capable. Je suis en train de préparer une expédition avec Nevada, Milan et Salomé et on va les retrouver!
- Et moi, je vais me tenir prête à vous aider s'il faut hisser quelqu'un jusqu'à nous. Le Docteur et Kasha sont aussi prêts à nous donner un coup de main, alors il ne faut pas baisser les bras, ajouta Lullaby.
- Je sais ce qu'il te faut, Nicole! lança mystérieusement Salomé. Maya, Lullaby, jusque quelques minutes, vous voulez bien m'éclairer?

Salomé enclencha son lecteur de musique : des percussions tout d'abord lentes et douces, puis de plus en plus rythmées et à consonance tziganes, envahirent les lieux.

Défaisant sa jupe longue qui était nouée à sa taille, ainsi qu'un foulard qu'elle avait gardé à ses épaules, le tout étonnamment bien conservé malgré tout ce qu'ils avaient traversé, elle se plaça à quelques mètres des filles et leur tourna le dos, en prenant une posture de danse indienne, mains ouvertes en éventail près de son visage, corps arqué, les doigts tendus avec grâce. Quand le rythme se fit plus intense, elle se mit à tourner lentement, d'abord lentement puis plus vite, saccadant ses coups de reins sur l'air de la musique pour marquer le temps. Au tout début, Nicole, fermée et exaspérée par la situation, regardait dans le vide l'enchaînement de Salomé. Celle-ci tendait les doigts de ses mains au point de les courber, élevant ses bras en volutes dans une spirale endiablée. Puis peu à peu, tendant ses pieds puis ses bras, l'un après l'autre en rythme, avec la pointe de hanche découverte à chaque temps, sur un air provocant, elle avança vers Nicole en souriant puis en tournoyant jusqu'à l'étourdissement, tant ses longs cheveux roux virevoltaient partout autour d'elle. Elle découvrit alors son ventre et commença à le balancer en rythme selon la tradition berbère, un immense sourire parcourant son visage.

Peu à peu, la musique l'emporta sur l'épouvantable situation où ils étaient tous plongés : l'ombre de Salomé inonda les murailles couvertes de hiéroglyphes, de telle sorte que l'ambiance devint plus fiévreuse, étrange, quasi mystique. Le docteur lui aussi s'approcha tandis qu'il se désinfectait les mains. Amusé, il regardait la scène avec un sourire curieux, ne laissant à personne l'occasion de deviner l'objet de ses pensées. Alors que le rythme prenait de l'ampleur, Lullaby, n'y tenant plus, vint rejoindre Salomé pour entamer disons, une étrange danse du ventre. Nevada s'était approché, stupéfait par la situation. Lorsque Maya-Lilly, bien décidée à oublier quelques instants au moins la désespérance commença à se déhancher à son tour, il n'y tint plus et décida de capturer l'instant. Ses flashes prirent tout le monde par surprise : au début, les filles se figèrent, puis elles se regardèrent et voyant Salomé, un rien provocatrice, poursuivre sa danse, elles reprirent le rythme elles aussi. L'énergie qui se

dégageait de leur danse fit décrocher quelques sourires au jeune garçon, qui se mit à battre des mains puis à rire. Cela en réjouit plus d'un et Kasha le prit dans ses bras pour danser à son tour. Évacuant un trop plein d'angoisse, chacun battit le rythme à sa mesure, et quelque chose de lourd et d'insupportable les quitta enfin à cet instant. Quelque part, ils vivaient dans des conditions si extrêmes et désespérées depuis tant de jour, qu'un trop plein d'énergie demandait à sortir pour ne pas qu'ils deviennent fous. La situation prit dont un tour surréaliste et le rythme aidant, les filles parvinrent presque à en oublier qu'ils étaient sans espoir. C'est alors que Salomé avançait, genoux en terre vers Nevada, prenant avec ironie quelques poses lascives, bien déterminée à jouer de son pouvoir de séduction devant la lentille, qu'une voix les surprit, stoppant net chacun d'eux dans son élan.

- C'est comme ça que tu m'attends?

Alessandro était piqué au vif, tandis que Salomé, figée, resta les lèvres tendue vers l'appareil : elle était sur le point d'embrasser la lentille.

- Amore! s'écria-t-elle, vous vous en êtes sortis! Comme je suis heureuse de te revoir!
- Je vois ça! lâcha-t-il avec un regard dédaigneux en direction de Nevada qui ricanait entre ses dents.

Un peu gênées, Maya Lilly et Lullaby rajustèrent leur tenue, tandis que Karmickael voulut calmer le jeu.

- Alessandro, on a vécu des moments pénibles ici, on a tous besoin de décompresser; c'est sain que cela se passe ainsi, crois-moi.
- Ouais ouais bien sûr... Alessandro ne quittait pas Nevada des yeux, qui se contenta de se retirer dans un coin. Toi, tu perds rien pour attendre, mec! lui lança-t-il alors.

Nevada, stoïque, tenait son appareil de telle sorte que le flash lui éclaire le chemin : il s'approcha ainsi d'Alessandro suffisamment près pour que personne ne puisse entendre ce qu'il lui disait tandis qu'il lui éblouissait le visage.

- Je pensais que tu serais fier qu'on photographie ton trophée sous toutes ses coutures.
- Écoute-moi bien, banane, lui répondit Alessandro. Si tu crois que je n'ai pas vu ton petit manège avec Salomé, tu te fourres le doigt dans l'œil jusqu'au trognon. Et si tu crois que je la prends pour un trophée, moi je pense que tu la prends pour une grue. Salomé n'est pas stupide, c'est une belle femme et des photographes comme toi, elle en a croisé des tas. Elle s'amuse, c'est tout. Tu l'indiffères, c'est la situation qui l'intéresse, alors ne t'attends à rien d'autre de sa part que d'être un jouet avec lequel elle fait du yoyo.
- Je vois que tu tiens ta chérie en haute estime.
- Je suis réaliste. Et pas aveugle. Si tu cherches à te rapprocher d'elle, je t'éclate.
- Oh... Voilà qui diminue d'autant mes chances de survie. Elles n'étaient déjà pas reluisantes...
- Tu crois que je bluffe?
- Je ne crois rien du tout, mec, sauf que tu es d'une jalousie morbide. Dis-moi, ton trophée, tu le consultes de temps en temps, ou tu te contentes de tout décider à sa

place? Parce que, si tu veux, un bon Niqab et hop, elle devient la femme parfaite pour toi.

- Ne sois pas stupide Nevada, je ne plaisante pas. Ne t'approche plus d'elle. Je ne te le redirai pas.

Alessandro, posant la main sur le Canon, désactiva le flash de Nevada, lequel jura entre ses dents car il était ébloui et ne voyait plus rien.

Alessandro revient sur ses pas, mais quand Salomé voulut se coller contre son amant, celui-ci la repoussa.

Agacée, elle s'éloigna pour rejoindre Lullaby et Nicole. Le médecin s'approcha d'Alessandro :

- Tu sais, mon garçon, j'ai déjà été dans des camps où misères, violences et désespoir poussaient les gens aux pires extrémités. D'habitude, ces ingrédients ne font pas bon ménage avec une vie en promiscuité comme celle qu'on vit actuellement. Et dieu seul sait de quoi les humains sont capables. Mieux vaut danser que s'entretuer, crois-moi, reprit doucement le docteur. Et jusqu'ici, vue la situation désespérée à laquelle nous sommes réduits, je trouve qu'on s'en sort tous très bien.
- Parce que vous trouvez que ça va bien? siffla Nicole, qui avait tout entendu et était furieuse à ces propos. Et d'abord, il est où mon père? fit-elle à l'attention d'Alessandro.

Sa question le prit tellement de court qu'il fut incapable de mentir.

- Nicole... Écoute... C'est vrai quoi, ce n'est pas à moi de te dire ça! Merde. Je suis désolé....
- Quoi!
- On a tous eu des moments durs nous aussi là-dessous. Et on doit porter secours aux autres, c'est déjà un miracle que je sois rendu jusqu'à vous.
- Mais mon père! Où est mon père?

Ne sachant vers qui se tourner ni quoi faire de plus, Alessandro regarda tour à tour chacun, sans trouver les mots. Maya-lilly décida alors d'éteindre son cellulaire resté allumé sur la place de leur campement improvisé jusque-là, ce en quoi Salomé la suivit.

Lullaby continuait d'éclairer leur visage et celui de Nicole était décomposé par le chagrin.

- Il y a eu un effondrement voici quelques heures, tu comprends? Et le pauvre... Vraiment, je suis désolé, ma belle, si seulement on pouvait changer les choses, crois-moi, je ferai tout pour changer ça.

Nicole hurla sa peine avant de courir s'isoler plus loin, dans le noir.

Chacun restait ainsi les bras ballants. Lullaby partit sur les traces de Nicole. Nevada rompit le silence :

- On peut peut-être se rendre utile et aller chercher les autres ?
- Bah oui. On vous espérait en train de nous attendre en fait! Et on a vraiment besoin de bras, lâcha Alessandro, déconfit par la réaction de Nicole et ce qu'il avait dû lui apprendre malgré lui.

Ils parvinrent à les extirper l'un après l'autre non sans s'être cassé la tête pour remonter d'autres cordages solides. Alessandro n'avait pas voulu dire comment il était parvenu à remonter jusqu'aux autres, ce qui laissa planer un doute étrange qui se lisait dans les yeux de Roch et de Nia. Quoi qu'il en soit, une fois qu'ils furent de nouveau tous réunis, soulagement et espoir reprirent le dessus. Devant la bouteille à moitié vide que Nia tendait comme un trophée, laquelle avait été remplie à la maigre source qu'il avait trouvé dans la galerie souterraine où se trouvaient les corps des soldats, chacun y allait de ses projets pour s'organiser et tenter de sortir d'ici par une autre voie. L'espoir les avait regagnés. Surtout, Karmickael s'était empressé de rafraichir et d'abreuver Mary avec la moitié de l'eau de la dernière bouteille sur un élan d'humanité; il se dit qu'il pouvait prendre ce risque, maintenant que Nia leur promettait de ne plus souffrir de soif. Mais alors qu'il se relevait, il entendit Alessandro raconter leurs embuches, l'accident, et, regardant sa bouteille quasi finie, il espéra n'avoir pas vendue la peau de l'ours trop vite.

Lullaby se mit à chantonner à tue-tête tant elle était heureuse de ce regain d'espoir. Salomé roucoulait contre Alessandro; Roch mimait des mots à Nabil, le porteur d'eau, qui pour une fois, souriait, ce qu'observait silencieusement Maya Lilly. Elle avait été très soulagée de voir Roch revenir sain et sauf et dérogeant à la règle qu'elle s'était fixée, elle l'avait pris dans ses bras tant elle était heureuse de le savoir encore en vie. Kasha berçait Samy qui s'endormait difficilement tant il faisait de cauchemar, et le médecin gardait un œil sur Nicole qui ne pleurait plus. Mais était au bord de la crise de nerf.

En fait, il surveillait avec inquiétude la fiébrilité de plusieurs d'entre eux, leurs maux de tête et ces vagues d'abattement typiques de la déshydratation qui les gagnaient tour à tour. Sans eau, il n'était pas dit que plusieurs d'entre eux, comme Kasha qui s'était considérablement affaiblie, puisse même parvenir à se rendre jusqu'à la galerie des soldats. Il prit donc Nia Nim à part :

- Dis, tu es certain qu'il reste de l'eau potable là-bas? Tu ne l'as pas rêvée?
 - Ben non, évidemment! Regardez la couleur de cette eau! Elle est un peu jaune et plus trouble que de l'eau normal, je l'aurai trouvée où sinon?
 - Non, je dis juste que tant mieux si tu en as trouvé, mais je veux m'assurer que ça vaille la peine d'imposer à chacun un tel déplacement... Et je veux nous éviter à tous toute déception
majeure...
- Le médecin parla plus bas :
- Plusieurs d'entre nous vont mal : Le petit garçon est fiévreux, Mary je n'en parle pas et j'ignore s'ils vont tenir le coup encore longtemps. Kasha perd le sens de l'équilibre et elle répète en boucle ses questions; Nicole est tellement affectée par la mort de son père que son attitude, déjà dépressive, ne me dit rien qui vaille. Je sais aussi qu'elle présente les premiers signes de la dysenterie, il est donc possible qu'elle suive sa mère et ne tarde pas à délirer.
 - Préférez-vous que les plus valides tiennent une autre expédition pour aller remplir plusieurs bouteilles, plutôt que de déplacer le campement encore une fois?
 - Honnêtement? C'est vrai que je me pose la question.

- Parce que c'est vrai qu'il y a plusieurs embuches à passer là-dessous... Les mini-serpents vont rendre les filles totalement hystériques, sans compter qu'on peut se rompre le cou à plusieurs endroits. Mais les soldats que j'ai trouvé là-bas disposaient de nombreux accessoires utiles, il y avait aussi des tas d'objets et sorte de vieux parchemins un peu partout qui pourraient nous servir de combustible, et surtout, la source d'eau crée toute une attraction par là-bas : il y avait de la vie là-dessous!
- Comment ça?
- Il y avait des rats, j'en ai vu plusieurs et ils connaissaient la source d'eau à laquelle ils s'abreuvent avant de repartir je ne sais où. De toute évidence ils sortent par quelque part, et ils n'auraient pas survécu des millénaires ici, si ces lieux étaient hermétiquement clos. J'ai donc bon espoir qu'on trouve une issue.
- Ah ça, c'est sûr, que c'est encourageant! Mais les corps des soldats, tu as une idée de leur âge?
- J'ai juste lu « RF » sur les boutons de veste.
- Ils ressemblaient à quoi leurs uniformes? Ils étaient plutôt européens, ou de type mamelouks?
- Hum, leur pantalon était clair et leur veste avait une découpe un peu comme du temps de la Vieille Angleterre, ou peut-être de Napoléon. Je ne suis pas très calé en Histoire mais ce n'étaient pas des soldats maures...
- Hum, je trouve quant à moi que tu as, au contraire, énormément de culture! C'est une qualité rare chez les jeunes gens! Tu penses que ces cadavres représentent encore un danger sanitaire important ou ils sont morts depuis si longtemps que tu en doutes?
- Sincèrement, non, il ne reste que des os... Et comme la pièce où je les ai trouvés est une immense voûte de pierre remplie d'objets divers, ce n'est pas l'espace qui manque, et l'air est bien moins vicié quand dans le couloir près des momies. Là, ça pue, c'est vraiment irrespirable. On devrait se couvrir la bouche comme je l'ai fait, d'ailleurs... Mais sous la grande voûte, il y a des tas d'objets qui pourraient nous être utiles : des coffres, des armes, des lanternes et sûrement d'autres choses, mais je manquais de lumière pour bien voir.
- Intéressant!
- Oui, vraiment. Mais j'étais trop mal en point pour explorer toute issue. Je crois en tout cas qu'on a tout à gagner à nous rendre là-bas pour boire et tenter de trouver une issue.

Le médecin commençait à envisager d'annoncer leur départ assez vite.

- Tu me permets de t'ausculter rapidement, histoire de voir si ton état reste stable avec ta vilaine coupure?

Le médecin observait plus attentivement Nia et palpait ses intestins et son estomac par-dessus sa tenue, avant de vérifier le blanc de ces yeux et la température de son front :

- Et tu n'as ressenti aucune douleur aux intestins depuis que tu as bu de cette eau?
- C'est plutôt ma main qui me lance... Non, l'eau est potable, je n'ai pas été malade et ça fait pourtant un bon moment de ça maintenant... Bon, c'est sûr qu'elle n'a pas un gout d'enfer... Ça sent un peu l'œuf, même.
- Il faut combien de temps pour se rendre jusque-là selon toi?
- Je dirai environ deux heures, maintenant que je connais la voie à suivre. C'est partiellement éboulé, mais si j'ai pu passer, nous le pourrons tous.

- Hum. J'espère ne pas mettre de vie en péril en déplaçant le camp aussi loin...
- Je crois que rester ici, c'est nous condamner à une mort certaine, Doc. Il faut y aller, c'est notre seule chance de tenir plus longtemps.

Nia l'avait convaincu. Karmickael invita chacun à se reprocher :

- Nous devons rejoindre la grande voute sous laquelle se trouve cette source d'eau. C'est une bonne expédition à faire, cela représente un effort certain et la déshydratation nous guette tous : nous devrions partir sans tarder avant que l'on s'affaiblisse encore davantage. Je vais donner quelque chose à manger aux plus faibles d'entre nous. Si d'autres parmi vous se sentent trop faibles, je pourrai leur donner aussi quelque chose, mais vous savez comme moi que qui mange, devra boire en conséquence. Vous assumerez donc votre choix si l'eau venait à manquer là-bas.

Ils se regardèrent tous, circonspect.

- Nia, t'es sur de toi? lui demanda Nevada.
- Oh oui! Ça vaut vraiment la peine d'aller là-bas : nous pourrions aussi chercher d'autres issues possibles.

Karmickael tendit quelques dattes à Nia, Samy et Kasha, puis à Milan, qui avait toujours aussi mal à la tête, et il demanda à Lullaby d'aller chercher Nicole qui se tenait près de Mary. Chacun mangea goulument, Nicole ramena de quoi manger à sa mère et à ce spectacle, les autres n'y tinrent pas longtemps et seuls Maya-Lilly et Roch se retinrent de réclamer quelque chose à manger.

Une demi-heure plus tard, ils avaient ramassé leurs affaires et descendaient un à un dans le goulot par lequel les hommes étaient partis en expédition la veille, mais d'où certains n'étaient pas revenus entiers...

Ce ne fut pas sans cris d'hystérie que Kasha, Nabil, Samy et Nevada franchirent les cordages truffés de petits orvets grouillants, où il était éprouvant de marcher sans s'enfoncer avec dégoût dans la poussière, les vieilles cordes et les serpents. Mais Lullaby pragmatique, étonna chacun en remplissant deux sacs à dos de ces petits reptiles, « en vue d'un bon repas ». Comme chacun la regardait faire, plongeant ses deux mains dans les cordages pour en extirper ces étranges créatures qui s'enroulaient immédiatement autour de ses bras, avant de les tasser dans le sac non sans râler quand les plus agiles en sortaient, tout le monde resta médusé devant cette blonde potelée s'amusant à bourrer son sac de serpents.

- Mon cousin de Giggleswick m'a appris à les traquer quand on était petits : on capturait les vipères pour les glisser dans les bouteilles de gnole. C'est une recette traditionnelle du pays, et je sais comment m'y prendre. Ces bestioles-là sont inoffensives à comparer aux vipères de mon pays, elles font presque pitié! Mais ce sera une bonne source de protéines... Dommage qu'on n'ait pas une bonne bouteille de vin rouge et quelques oignons, on aurait pu les apprêter comme des anguilles. Ça serait sûrement tout aussi délicieux selon moi!

Plusieurs refusèrent de la regarder plus longtemps, écœurés, mais personne n'osa rien dire : ils ne savaient que trop qu'ils n'avaient peut-être guère d'autres choix, mais chacun pria qu'ils n'aient jamais à ouvrir ses fichus sacs grouillants. Cela faisait maintenant plus de six jours qu'ils étaient sous terre et

la réserve de denrées s'amenuisait, même si Karmickael, prévoyant, avait vite mis la ola pour ne pas qu'ils épuisent de suite toutes leurs ressources. Il avait gardé des barres tendres de céréales en réserve, ainsi que des dattes encore en quantité, pour encore quelques jours. Personne ne parlait plus des secours, pour ne pas démoraliser le reste du groupe, bien que chacun continuait de tendre l'oreille dès qu'il y avait un bruit, et que tous s'inquiétaient silencieusement de s'éloigner toujours plus de l'entrée principale par laquelle on leur porterait logiquement assistance.

Lorsqu'ils atteignirent le long couloir où l'odeur nauséabonde des momies figeait l'air chaud tout autour d'eux, Nicole fut prise d'une série de vomissements qui inquiéta davantage Karmickael. Alessandro et Nevada offrirent de la porter pour lui laisser un peu de répit mais elle s'objectait à avancer seule, trébuchant sans cesse, secouée de haut le cœur. Par bonheur, Roch avait prévu le coup et bien que la tension ait été palpable à l'abord du bloc qui avait écrasé son père, aucun d'entre eux ne trahit l'endroit où son pied avait été recouvert de sable. Elle n'en avait donc rien su, tandis qu'elle descendait des cordages à quelques pas de lui.

Il leur fallut plus de trois heures pour atteindre la fameuse voute où se trouvait la source et les corps de soldats. Le groupe était considérablement ralenti par le transport de Mary, qui continuait de délirer ou semblait le plus souvent, inconsciente. Nia alerta chacun de ne pas s'effrayer de la présence des cadavres lors des derniers mètres. Une vague de dégoût émut les filles, mais lorsque, sur les derniers mètres, chacun attendit distinctement des gouttes d'eau, Maya et Salomé, assoiffées comme jamais elles ne l'avaient été de leur vie, se précipitèrent vers le filet d'eau qui suintait de la paroi. Elles étaient tellement pressées, qu'elles ne remarquèrent même pas combien elles se couvraient le visage de boue et de sable. Mais de toucher cette eau, la goûter, s'en humecter les joues, le front, les lèvres et les mains était un tel bonheur, qu'elles rirent de plaisir. Tous s'attroupèrent bientôt autour de la petite source et chaque goutte d'eau était saisie avec d'infinie précaution pour être bue avidement et à tour de rôle. Finalement, on plaça habilement un sac plastique troué le long de la paroi pour que les gouttes qui perlent se rendent l'une après l'autre dans une bouteille plastique où le précieux liquide s'accumulait sous leurs yeux ébahis. Ils passèrent là près d'une heure à observer, hypnotisés, l'eau monter tranquillement dans les bouteilles. La bouteille se remplissait lentement mais sûrement, à raison d'un demi-litre toutes les cinq minutes, bien que parfois le flux soit moindre puis plus fort, sans raison apparente. Ce n'était pas la panacée, mais ils étaient très heureux de leur trouvaille et chacun but enfin convenablement, jusqu'à ce que finalement, ce soit leur attention se porte finalement sur leur fatigue.

Ils dormirent, épuisés, et tout le monde fit ainsi leur première nuit complète. Tous, à l'exception de Nicole. La jeune était en colère et se sentait fiévreuse. Elle avait vomi les quelques dattes ingérées plus tôt et divaguait de plus en plus, parlant durant sa veille, les yeux fixés sur la paroi de pierre couverte de symboles cunéiformes qui se dressait près d'elle. Elle était ailleurs. Le médecin l'observait de temps à autre du coin de l'œil, mais elle ne voulait pas qu'il l'approche. Elle avait réclamé que chacun la laisse tranquille. Il lui avait porté une petite bouteille d'eau et lui avait épongé le front, sur quoi elle l'avait repoussé. Là-dessus, le docteur était reparti s'allonger pour la veiller un peu, puis c'était endormi. Quand Karmickael se réveilla, Nicole était morte.

Le médecin était heureux, il allait pouvoir faire bouillir de l'eau pour désinfecter plaies ou ciseaux lorsqu'il avait à soigner les uns et les autres.

Nevada et Roch se dévouèrent pour tasser les corps des soldats le plus loin possible dans un recoin fermé par des blocs de pierre sur trois côtés. Les déplacer ne fut pas une mince affaire ni des plus

agréable, puisqu'en les tirant, les os se défaisaient, laissant derrière eux les os d'une jambe ou d'un bras trainer, ou encore rester pris dans le revers de leur tunique. C'est lorsqu'une tête roula aux pieds de Lullaby qu'un moment d'horreur saisit chacun des témoins de la scène : en voulant la ramasser pour la rapporter à Nevada, le casque seul resta dans les mains de la jeune fille qui, stupéfaite, ne sut comment réagir quand la tête tomba à ses pieds, avant de partir d'un immense fou rire nerveux qui gagna bientôt chacun d'entre eux. Le seul fait qu'il y ait de l'eau à portée, même si elle ne s'écoulait que lentement d'un très mince filet s'écoulant le long des vieilles pierres, avait détendu l'atmosphère : plusieurs d'entre eux commençaient même à se laisser aller à plus d'espoir.

Ce soir-là l'ambiance était festive. Pour une fois, chacun mangea presque à sa faim : karmickael leur offrit des dates en quantité. De plus, une fois n'était pas coutume, ils décidèrent de prendre le temps de parler les uns avec les autres : chacun raconta un peu ce qu'était sa vie précédemment, bien que plusieurs d'entre eux embellirent quelque peu la réalité. Notamment Roch, fut des plus loquaces sur son activité professionnelle. Il éluda la question de Nia Nim quand celui-ci lui demanda dans quelle sorte de domaine il faisait ses affaires exactement. Curieusement Alessandro n'insista pas trop sur cette question, et son air entendu n'échappa pas à Roch.

Ils décidèrent de s'adresser l'un après l'autre à qui il voulait, pour poser la question de leur choix : c'est ainsi que Lullaby et demanda Salomé, qui avait enfin remplacé l'actrice, ce qu'elle aime le plus de sa vie quotidienne. Quand cette dernière fit remarquer que c'était le café, lorsqu'il était apporté par de beaux assistants, Alessandro vit rouge ce qui ne manqua pas de faire faire chacun. Salomé précisa alors combien ce qu'elle aimait le plus de sa vie, c'était avant tout de faire réagir ce dernier. Kasha demanda à Karmickael quel type de discipline médicale il pratiquait. Quand celui-ci précisa qu'il ne s'en souvenait plus, elle rit en s'exclamant de suite : « voilà que je me sens tout de suite mieux. Un orthodontiste qui a su me déshabiller deux fois en trois jours prétendument pour m'ausculter, voilà qui valait le déplacement ! »

Roch interrogea Maya Lilly, à savoir si elle montait toujours à cheval : plusieurs d'entre furent très étonné d'apprendre que ces deux-là se connaissaient déjà. Mais ce qu'il est surprit le plus, plus de constater leur étonnante complicité et le nombre de sous-entendus qu'ils étaient capables d'échanger en faisant allusion à un passé commun. De son côté, Nevada ne resta pas en reste : il avoua que ce qu'il préférerait de sa vie d'avant, était sans aucun doute de traquer les stars. Sur quoi Salomé lui balança à la tête une breloque d'étain qui traînait sur le sol non loin d'elle. Mais il riait, assumant pleinement sa névrose, précisa-t-il, car ce qui lui plaisait n'était non pas de violer l'intimité des stars, mais de constater combien de peu de qualité elle était. Ça l'aidait à apprécier sa propre vie plus qu'il n'aurait su le dire. Bien sûre à ces mots Salomé devint songeuse, et raconta une anecdote qu'il avait beaucoup peiné quelques années plus tôt :

– « J'étais toute jeune encore, je me souviens cela devait être mon troisième ou quatrième contrat de mannequin. Il faut savoir que je suis entrée dans ce milieu par la petite porte, celle de simple figurante remplaçant pour un shooting photo, où j'étais en fait le plan B qui devait remplacer la jolie rouquine qui tenait le rôle principal au cas-où. Elle, devait sûrement être payé dix fois ce que j'allais toucher moi-même, mais j'étais si heureuse et fière d'avoir au moins une paye quand bien même je n'aurai pas à travailler, que je ne remarquais pas grand-chose des subtiles vacheries qui se déroulaient sous mes yeux. La fille qui devait être photographiée ce jour-là commençait à être connue, oh rien de bien affriolant, mais juste assez pour que l'on commence à la citer dans quelques magazines people nationaux, à trouver sa photo sur tous les bus de la ville en format géant, ou à faire quelques pubs télé

avec des slogans bien sentis, qui faisaient que chacun avait en tête sa voix et son adorable moue. Bien sûr, elle devait avoir tout juste 15 ou 16 ans, et ce succès commençait déjà à lui tourner la tête. Mais ce jour-là je me souviens très bien qu'elle avait été tellement malade durant la nuit, vomissant ses tripes apparemment très secouées par un événement que j'ignore, qu'elle s'était réveillée avec des tas de boutons sur le visage. Paniqué à l'idée de perdre le contrat, mais honteuse d'elle-même, elle me fit quelques confidences en salle de maquillage, dont je me serai bien passée : elle couchait avec le photographe et il jurait qu'elle était son égérie, mais il l'avait plaquée la Veille. Mais elle avait besoin de son fric, et quand bien même elle était défigurée, de deux maux le moindre, elle avait choisi de se présenter quand même au shooting. Je me souviens très bien de cet air compatissant qu'avait pris le photographe lorsqu'il avait invité à quand même prendre place dans le studio sous les parapluies des projecteurs, lui laissant entendre qu'il faisait une première série de tests de lumière. Quelques instants plus tard prétextant que ça n'allait décidément pas, et que son teints était trop irrécupérable pour gâcher de la pellicule – quand bien même on était à l'ère du numérique!, il me fit entrer en scène de toute évidence soulagé que je sois présente pour rattraper le coup. Il me souriait, me faisait sentir si belle, totalement unique, que ce shooting fut féérique, j'en étais toute retournée, à la fois fière, conquérante et rougissante. Je m'en souviens aussi qu'il était particulièrement gentil avec moi. Je devais avoir tout juste 14 ans, et même si mon corps l'était, mon mental, lui, était à peine plus mature que mes seins nubiles. J'avais eu pitié de la jeune fille, c'est vrai, mais je dois dire que je m'étais félicitée d'avoir pris ce contrat et je l'avais bien vite oubliée une fois sous le feu des projecteurs, car le photographe sut me convaincre qu'il allait faire de moi une star.

- Et c'est vraiment lui qui t'a lancée? demande Nevada, d'un air mi-figue mi-raisin.
- Oui, en quelque sorte... C'est vrai que je lui dois les débuts de ma carrière, mais ce fut non sans qu'il m'ait d'abord glissé dans son lit. Je sais que c'est tabou et que plusieurs d'entre vous pourraient être choqué de ce fait, mais il faut savoir que c'est chose courante dans le métier, car nos parents sont rarement là, on est largués de studios en studio, de villes en villes, toujours plus loin et pour plus longtemps sans tuteur pour nous surveiller que des agents à peine plus âgés que nous, et si l'on nous choisissait le plus souvent c'est parce que nous faisons plus que notre âge et qu'on devait poser pour donner envie aux jeunes adultes de 20 à 30 ans de ressembler à... des filles de 15 ans. Quoi qu'il en soit je me souviens que j'étais rentrée du shooting particulièrement fière de moi, le numéro du photographe dans la poche, et que j'avais promis de le rappeler pour planifier une autre séance photo, où, disait-il, il ferait de moi sa Marilyn de feu, la nouvelle star à la mode. Il le fit. Il faut dire que je succombais dès le deuxième soir. Je me croyais très forte, très belle, et une vie souriante riche et pleine de promesses s'étalait devant moi. Ce n'est que lorsque j'en vins à atteindre un bus pour revenir de chez lui, que je remarquais les grands titres d'alors, affichées sur un petit point de presse du coin de la rue, où l'on annonçait le délire suicidaire de la jeune fille de ce shooting catastrophe pour elle, alors qu'il m'avait donné ma chance. Elle s'était tailladée les bras, et tous avaient conclu à une tentative de suicide. Certes. Mais c'est lorsque je reconnus les photos qui avaient été prises dans le studio, par mon cher et tendre amoureux d'alors, ce photographe que j'adulais, que je compris que ce milieu était une jungle sans foi ni loi. Il avait planifié son coup, il savait qu'elle serait très affectée par sa rupture il avait certainement eu l'idée dès le départ. Il avait simplement vendu les clichés de soi-disant essais techniques des lumières, au plus offrant. Le même qui l'avait larguée la veille. Voilà donc le genre d'homme qui m'a déflorée. Alors les paparazzis ont le mérite d'annoncer la couleur, aussi ont-ils largement ma préférence. »
- Et il t'a servi la même soupe qu'à la pauvrete? s'inquiéta Alessandro.

- Je ne lui en ai pas donné l'occasion. La différence c'est sans doute qu'elle, elle l'avait aimé. Moi, je m'amusais. Après tout j'étais pressée d'être une femme comme les autres. Et même plus : je serai une femme que les autres envieraient.

Chacun resta muet un petit moment après la confidence de Salomé, et Alessandro ne sut pas trop quoi dire ni faire, aussi se contenta-t-il de la serrer dans ses bras. Comme Salomé continuait de rire fort aux traits d'esprit des uns et des autres qui reprirent le flambeau des confidences, elle parut assez décontractée pour que l'on passe rapidement à un autre sujet. En quoi Milan s'empressa de sauter sur l'occasion, car il voulait un avis médical sur sa vision double qui persistait malgré le fait qu'il s'était suffisamment hydraté maintenant. Karmickael le rassura, lui maintenant que les effets de la déshydratation disparaissent quand les choses reviennent à la normale. Il lui suffisait d'attendre encore un peu. Alessandro, quant à lui, continuait sans rien dire d'observer attentivement tout clin d'œil ou mouvement que pouvaient échanger Nevada et sa belle. Et cette histoire que venait de raconter Salomé n'était certainement pas pour le rassurer.

Celle qui étonnait le plus chacun ce soir-là, fut Kasha. Après des jours de tristesse sans fond et de lamentations interminables, elle semblait soudain tout à fait autre : de bonne humeur, d'agréable compagnie elle avait un mot aimable pour chacun et souriait enfin. La plupart d'entre eux en conclure que le petit Samy lui faisait grand bien : depuis qu'elle s'occupait de lui, se sentant de nouveau utile, elle parvenait plus facilement à s'intégrer dans le groupe. Bien sûr personne n'ignorait son chagrin, bien qu'elle semblait bien reprendre le dessus. Il faut dire que Karmickael avait passé beaucoup de temps à la rassurer, à la convaincre que ce n'était pas de sa faute si son mari avait dépéri pendant le tremblement de terre. Et que les conséquences de ce voyage en Égypte était l'œuvre du destin, et non une punition divine ayant ôté la vie de son mari du fait de son caprice à elle, comme elle avait pu s'en convaincre. Il était parvenu à lui faire réaliser que la condition physique de son époux et son cœur malade, le prédisposaient à ce qu'il meurt en contexte de grand stress. « Il aurait tout aussi bien pu faire une crise cardiaque au volant d'une voiture, si un conducteur venait à lui faire très peur ou à le contrarier de façon importante par une manœuvre, » lui expliqua-t-il.

Alors, peu à peu, Kasha s'ouvrait. Elle commençait à parler un peu plus aux autres, notamment de son mari : de son humour qui retombait souvent à plat, de ces petites manies, de ses colères... C'était sa façon à elle de commencer son deuil. Mais celui qui l'aidait le plus, c'était l'enfant. Elle avait littéralement jeté son dévolu sur lui, l'entourant d'attentions, d'affection et de soins, ce qui tombait à point car l'enfant, souvent fiévreux, semblait perdu et avait besoin de repères et de réconfort. Cela lui permettait par ailleurs de se tenir en marge des activités du groupe sans avoir à se justifier. Sa bonne vieille habitude qui consistait à faire des sermons sur un sujet ou l'autre, lui était naturellement revenue ce dont elle avait pris conscience la veille, alors que l'installation du campement s'achevait parmi les breloques et les innombrables rouleaux et tablettes d'argile que contenait l'immense pièce, aux dimensions dignes d'un hall de gare.

Observant Alessandro en train de jeter des vêtements plein de sable qu'il secouait machinalement et sans égard pour ses voisins, afin d'en couvrir le sol, faisant ainsi une couche qu'il jugeait confortable pour Salomé, elle se contenta de dire en le voyant s'y coucher avec flegme :

- Je suppose que comme on fait son lit, on se couche?

Alessandro n'avait pas trop compris son allusion subtile à son je-m'en-foutisme, aussi s'était-il contenté d'un haussement de sourcils perplexe.

Bref, Kasha recommençait à prendre soin d'elle-même. Elle s'était remise à se faire des chignons tirés du mieux qu'elle le pouvait, ce qui était bien loin de cet air irréprochable de maitresse d'école qu'elle affichait d'habitude. Et pour cause : leurs cheveux à tous soient d'une teinte uniforme : couleur décombres. Il n'était plus possible à personne de reconnaître les blonds des bruns, les teints mats des teints clairs. À quelques détails près relevant de la diversité de leur tenue, ils ressemblaient tous à des statues de sable, tout particulièrement lorsqu'ils dormaient. C'était un spectacle qu'appréciait regarder Kasha qui dormait peu en fait. C'était la nuit, qu'à l'abri des regards, elle pleurait silencieusement son mari.

Quand on lui demanda quelques heures plus tard si elle désirait manger quelque chose avant de dormir, elle resta laconique : « Qui dort dîne ».

Sans doute était-ce là le secret de sa ligne de cinquantenaire élancé, la posture très droite et fière, on eut dit une ancienne ballerine, mais alors une ballerine bien sévère. Quoi qu'il en soit, ce soir-là, ce fut sa bonne humeur qui étonna le groupe, et c'est ainsi que pour une fois il sembla que chacun était en paix : ces touristes que peu de choses unissaient au départ, avaient réussi à trouver une sorte d'équilibre au milieu de tout ce chaos.

Ils discutèrent tard ce soir-là. Ils avaient récupéré les trois autres lanternes à huile que Nia avaient trouvées la veille sans être en mesure de les rapporter et, par bonheur, de cette précieuse huile qu'ils avaient trouvée dans un plein récipient de verre scellé aux côtés des soldats, intacte malgré les siècles.

Ils purent ainsi en allumer les mèches, certes rabougries par les siècles, mais une fois imbibées d'huile, elles faisaient le travail. Ils voyaient ainsi relativement bien dans un cercle d'une dizaine de mètre, ce qui contribuait à les rassurer en ces lieux mystérieux.

Chacun était heureux et rassasié en eau, certes, mais aussi d'un peu de quelques dates, que le médecin avait de bon cœur offert à tous, et de ce Turrón que Kasha avait finalement retrouvé dans les affaires de son mari, et qu'elle leur avait présenté quelques heures plus tôt. S'ils trouvaient suspect qu'elle n'ait pas offert cette nourriture plus tôt, ils apprécieraient la saveur délectable de ce nougat espagnol sablé, que le couple russe avait acheté à l'aéroport, aussi curieux que gourmands d'en découvrir le gout.

Leur collecte d'eau était maintenant bien mise au point, ils arrivaient ainsi à récupérer sans peine plus de 3 litres par heure. Dès le lendemain matin, chacun commença ainsi à faire un peu de toilette. Cela leur fait un bien fou de se laver, les filles étaient aux anges. Quant au médecin, disparu quelques heures plus tôt pour fouiller dans les décombres de la salle où ils se trouvaient, il avait trouvé nombre de parchemins indéchiffrables car trop abîmés, quelques vieux cordages défaits, des morceaux divers et variés de vieux bois, qui devait autrefois avoir été couverts de signes, mais que la crotte de rongeur avait recouverts et effacés. Il revint donc en claironnant qu'il pourrait ainsi faire un feu.

Bien qu'ils restaient dans une semi-obscurité, les hommes avaient évalué le volume de la salle et fini par conclure que c'était sans danger pour eux de brûler les vieilleries quelques heures par jour, le tout au profit d'un ragout, ou d'eau bouillie pour désinfecter des instruments, soigner des plaies, laver un peu de linge etc. Ils firent donc un bon feu, et chacun s'éloigna lorsqu'ils virent arriver Lullaby et ces deux gros sacs à dos qui grouillaient toujours.

Elle était ravie d'avoir trouvé une sorte de brouette en métal qu'elle transforma en immense marmite. Avec les herbes et les épices que contenait le sac de Sid et de son épouse, lesquels revenaient d'avoir fait le marché, elle avait bon espoir d'apprêter le tout de façon agréable. On l'entendit longtemps vociférer contre les reptiles lesquels n'étaient pas commodes à se faire apprêter. Le plus dur pour elle était de les saisir par la tête afin de la leur couper.

Quoi qu'il en soit au grand dam de plusieurs, leur nez les titillèrent rapidement, lorsqu'ils sentirent le bon fumet qui se dégageait étrangement de la brouette. Curry et cumin avait fait leur œuvre : comme Lullaby avait également tranché les orvets en minuscules bouts de viande jusqu'à ce qu'ils soient méconnaissables, et le tout semblait désormais presque appétissant. Plusieurs d'entre eux firent cependant des leurs pour se faire prier de manger, se refusant à goûter ce qui avaient grouillé sur leurs pieds. Mais ils se ravisèrent bien vite lorsque les exclamations de surprise fusaient de partout : non seulement cela ressemblait à du poulet, mais cela en avait également la consistance et la saveur. Chacun se mit à regarder attentivement Lullaby, presque avec défiance et comme pour la première fois : c'était bon.

Ils n'auraient cru jamais vivre cela, mais ils se régalerent ce qui leur donna des forces par la suite pour tenter d'entamer une exploration plus approfondie des lieux.

La salle avait des proportions grandioses. Maintenant qu'ils y voyaient suffisamment clair, avec ce petit feu de camp qu'ils gardèrent finalement actif car la fumée ne les incommodait finalement pas, ils pouvaient scruter avec attention chaque fissure, chaque recoin, chaque muret et chaque colonne qui prenait place dans la salle. D'une taille imposante, de zèle de colonne s'élançait vers un plafond élevé à plus de dix mètres au-dessus d'eux. Ce qui les surprit en premier fut qu'ils réalisèrent vite combien la salle reflétait étrangement chaque source de lumière, en décuplant la luminosité. Personne ne parvenait à comprendre exactement pourquoi jusqu'à ce que Maya-Lilly pousse un petit cri de surprise et tire par son T-shirt celle qui était le plus proche d'elle à ce moment-là :

C'est une hallucination ou tu vois bien la même chose que moi, Salomé? Regarde tout le long des plafonds et ce quadrillage qui court un peu partout. Tu ne remarques rien?

- Les bandes qui brillent?
- Oui, oui.
- C'est... tu ne crois pas que c'est...?
- Si. De l'or. Les plafonds et coursives des murs sont couverts d'or!
- On est riche alors? s'exclama Lullaby qui avait tout entendu.
- Peut-être. Si on s'en sort! il faudrait que la trouvaille nous soit accordée
- Mais pourquoi avoir couvert d'or les murs d'une salle enterrée si profondément sous terre? s'enquit Salomé.
- On est sans aucun doute dans un endroit aussi secret que sacré, répondit Karmickael.

- On est où, là au juste? Dans un tombeau? demanda Alessandro.
- Je crois plutôt que les ors de la pièce servent à refléter la lumière avec un minimum d'éclairage, ce qui permet une lumière diffuse un peu partout. Je parie même qu'en plaçant une source lumineuse au bon endroit, on éclaire toute la salle... ajouta Karmickael, soudain fébrile. Attendez, voyons quel est le point le plus bas où l'or couvre le mur...

Près de l'entrée qu'ils avaient empruntée pour arriver, une colonne était en effet couverte du métal précieux et un bloc de pierre, formant une espèce d'encoche, pouvait servir de support à une bougie.

-Donnez-moi une des lanternes des soldats, ajouta-t-il, avant d'aller placer celle-ci directement à cet emplacement.

La luminosité qui se fit soudain dans la salle fut si totale et soudaine qu'ils en restèrent cois. Ils voyaient d'un seul coup tous les plafonds, les innombrables murales qui les entouraient, et le spectacle était d'une beauté à couper le souffle.

-Mais c'est incroyable!
-Comme c'est beau...
-On est sûrement au cœur d'une des sept merveilles du monde! reprit Lullaby.
- Non chérie, je te jure que celle n'est pas recensée, rigola Nevada.

À partir de là, il leur fut beaucoup plus aisé de fouiller parmi les objets et ouvrages présent. Ils n'avaient qu'à remplir la lanterne de temps à autre.

Ils firent plusieurs tas: d'un côté ils rangèrent tous les objets en cuivre en étain, en or ou en argent qu'ils trouvèrent dans la première section de la galerie, ce qui n'en représentait sans doute encore que le quart. Il y en avait bien avaient des centaines, voire des milliers : vases, urnes, pilons, assiettes, plats et soucoupes divers, de tous âges et matériaux.

- Les amis, nous sommes riches! On est comme au musée ici, la poussière en plus et les écriteaux en moins! s'exclama Lullaby.
- Peut-être, si nous sortons d'ici vivants, surtout, ricana Nevada.

Ensuite, ils commencèrent à isoler une rangée complète d'ouvrages, des centaines de codex, de parchemins, en peau, couverts de fourrure, cachés dans des coffres ou roulés dans des fourreaux de bois ou de métal. Mais aussi des tablettes gravées par milliers, et des livres – du moins dans une forme assez éloignée de celle qu'on leur connaissait normalement. Et puis il y avait aussi, bien que Nia Nim le tenait un peu en retrait pour une raison qui lui échappait encore, car c'était plus fort que lui, ce petit coffre d'ébène que le soldat mort tenait si fermement contre lui et dont les phalanges étaient restées coincées dans le fermoir de sorte qu'il n'avait pu lui-même l'ouvrir. Il l'avait caché dans un recoin de mur devant lequel trainait un amas de vieilleries et de tapisseries aux couleurs et formes indicibles. Il retournait le voir de temps à autre quand personne ne le regardait, et s'il avait jeté les ossements qui en bloquaient l'ouverture, il planchait depuis plusieurs heures sur une façon de l'ouvrir. Nia était persuadé que cet objet avait une valeur incommensurable et bien que cela ne soit pas dans sa nature de se montrer égoïste, il n'était guère disposé pour l'heure à en partager sa découverte avec les autres. Il essayait donc, de temps à autre, de forcer la serrure avec une clé, un clou, un pieu ou encore un semblant de ciseau qu'il avait trouvé dans le fatras de la salle, mais c'était peine perdue. Ensuite il rejoignait les autres.

Ainsi, Milan, Nia, Karmickael et Nevada fouillèrent une bonne partie de la journée puis de la nuit dans tous ces ouvrages. Ils étaient plus relaxe, il y avait encore de quoi manger pour 3 bons repas, de l'eau à profusion et chacun reprenait des forces et ses esprits. Mary elle-même s'en trouvait mieux et Nicole commençait à absorber le choc de la mort de son père, bien qu'elle n'en disait encore rien à sa mère; la version officielle était que Mark se serait égaré dans une des galeries et que l'on attendait qu'il le

retrouve. Le mensonge était difficile à vivre, mais Nicole craignait pour la vie de sa mère, encore trop fragile selon elle pour supporter un tel choc. Curieusement, Mary ne cherchait pas à en savoir davantage, et elle se réjouissait de serrer le plus souvent sa fille contre elle.

De leurs côtés les hommes, en commençant à parcourir les ouvrages souvent recouverts de plusieurs centimètres de poussière, ceux-ci et remarquèrent que la plupart étaient écrits en grec, en hiéroglyphes ou encore dans des formes scriptes filiformes étranges, qu'ils n'arrivaient pas à situer.

- La plupart de ces ouvrages semblent d'interminables dissertations! se plaignit Nevada. Ça manque cruellement d'illustrations, et c'est ennuyeux à mourir...
- Montre voir ce que tu regardes, lui demanda Karmickael.

Il inspecta scrupuleusement l'ouvrage, un rouleau fort bien conservé qu'il avait déroulé au sol tout en retenant le pli du rouleau à l'aide de petites pierres.

- Attention Nevada, ce sont de précieux ouvrages, ils ont bien mille ans si ce n'est plus! grogna le médecin, contrarié de constater que les pierres abimaient le précieux manuscrit.
- Vous comprenez quelque chose à tout cela? Sinon, à quoi cela nous sert-il dans notre situation? lui répondit Nevada, qui n'avait pas manqué de remarquer l'irritation de Karmickael.
- De par leur âge, ces documents ont une valeur inestimable et devraient largement contribuer à nous éclairer sur le passé des civilisations anciennes, lui répondit-il.
- Je veux bien, mais nous sommes tout au plus à une semaine de mourir, alors cela me fait une belle jambe ricana l'américain, agacé. En plus celui-là est couvert de trous. Il a été bouffé par les mites ou quoi?
- Pas du tout Nevada, le reprit le docteur. Ce sont des caractères cunéiformes. Ils ont été tracés à l'aide de clous, cela relève sans doute de l'époque sumérienne, cela peut remonter à des millénaires avant le christ!
- Hum. Je suppose que personne parmi nous n'est calé dans la langue des clous, et que ce n'est pas celui-là qui nous aidera à sortir d'ici, grogna Nevada, qui déroula le document avec dépit.
- Il n'y en aurait pas un qui comprend le grec ancien parmi nous? s'enquit Nia Nim.
- Je veux bien essayer, mais mes connaissances sont sans doute un peu rouillées, fit remarquer Karmickael.
- Regardez un peu ces planches : il y a des schémas innombrables et très reconnaissables sur la grande pyramide et les étoiles, j'essaie de comprendre si cela pourrait nous être utile?

Ils se penchèrent sur des tablettes d'argiles où alternaient dessins et lettrages.

- Ca c'est peut être notre chance! Regardez, ce sont des hiéroglyphes et du grec ancien; avec un peu de chance ce sont des traductions et cela pourrait nous aider à décrypter les murs qui nous entourent, fit-il remarquer. Le médecin se pencha et observa de plus près sur les caractères grecs.

Il se releva quelques minutes plus tard, quelque peu dépité.

- Je suis désolé, je vois bien qu'il est question de voute céleste, d'étoiles et de calculs mathématiques, mais en dehors des valeurs chiffrées, la plupart de ces termes m'échappent. Ils sont trop spécialisés pour que je les connaisse.
- Tout n'est pas perdu les gars. J'ai un logiciel de reconnaissance visuelle qui traduit à peu près n'importe quoi du moment que c'est clairement lisible, répondit Milan. Aidez-moi à dépoussiérer tout ça un peu mieux.

Il se pencha ensuite sur les tablettes et grâce à l'éclairage de son écran dont le flash fonctionnait encore de façon intermittente, il prit une photo de la tablette où les deux écritures se succédaient. Il activa ensuite un petit logiciel pour la décrypter et après quelques minutes, il cria victoire :

- C'est un plan de construction des pyramides! Il s'agit des recommandations des architectes!
- C'est pas vrai! s'exclamèrent plusieurs d'entre eux en s'approchant.
- Et il y a plus : mon logiciel arrive à décrypter une partie des hiéroglyphes aussi, bien que le sens semble moins évident, il semble répéter le même propos. C'est sûrement une pierre de traduction, un peu comme la Pierre de Rosette qu'avait découvert Champollion!
- Ce qui signifie? demanda naïvement Lullaby.
- Que nous pouvons nous servir de ces caractères pour décrypter la plupart des tablettes ici! Attendez, je vais tenter de faire une transcription des lettres les plus courantes pour qu'on s'y mette tous afin de déchiffrer à plusieurs pour aller plus vite.

Ce disant, il prit un des crayons et papier qu'il avait gardé dans son sac et débuta une longue transcription qui allait bien le tenir occuper plus d'une heure. L'excitation de la découverte avait émoustillé chacun. Surtout, Nia Nim voulait vérifier quelque chose aussi pressait-il Milan de poursuivre sa transcription, tandis que Karmickael continuait d'aligner les tablettes sur le sol.

Quarante-cinq minutes plus tard, il fit venir l'ensemble du groupe et pointa du doigt une tablette.

- Milan, tu peux nous traduire celle-ci, s'il te plait?
- Heu, oui, enfin, j'espère qu'il va me rester assez de batterie..

Quelques instants plus tard, muet d'étonnement, il tendit son écran de téléphone à chacun. Lequel passa de main en main, avant que Nia Nim ne s'écrie : j'en étais sûr!

Il s'agissait de consignes de construction pour « l'évacuation d'un navire temporel », lequel ressemblait à s'y méprendre à la grande pyramide où ils étaient prisonniers, à en juger par son emplacement par rapport aux deux autres plus petites pyramides dessinées.

« Lorsque l'alignement des astres est favorable, la porte Est paraît hors du sable, dans l'alignement du doigt de la Source de vie. Alors, la pyramide, tombeau des morts, du cercle où s'entasse tous les Savoirs, s'ouvrira pour libérer les vies ».

-Heu. Ce n'est pas une prose un peu trop métaphorique pour s'enthousiasmer si vite? fit remarquer Salomé.

-Peut-être, mais les schémas, eux, sont explicites. Regarde : il s'agit bien de la voute où nous sommes; regarde tous ses parchemins, et là, la porte couverte de lumière. Il existe une sortie au-dessus de l'endroit où nous nous trouvons! s'écria Alessandro, tout émoustillé.

-Ouais, c'est sûr! On est sous terre, on est sans doute déjà sorti de la pyramide vu le chemin qu'on a parcouru la dessous... alors au-dessus, il y a la sûrement rue, oui... Faut juste se transformer en mineurs d'outre-tombe pour remonter à l'air libre une cinquantaine de mètres plus haut, ricana Milan.

-Bon, ça va! L'espoir fait vivre, quoi! grogna Alessandro, vexé.

-En tout cas, tout ceci est de bonne augure. On a sans doute tout le savoir du monde autour de nous, on a aussi de l'eau et de l'espoir, alors les perspectives s'améliorent pour nous! fit remarquer Maya-Lilly.

-C'est quand même fascinant tous ces ouvrages, s'étonna Kasha. D'où sortent-ils et comment se fait-il qu'ils soient entassés ici?

Karmickael finit par émettre à haute voix l'hypothèse qui s'imposait de plus en plus à chacun : il s'agissait peut-être bien là des restes de la grande bibliothèque d'Alexandrie, ainsi que le voulaient plusieurs rumeurs qui circulaient sur l'emplacement souterrain de celle-ci à proximité du Sphinx. Si tel était le cas, ils se trouvaient donc sous terre, quelque part sous une route bitumée.

Lorsque Milan eut fini de transcrire les traductions qu'avait affichées son téléphone intelligent, il présenta à chacun sur un petit bout de papier, les signaux de base qu'il fallait traquer sur les différents murs de la salle voûtée. Notamment, quelques hiéroglyphes indiquant le concept de sortie, d'issue, de lumière, de nourriture, de soleil ou de voyage, devait attirer leur attention de sorte que si les trouvaient, ils les lui mentionnent.

A leur grand étonnement, le même message se répétait sur la plupart des murs, avec une séquence de hiéroglyphes qui différaient le plus souvent en tête des colonnades. Mais pour l'essentiel, nombres de bas-reliefs étaient les mêmes. Ils représentaient curieusement toutes sortes de créatures qui semblaient davantage relever d'un bestiaire que de divinités anciennes.

-Vous avez vu tout ça? On dirait des pas des dragons, là? Et ces figures, ici, ce sont des espèces de sirènes, non? S'étonna Alessandro.

-C'est vrai, ça! Regardez ici, on dirait des gnomes, et là-bas, des fées, peut-être des elfes? s'étonna Lullaby.

-On est en plein délire ou quoi? Il ne manque plus que Gollum! On pourra se refaire le Seigneur des anneaux au grand complet! ricana Nevada.

De son côté Milan se sentait mieux et toute cette agitation l'excitait. Les effets secondaires de la déshydratation s'amenuisaient, ses migraines avaient presque disparues, et il retrouvait du poil de la bête. Par contre, il y voyait toujours aussi mal. Mais il était curieux de regarder de plus près ces soldats dont il reconnaissait vaguement l'uniforme. Les vêtements étaient si vieux qu'ils s'effiloçaient par endroit, mais on reconnaissait encore distinctement la redingote noire si typique sur les culottes blanches de l'époque révolutionnaire. Et les initiales RF gravées sur leurs boutons écartaient toute autre piste: ces soldats étaient issus de l'armée française. Mais il n'arrivait pas à s'expliquer ce qu'ils pouvaient bien faire ici. Il entreprit donc d'y passer le temps qu'il faudrait pour recharger son téléphone à l'aide de son chargeur portatif à manivelle qu'il était si heureux d'avoir pris avec lui le matin de leur excursion. Il avait hâte de consulter les textes encyclopédiques mis en mémoire dans son cellulaire pour en savoir plus. Rien de tel qu'une bonne vieille dynamo quand tout nous lâche. Mais il en aurait pour un bon moment.

Lorsque Nia trouva un moment pour lui seul il tenta une dernière chose afin d'ouvrir le coffret. Ayant emprunté à Alessandro son couteau sans que ce dernier le sache, il parvint à forcer la serrure du coffret tout en faisant contrepoids pour l'ouvrir de côté. Sa main le faisait moins souffrir depuis que la plaie avait été baignée à grande eau bouillie par le docteur, ce qui devait avoir enlevé les résidus de sable ou verre qui l'avait infecté. Et au moment même où l'ouverture du coffre céda, Maya-Lilly qui arrivait dans son dos, lui demanda avec insouciance ce qu'il était en train de faire. Nia eut sans doute l'air plus embarrassé qu'il n'aurait dû. Elle reprit plus

bas:

-Pourquoi tu te tiens à part? T'as trouvé un truc gênant?

-Euh non, pourquoi tu dis ça?

-C'est peut-être le fait que tu aies sursauté à mon approche et que tu te caches comme un croquemitaine qui m'a mis la puce à l'oreille, plaisanta-t-elle.

-Hum...

-Quoi, tu planques un trésor?

Comme elle restait sans rien faire, les bras ballants et n'osant insister, tandis qu'il ne répondait pas et qu'il s'était interrompu dans son élan, Nia dut se résoudre à lui dévoiler sa trouvaille. A contrecœur.

-Je l'ai trouvé dans les mains du commandant.

-Quel commandant?

-Un des soldats morts ici.

-Tu sais distinguer les grades de l'armée, toi?

-Humf. C'est une longue histoire. Disons que j'ai appris ça dans une autre vie... Mais je suppose que ce que contient ce coffre est particulièrement précieux pour que cet homme ne l'ait pas lâché jusque dans la mort.

Il manipulait, visiblement ennuyé, le fermoir brisé du coffre qui pendait désormais par la charnière, n'offrant plus guère de résistance. Maya le vit tenter de ranger discrètement le couteau dans sa poche.

-Attends, t'as forcé ce truc avec le couteau d'Alex?

-Mouin, je sais j'aurai dû lui demander son autorisation avant. Mais ne lui en parle pas s'il-te-plait, ce mec est super susceptible.

- Mais pourquoi, Nia? Pourquoi tu es si cachotier tout à coup?

- J'en sais rien encore. Ce coffre me fait une drôle d'impression. Tu vas rire de moi, mais c'est inexplicable : il m'attire. Quand je l'ai trouvé hier, c'est comme s'il m'attendait. Qu'il m'était destiné.

- Oh. C'est ton âme d'explorateur qui s'exprime là, dis-moi, se moqua-t-elle gentiment.

- Ça y est, tu vas croire que je suis devenu fou. Soupira-t-il.

- Non, qu'est-ce que tu vas t'imaginer? Je ne te juge pas, je veux juste comprendre pourquoi tu as change ainsi d'attitude? De tout le groupe tu es sans doute l'un des plus ouvert et sympathique, alors je m'étonne de tes secrets soudain...

Obligé d'aller jusque bout de ses retranchements, Nia s'étonna lui-même de ce qu'il allait dire.

-Maya, tu vois, j'ai cru que j'allais mourir ici, hier. Je ne pensais même pas être encore en vie aujourd'hui ni revoir le groupe. J'ai marché dans l'obscurité au milieu de momies ignorées des hommes depuis des millénaires, traversé en rampant des couloirs sordides où j'étouffais, presque mort de soif et je m'y suis blessé, fais ensevelir sous les serpents, été escaladé par des rats... Ce coffre, trouvé dans les mains d'un homme mort voici 3 siècles en s'y cramponnant, c'est comme s'il me semblait destiné, comme un rappel sur le fait que la chance, c'est rare et une dérision de ce qu'on juge précieux ou non.

Maya se taisait. Ils n'y prirent garde, mais l'aire tout autour d'eux c'était teinte de bleu. Un bleu roi puissant et lumineux, si fort qu'ils ne remarquèrent même pas que le reste du groupe s'était arrêté de bouger et parler, pour tenter de comprendre d'où venait cette lumière. Et ils les observaient.

-Tu me comprends, Maya?
-Bien sûr. Tu veux que je te laisse seul pour l'ouvrir?

Nia se sentait sincèrement mieux et lui parler avait enlevé un poids qui devenait oppressant sur lui. Il se sentait reconnaissant envers Maya qu'elle ait su insister juste assez pour qu'il s'en délivre, mais sans le forcer.

-Non, ça va : aide-moi plutôt à voir ce qu'il contient, lui dit-il en souriant.

Relevant la tête, ils s'aperçurent alors que tous les regardaient. Et réalisèrent alors qu'ils baignaient dans un nuage d'un bleu indigo qui changeait peu à peu. Se doutant que les autres avaient sûrement entendu la dernière partie de leur échange et qu'il n'était pas utile d'en rajouter, mais surtout stupéfaits de ce phénomène inexplicable, ils se comprirent à mi-mot et saisirent le coffre ensemble : Ils l'ouvrirent et il s'avéra que la couleur se densifia autour d'eux. Légèrement tremblants, ils découvrirent à l'intérieur une lettre dans une enveloppe très ancienne décachetée portant les initiales N.B. À son endos, au-dessus d'une petite peau de cuir sombre qui protégeait un objet compact, lourd et de toute évidence aussi précieux que fragile.

Ils allaient le déballer quand Alessandro s'écria :

-Hé! Mais c'est mon couteau!

Maya-Lilly haussa les épaules et le lui remit en main propre.

-Ben quoi? Ça choque personne qu'on se serve dans mes affaires?

Personne ne releva.

-Qu'est-ce que c'est que ce truc lumineux? Ça vient d'où?
-C'était dans les mains d'un des soldats, résuma Maya sans rien ajouter.

Nia ouvrit l'enveloppe et en sortit une lettre manuscrite dont le papier était cassant, fragilisé par l'âge, mais bien lisible.

Elle est couverte de pattes de mouches! s'étonna Lullaby.

- Et N.B, ça vous dit quelque chose? demanda Nevada.
- Cette lettre était sûrement destinée à un riche émissaire, un prince ou un roi, lui répondit Milan.

Pour la première fois, tous s'approchèrent, aussi curieux que fascinés : ils en avaient oublié leur situation dramatique, les morts, les conditions de survie et le peu d'espoir qui leur était permis.

-C'est incroyable ce qui nous arrive quand même! Trouver des momies, des corps de soldats français qui datent sûrement de la Révolution, une lettre de cette époque, une salle digne d'un temple et recouverte d'or sans compter les manuscrits précieux qui datent sûrement de l'Antiquité, qui l'eut cru?

-Alors, nous sommes vraiment riches?
-Mais oui Lullaby, rétorqua Alessandro, un rien exaspéré. Et on crève de faim cent pieds sous terre aussi.
-Quoi, t'aimes pas ma cuisine? répondit-elle, piquée.

Ce à quoi il ne répondit rien, parce qu'il n'avait rien à ajouter. Il se contenta de soupirer.

-Alors tu la lis, cette lettre?
-C'est écrit dans quelle langue, il me manque des mots?
-Ça ressemble à du vieux français, car je ne comprends pas certains termes. Milan, tu pourrais nous traduire ce qui nous échappe, s'il te plaît?

-Donne-la-moi pour voir...

Lisant silencieusement les premiers paragraphes, Milan se gratta nerveusement le front.

Il commença, hésitant.
- On dirait la transcription d'une traduction. C'est écrit : "Ici débute la version sumérienne. Aux appelés, aux éveillés : Je suis le livre des livres, je suis le Livre de l'Ombre.

Passerelle du Monde Subtil au votre, je suis votre don et votre fardeau. Vous, marcheurs de l'ombre, hommes désignés, parcourez les mémoires, pour rétablir l'équilibre rompu. Qu'entrent en action les nouvelles lois, que la physique s'efface au détriment des rois, je suis l'arme émotionnelle dirigeant les règnes, commandant aux armées, ressuscitant la vie.
Où l'ombre gagne, libérez ma lumière.
Où la lumière règne, rechargez-moi.
Où l'on vous attend, présentez-moi.
Où l'on vous pourchasse, protégez-moi.
Et je ferai miracles.

Je suis l'âme du monde, la mémoire des hommes, le passeur d'ombre.

Que les lois s'effacent, car je les renverserai si s'écoulent encore les larmes des Innocents. Pour celui qui retient le glaive menaçant leur tête, je libérerai les Élémentaux qui seront vos guides, parmi les bourreaux.

-Une note bleue, pour la tristesse des eaux.
-Une note indigo pour l'amour des autres.
-Une note pourpre, pour le feu des colères.
-Une note d'or, sur l'air de la joie.
-Une note rouge pour calmer la peur
-Une note verte d'où s'élèvent les rires
-Une note orangé affutant le désir

Jouez de moi pour fusionner les mondes. Mais abusez-moi et tout disparaîtra."

Milan releva la tête un instant, troublé. À l'endos, il y a une autre mention, qui semble écrite d'une autre main.

- « A l'éclipse, l'engin s'éclaire et rétrécit le cercle, signe d'un changement de temps proche. Manipulé, il projette sur les murs les symboles sumériens traduits plus bas pour notre Général. Le Livre attire à lui les périodes sombres : sur les lieux chargés de drames, la clepsydre se vide à raison d'un quart par heure. Deux sergents rapportés disparus lors de l'expérience près du sphinx, Temps XI (clepsydre vidée / torture des trois mamelouks). Les lieux sacrés et les nouveau-nés, le rechargent (un cinquième par heure). Le caporal G. rapporte une guérison de blessure par balle inexplicable en le manipulant et Deux chevaux sauvages collaborant à son contact comme de vieux baudets de ferme. actionné, il agit selon la note choisie. Toujours pas revue la sylphide près du quai d'embarquement du Nil, mais trois dragons rapportés à la porte nord de Gizeh. Le tenir droit pour l'actionner; le garder coucher pour le désactiver. Les schémas de L. de V. s'avèrent exacts : on peut orienter le changement de temps (attendons toujours des nouvelles de l'avancée des italiens). Attention, en marge du cercle, blessure grave, évaluée à une brûlure de stade avancé. En dehors, aucun rescapé. Transmettre au plus vite au Général les coordonnées des anglais : suivre les salamandres repérées en actionnant le pourpre à l'entrée souterraine de Kheops."
- En italien, une note avait été ajoutée : «Voici votre réponse : ne jamais envahir les terres du nord est. »

Il venait de finir la lettre et tous se regardaient sans savoir quoi dire.

- Hey! Vous vous souvenez justement de toutes ces nébuleuses de couleur qu'on avait parfois au-dessus de nos têtes, et ces formes étranges et fluctuantes qui flottaient dans l'air sans qu'on puisse se l'expliquer ces derniers jours? s'exclama Nevada.
- C'est vrai ça! reprit Maya, songeuse
- En fait, ce serait relié à un phénomène physique déclenché par cet objet ?
- Oui ! Et vous vous souvenez de cette créature ailée, cette sorte d'ange qu'on a tous parfaitement vu?
- Incroyable!
- Et moi je ne vous ai pas tout dit, il m'en est arrivé une belle, poursuivit Nia, lorsque j'étais seul dans une des galeries, j'ai carrément eu un dialogue avec une de ces créatures.
- C'est pas vrai ? Pourquoi tu ne nous en as pas parlé?
- Je pensais que j'étais fou, ou que c'était parce que j'étais blessée, que j'avais perdu du sang ou que j'étais devenu malade. J'avais plutôt honte en fait.
- Mais qu'est-ce que vous vous êtes dits ?
- Eh bien, on aurait dit une sorte de déesse coréenne vénérée par chez nous, elle était très belle, ses yeux étaient profonds comme l'océan, sa voix était douce. À vrai dire ce qu'elle m'a dit faisait sens, et je dois même dire que ça me travaille encore, mais je l'ai chassée de ma tête dès qu'elle a disparue. On ne peut pas s'encombrer des délires de science-fiction, en pleine catastrophe!
- Oui mais tu ne nous dis pas ce qu'elle a bien pu te dire ?

- Écoutez, j'étais persuadé que j'allais mourir, c'étaient, disons, un discours portant sur ma situation désespérée. Je pourrais résumer notre échange au fait qu'elle m'a redonné du courage.
- C'est déjà pas mal je trouve pour une hallucination! s'enthousiasma Lullaby. Ça veut dire que de bons anges veillent sur nous ! Ma grand-mère avait raison, il faut toujours garder la foi : pour une fois je suis fière de moi, en bonne chrétienne je n'ai pas aligné les heures de prière à l'église en vain!
- Écoutez-vous êtes mignons, mais comme on est en situation de survie, j'ose plutôt croire que nous sommes atteints d'une sorte de délire collectif.
- Quoi?
- Oui, on souffre peut être d'une hallucination de groupe si vous préférez, précisa Roch.
- Un syndrome de XXXXX? s'étonna Karmickael. Non, ça m'étonnerait. Les symptômes ne collent pas.
- Merci Docteur House, le taquina Maya.

Karmickael ne releva pas. De toute évidence, il n'était pas très au fait des dernières séries américaines.

- Écoutez je ne vois pas très bien ce qu'on fait ici et j'ignore totalement ce qu'est exactement ce truc, mais je crois qu'il est grand temps de le regarder de plus près. Comme Maya commençait à déballer l'objet, un cylindre assez lourd qui semblait en cristal très finement ciselé, martelé de toutes sortes de symboles gravés qui laissaient cependant voir son intérieur. Les parois étaient fines, semblable à un sablier où s'écoulait une sorte de liquide très lumineux d'un côté, ce qui leur arracha un cri de surprise et une sorte d'encre noire de l'autre. Mais Milan les arrêta net. Tournant toujours furieusement sa manivelle:
- Attendez encore un instant, j'ai presque terminé de recharger mon téléphone : je veux vérifier un truc important qui pourrait expliquer pas mal de choses. Ne cassons ni n'enclenchons rien de malheureux d'ici là.

Il était si impatient qu'il tapait nerveusement du pied le sable de ses pieds, tandis que son appareil redémarrait. Il lança un logiciel et tapa quelques lettres sur son écran tactile. Il prit quelques instants pour consulter un texte.

- eh bien voilà, j'en étais sûr!
- Ben quoi?
- Vous vous souvenez des lettres, RF, sur les boutons des redingotes des soldats? Eh bien, ce sont bien des soldats français, et leur tenue remonte bien ha l'époque de la révolution. mais leur présence ne me semblait pas coller avec les événements de l'époque. Par contre, vous voyez ces initiales sur cette lettre? N.B. Maintenant, Je sais à qui était destiné ce message, et probablement aussi ce coffret.
- Ah bon? Et qui est-ce?
- Allez vas-y : sort ta science, le français!
- N.B. pour Napoléon Bonaparte.
- l'empereur?
- Non, à l'époque, il n'était que général... Mais vous êtes au courant de son expédition en Égypte?
- Ah oui, c'est vrai ça, fit remarquer Karmickael. Il est vrai que Napoléon avait conquis l'Égypte...

- Conquis c'est beaucoup dire. Disons qu'il l'a exploré.
- Un peu volé aussi ajouta le médecin.
- Je vois pas bien en quoi tout ça nous concerne, observa Lullaby, qui mourrait d'impatience de voir l'objet que tenait Maya de plus près.
- Selon les rumeurs, regardez : c'est écrit là. Il aurait même passé la nuit de ses 30 ans dans la pyramide où nous nous trouvons. Toutes sortes d'hypothèses circulent la dessus. Il était très intrigué par l'ancienne civilisation égyptienne et un certain nombre d'aspects mystiques. Son destin lui aurait été dévoilé ici : il aurait eu vent, ou des visions de sa future brillante carrière, des visions de ces conquêtes et la création de son futur empire.
- Alors ce sont des soldats de Napoléon?
- Disons qu'il lui obéissait, mais il n'avait pas encore pris le contrôle du gouvernement.
- Mais ça date drôlement!
- On parle de 1798. On pourrait sans doute dater assez précisément leur venue ici, d'ailleurs.
- Ce sont sûrement des soldats qui accompagnent Napoléon, et cette lettre lui était probablement destinée. De même que ce coffret et cet objet. Regardez, il parle du général dans la lettre.
- Incroyable!
- mais alors c'est quoi ce truc?
- Surement une des raisons de sa campagne et de sa venue en Égypte.
- Non tu plaisantes! dire que ces hommes sont vraiment morts ici voici plus de deux siècles pour lui apporter ce coffret? Oh, les pauvres gars, dire qu'ils ne sont jamais sortis de là!
- Inquiète-toi plutôt pour nous! Parce qu'ils étaient 4, alors qu'on est une douzaine. Et eux, ils semblaient forts, bien équipés, et sûrement très informés. Et ils ne s'en sont pas sortis, alors songe un peu à nous! releva Maya, inquiète.
- Et ils ont dû tout essayer pour trouver une sortie!
- Non mais t'as vu ce que dis cette lettre : on pourrait changer de temps? et le cours des choses?
- Oh là là, vous vous rendez compte que statistiquement, notre groupe de treize personnes devrait comprendre : un gay, un sociopathe, deux dépressifs, une personne stérile, deux potentiels cancéreux,
- Oui. Et avec mon bol, moi je pourrais tout cumuler.
- Parle pour toi, je pense qu'à 13, on se répartit la poisse tous ensemble.
- Alors cet objet était recherché par Napoléon : je suppose qu'on devrait s'y intéresser tout particulièrement.
- Bon alors, on le déballe, ou pas?

Ils y regardèrent de plus près. Deux capsules cylindriques, des sortes d'engrenages, couvraient chacune de ces extrémités. Mitigé, Maya le secoua un peu.

Ils remarquèrent alors que la lumière qu'il émettait changeait de couleur, passant de l'orangé au vert, au jaune...

- à quoi ça sert, ce truc?
- c'est une clepsydre, cela permet de calculer le temps normalement. C'est un très vieil instrument de mesure du temps.

- En gros, c'est une montre?
-on peut dire.
- Tu parles, au mieux ça te donnera l'heure, à trois jours près, ricana Nevada.
- Et si tu le retournes il se passe quoi?

Maya s'exécuta.

- Et si on le met debout, en équilibre sur son socle?

Elle le posa au sol à la verticale, en équilibre sur son socle, et attendit quelques instants. Comme il ne se passait rien, tous soupirèrent, soulagés ou déçus.

- Et s'il fallait le tenir au lieu de le poser ?
- Oui tu as sans doute raison fit remarquer Maya, qui s'exécuta aussitôt.

Mais alors qu'elle le prenait en cherchant à trouver quel angle lui donner, chacun remarqua que la lueur qui s'échappait de l'objet, se mit à prendre forme, se densifiant, comme une fumée dans les particules sont de plus en plus concentrées. De plus, sa couleur en était changeante.

- As-tu remarqué, cela projette une ombre autour de nous.
- Mais c'est quoi ce truc? ça marche avec une sorte d'énergie renouvelable? C'est un émetteur récepteur de lumière, une lampe alternative d'un nouveau genre?
- Je ne sais pas trop mais remarque, à la base du socle, il y a comme un mécanisme que l'on peut tourner.
- Et on peut l'enclencher ?
- Oui mais je ne peux pas vous garantir la suite des événements.

Elle tenta d'enclencher le mécanisme mais celui-ci résista

- Vous avez vu la ? La façon dont ça s'écoule à l'intérieur?
- Que veux-tu dire ?
- je te fais remarquer qu'elle s'écoule pas dans le bon sens. Regardez : au lieu que ça s'écoule de haut en bas c'est exactement l'inverse qui se produit.

En y regardant de plus près, ils remarquèrent en effet que le liquide qui s'échappait de la tête petite bulle de verre supérieur, le faisaient en remontant, très lentement, au lieu de s'écouler. Cela créa une sorte de volutes colorées, à la façon dont de l'encre s'épandrait dans de l'eau, en une colonne qui remontait le courant d'aspiration vers le bas, qui était magnifique à voir, mais assez étrange à expliquer.

- Ce truc ne respecte pas la gravité !
- Ça doit être une clepsydre d'un autre genre.
- C'est vrai que ça fait un peu science-fiction tout ça.
- On se croirait dans Star Trek.
- Oui! Ou encore dans Lost! s'exclama Lullaby.
- Ouais! On a même le médecin, soupira Nevada...
- Moi je trouve plutôt qu'on erre en plein épisode de la planète des singes ? ricana Salomé.
- Non mais c'est vrai on est filmée ou quoi ? On se croirait dans une télé réalité ?

- C'est vrai ça, avec la quantité de starlettes et vedettes qui sont dans ce groupe, ça pourrait tout à fait se justifier !
- Ah oui ! Une télé réalité qui honorée détruit l'un des plus beaux monuments du monde! J'estimais être connue mais pas à ce point... trancha Salomé
- arrêter le délire, et nos morts vous en faites quoi ? Vous croyez vraiment qu'il existe un scénariste assez déjanté pour planifier quelque chose d'aussi horrible, et avec de tels moyens ? s'étonna Nia Nim.
- Tu me mets le doute, là...
- Arrêtez les jeunes, c'est carrément déplacé : tenez compte de Kasha, Nicole et Mary je vous prie, leur murmura Karmickael.

Comme ils se turent tous à ces propos, chacun restait songeur. Ils ne trouvaient aucune explication satisfaisante leur permettant d'absorber les phénomènes collatéraux qu'engendrait cette situation inexplicable.

- C'est vraiment dommage, c'est probablement la seule explication rationnelle à ce qui nous arrive qui tenait encore debout, soupira Nevada. Je suis vraiment mal à l'aise avec ce qui est en train d'arriver.
- Tu parles des squelettes de soldats morts qu'il faut transporter tout en évitant de faire débouler leur crane à nos pieds pour ne pas nous faire dégommer comme des quilles? Ou des momies qui croupissent et qui empuantissent l'air que nous respirons dans ses galeries depuis certainement des millénaires? De nos morts que nous avons dû enterrer de notre mieux dans du sable aux quatre coins des galeries de cette pyramide? Des hallucinations collectives ou nous voyons des anges ailés qui communiquent avec nous pour nous redonner courage, ou c'est simplement le fait qu'un sablier s'écoule à l'envers qui te perturbe ? s'échauffa Alessandro.
- Très drôle.
- Et si tu essayais de le retourner de l'autre côté ? les coupa Nia Nim en s'adressant à Maya-Lilly.

Chacun s'approcha. Instantanément, les deux liquides qui se trouvaient à l'intérieur de la clepsydre semblèrent se fonder en une seule et même teinte, de tonalité bleue, laquelle émit un nuage de particules denses qui s'élevaient devant eux, tandis qu'un halo de lumière dorée les enveloppa à tous. À dire vrai, cela ressemblait à un cercle de gaz, une paroi de fines particules d'or, qui ruisselait tout autour d'eux, comme s'ils se trouvaient au cœur d'un cylindre d'or vaporeux. Et presque aussitôt, ils perçurent une note assez grave qui émanait de l'objet.

- Mais qu'est-ce que c'est? demanda Nevada.

- C'est un ré, précisa Kasha.

Il la regarda, prit de cours.

Maya avait quant à elle compris :

- Tu es musicienne ?

-J'ai longtemps été professeure de piano.

- Donc cela émet des notes quand on tourne l'engrenage! s'étonna Salomé.

- Et là, si tu tournes encore l'engrenage que se passe-t-il ?

Alors que le léger clic se faisait entendre, la couleur de la forme vaporeuse qui se trouvait face à eux, changea du tout au tout. Prenant une teinte pourpre, on aurait dit des volutes de sang.

-C'est magnifique. Et effrayant, résuma Salomé.

- C'est surtout un mi, corrigea Kasha.

Chose surprenante, une vague d'agacement commençait à courir parmi eux.

-Je ne sais pas trop dans quoi nous mettons les pieds là, mais je trouve que notre vie est suffisamment compliquée comme elle l'est actuellement, grogna Roch. Ça ne me dit rien qui vaille tout ceci j'aimerais qu'on arrête de bidouiller ce truc et qu'on reprenne notre exploration pour trouver une sortie, appeler des secours ou chercher de quoi manger!

Étrangement, Karmickael lui répondit aussi sèchement que celui-ci avait débuté :

-ah oui mais c'est bien sûr, il vaut bien mieux jouer les gros bras, se casser le cou et continuait de perdre des membres du groupe à chaque expédition. Tellement plus sain de me demander de les soigner que de les garder en vie!

Devant la tension évidente qui s'élevait entre eux, Maya regarda l'objet, regarda les deux hommes, et enclencha une nouvelle fois l'engrenage. Cette fois, la volute de particules devint bleue et plus personne n'osa parler.

- Vous me découragez tous tellement!, explosa en larmes Lullaby.

Cette bouffée d'émotion les surprit au point que Kasha, Mary et Nicole éclatèrent à leur tour en sanglots.

- Mais qu'est-ce qui se passe ici?
- C'est ce truc-là! cria Alessandro, larmoyant. C'est pire que des oignons, ça fout le bourdon! Arrête ça tout de suite.
- In-croy-a-ble... s'étonna Karmikael, les yeux pleins de larme, mais absolument fasciné.

Aussi vite qu'il en avait fait la remarque, Maya avait préféré replacer l'objet à l'horizontale, ce qui eut pour conséquence de faire s'évanouir la volute de particules devant instantanément. Cependant, le cercle de lumière bleue-verte qui se dressait tout autour d'eux, à peu près du diamètre de la salle, resta bien visible. Et peu à peu, les vibrations qu'avait entraînées la note Qui faisait résonner toutes sortes d'objets en métal autour d'eux, cessèrent. De même, la luminosité qui s'en dégageait revint celle-ci est fantastique à la normale, et Maya choisit de l'enrouler de nouveau dans le morceau de cuir sombre qui nous protégeait.

- C'était bien un fa, conclut Kasha.

Si l'objet avait eu une incidence éventuelle sur l'humeur du groupe, dès qu'il cessa d'émettre des sons, tous se sentirent instantanément soulagés. Maya n'osait plus le toucher et chacun restait figé devant le coffret où elle l'avait replacé.

- Pour ma part, je vois mal l'utilité de jouer « petit papa Noël, mais qui sait, cela pourra peut-être avoir son utilité? ricana Nevada,
- En tout cas, ça influe sur nous tous...
- Oui. Et clairement, ça nous dépasse...
- Peut-être que si on pouvait comprendre son fonctionnement, cela pourrait nous aider à sortir d'ici?
- Ou nous faire connaître le même sort que pour ces pauvres soldats, souligna Kasha.
- Ça mérite qu'on essaie de le maîtriser, non?
- Ce en quoi vous avez bien raison, dit une voix.
- C'est toi qui as parlé ? Demanda Maya en se tournant vers Alessandro
- Non je croyais que c'était toi.
- Non pardi, c'était une voix d'homme
- Ah non, c'était une voix de femme rectifia Nia Nim
- Alors, c'est toi qui as parlé ? Demanda Nevada en s'adressant à Lullaby. Ça venait de ma droite.
- Non c'était à ma gauche, corrigea Karmickael.
- Moi je dirais plutôt que ça résonnait dans ma tête, car je ne suis pas certaine d'avoir entendu une voix leur répondit Lullaby.

Ils se turent, perplexes.

- Demandez et vous recevrez...

Cette fois, au même moment, ils eurent la même idée. Toutes les têtes s'élevèrent vers la voûte. Plus aucun doute n'était possible, un ange flottait au-dessus d'eux, environ un mètre sous la voûte de la salle, déployant des ailes de plus de 3 mètres d'envergure. L'ange, tout sourire, flottait légèrement et les regardait avec bienveillance, avec un calme et une beauté à couper le souffle.

- Bon ça y est, c'est officiel, nous sommes collectivement fous, articula très calmement Roch, qui ne quittait pas l'émanation angélique des yeux.
- Oui, il y a en effet un truc avec des ailes qui nous parle là! lui répondit Maya sur le même ton, en essayant de garder son calme.
- N'ayez pas peur, je suis là pour vous aider.
- Seigneur! cria Kasha qui serra plus fort Samuel dans ses bras.
- Qu'est-ce que c'est que ce truc?
- Je suis le fruit de vos esprits, la voix de votre conscience, je peux vous guider et vous servir.

Ce fut Milan qui très rationnellement, posa à l'ange la question à laquelle personne ne songeait :
- Okay... Dans ce cas : tu voudrais pas nous recharger nos appareils?

L'ange sourit. Il répondit avec douceur :

- Vous disposez désormais d'une source inépuisable d'énergie pour recharger tout ce qui vous serait nécessaire : je vous laisse la surprise, il vous sera facile d'en trouver la source.
- Ah! Okay, ça marche pas énigme ce truc! On se croirait dans Star Wars! riait Milan en pointant la créature du doigt.
- Qui êtes-vous ? demanda Nia Nim, qui reprenait peu à peu ses esprits.
- Je suis une créature du Monde Subtil , et vous faites partie des rares humains à être en mesure de m'apercevoir. Ce qui fait de vous les Marcheurs de l'Ombre.
- On est les marcheurs de rien du tout! Nous sommes de simples touristes frappés par une catastrophe enlisée sous terre depuis plus d'une semaine et frappée d'hallucination collective : on aimerait juste s'en sortir vivants!
- On hallucine? On a perdu l'esprit? On est malade? reprit Lullaby, en bégayant.
- Non, vous êtes simplement vivants, à cheval sur deux mondes.

La créature ailée poursuivit :

- Alors vous êtes une émanation de cet objet? reprit Maya.
- Non, je suis plutôt une émanation de vos esprits. Vous évoluez désormais dans les mémoires de votre monde que vous permet de parcourir ce Livre, bien sacré entre tous. Survivants du chaos, voici votre destin : Vous allez bientôt glisserez d'époque en époque et de lieux en lieux marqués des plus grandes charges émotives humaines grâce à lui, afin de rétablir l'équilibre entre les mondes : il vous y aidera. Et qui sait, peut-être pourrez-vous alors réparer l'irréparable...
- Comment ça?
- Plus rien de ce que vous avez connu n'existe.
- Ah ah ah! éclata de rire Nevada, je crois qu'on souffre des effets secondaires de la bouffe de Lullaby, riait-il nerveusement. C'est ce qui arrive quand on abuse des orvets!
- Un cataclysme a rasé la surface du globe, reprit doucement l'ange.
- Dans ce cas, pourquoi nous, nous serions encore en vie?
- C'est ça, le grand mystère des pyramides...
- Hein? Mais les pyramides sont des tombeaux, des sarcophages pour les morts, c'est connu comme le loup blanc! s'étonna Maya.
- En réalité, elles sont exactement le contraire : ce sont des sarcophages de vie : cette pyramide vous a protégé des radiations fatales ayant éradiqué votre espèce. Vous seuls avez survécu au cœur de cette pyramide.
- Impossible!
- Distinguez-vous seulement ce qui est possible et ce qui ne l'est pas?
- On délire, là, ou quoi? cria Alessandro, que ce dialogue décalé et surréaliste mettait hors de lui.
- J'aimerais vous dire ce que vous aimeriez entendre, mais il m'est interdit de mentir. Je peux cependant vous révéler les nouvelles lois s'appliquant à vos vies :

Nia se sentait mal à l'aise, une angoisse montait en lui et il voulait détourner le cours de la conversation. Il posa la seule question qui lui vint à l'esprit :

- Et il y en a d'autres, comme vous?

- Oui, bien sûr, nous sommes nombreux, nous avons des noms, des pouvoirs et des formes très variées. Nous, les élémentaires, nous sommes vos créations, bien qu'une fois que nous émergeons du Monde Subtil, nous soyons dotés d'une vie propre, ... Nous évoluons dans un monde parallèle au vôtre, le Monde Subtil, d'où nous veillons sur le monde physique. Nous sommes donc immatériels pour vous, bien que nous y existions, disons, comme des formes de pensées vaporeuses qui peuvent affecter vos humeurs et vos émotions. Mais notre objectif à nous, est de pouvoir réintégrer votre monde, de pouvoir enfin nous incarner. Parfois, certains élémentaires se cristallisent sur un être vivant, et nous restons attachés à lui, ce qui nous pousse à le retenir au lieu et à l'instant où il a vécu l'émotion nous ayant fait naître. Nous vivons donc de mémoires et sommes les gardiens de lieux qui nous ont vus naître. Mais nous ne pouvons pas vraiment y goûter comme vous, ni le toucher ou l'apprécier comme vos sens vous le permettent.
- Et quels sont les autres membres de votre espèce?
- Nous sommes issus des quatre éléments, ce pourquoi nous nous appelons élémentaux. Il y a les sylphes, les fées et les elfes, créature de l'air, et qui sont rattachées aux émotions de joie; les dragons et salamandres, relèvent du règne du feu et résonnent avec les colères; les gnomes, les lutins et les nains sont attachés à la terre et sont liés au royaume des peurs, tandis que les naïades et les sirènes du monde des eaux, résonnent avec la tristesse. Tous sont liées aux émotions primaires des créatures vivantes, animaux, végétaux etc., et si les émotions ne sont en soit ni négatives ni positives, elles nourrissent cependant d'une façon ou d'une autre, l'ombre ou la lumière qui régissent ce monde depuis les temps anciens.
- J'ai du mal à suivre, fit remarquer Lullaby qui s'était assise, perplexe.
- Vous avez bien conscience qu'il n'y a pas que les lois physiques qui s'appliquent sur terre?
- À vrai dire, j'ignore quelles lois s'appliquent sous terre, mais ce que je sais c'est qu'on est pas faits pour vivre comme des taupes sous une pyramide en attendant les secours, grogna Roch, qui s'était rapproché de Maya.
- Ne vous en faites pas : tout ça ne sera plus très long, lui répondit l'ange, qui saisissait tout. Vous n'êtes pas destinés à mourir ici, mais il n'y aura pas de secours pour vous. Par contre, vous, vous pouvez secourir votre monde : ce sera bientôt à vous de sauver votre espèce.
- Comment ça? répondit Roch.
- Et si c'était moi qui posais les questions à présent? Dites-moi, Marcheurs de l'ombre, comment se fait-il que vous vous compreniez si bien les uns les autres?

Ils ne comprirent pas tout de suite. Puis, à la stupéfaction générale, chacun réalisa soudain que malgré la divergence de leurs langues maternelles, personne n'avait de difficulté à se comprendre pour communiquer ou traduire ce qu'ils voulaient se dire les uns les autres depuis la catastrophe. Dans le bus pourtant, et même tandis qu'ils étaient en file indienne avant d'intégrer la pyramide, ils ne se comprenaient pas. Chacun avait pourtant bien remarqué les intonations italiennes, russes, américaines ou françaises qui s'élevaient du groupe. Kasha murmura en bredouillant :

- Je suis russe et parle un peu français, mais...
- Je suis italienne, mes parents aussi, et on ne parle rien d'autre! s'exclama Nicole.
- Et moi, je suis de Giggleswick, on ne parle qu'anglais pas chez nous, reconnut Lullaby.

- Ce n'est pas pour me vanter, mais moi, je peux tous vous comprendre et il n'y a aucune magie là-dedans : j'ai fait l'école des langues, fit remarquer Milan.
- Ça va le français, arrête de crâner, moi aussi je sais baragouiner quelques mots de tout, grogna Nevada.
- Mais c'est incroyable... conclut Karmickael. Il se passe des choses vraiment étranges ici.
- Et à quoi peut bien servir cet objet? demanda Nia en pointant du doigt le Livre de l'Ombre.

Tous buvaient désormais les mots de l'ange, qui à vrai dire n'avaient pas vraiment l'air de parler, mais semblait plutôt émettre des sortes d'ondes de pensée qu'ils percevaient tous parfaitement. L'atmosphère s'était un peu détendue et chacun commençait à poser librement ses questions.

- En voilà, une question intelligente! Je vais vous éclairer : le livre de l'ombre est en fait une clepsydre, qui se charge et se décharge comme une pile : s'y écoule l'énergie vitale issue du Monde Subtil . simplement sa charge se répand en ombre ou lumière selon L'intention qui est à l'origine de l'émotion qu'elle cache. un peu comme une batterie, lorsque le livre est plein, il libère une énergie qui équilibre les charges émotives.
- Je trouve pas trop que ça a le look d'un livre, ce truc. On dirait plutôt une grosse fiole fit remarquer Roch, pragmatique.
- Je vous montrerai le moment venu, en quoi c'est un véritable livre, où sont même contenues les archives de l'humanité. C'est pourquoi il fut sauvé lors de du grand incendie et caché ici. Rien n'est plus précieux que le Livre de l'Ombre. Et il peut être encore tellement plus...
- Oui on est au courant que c'est une arme, c'était écrit dans la lettre. Je me vois mal assommer quelqu'un avec un rouleau à pâtisserie, ricana Nevada
- Oui ce sera peut-être plus utile comme arme, parce que, côté archives, on a déjà ce qu'il faut en stock! N'est-ce pas, Wikipédia? taquina Salomé, à l'attention de Milan qui fouillait encore dans son téléphone en quête d'une réponse.
- Et comment il marche ce livre, au juste? Car à part nous faire passer par toutes sortes d'émotions, je vois mal en quoi c'est une arme. mais c'est vrai que ça nous a fait un peu flipper, tout à l'heure.
- le livre se recharge via l'énergie des émotions que renferment les lieux. Ce sont les émotions des vivants qui ont habité ces lieux, ou encore les événements qui s'y sont déroulés dans d'autres temps. Il peut vous faire revivre ces temps passé. Bref, préparez-vous à aller traverser les temps.
- Quoi?!

Plusieurs d'entre eux s'écrièrent en entendant cela.

- Oui, ce livre capte les mémoires prisonnières des endroits où vous vous trouvez. Une émotion attire toujours une émotion similaire, aussi il va vous conduire à tout endroit contenant la plus grande charge émotive similaire à celle qu'il a en mémoire.
- Ça veut dire quoi, en clair?

- Qu'il contient la plus puissante et la plus formidable énergie qui soit : il peut capter aussi bien l'ombre que la lumière, aussi peut-il annihiler lui aussi un monde, ou encore le sauver.
- L'ombre et la lumière? He, maitre Yoda, il va falloir être plus clair, parce que je comprends que dalle à tes paraboles, l'apostropha Nevada.

L'ange rit, d'un rire doux, contagieux.

- Je suis heureux de vous voir vous détendre et redevenir vous-même. L'Ombre, c'est la somme des énergies perdues, ou gâchée. Elle est gonflée autant pas les décès que par les humiliations, les violences, les abus ou les souffrances des créatures vivantes. On l'appelle Ombre, parce que depuis le Monde Subtil d'où je vous parle, elle ressemble à un vortex de particules obscures qui s'attirent les unes les autres, et qui absorbent tout sur leur passage. C'est le principe même du chaos. Elle est l'exact opposé de la lumière, que vous comprenez bien mieux pour l'avoir connue : l'énergie de vie à son meilleur, grandie par la joie, la force, la croissance, bref tout principe d'entropie. Le livre de l'ombre absorbe les deux, et permet de rétablir une juste charge énergétique dans tous les lieux qu'il traverse. Votre mission est de le porter à travers tous les endroits nourries de vieilles mémoires sombres de votre monde, notamment là où l'ombre règne sans partage, pour en rétablir la charge énergétique, c'est-à-dire un plus juste équilibre entre ombre et lumière.

À cette condition seulement, il pourrait peut-être rétablir la trame décousue des temps et ainsi faire renaitre le monde que vous avez connu... Mais ce n'est qu'une possibilité théorique qu'expriment ces textes sacrés...

- Quels textes?
- Cette salle est un vaste mode d'emploi : celui de cet ouvrage.

Ils se regardèrent, étonnés, mais dans le fond cela faisait sens puisqu'ils avaient en effet remarqué des anges et toutes sortes de créatures dessinées sur les parois quelques heures plus tôt.

- Ici, vous lirez que quand l'ombre grandit dans un lieu, quand la charge émotionnelle y devient trop forte et particulièrement négative, notamment parce que les larmes des innocents y ont coulé, cet endroit devient un repère de plus pour l'ombre. Et si trop de lieux le deviennent, lorsque l'ombre grandit jusqu'à l'emporter sur la lumière dans l'ensemble des mémoires du temps, des catastrophes comme celle qui a annihilé votre monde ont lieu. Malheureusement vous ne connaîtrez plus jamais le monde qui fut le vôtre, mais vous pouvez cependant continuer d'évoluer dans les réminiscences des temps anciens, Tant que vous vous tiendrez dans le cercle du livre de l'ombre, vous êtes saufs. Et qui sait, peut-être qu'ainsi vous pourriez réparer l'irréparable? vous êtes en tout cas un des derniers espoirs de votre espèce.
- Et vous, vous pourriez nous aider?
- Autant que vous pourrez vous-même le faire pour le règne élémental : nous devons collaborer pour sauver nos mondes respectifs.
- On a besoin de tout : de nourriture, d'une sortie, et surtout d'espoir...
- Pour la nourriture, dans cette pièce vous trouverez le second objet qui appartienne aux deux mondes. La corne d'abondance vous est accessible, à vous d'en faire bon usage.
- Qu'est-ce que c'est?

- Une sorte de gourde à deux goulots qui, lorsque portée par une vierge, vous offre en quantité toute la nourriture dont vous pourriez avoir besoin. Il vous suffira de placer dans chaque goulot, juste une peu du liquide ou de la nourriture dont vous avez besoin, et il s'écoulera d'elle ces derniers en quantité, du moins jusqu'à ce que vous en changiez de nouveau l'élément de base.

Ils s'étaient tous redressés, excités et fascinés à ses propos.

- Cet objet existe vraiment? ce n'est pas une légende?
- Bien sûr que la corne existe. Rappelez-vous la leçon du Monde Subtil : tout ce qui est imaginé prend vie!
- Alors nous ne manquerons plus de rien!
- À vous de la trouver, je sais qu'elle dort ici depuis des millénaires, elle doit avoir pris la poussière, rit l'ange.
- Et pour sortir d'ici? demanda Roch, fidèle à son esprit pratique.
- L'une d'entre vous saura vous guider vers la sortie, ne vous inquiétez pas. Vous serez bientôt dehors.
- Vous ne pourriez pas être plus précis?, se plaignit-il.
- Cela m'est impossible : du monde où je vous parle, il n'existe aucun mur, la réalité des limitations physiques m'échappe. Mon univers est intangible, mais j'ai accès à certains faits et je sais que vous serez bientôt dehors. Mais c'est votre union qui fer votre force : Vous allez trouver la sortie tous seuls.

Cette nouvelles les réjouit tellement qu'ils explosèrent de joie. Ils se sautèrent dans les bras, heureux et soulagés, gonflés d'espoir. Mais Karmickael et Nevada, quant à eux, restaient méfiants, et en réserve.

- J'ai du mal à saisir : que s'est-il passé dehors au juste. De quelle catastrophe est-il question? demande Karmickael, suspicieux.
- À force d'orgueil, d'entêtement et d'expérimentations déjouant toute éthique, les scientifiques ont mené l'expérience de plus qu'il ne fallait pas : ils étaient si obsédés par leur quête de la particule de Dieu, à toujours vouloir trouver les chaînons manquants de leurs théories, qu'ils sont finalement parvenus à recréer, en accélérateur, une implosion digne d'un trou noir. Il était déjà trop tard pour inverser le cours des choses, bien qu'ils aient pourtant été mis maintes fois en garde. Il faut dire que cela ne s'est produit que parce que l'ombre règne sans partage depuis de nombreuses années dans le Monde Subtil , ce qui a entraîné inéluctablement toutes sortes de calamité. En réalité vos scientifiques sont parvenus à fabriquer de l'ombre. Le trou noir, provoqué volontairement, a instantanément inversé les pôles magnétiques, renverser la plupart des lois physique, irradié la surface du globe totalement vitrifiée come l'auraient fait une centaine d'explosions nucléaires simultanées, ce dont vous n'avez été protégés que par l'épaisseur des blocs de pierre de cette pyramide. Bref, votre monde n'est plus.
- Je refuse de le croire! Il existe pourtant bien encore, ce monde : je respire, je crie, j'ai mal à la tête, et si je la tape sur ce mur, je saigne, tout c'est du concret : et nous sommes toujours vivants!
- oui. mais vous seuls avez survécu. bien protégés au cœur de la pyramide, qui avait été d'ailleurs conçue à cette fin. Et c'est vous qu'elle a sauvés.

- Je ne comprends pas, reprit Karnickael après quelques minutes. Nous sommes bien vivants, nous sommes toujours de notre monde? Pourquoi parler de catastrophe? Et surtout, je vois mal comment nous pourrions traverser les temps.
- D'abord, n'oubliez jamais qu'hors ce lieu, rien n'existe. Ne nourrissez aucune crainte, peine ou ressentiment inutiles, ils ne sont que concepts. Concentrez-vous dans l'instant présent pour résoudre tout problème.
- je ne suis pas sûre que ces mots me réconfortent vraiment, murmura Maya à l'oreille de Salomé.
- Ensuite, il faut comprendre que les temps sont parallèles, non linéaires : nous ne les habitons pas, ils prennent plutôt forme avec notre vécu, avec notre conscience de vivre un instant particulier. En fait, vous habitez à cet instant dans la mémoire de ce lieu : cette mémoire est une des multiples unités temporelles parallèles qui existent. Et vous, vous êtes bien vivants et vous évoluez dans une réalité rattachée à ce lieu : votre temps, c'est votre présent, qui va se composer d'une infinité de temps passés qu'il vous faudra traverser grâce au rayonnement protecteur du livre de l'Ombre. Ils composeront l'enchaînement de votre présent. Tant que vous vous tenez dans le cercle d'énergie qu'émet le livre, qui vous dirigera la plupart du temps, surtout dès que vous quitterez la pyramide, vous resterez protégés des radiations fatales de votre temps. Mais vous devez rester vigilants, surtout ne quittez jamais le cercle des yeux, il ne faudrait pas qu'il se déplace sans vous, car vous mourriez instantanément. Il ne faut pas le toucher non plus, il vous brûlerait gravement, ce qui serait mortel à qui en franchirait la limite. Si vous devez bouger, déplacez-vous tous ensemble en gardant le livre avec vous : ainsi, vous ne craignez rien. La force de votre groupe, sa puissance, relève de votre unité. Si l'un d'entre vous le quitte, et disparaît, vous ne pourrez jamais le retrouver. Même si le cercle se déplace, même si vous venez de quitter un lieu où des personnes se trouvaient, si vous tentiez de revenir en arrière, vous constateriez qu'ils n'existent plus. N'oubliez pas que vous évoluez désormais dans des mémoires...
- Ça veut dire qu'on est désormais prisonniers de ce truc qui brille autour de nous?
- Non, ça veut plutôt dire qu'il vous protège tant que vous restez tous dedans. Et qu'il va vous servir de navire temporel. Le livre de l'Ombre appelle à vous certaines époques par attraction émotionnelle : il est attiré par d'autres mémoires rattachés à d'autres lieux chargés d'une énergie similaires à celle où se trouve. Vous allez donc glisser d'époque en époque, de lieux en lieux. Je sais que cela semble difficile ce qu'il vous est demandé désormais, une existence nomade où il faut sans cesse s'adapter, mais l'existence de cet objet sacré vous protégera. Il peut même bien souvent vous sauver la vie : mais vous en êtes désormais responsable, et sans lui, vous mourriez instantanément.
- Responsables... Ce n'est pas un mot que j'aime, se renfrogna Alessandro. Dites donc, on risque quelque chose à porter ce truc?
- Sachez que de tous temps, le Livre a été traqué, il est sans doute un des plus précieux bien qui soit de tous les mondes. De tous temps, certains grands hommes ont été initiés à son existence, et savaient que cet objet, composée en partie de matière terrestre mais aussi de l'énergie subtile nourrie des émotions humaines, offrait un pouvoir sans nul autre pareil. Nous, créatures du Monde Subtil, il nous a souvent fallu le protéger de leur convoitise. S'ils en avaient disposé, ils auraient totalement soumis le monde à leurs moindres caprices et au chaos.

- Faut quand même reconnaître que l'on est déjà dans le chaos le plus complet. Que peut-il nous arriver de pire? soupira Nevada.
- Que vous disparaissiez à votre tour! Et que l'humanité s'efface avec vous. Tant que la lumière de la vie existe encore dans les mémoires du temps, l'espoir reste possible. Mais si l'Ombre venait à tout emporter, si ses vortex s'étendaient à travers chacune des unités temporelles, le livre lui-même s'évanouirait, avec la matière subtile qui le compose. Surveillez toujours l'ombre qu'il contient : si elle remplit les deux sections du sablier, les mondes s'évanouiront ensemble. Le livre de l'ombre est la dernière clé, la dernière voie possible, permettant un retour à l'harmonie entre le monde des hommes, le Monde Subtil et différents règnes animaux, végétaux, minéraux et élémentaux qui composent cette planète. Il a été conçu pour se recharger en équilibrant les émotions des mémoires temporelles que vous allez traverser. Je vous félicite, vous incarnez les nouveaux marcheurs de l'ombre, et deviendrez des chasseurs d'émotions.
- Une preuve? Quelle preuve a-t-on de tout ça? ricana Nevada. Je ne crois pas un instant à une catastrophe planétaire. Et quand bien même, d'autres continents ont sûrement été épargnés.

Très lentement, avec un sourire qui devint soudain une expression indicible teintée de compassion et de peine, l'ange se tourna vers lui. Sa voix était encore plus calme.

- Vos parents, nés le 14 sept et 19 novembre 1947 et 1948 se sont éteints ensemble, à la même seconde comme des milliards d'autres, voici 144 heures, 13 minutes et 43 secondes. Ils étaient à cet instant en train de manger des frites en critiquant leur nouvelle friteuse, achetée beaucoup trop cher selon votre mère qui préférait de loin son ancien modelé parce qu'elle détestait en fait tout changement. Malheureusement ils se sont disputés jusqu'à la dernière seconde quant au choix qu'ils avaient fait – votre père ayant imposé son poids de vue sur l'appareil au moment de l'achat, notamment en coupant la parole à répétition à la vendeuse pressée de rejoindre son amant à 17h30 ce soir-là, il n'a donc jamais su que cet objet tardait souvent à chauffer. Ils sont morts un jeudi à 12h37 au 35, Berg street, Albany, dans l'État de New-York, où ils étaient alors assis sur les chaises en formica blanche de cette cuisine qui n'avait pas été refaite depuis 1968, et qui donnait sur la cour arrière de leur voisine, Mme Mackenzie, une femme qu'ils avaient en horreur parce qu'elle chantait à tue-tête. Les derniers mots prononcés par votre père fut : « cesse de médire, Arielle » tandis que votre mère tendait une énième frite à leur chien Bubulle, un boston terrier gras et ankylosé, qui était comme toujours sagement assis sous sa chaise. » Leur mort fut instantané, ils n'ont pas souffert.

Nevada resta sans bouger, la bouche encore ouverte, pendant un bon moment suite à ces propos. Puis il se leva d'un bond et renversa impulsivement le livre. La créature disparut instantanément, mais une teinte rouge sombre commença à baigner les lieux. Regardant tour à tour ces compagnons qui lisaient la colère dans ses yeux, il se contenta d'ajouter : c'est assez pour moi, c'est trop pour aujourd'hui.

Maya Lilly vint lui tapoter l'épaule et tous restèrent ainsi, complètement hébétés, se regardant sans se voir, pensant sans plus oser imaginer. Plusieurs d'entre eux s'assirent, manquant soudain de force.

Certains se prirent par la main, hagards, d'autres s'étendirent dans le sable, scrutant les plafonds où ne voyaient plus se dessiner que des souvenirs d'êtres aimés qu'ils gardaient en tête.

Les heures s'écoulèrent ainsi sans que personne ne touche plus au livre. Personne n'osait aborder le sujet de la manifestation dont ils avaient été témoins. Ils reprirent leurs tâches le plus posément possibles, bien qu'ils fussent tous profondément affectés par l'idée que les leurs s'étaient éteints. Mais la nature humaine étant ainsi faite, peu d'entre eux se firent une raison car la plupart voulaient garder espoir, mettant en doute la véracité des propos angéliques. Deux jours s'écoulèrent là-dessus, personne ne sachant quoi faire de ce triste fardeau qu'était ce livre, bien qu'ils avaient de nombreuses questions en tête. Ils passaient tous par toutes sortes d'émotion : ils étaient tour à tour désabusés, tristes, furieux, désespérés ou plein d'espoir. Mais ce fut leur instinct de survie qui reprit le dessus quand les vivres vinrent à manquer. Ils voulaient reprendre le dessus et changer le cours des choses. Dans leur situation, il était trop dur de se laisser à l'abattement en imaginant les leurs, leur ville natale, les quartiers ou les pays qu'ils avaient connus, rasés, disparus à tout jamais.

De son côté, Mary semblait aller mieux. Elle se disait que son mari, au moins, était comme eux, rescapé de tout cela. Aussi allait-elle sans cesse crier dans le couloir le nom de Mark, attendant vainement qu'il lui réponde. Chacun était horrifié de l'entendre ainsi l'appeler dans ce couloir sombre où ils le savaient mort, mais ils n'osaient parler. Mary préparait également une part pour son mari à chaque repas, lui réservant de la nourriture et refusant de la remettre dans le plat avant une ou deux heures, ce qui commença à agacer également le médecin, inquiet qu'une pathologie plus grave nuise à cette dernière davantage que la véritable cause de son chagrin prochain.

Cependant, lorsque Mary se mit à appeler son mari également plusieurs fois à tue-tête durant la nuit, les tirant en sursaut de leur demi-sommeil, plusieurs commencèrent à regarder Nicole avec désapprobation et lui dirent qu'il serait temps de lui parler. Comme celle-ci s'y refusait, leur faisant signe que non, Mary surpris une de leur passe d'arme silencieuse et un peu plus musclée que les autres. Leur demandant ce qui leur arrivait, Nicole prit une grande respiration :

- Maman, je suis désolée, ce n'est pas juste que papa s'est égaré, en fait, on sait tous où il est, il n'y a plus d'espoir qu'il est mort, il a été tué durant l'expédition menée par les gars voici 3 jours.
- Non, non! Ce n'est pas vrai! Marc, dites-moi que c'est un cauchemar!
- Si je te jure.
- Mais tu m'as menti ! Vous m'avez tous menti!
- Je suis désolée, tu allais si mal, tu étais si fragile, j'avais peur de te perdre toi aussi!
- Je ne te crois pas! Ou est-il dans ce cas?
- Mary, ce n'est pas une bonne idée.
- Je veux le revoir! Je suis sa femme, j'en ai le droit! je veux voir son corps ou je ne vous croirai pas!
- Mary je vous en prie, reprenez-vous, pensez à votre fille, à votre mari qui aimerait vous voir mieux, en santé et vous occupant de votre enfant : poursuivre cette idée ne vous mènera à rien de bon. Nous n'avons pas donné de détails à Nicole et croyez-moi, ce n'est pas nécessaire vu les circonstances.
- Emmenez-moi jusqu'à lui.

Elle était si inflexible que Roch et Alessandro, se regardant sans rien ajouter, la prirent à part pour lui parler. Ils lui racontèrent le terrible drame, l'écroulement du bloc, qu'il n'avait pas souffert mais qu'ils

n'avaient rien pu faire. En une seconde, il était mort sous leurs yeux, son corps même plus accessible sous le monstre de pierre.

Mary hurla son chagrin pendant des heures. Elle explosa tellement de détresse que ces cris déchirants fendirent le cœur à chacun. Nia, qui gardait le livre, l'observait en silence : bien qu'il n'en comprenait pas encore bien le fonctionnement, il voyait parfaitement le liquide quelque peu vaporeux qui s'écoulait en son centre, changer de teinte avec les pleurs de Mary. Ainsi, la clepsydre se chargeait peu à peu d'un bleu profond.

Il n'y avait aucun doute. Le bleu était la couleur à fuir.

Lullaby s'était mise en tête de trouver la corne d'abondance dès qu'elle en avait eu vent. Elle n'en pouvait plus d'avoir à cuisiner ces horribles orvets et aspirait à autre chose qu'à étêter des reptiles. Elle avait enjoint Maya et Salomé de l'aider et chacune sillonnait les rangées d'objets épars, recouverts de poussière. Mais nulle part, elles ne voyaient de corne ou tout autre pot du même genre, et elles commencèrent à se décourager après plusieurs heures de recherche infructueuse. Dépitées, elles se résolurent à revenir auprès du groupe pour manger quelques restes d'orvets. Comme elles ne parlaient pas, Nia les taquina :

- Allons les filles, on s'en sort bien jusqu'ici, on tient le coup, personne n'est malade actuellement et je trouve que les choses vont plutôt mieux! Pourquoi cette tête d'enterrement?
- On a cherché cette corne d'abondance partout dans les tas d'objets accessibles, mais c'est comme traquer une aiguille dans une botte de foin : c'est impossible, il y a beaucoup trop d'objets épars, la plupart sont tellement enfouis sous les codex qu'on n'arrive même pas à les déplacer.
- Et y en a marre de manger de la poussière. Faut voir un peu ce qu'on doit secouer pour atteindre les objets, les dégager et les rendre reconnaissable! J'ai l'impression d'étouffer.
- Et moi j'espère que mes poumons ne vont pas finir en sac d'aspirateur, fit remarquer Lullaby.

Milan qui les écoutait sans rien dire jusqu'ici, intervint soudain :

- Pourquoi on ne demanderait pas quelques indices à l'ange?

Nevada intervint aussitôt.

- On touche plus à ce truc, ça va comme ça les conneries qui foutent un bourdon monstre. On n'a pas besoin d'avoir le moral encore plus à terre.
- Oui mais si ça nous permet de manger autre chose que du serpent, moi, je suis preneur! releva Alessandro.
- Ok, à quoi peut bien ressembler cette corne d'abondance en fait, vous avez une idée?
- Cette gourde, tu veux dire? précisa Milan.
- Ah oui, c'est vrai, il a parlé de gourde. Bon, ça doit ressembler à une besace en peau,

- je ne veux pas vous décourager les mecs, ricana Nevada, mais est-ce qu'on a une vierge parmi nous d'abord, hein?

Ce fut Mary qui releva la remarque, levant le nez de son plat qu'elle répugnait à manger :

- Mais bien sûr! N'est-ce pas Nicole?

L'adolescente eut un regard indescriptible avant de répondre, assez lentement.

- Mais oui, maman.
- Une gourde, c'est un sac? demanda le petit Samy, qui s'était remis à parler depuis quelques jours.

Quelques repas et plus d'eau lui avaient fait grand bien et Kasha le couvait avec amour, du coup l'enfant avait repris du poil de la bête, et hormis ses séances de pleurs interminables le soir durant lesquelles il appelait en boucle ses parents, il commençait à échanger davantage avec les adultes.

- Un sac, comme ça? fit-il en pointant du doigt le mur qui leur était opposé, couvert de bas-reliefs.

Tous se retournèrent. Et plusieurs s'exclamèrent.

- Mais oui! Regardez, c'est une gourde!

Sur le mur de pierre était sculptée en bas-relief une sorte de besace d'où s'écoulaient toutes sortes de fruits. La corne d'abondance était au mur.

- Ça nous fait une belle jambe! soupira Nevada. Un dessin, c'est pas ce qu'il y a de plus tangible. Un vrai bout en train, cet ange.
- Attendez, fit remarquer Milan. Et si elle était dans cette pile, juste devant?

À cette idée, ils sautèrent tous sur leur jambes et de mirent en quête de retourner tous les parchemins qui s'y trouvaient. Quelques minutes plus tard, Milan cria victoire : il brandissait dans ses mains une sorte de sac informe auquel était accroché une bandoulière couverte de sable, et où deux goulots étaient bien visibles. Cérémonieusement, il le tendit à Nicole.

- Attendez, il faut pas d'abord le nettoyer un peu? fit-elle en bégayant?

Lorsque ce fut fait, Milan lui passant la gourde par-dessus l'épaule, tandis que Lullaby se précipita pour glisser une date à l'intérieur d'un des deux goulots.

Ils retinrent leur respiration, mais quand Nicole retourna la gourde, la date retomba tout bêtement par terre.

- On est des idiots! Ce sont des conneries tout ça, grogna Nevada.
- Non, la gourde existe bien, on doit juste pas savoir s'en servir.

Lullaby se mit alors en tête de mettre quelques gouttes d'eau dans l'autre goulot. Lesquelles ne retombèrent quant à elles jamais, absorbé par le cuir de la gourde sec comme une trique.

- Peut-être que... commença Nicole.
- On n'a pas dû mettre les bons aliments? poursuivit maya.
- Ou il y a peut-être une formule magique à réciter, comme dans Harry Potter? suggéra Lullaby.
- Laissez tomber, soupira Nicole.

Posant la gourde par terre, l'air exaspéré, elle regardait sa mère sans rien dire. Chacun voulait être ailleurs.

- Nicole!
- Maman...
- Mais... enfin, c'est pas possible!
- Ben si, tu vois, soupira sa fille.
- Tu n'as que quinze ans!
- Non, maman. J'en ai bientôt seize, la reprit sa fille.
- Mais, mais! bégayait Mary. Hors d'elle, elle lança un regard furieux à sa fille :
- Vous m'aurez vraiment tout fait, ton père et toi!

Elle tourna les talons et partit passer sa colère en nettoyant ce qui leur avait permis de préparer le repas. Les minutes passèrent, lourdement.

- Bon on fait quoi maintenant? se permit de demander Maya.

Le petit Samy avait enfilé la gourde et riait de bon cœur et essayant d'y boire.

- Si seulement il avait pu être une fille...
- Nevada, t'es lourd! siffla Nicole
- Ben quoi, ça a l'air que faut les prendre au berceau maintenant, ricana-t-il.
- Pff!

Nicole tourna les talons à son tour.

Lullaby tenta de détourner l'attention en précisant que la gourde était peut-être cassée à force de ne plus marcher, quand Nabil, qui se tenait toujours un peu en retrait, s'approcha doucement. L'enfant saisit la gourde et enfila à son tour la bandoulière.

- Mon garçon c'est gentil de proposer, mais ça ne...

À leur plus grande stupéfaction, Nabil sursauta et regarda sa jambe droite, qui était trempée. Observant cela, chacun s'approcha davantage : de l'eau s'écoulait en quantité d'un des deux goulots.

- C'est pas vrai?, s'écria Nevada.

Goutant le précieux liquide, il se releva d'un coup :

- Les mecs, c'est incroyable! C'est de l'eau! Regardez, de l'eau! De l'eau en quantité!

Chacun voulut y toucher, y goûter et Nabil riait, les voyant tirer sur la gourde pour y boire, où se placer la tête dessous, comme sous un robinet, pour se mouiller les cheveux, le visage ou encore se laver les mains.

- Mais c'est génial!
- Attendez, allez chercher d'autres dattes, s'écria Maya.

Dès qu'ils y eurent glissé deux de ces fruits et qu'ils retournèrent le goulot, ayant bouché le second d'où l'eau s'écoulait intarissablement, une puis deux, puis dix, puis vingt dattes glissèrent de la gourde pour tomber dans le sable. Stupéfait, chacun en ramassait une, l'observait avec attention avant de la goûter puis de la manger goulument. Finalement, ils crièrent tous de joie et de surprise de façon si enthousiaste que Mary et Nicole revinrent, stupéfaite. Témoins à leur tour du miracle qui s'était produit, elles se jetèrent sur les dattes qu'elles pouvaient désormais manger sans modération. Chacun mangea comme quatre, fiévreux de ce plaisir inégalé qui consiste à avoir la certitude qu'on ne manquera plus de rien.

- C'est tout bonnement extraordinaire ! s'émut Karmickael. Je n'arrive pas à y croire!
- Et moi donc, marmonna Nevada, la bouche pleine. Dites, Doc, ce serait pas le moment de sacrifier une des deux dernières barres de chocolat?
- Mais oui!

Aussitôt dit, aussitôt fait : ils s'empressèrent de glisser un morceau d'une petite barre tendre de céréales couvertes de chocolat dans le goulot de la gourde, qui très vite en fit pleuvoir une infinité d'autres. Au comble du bonheur, chacun se délectait, le visage couvert de chocolat. Cela faisait bien deux semaines qu'ils ne mangeaient pas à leur faim ou rien de plaisant. Mais désormais, ils étaient heureux comme des papes. Tandis qu'ils mâchaient tous avec avidité, Roch ébouriffa les cheveux de Nabil.

- Il faudra que tu m'expliques, toi!

L'enfant souriait de toutes ces dents, blanches comme des perles de nacre. L'enfant s'était éloigné un instant. Revenant avec un papier et un crayon, il porta un mot à Roch. Dessus, et bien que cela lui eut été difficile de se souvenir comment il fallait les épeler, l'enfant avait écrit deux mots qu'elle glissa dans la main de Roch : « Moi Fille. Nom, Nour »

Interloqué il lut à haute voix le message. L'enfant de son côté, saisissant alors le turban qu'il portait dans les cheveux, le défit, ce qui eut pour effet de dévoiler deux longues tresses de cheveux noirs entortillés discrètement sous sa coiffe.

Alessandro manqua de s'étouffer en découvrant que Nabil était en réalité une fille, tandis que tous regardaient Nour, stupéfaits.

- Tu es une fille?
- Waouh, et tu l'as caché tout ce temps?

Elle acquiesça de la tête.

- Mais... Mais...

Roch ne savait que dire.

- Alors comme ça tu es une fille? Incroyable! s'exclama Roch. Et il partit à rire, d'un rire franc et puissant qu'il n'arrivait plus à contrôler. Il reprit peu après :
Tu as sans doute tes raisons pour avoir fait ça, mais je reste impressionnée, Nour! Pour une fille tu ne manques pas de toupet à te déguiser en p'tit gars! Et de courage aussi, je suppose, dans un pays comme le tien surtout à l'âge que tu as. Travailler si fort comme porteur, ce ne devait pas être évident. Tu as du courage en tout cas, reconnut-il bien volontiers. Et c'était un secret bien gardé, tu cultives l'art des coups de théâtre ma petite.

Chacun était surpris et heureux de la tournure des événements : mangeant et buvant jusqu'à plus soif, ils reconnurent que pour une fois, ils se sentaient comblés par la vie.

Le lendemain, Lullaby, qui avait du mal à dormir quand elle mangeait trop de sucre, avait bien eu le temps de regarder le plafond. Elle fit une remarque à Nia, qui allait bientôt faire le tour de tout le groupe. Elle avait remarqué que la fumée qui s'élevait de leur feu de camp mourant, était attirée dans un recoin des plafonds, d'où elle semblait aspirée.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les hommes se préparèrent à une expédition d'escalade avec le restant de cordage dont ils disposaient, qu'ils avaient lesté et qu'ils lancèrent par-dessus une large poutre de pierre qui traversait la salle dans sa largeur. L'opération s'avérait casse-cou, mais ils étaient gonflés à bloc : ils étaient persuadés que la sortie devait être par-là, et que l'appel d'air qui aspirait à fumée provenait de l'extérieur. Nia, qui était le plus souple et le plus léger d'entre eux, se proposa d'escalader la muraille entre la coursive de la poutre de pierre et une sorte de petite porte donnant sur un minuscule couloir, d'où ils voyaient s'échapper la fumée. Ils le hissèrent sans peine, mais une fois qu'il parvint au mur, où il avait un bon trois mètres de mur à franchir, il rencontra des difficultés. Les bas-reliefs des étranges créatures sculptées qui recouvraient les murs de la salle lui offraient bien quelques prises, mais c'était tout de même très glissant et il se trouvait à plus de six ou sept mètres du sol. Lorsque son pied dérapa sur le nez d'une sorte d'elfe volant, ils crièrent tous de peur. Instantanément, la salle se remplit d'une vive couleur verte, ce qui les effraya tout autant. Par bonheur, Nia réussit à garder sa prise et se balança d'avant en arrière jusqu'à parvenir à atteindre l'entrée du soupirail de pierre qu'il convoitait avec son pied. Le corps écartelé entre ses appuis, il avait du mal à rester ainsi. Il eut cependant le temps de lever la tête et cria :

- Négatif! C'est bouché! Y a que l'air qui peut passer ici entre deux pierres!

C'était juste avant de pousser un cri et de perdre prise. Ils hurlèrent tous en le voyant chuter.

Il ne dut son salut qu'au matelas de parchemin qui amortir sa chute six mètres plus bas : ce qu'ils pensaient tous un amas de pierre était en réalité un fatras de codicilles.

- Le savoir a aussi ses bons côtés, philosopha Karmickael, grimaçant à l'idée que ses précieux ouvrages aient pu être abimés par la chute.

L'ange était empli de compassion, un sourire doux, indicible continuant d'éclairer son visage. Mary avait besoin de comprendre. Elle s'était emparé du livre et le tenait dans ses mains. Elle avait besoin de réconfort. Quand elle jeta un dernier coup d'œil, Les autres dormaient paisiblement. Le repas du soir avait été plus que riche.

- Quel est votre nom?
- Je m'appelle Mitzarel. Je suis un devah.
- Vous n'êtes pas un ange?
- Si, pour la plupart des hommes, c'est bien le nom qu'on donne aux créatures telles que moi. Mais en réalité, je suis un être subtil qui veille sur les hiérarchies des élémentaux, j'aide au gouvernement des créatures du règne de l'air, si on préfère.
- Je ne comprends pas bien...
- je suis un des élémentaires, une de ces créatures subtiles nées de votre imaginaire collectif mais aussi de vos émissions : lorsque vous avez peur, que vous êtes en colère, que vous êtes triste, que vous faites preuve d'imagination, de fantômes, ou que vous perdez espoir, vos paroles, vos pensées et même vos intentions finissent pas nous créer : nous sommes des créatures engendrées par votre mental, et nous errons dans le Monde Subtil , un monde parallèle éthéré.
- Comment se fait-il qu'on puisse vous voir?
- Je ne vous ai pas tout dit L'autre jour. Cette catastrophe a eu des incidences majeures sur les lois physiques, comme sur les mondes. Notre existence est désormais liée à la vôtre, et vous pouvez nous voir et échanger avec nous à présent. Si votre monde n'est pas sauvé, le nôtre disparaîtra aussi.
- Oh, alors vous attendez quelque chose de nous?
- Oui... Qui eut cru que les anges prieraient un jour les hommes?

L'ange sourit.

- Mais ne vous méprenez pas : je ne suis pas exactement un ange - ou disons, pas seulement un ange : je suis d'abord un élémentaire, une créature éthérée.
- Dans ce cas, pourquoi parle-t-on ensemble?
- Qui a dit que ce qui est créé en imagination n'a pas de vie propre? c'est même tout le contraire! Voilà pourquoi il est si important que les hommes veillent sur leurs pensées! Vous les marcheurs, êtes désormais une exception. Vous pouvez entrer en contact avec ce Monde Subtil peuplé des créatures nées des émotions. Mais si jusqu'ici, vous ne pouviez pas nous voir, il fut d'autres temps où l'on cohabitait ouvertement avec les hommes... Rappelez-vous ces légendes sur les dragons, et les créatures de tous ces bestiaires que recèlent les cultures des 4 coins de votre planète. Nous étions aussi tangibles que vous l'êtes. Mais nous nous sommes réfugiés dans le Monde Subtil quand il est devenu clair que vous alliez nous exterminer comme les dragons. Nous ne pouvions entrer en contact avec votre monde que lorsque nous rencontrions une charge émotionnelle forte, sur la même longueur d'onde que celle correspondant à notre conception. De par la loi d'attraction, vous attirez ainsi à vous ce que vous émettez.
- Vous êtes donc le fruit de mon imagination?

- En quelque sort, mais je suis aussi tout à fait réel, puisque je prends véritablement forme grâce à vos émotions, filtrées et transformées en énergie qui m'incarne, grâce au livre de l'ombre ici présent.

Mary sourit à son tour.

- Alors Mark continue d'exister dans votre Monde Subtil ?

L'ange ne dit rien, gardant son sourire, mais ses yeux s'étaient embués.

- Les choses sont très différentes pour les hommes, créatures incarnées. Les humains ne sont pas nés de l'imagination mais de l'énergie de vie, de la lumière, insufflée par l'intention qui sous-tend l'union de deux êtres. Lorsqu'un humain meurt, sauf dans certains cas, ce n'est pas vraiment notre monde qu'il rejoint.
- Je veux revoir Mark.

L'ange changea d'expression.

- Mary...
- Je vous en prie, j'ai besoin de le revoir!
- Je ne peux rien pour vous...

Mary, le sourire figé, saisit le livre et sans rien exprimer d'autre, le replaça à l'horizontale avant de le rouler dans son étui de cuir. L'ange s'était évanoui de nouveau. Elle allait le replacer dans le coffre quand elle sursauta. Maya se tenait près d'elle.

- Mary? que faites-vous là?
- J'avais besoin de réponses.

Mary tourna le dos à Maya, faisant mine de rejoindre sa couche dans le rond du campement. Maya ne savait pas trop quoi penser de ce qu'elle venait de voir, et elle se contenta de veiller un moment, surveillant attentivement Mary. Elle fut la dernière à lui parler.

Dès qu'elle eut ouvert les yeux, Nicole comprit que quelque chose n'allait pas. Mary était penchée sur elle, elle pleurait en silence.
- Maman, qu'est-ce qu'il y a?

Mary lui sourit entre ses larmes. Elle ne bougeait pas. Autour d'eux, certains commençaient à se réveiller. Ils avaient entendu Nicole, son ton de voix inquiet et ils regardaient la mère et la fille s'observer intensément.

Soudain Mary se pencha pour embrasser sa fille, la serrer dans ses bras, puis se leva.

- Maman?

Tandis que Mary s'éloignait en direction de l'entrée de la grande salle, Nicole se frotta rapidement les yeux pour mieux se réveiller et commença à se lever. Elle trébucha cependant dans une paire de chaussure et tandis qu'elle appelait encore une fois sa mère qui ne lui répondit pas et qui continuait d'avancer en direction de l'entrée voilée par le halo lumineux du cercle. Ce dernier n'avait plus disparu depuis l'épisode de l'ange, et baignait le contour de la salle où ils se trouvaient donc contraints de rester. Nicole venait de comprendre.

- Mamaaannnn!

Cette fois, Nicole avait hurlé ce qui eut pour effet de réveiller chacun. Bien qu'on n'y voyait mal car aucune lanterne n'était allumée, pour économiser l'huile, pas plus que le feu, par souci d'oxygène, le halo vibrant du cercle éclairait de sa lumière blafarde le tour de la salle. La silhouette de Mary, qui s'approchait de la sortie, se découpait en ombre chinoise sur ce dernier.

- Maman je t'en prie! T'approche pas de ce truc!

Mary continuait d'avancer, imperturbable.

- Reviens!

La plupart d'entre eux étaient maintenant bien réveillés et regardaient la scène avec stupeur. Quand Maya Lilly comprit à son tour et qu'elle se mit, en même temps que Nicole, à courir en direction de Mary, il était trop tard.

S'approchant dangereusement du halo de lumière, Mary tendit le bras pour le toucher. Elle échappa alors un effroyable cri de douleur, le bras rougi, gravement brûlé. Par réflexe elle l'avait porté contre elle comme pour se protéger de la douleur avec son autre bras mais sa volonté était de fer : se retournant un bref instant en direction de sa fille, elle la regarda une dernière fois et fit un pas en arrière, pour se fondre dans la lumière. Cela lui arracha un terrible hurlement de douleur puis sa silhouette sembla se dissoudre, et s'évanouir hors du cercle. Ils étaient debout, saisis d'effroi, hormis peut-être Samy qui continuait de dormir. Il est vrai que le silence des enfants est une grâce.

Quand Nicole parvint presque à la hauteur de Mary, bras tendu comme pour attraper l'ombre de sa silhouette qui venait de s'évanouir, Maya la rattrapa de justesse par son T-shirt et la tira violemment en arrière. Trop tard : Nicole était également blessée, gravement brûlée à la main qu'elle avait tendue vers sa mère pour la rattraper. Hurlant de douleur et de désespoir, Nicole se débattait dans les bras de Maya qui la serrait de toutes ses forces pour qu'elle ne puisse lui échapper.

- Non! Me fais pas ça... Je t'en prie, me laisse pas seule!

S'étouffant dans ses sanglots, à bout, Nicole s'évanouit. Elle était sérieusement brûlée jusqu'au coude : Alors qu'elle défaisait son enfreinte, Maya fut horrifiée de réaliser que sa peau se défaisait par endroit : Nicole était comme irradiée.

- Comment va-t-elle? demanda Maya.
- Vraiment pas terrible. Elle refuse de manger et je n'ai aucun médicament pour désinfecter ses plaies ou pour calmer la douleur. Elles sont vraiment profondes, ses blessures, je vois mal comment cela ne va pas s'infecter dans un tel endroit... lâcha Karmickael, qui pour une fois, avait perdu son flegme habituel.
- Comment peut-on faire pour se sortir d'ici? Il nous faut de l'aide, des médicaments!
- Je sais Maya, mais on est dans une situation qui me dépasse. J'ai peur de n'être guère utile dans les circonstances. Je ne fais que laver ses chairs avec de l'eau bouillie, mais il y a du sable qui est rentré sous la peau et je crains une grave infection. Elle a de la fièvre aussi.

Maya se sentait affreusement mal. Elle aurait voulu revenir en arrière et elle avait repassé la scène cent fois dans sa tête. Pourquoi n'avait-elle pas suivi son intuition et réveillé Nicole la veille pour lui parler de sa mère, et de ce dont elle avait été témoin? Après tout, elle se doutait que Mary ferait quelque chose de désespéré à plus ou moins courte échéance.

Elle était vraiment débosselée et Nia remarqua son désarroi.

- Hey ! Toi, ça va pas?
- Non. Nia j'aurais dû prévenir sa fille. Et elle éclata en larmes.

Il la consola de son mieux, et l'écouta raconter l'incident de la veille. Lorsqu'elle eut terminé, il lui sourit :

- Tu as fait ce que tu pouvais et aucun d'entre nous ne peut être tenu responsable des choix d'autrui. Mary était quelqu'un de fragile de toute façon. Tu n'y pouvais rien.
- Oui. Mais pas Nicole. Cette gamine est solide, elle est jeune, elle est belle elle a la vie devant elle, et maintenant elle est si gravement brûlée que le doc ne sait même pas si elle va pouvoir surmonter ses blessures dans la situation où nous sommes.
- Mais nous faisons de notre mieux, on s'en sort pas si mal vu les circonstances. Peut-être que des soins, de l'eau, de la nourriture...
- Oui, on a le minimum vital. Mais à quel prix, Nia! On a perdu l'espoir de retrouver les nôtres, et même de revenir en arrière. Je ne sais pas dans quoi on a glissé mais tout est si compliqué désormais! J'aimerais tellement qu'on sorte d'ici!
- On peut continuer d'explorer les lieux, toi et moi!
- Pour aller où ? On est prisonniers d'un champ de radiation dont je n'arrive même pas à m'expliquer l'existence! Et je vois mal par où aller! D'ailleurs, si la sortie n'est pas dans cette salle, on n'en sortira jamais avec ce cercle qui nous emprisonne.
- Et qu'est-ce que tu suggères?
- Tout est rendu encore plus compliqué à présent pour explorer les lieux et trouver une sortie! On est cantonnés dans cette salle. Et on n'a aucun indice sur où aller!

Nia réfléchit un instant.

- j'ai beaucoup pensé après notre échange avec l'ange : on peut sans doute déplacer le livre. En fait, j'ai réalisé qu'il était l'épicentre de l'émission de lumière. Je pense donc que si on reste tous à l'intérieur mais qu'on se déplace tous ensemble, on bouger et tout le monde restera à l'abri.

- Parfait, mais tu imagines l'intendance? Avec une jeune fille blessée et qui délire en plus, qu'on devra transporter! Je ne saurai même pas par où commencer!

Alors que Maya prononçait ses mots, un rat passa entre eux. Ils ne dirent rien, se contentant de le regarder. Depuis qu'ils avaient établi leur campement ici, une dizaine de ses créatures traversait régulièrement la salle pour aller s'abreuver à la source. Lullaby avait bien suggéré de varier le menu quand elle les avait vus, mais ils étaient tous dégoutés à l'idée de manger du rongeur, surtout depuis qu'elle leur avait lâché que ces derniers pouvaient très bien se repaître des momies.

L'animal qu'ils regardaient alors, prenait son temps, parfaitement indifférent à leur présence. Il se désaltéra à la source, léchant la paroi de pierre où l'eau s'écoulait. Il se fit même un brin de toilette. Ils eurent le temps de l'observer attentivement.

- Il est rondet ce rongeur! Il ne manque clairement pas de bouffe à ce que je vois, fit remarquer Nia.
- Non. C'est une femelle. Elle attend sans doute des petits, c'est pourquoi elle est toute ronde.

Soudain, Maya se redressa.

- Mais oui! Nia, il faut la suivre! Les rongeurs ont sûrement accès à une issue vers l'extérieur, sinon ils ne survivraient jamais ici! Et vue que c'est une femelle son nid n'est sûrement pas si loin. Ni la sortie!
- Et les momies? Tu crois pas que c'est ça qu'ils bouffent ?
- Laisse tomber! Ils font pas ripaille de bandelettes depuis 1000 ans! Les sarcophages sont généralement si bien fermés qu'ils en sont presque étanches, alors je ne crois pas du tout qu'ils se nourrissent ainsi! Ils sortent pour manger, c'est sûr!

Tandis qu'elle parlait, le rongeur avait cessé ses ablutions et commença à revenir sur ses pas. Ils le suivirent. Il traîna un moment autour des corps des soldats morts, fouinant dans leurs tenues, escaladant les membres. Puis elle renifla et lécha même l'intérieur de la mâchoire d'un des crânes, en tentant de dégager une dent qui avait du jeu, ce qui eut pour effet de leur arracher un petit cri d'écœurement. Le rongeur, surpris d'être épié, s'arrêta net. Dressé sur ses pattes arrière, il avait repéré le couple qui n'osait même plus respirer.

- Il ne faut pas l'effrayer, il faut voir par où elle passe! marmonna maya entre ses dents.
- Tais-toi, elle est timide! protesta Nia.

Le rongeur leur regardait, perplexe. Puis elle reprit sa petite routine et réussit à déloger ladite dent. Ils ne purent s'empêcher de faire une grimace d'écœurement. La femelle se redressa et ils lui sourirent, un peu figés. Alors, le rat fila avec la dent, comme une flèche.

- Vite Nia, on la suit!

Ils coururent aussi vite qu'ils le pouvaient mais quelques secondes plus tard, l'animal avait disparu dans le couloir de l'entrée principal, franchissant les limites du cercle dont aucun d'entre eux n'osait plus s'approcher.

- Eh merde!
- Non! Maya était furieuse. Et on fait comment maintenant? soupira-t-elle.
- Ben... on attend.
- T'es drôle! Il va se passer la même chose avec le prochain rat! Il faudrait qu'on puisse le suivre tout en restant dans le cercle!

Nia réfléchit puis lui prit les mains :

-alors il n'y a plus qu'une seule chose à faire : on doit le suivre. Tout ensemble. Et en emporte le livre avec nous. Car si l'on est prisonnier de ce cercle, alors, c'est à nous de le déplacer pour qu'il nous suive ou on veut aller!

- Je vais y penser, cela implique beaucoup d'efforts et de risques à faire courir à chacun.

Maya réfléchit longuement à leur échange. Elle savait que Nia avait raison mais elle voulait tout d'abord en avoir le cœur net. Alors que chacun dormait, elle se leva silencieusement et, saisissant le livre qu'elle éleva devant elle, elle observa à quelle distance se trouvaient ses compagnons. Heureusement la plupart d'entre eux dormaient près de l'entrée. Elle aurait donc toute la marge de manœuvre nécessaire. Marchant sans faire de bruit parmi eux, elle commença à s'éloigner tout en observant le pourtour du cercle lumineux. Celui-ci suivant en effet son centre. Elle en avait désormais le cœur net : déplacer le livre revenait donc à déplacer le cercle.

- Je dois être sure...

Alors elle décida qu'il était temps d'affronter sa plus grande crainte. S'approchant de l'entrée de leur galerie, en direction du couloir qui menait aux salles des gisants et des momies, elle commença à faire quelque pas dans ce dernier. Elle se retournait presque à chaque pas pour être sure : le cercle la suivait, mais bien qu'il soit d'un diamètre conséquent, il commençait à s'approcher de quelques mètres de ces compagnons qui dormaient profondément. Alors, prenant son souffle et regardant Nicole pour se donner du courage, elle poursuivit un peu plus loin. Le pourtour du cercle n'était plus qu'à 2 mètres de l'endroit où le corps de Nicole reposait. C'était risqué pour elle, mais Maya voulait savoir.

- C'était bien ici, j'en suis sure!

Se penchant pour en avoir le cœur net, elle éclairait le sable devant elle pour mieux voir, grâce au filet de lumière légèrement bleutée qui se dégageait du livre de l'ombre. Là, devant elle, des traces de pas profondes dans le sable. Puis, plus rien. Elle dit encore un pas, mais elle voyait désormais la lueur blafarde du pourtour du cercle se refléter sur le visage de Nicole. Elle ne pouvait aller plus loin sans mettre cette dernière en danger. Cependant, elle en était maintenant sure : il n'y avait plus aucune traces de pas, ni même de corps devant elle. Mary avait bel et bien disparu. Son corps était introuvable. Ou était-il passé? Le mystère restait entier...

Le lendemain très tôt Maya réveilla Nia et lui dit qu'ils devaient bouger et convaincre les autres. C'est ce qu'ils firent, non sans quelque difficulté. La plupart appréciaient de ne plus se sentir menacés et d'avoir eau et nourriture suffisante pour attendre les secours. Pour les autres, dont Karmickael, il fallait au contraire bouger au plus vite : la vie de Nicole en dépendait. Il fut donc décidé qu'ils tenteraient

une expédition de sortie tous ensemble, puisqu'ils étaient désormais tenus à rester solidaire du fait du cercle. Ils ne prendraient aussi que le minimum vital. Ils décidèrent donc de laisser tout ce qui n'était pas transportable, tel que lanternes, bocaux d'huile, brouettes, ouvrages et objets divers qu'ils avaient trouvé sur les lieux. Pour Karmickael qui affectionnait tant la beauté des précieux parchemins présents, ce départ était déchirant. Depuis qu'ils étaient arrivés dans la salle, il était comblé et consultait continuellement tous ces parchemins sans rien en dire aux autres cependant, au point qu'il lui était très difficile d'abandonner ainsi des morceaux complets des archives de l'humanité. Il lui semblait même criminel de les laisser derrière lui. Mais il se dit qu'ils avaient de grandes chances de revenir sur ces lieux, une fois la chasse à rongeur abandonnée. Il doutait fort que cela donne un quelconque résultat, mais il se garda bien de le dire à haute voix.

Chacun prit donc ses vêtements, que plusieurs avaient pu laver grâce à l'eau de la source depuis la catastrophe, ainsi que leurs sacs à dos remplis du nécessaire. Ils durent bien demander vingt fois à Nour si elle avait bien la gourde avec elle. La présence de cette manne alimentaire leur simplifiait drôlement la vie. Enfin, ils étaient prêts.

Ils avaient réalisé un brancard pour Nicole, qui était de plus en plus mal en point. La pauvre commençait à délirer. Mais afin de préparer cette expédition, Maya et Nia avaient réalisé quelques tests en déplaçant le livre de l'ombre, d'une dizaine de mètres à la fois, afin de s'assurer que le cercle qui les protégeait des radiations, suivrait en effet leur déplacement.

Par ailleurs, comme elle avait fait le guet pendant plus de 10 heures, Maya avait pu constater que de toute évidence, les rats sortaient indemnes du cercle de lumière et pouvaient y revenir sans la moindre égratignure quant à eux. Elle en était sûre, parce qu'elle avait finalement retrouvé la femelle qu'ils avaient observé le matin même, laquelle était revenue boire tard le soir. De tout cela, deux choses : tout d'abord, les créatures qui entraient et sortaient du cercle, n'étaient pas affectées par ses effets, ce qui signifiait qu'un continuum de temps s'appliquait bel et bien pour ses créatures là. Elles vquaient donc à leurs occupations aussi bien dans, qu'en dehors du cercle selon une logique de temps linéaire. Eux, cependant, en étaient prisonniers. Seconde découverte d'importance, il était donc possible de déplacer le livre de l'ombre, ainsi que le cercle qui les enfermait, dans cette même unité de temps ou rien ne les affectait et où il semblait donc à l'abri de tout saut temporel.

Maya ainsi que plusieurs autres, n'était pas encore tout à fait convaincu de la vraisemblance de ce qu'avait énoncé l'ange. Cependant, elle devait bien se rendre à l'évidence : Mary avait en effet disparu en l'atteignant et semblait s'être dissoute dans la lumière instantanément bien qu'avec une souffrance évidente, tandis que les blessures de Nicole étaient sans équivoque. Elle avait bel et bien été partiellement irradiée. L'ange semblait donc dire vrai, ce qui n'était pas sans les troubler profondément. Nevada n'avait pas voulu reparler de l'allusion au décès de ses parents, mais chacun avait en tête ce qu'avaient bien pu être les derniers instants de leurs proches. Cela les faisait souffrir bien sûr, et ces derniers leur manquaient cruellement, mais pour la première fois, il commençait surtout à être inquiet pour eux-mêmes. Si les propos de la créature élémentaire s'avéraient vrais, la vie à laquelle ils étaient désormais destinés, dans les conditions qui avaient été énoncées, serait un véritable supplice, en plus d'être un terrible casse-tête.

Ils avaient survécu jusqu'ici depuis plus de trois semaines à une terrible catastrophe, grâce à la prévoyance de Karmickael, et aux bons soins qu'il avait prodigués au plus mal d'entre eux, mais aussi

parce qu'une relative solidarité les unissait jusqu'ici. Il faut dire qu'enfermer sous ce monstre de Pierre, dans le noir le plus total, avec pour seul voisin quelques momies millénaires, se soutenir les uns les autres n'était pas une panacée. Cela leur évitait de devenir fous. Avoir trouvée par bonheur de l'eau dans la pyramide relevait déjà du miracle, et pour ce qui était de la corne d'abondance, de cette étrange livre de l'ombre et de ces épouvantables applications, cela relevait carrément de la science-fiction. Il leur était donc dur de se faire à l'idée, mais curieusement et pour la première fois, plusieurs d'entre eux commencèrent à penser qu'ils étaient peut-être mieux au sein de la pyramide qu'au dehors. Il n'osait imaginer ce qu'ils attendraient là. Ils avaient commencé à en parler entre eux, et à l'idée de se retrouver en plein Moyen Âge, ou peut-être pire, à l'âge de pierre, ils étaient terrorisés. Évidemment, la plupart d'entre eux jouaient les gros bras, en se montrant cynique et en faisant de l'humour facile sur le sujet, mais au fond, personne n'osait imaginer que ce fut vrai. Que deviendrait leur vie autrement ? Survivrait-il seulement une journée aux terribles conditions de vie, mœurs, nourriture, ou épidémie d'autrefois ? N'allaient-ils pas se faire lapider des que d'autres individus les croiseraient, en tentant de leur parler et sans pouvoir les comprendre ? Et que dire de leur tenue ? La plupart des jeunes femmes étaient habillées en tenue légère, dans le meilleur des cas. Ce qu'Alessandro avait souligné avec justesse, c'est que les peuplades du Caire n'étaient guère ouvertes à ce qui pouvait être jugé comme indécent, déjà à une époque contemporaine. Alors qu'allait-il donc leur arriver en l'an mille ?

Mais pour l'heure, ils étaient collés les uns aux autres, prêts à partir, attendant le signal que leur donnerait Maya et nia, aux aguets, épiant la moindre trace de rongeurs. La situation était quelque peu cocasse : voir ainsi une douzaine d'humains en pleine expédition, au bon vouloir d'un rongeur n'était en soi pas banal. Maya avait prévu que ce dernier se présenterait comme les jours précédents aux alentours de six heures du matin, et elle ne s'était pas trompée : il était 5h50, et la petite créature se présenta comme de fait avec son habituelle bonhomie, et sa totale indifférence envers les humains. Les hommes avaient donc saisi le brancard, était prêt à bouger rapidement, tandis que chacun se serrait les uns contre les autres et que nia marchait en tête, tenant dans ses mains le coffret précieux. Et comme d'habitude, après avoir fait une boucle vers un des soldats, le rongeur rondouillard se mit à trotter vers la sortie. Ils étaient un peu fébriles, et surtout maladroits, se serrant les uns contre les autres avec angoisse, dans la crainte de se retrouver brûlés contre une des parois du cercle, qui faisaient tout au plus 30 m de diamètre, aussi l'ambiance était-elle tendue. Ils se piétinèrent, se bousculant, les hommes qui portaient le brancard un petit peu à la traîne, les sommaient de les attendre, tandis que Nia les houspillait toujours davantage pour qu'ils accélèrent afin qu'il ne perde pas de vue le rongeur. Le procédé avait marché, est en effet il restait protégés au cœur du cercle. Cependant, quelque 30 m plus loin, nia se mit à jurer, frustrée.

- On l'a perdu ! Il a filé j'ai fait de mon mieux mais il va beaucoup trop vite ! Ça marche pas, on est trop lent, il faut qu'on accélère !
- Hé ! Parle pour toi ! C'est pas toi qui portes un brancard, c'est lourd ce truc ! geignirent Alessandro et Roch qui le portaient ensemble. Seules les filles se gardaient bien du moindre propos, car elles avaient l'avantage de n'être pas trop chargées, à l'exception de Kasha, qui avait préféré prendre l'enfant dans ses bras. Aussi, Lullaby se tenait-elle près d'elle afin de l'aider au moindre faux pas.

Maya se sentait un peu responsable de la situation et ne savait trop quoi dire pour calmer la tension palpable.

- Écoutez, je suggère qu'on s'installe tranquillement, il y en aura un autre qui viendra. On n'a qu'à l'attendre, et poursuivre notre avancée sur ses traces, il nous mènera au reste de la colonie et donc vers la sortie.
- T'es sûr de ton truc ? grogna Alessandro.
- Pas plus que je ne le suis que l'on survive à tout ça, mais il faut bien essayer !

Et ils patientèrent ainsi plus de deux heures. Heureusement, l'homme est ainsi fait, qu'ils trouvèrent tout le réconfort nécessaire grâce aux tablettes de chocolat qu'ils mangeaient convulsivement.

- Comment je vais expliquer à la télé que j'ai pris 10 kg après une catastrophe et en trois semaines sous terre ? S'inquiétait Lullaby.
- Dis leur que t'es enceinte! ricana Nevada.
- Très drôle !

Lorsqu'un second rongeur les dépassa enfin, ils étaient prêts. Un peu mieux organisé, ils avaient inversés l'ordre de marche, et les brancardiers se tenaient en deuxième position, derrière nia. Autant dire qu'ils n'étaient pas en reste pour accélérer autant que possible. Cette fois, les filles durent courir. Cela s'avéra payant, ils parvinrent ainsi à parcourir plus de 100 m avant de perdre de nouveau la trace du rongeur qui s'était avéré relativement lent.

Agacés, haletant, stressés, ils conclurent qu'il n'y arriverait jamais à ce rythme, et qu'ils n'auraient bientôt plus de combustible pour s'éclairer alors qu'ils semblaient bien loin de toute sortie.

- Okay! On essaye encore une fois et est si cela ne fait que nous enfoncer davantage dans ce couloir sans fin, et que plus de trois heures s'écoulent ainsi, je suis prête à faire demi-tour, on aura qu'à renoncer.
- Je suis pourtant persuadé qu'il n'est pas sorti bien loin d'ici! S'exclama nia, car même si je l'ai perdu de vue, je l'ai parfaitement entendu grimper apparemment sur un amoncellement de pierres, car cela s'éboulait : nous ne devons plus être bien loin du chemin qu'il emprunte pour sortir d'ici.

Mais ils attendirent cette fois plus de quatre heures. Il ne leur restait pour ainsi dire presque plus d'huile dans la lanterne que Milan tenait à la main, et il devenait tous très nerveux. Lorsqu'ils entendirent le petit grognement caractéristique du rongeur, et que nia leur fit signe que ce dernier arrivait, ils étaient plus que jamais déterminés à ne pas le laisser distancer par un simple rongeur. Cette fois il y avait davantage d'obstacles sur leur chemin mais heureusement la créature sembla elle aussi peiner à escalader les parois de pierres. Ils durent faire une vingtaine de mètres, avant de perdre de nouveau sa trace, mais cette fois nia cria victoire : il avait eu le temps de le voir se faufiler derrière une sorte d'alcôve incrustée dans le mur.

- J'ai vu par où il est passé, on va sûrement trouver un indice leur cria-t-il, tandis qu'il pressait le pas.

Il avait raison. Il découvrit dans un coin de l'alcôve, un amoncellement de sable conséquent, qui continuait de s'écouler depuis la paroi. De toute évidence, le rongeur venait de passer par là.

- On a bien pris avec nous cette espèce de petite masse ? Cria Nia à l'attention de Karmickael qui était en charge du transport de quelques instruments et outils.

- Oui, c'est bon, je l'ai !

Commençant à jouer de la masse dans la paroi qui s'effritait avec une étonnante facilité, ils furent impressionnés par la quantité de sable qui déboula rapidement à leurs pieds. Surtout, un semblant d'air chaud leur frappa le visage : et cette lumière ! Presque imperceptible, mais suffisamment lumineuse pour être sans équivoque, une légère fissure dans le muret qui apparaissait derrière les parois qu'il venait de briser, le redonna tous les espoirs. Il n'était sans doute pas si loin de regagner l'air libre, si c'était bien la lumière du jour.

Les pierres étaient enchevêtrées selon une conception de maçonnerie vraiment très archaïque, aussi leur fallut-il un peu moins de 30 minutes pour parvenir à faire sauter à la masse le restant de muret qui leur bloquait le chemin. Dans un ultime effort, faisant voler autour de lui des éclats de pierre dont personne n'avait cure, Alessandro parvint à écrouler le dernier renfort d'un faux plafond. Ayant tout juste le temps de reculer et bien qu'il manqua de se faire écraser par les blocs qui s'effondrèrent tout autour, il hurla sa joie : la, devant eux, à moins de 10 m, de l'herbe. Rendu saouls d'excitation, ils se tombèrent tous dans les bras, tandis que Nour, fidèle à elle-même, se contenta d'aller cueillir la fleur qui était à portée de main. Elle fut la première à parvenir à s'extirper et à se retrouver à l'air libre. Respirant à pleins poumons l'air brûlant, des larmes de bonheur coulaient sur ses joues. Un quart d'heure plus tard, après avoir sécurisé l'issue, ils étaient tous sortis.

Leur premier sentiment, fut de constater combien la lumière du soleil était blessante, et sa chaleur, cuisante. Ils parvenaient à peine à respirer tant il faisait chaud : trempés de sueur, le visage couvert de poussières et de sable, les cheveux semblables à des crinières de paille d'un autre âge, blessés, épuisés par l'effort et le stress, il leur sembla à tous qu'ils n'avaient pourtant jamais été aussi heureux.

Ils étaient tous assis en rond dans le sable à l'ombre de la pyramide. Émerveillés d'être vivants, ils reprenaient leurs esprits pour organiser la suite. Bien que tout ceci fût un moment de grande joie pour eux, la déconvenue était aussi de la partie : Il n'y avait aucun secours qui les attendait, et de toute évidence personne ne les recherchait.

Bon, en fait quoi maintenant ?

Chose sûre, avec ce qui vient de nous arriver, ce cercle digne de Tchernobyl ne nous lâche toujours pas, grommela Nevada.

Ce qui m'étonne moi, c'est que je ne bougeais pas quand Les gars ont failli y passer. Son rayon a donc bougé alors que le livre était fixe, s'étonnait Maya.

Et ça signifie ?

Eh bien de deux choses l'une : soit le cercle se déplace vraiment de façon autonome comme le mentionnait l'ange, et on a alors tout intérêt à le surveiller constamment pour ne pas se laisser distancer... Soit son diamètre fluctue, et ça, c'est pas mieux.

S'il change de taille sans prévenir, on risque de se faire griller bêtement...

Tu parles! En plus, le vrai risque selon moi c'est de devenir parano avec ce truc de fou, si on doit sans cesse le surveiller!

Maintenant qu'on est dehors je trouve qu'on le voit moins bien qu'à l'intérieur, où il faisait sombre et sa luminosité nous aidait bien. Là, faut faire gaffe. Je propose que celui qui tient le livre, surveille aussi le cercle pour assurer la sécurité de tout le monde.

Là, vous diriez que son diamètre mesure combien? demanda Roch qui observait la muraille de lumière qui flottait autour d'eux en tentant de l'évaluer.

Euh...je dirai qu'il fait un bon 100 m, suggéra nia.

Oui ça me semble probable...

Alors on a gagné au change. Car la bonne nouvelle, c'est que la salle dans laquelle on se trouvait ne faisait pas 100 m. Elle avait pour être vaste, le cercle y était contenu au complet et du coup, je pense qu'on a plus de marge de manœuvre maintenant qu'on est à l'extérieur.

-Parle pour toi, j'ai failli finir grillé! s'exclama Milan.

-Ça veut juste dire qu'on aurait dû être plus vigilant, corrigea Maya.

-Vous ne trouvez pas que c'est bizarre qu'il n'y ait pas âme qui vive ici ! Les interrompit Lullaby qui avait remis ses lunettes de soleil et qui, pragmatique, se badigeonnait de crème solaire sans vraiment suivre leur conversation. Ils sont où, les marchands du souk, les touristes et les autobus?

Je crois qu'on a abouti derrière la dernière des trois pyramides, parce qu'elle est drôlement grande et que je ne reconnais pas sa façade, fit remarquer Karmickael. Je pense donc que nous sommes trop égarés sur le site, et que nous sommes sans doute sortis dans un secteur en accessible aux touristes.

On va se déplacer avec précaution, en restant dans le cercle, nous aurons tout le loisir décidé de comprendre ce phénomène inexplicable lorsque nous aurons rejoint les autorités, je suis sûre que les médias se feront une joie de suggérer toutes sortes d'hypothèses. J'espère juste que les manuscrits que nous avons trouvés, seront convenablement traités, et qu'ils resteront accessibles au monde occidental. J'ai plus ou moins confiance dans le gouvernement, soupira-t-il, tandis qu'il épongeait le front de Nicole, et qui continuait de lui faire de l'ombre. Le plus urgent pour le moment c'est de se dépêcher de trouver d'autres personnes, et d'offrir des soins Nicole, conclut-il.

Alors je suggère qu'on se lève et qu'on fasse attention à bien se déplacer tous ensemble, on va faire le tour et se diriger vers la première pyramide suggéra Nia.

Milanais qu'il consultait toujours son téléphone, les écoutait attentivement et vérifier quelque chose. Il semblait très sceptique.

Je ne voudrais pas gâcher l'ambiance, mais il y a quand même quelque chose de vraiment étrange, lança-t-il.

Que veux-tu dire ?

Vous voyez ça, leur demanda-t-il en leur montrant l'écran de son téléphone. J'ai une boussole magnétique, et la grande pyramide devrait être logiquement au nord-est par rapport à nous. Rien de ce que je ne comprends pas ce que je ne capte aucun réseau, pas même de réseau satellite, et qu'ici même avant la catastrophe, je disposais de données GPS, et là, les coordonnées ne sont même plus accessibles.

- Quoi d'étonnant, se moqua Alessandro, ça reste un pays du tiers-monde !

- Je me contente de vous donner l'info, répondit milan. En passant ça n'a rien à voir avec le réseau ni l'Afrique, car un signal GPS est sensé se capter partout dans le monde. Et je vous jure que je le captais parfaitement quand on est rentré dans ce monument avant toute cette catastrophe. Mais, ça, vous en faites ce que vous voulez !

Au même moment, Nour se leva d'un bond et pointa du doigt une silhouette qui se découpait sur les dunes loin devant eux avec fébrilité. Ils virent alors Un petit homme sur son âne, qui

poursuivait tranquillement sa route. Enthousiastes, ils se levèrent tous, et lui faire signe de venir en criant et en agitant les bras. Ils souhaitaient éviter de déplacer Nicole autant que possible. Le petit homme sembla hésiter, mais il arrêta son âne, puis le dirigea vers eux. Mais alors qu'il approchait, et que, rempli de joie, faisait de même, le pays le petit homme s'arrêta à une trentaine de mètres d'eux : ils semblaient inquiets, fronça les sourcils, et leur criait des mots incompréhensibles sur un ton interrogatif. Ils comprirent que leur allure devait être inquiétante, aussi évoluera-t-il sa voulurent il se montrait rassurant, souriant, faisant quelques plaisanteries et lui parlant gentiment. Mais était-ce l'appareil photo de Nevada qu'il avait pointé sur lui, le brancard en arrière où gisait Nicole, ou le fait qu'ils étaient tous presque à moitié nus dans leurs vêtements déchirés, mais alors qu'il s'approchait toujours plus de lui, celui-ci sembla paniqué et battant les flancs de son âne, et lui fit faire demi-tour et trotter aussi loin d'eux que possible.

- Non! Revenez !

Lullaby, voyait l'air apeuré de l'homme et survolant soudain du regard l'ensemble du groupe, se mit à crier à tue-tête :

- Nous, pas nudistes ! Nous, Touristes !

- À l'aide, amigo! criait à son tour Nevada, après avoir rangé son appareil avec empressement.

Mais alors qu'ils allaient le poursuivre pour le rattraper, Karmickael les rappela l'ordre. Nicole était toujours derrière sur le brancard et ils ne pouvaient s'éloigner davantage sans la mettre en danger, le cercle s'éloignant d'elle avec eux. Dépité, mais ne pouvant plus bouger, ils le hélèrent en lui criant d'aller chercher des secours au plus vite pour une jeune femme blessée parmi eux. Mais l'homme était déjà loin et hors de portée de voix, et ils furent frustrés de le voir disparaître derrière les dunes.

- Bon, c'est quoi ce délire, c'est n'est vraiment pas le comité d'accueil que j'espérais, s'échauffait Alessandro.
- Il doit avoir ses raisons, les locaux ont parfois des mœurs étranges, conclut Milan.
- Ou on marche peut-être sur leur cimetière sacré ? suggéra Lullaby.
- Tout ça ne me dit rien qui vaille, marmonna Karmickael. Bon, allez on bouge, il est grand temps de mener Nicole à l'hôpital!

Revenant sur leur pas, ils ramassèrent leurs divers bagages, et se préparait à transporter Nicole. Chacun mettait à profit ce qu'il avait dans son sac à dos, les uns se fabriquant des bandeaux pour se protéger du soleil, les autres remettant leur chaussure ou ce qu'il en restait, pour ceux qui en avaient. Kasha quant à elle, tentait de fabriquer un petit chapeau pour Samuel avec des restes de T-shirt déchirés extirpés du carnage du sac à dos de Milan. Le petit se plaignait, il ne semble pas bien, et pleurnichait de plus en plus. Elle appela Nour, afin que celle-ci lui permette de boire la gourde avant qu'il ne se mette en route.

- Le soleil tape fort, alors je suggère qu'on reste dans l'ombre le plus longtemps possible à faire le tour de la pyramide par ici, suggéra Roch.

Ils commencèrent donc à longer la façade dont il s'étonnait de la hauteur, et de la qualité de son état, tant les blocs de pierre semblaient luisants comme de l'or est parfaitement conservé. Mais tandis qu'ils avançaient en l'observant de plus près, et sans qu'ils aient eu besoin de se parler, ils ralentirent en même temps : ils voyaient désormais la totalité du sommet de la

pyramide, et quelque chose les choquèrent. Ils n'avaient pas en mémoire d'avoir jamais vu un tel sommet la chapeauté, parfaitement découpée, et surtout couvert d'or.

- Ben dis donc, soit ils ont fait des frais pendant qu'on était sous terre, soit quelque chose m'échappe, lança Milan.

- Tu crois pas si bien dire!, lui répondit Maya, qui marchait en tête, et qui avait déjà tourné à l'angle de la façade. Vous n'êtes pas au bout de vos surprises !

Ils dépassèrent alors sur leur droite une sorte de petit promontoire où volaient des nuages de mouches sur les blocs de pierre tachés d'ocre rouge. Une odeur âcre flottait dans l'air, mêlée à une sorte d'encens.

- Bizarre, ça sent un mélange d'étal de boucher et de boutique ésotérique, fit remarquer Nevada.

- Ce truc ne me dit rien qui vaille, ajouta Alessandro en pointant le promontoire du doigt...

- Les gars, Maya nous fait signe, alors allons-y!

Lorsqu'ils l'eurent rejoint, un cri de stupeur s'éleva du groupe : face à eux, le désert.

- C'est impossible !

- Bon demi-tour, on s'est encore trompé de sens, coupa Roch.

Devenant tous un peu nerveux, ils hâtèrent le pas. Il n'était pas évident de marcher dans le sable fin, et la chaleur était accablante. Heureusement, une brise leur permettait de supporter le tout, et il leur sembla de fois que des notes de musique leur parvenaient. Mais ils avaient eu d'autres choses en tête, aussi s'empressèrent-ils de tourner un autre angle de pyramide.

- C'est pareil ! leur cria de Maya.

Continuant de faire le tour du monument, les bras leur tomba littéralement, les qu'ils réalisèrent qu'il n'y avait aucune autre pyramide, ni âme qui vive, boutiques d'artisans, touristes ou véhicules, pas plus qu'il ne voyait traces la ville du Caire.

- Mais c'est pas possible...

- C'est une blague!

- Où sont-elles passées... articula Maya, abasourdie.

- Pourquoi il n'y a plus qu'une seule pyramide ? Il est arrivé quoi aux deux autres? répéta Milan, qui se tournait de tous bords tous côtés, stupéfait.

Abasourdis, ils s'arrêtèrent dans un recoin d'ombre, pour absorber le choc de cette triste vérité. Leur esprit se refusait à comprendre ce que leur intuition avait déjà saisi.

- Bon allez, on continue! On doit trouver du renfort au plus vite et tout ça ne me dit rien qui vaille, grommela Roch. Dirigeons-nous vers le Sphinx, il devrait être de l'autre côté, par là, pointa-t-il du doigt quelques monticules désertiques proches de la pyramide.

- Oui, je dirai qu'on doit filer vers le sud, reprit Milan, dont la boussole marchait plus ou moins bien et qui semblait septique. Ils commencèrent par contourner la pyramide puis entamèrent une bonne marche. Sous ce soleil de plombs, ils ne tardèrent pas à suer sang et eau sous l'effort. Ils firent une pause pour boire à la gourde de Nour, quand la silhouette dorée du sphinx leur apparut au loin, de dos.

- Enfin un truc normal et rassurant, siffla Milan, soulagé de voir le monument.

- Allons-y, je me souviens qu'il y avait une tente de secours et d'informations pour les touristes au pied du sphinx, ajouta Maya, qui portait toujours le Livre avec précaution.

Lorsqu'ils parvinrent au pied du monstre de pierre, qui de loin semblait nettement plus anecdotique qu'il ne l'était en réalité, ils restèrent là à le regarder sans rien comprendre.

-C'est quoi, ça? Lâcha Milan.

-Ils ont fait quoi à mon sphinx? S'enquit Lullaby en le comparant à la carte postale qu'elle avait précieusement gardé dans son agenda préservé de la catastrophe depuis tout ce temps.

- Et on a refait son nez! Ajouta-t-elle.

- Seigneur Dieu, je n'y comprends rien, résuma Karmickael en touchant le monument. Ce n'est pas le sphinx que l'on connaît!

Au-dessus d'eux se dressait, imperturbable, un gigantesque lion de pierre qui les contemplait.

- Remarque, ses proportions sont plus harmonieuses que dans la version qu'on connaît, fit remarquer Milan, que l'anecdote amusait.

Et comme personne ne parla plus, ce fut le moment où Samuel se mit à pleurer plus fort que de coutume.

- Zirafe ! Ma zirafe! Cria-t-il entre deux sanglots.

Kasha les regarda tous avec l'air de se défendre, avant de retourner tous les sacs ou la peluche aurait dû se trouver. Les pleurs de Samuel avaient pris de l'ampleur, ils hurlaient désormais en appelant sa girafe. Il fallait bien se rendre à l'évidence, le doudou n'était pas de la partie.

- Bon là, je ne veux pas vous faire peur, mais on a un vrai problème s'exclama Kasha. Il faut retrouver cette peluche, parce qu'autrement je vais vraiment manquer d'arguments pour parvenir à le calmer et compris Ajouta-t-elle plus bas. le faire dormir. c'est la seule chose qui le calme depuis la mort de ses parents!

-Mais c'est quand la dernière fois que tu l'as vu ? Demanda Nevada, que les pleurs exaspéraient.

Il faut dire que les notes aiguës et déchirantes qu'émettait le petit, étaient vraiment difficiles à supporter.

-Je me souviens qu'il l'avait dans le couloir lorsque nous sommes partis. Euh, je me souviens aussi qu'il avait aussi à nos divers arrêts quand nous attendions le passage des rats... je me souviens qu'il l'avait aussi à la sortie de la pyramide... Elle marque un arrêt. Ah, je ne souviens plus l'avoir vu par la suite...

- Ah... je crois l'avoir vu, ajouta soudain Alessandro. Je crois qu'il l'a posé par terre quand on est sortis. On était trop heureux, j'y ai plus pensé! Mais je me souviens où il est.

Milan se mit à soupirer, exaspéré.

-On peut pas lui trouver un autre truc?

Kasha le fusilla du regard :

- Ça se voit que tu n'as pas eu à l'endormir sans son nounours, répondit-il avec calme mais agacement.

-Bon, alors il faut y retourner maintenant, si on veut éviter un drame!, résuma Nevada, que les pleurs qui prenaient sans cesse de l'ampleur, agaçaient aussi. Tant qu'on ne croise pas âme

qui vive dans le coin, on doit jouer la sécurité et rester sur nos acquis. Et cette girafe, c'est la paix.

-Hey! Les gars, mais vous rendaient pas compte, c'est vachement lourd à traîner ce brancard! fit remarquer Alessandro, épuisé.

Roch ne disait rien car il était en nages suite à l'effort qu'il fournissait pour porter Nicole.

- Si on doit revenir en arrière mais on n'est peut-être pas obligés de refaire tout le chemin?, demanda Alessandro.

-Oui, et j'ai une idée pour économiser vos efforts, suggéra Maya. On a tout de même un diamètre de 100 m de jeu, je suggère qu'on se rapproche juste assez du coin de la pyramide et on t'attendra là. Alessandro tu n'as qu'à aller le chercher en surveillant bien le contour du cercle. Je suis pas mal sûre que tu peux t'y rendre sans danger et sans que vous ayez à porter le brancard plus loin.

-Tu as raison, on fait ça!, répondit-il en se levant.

Ils procédèrent ainsi, et Maya recommanda une fois Alessandro d'être vigilant, elle se tiendrait prête et pourrait se rapprocher au besoin que surtout une insiste pas et revienne sur ses pas s'il y avait le moindre danger.

-Donne-toi une bonne marge de manœuvre, disons un bon 20 m avant la paroi du cercle.

-Ça marche, répondit-il.

Il tourna donc à l'angle, et fit aussi vite que possible sous ce soleil de plomb et se sable brûlant de blesser les pieds. Il avait plus de chaussures, elle avait disparu dès le premier jour avalé par le sable, aussi avait-il de la difficulté à ne pas courir. Mais il voulait rester prudent, et il observait continuellement le pourtour du cercle. Celui-ci flottait, vaporeux, à la façon d'un mirage. Ils voyaient cependant à travers lui le paysage se poursuivre, les palmiers au loin, et... tiens, Des silhouettes qui venaient à lui!

Il avait presque rejoint l'emplacement qu'ils croyaient être celui de leur sortie, qui aurait dû ressembler à une petite grotte creusée à même le sable, non loin de quelques fleurs du désert qui poussaient à cet endroit en tapis épars. Mais s'ils retrouvent vie en effet les fleurs, le trou par lequel ils étaient tous sortis étaient introuvables. Perplexe, il se dit qu'il avait dû se trompé de côté, bien qu'il était presque sûr d'être au bon endroit. Il voulait entreprendre de poursuivre son chemin pour atteindre le prochain angle de la pyramide, mais il réalisa que le cercle l'en empêcherait. Ne sachant plus que faire, il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, et constata que des silhouettes se rapprochaient-ils distinguer bien quatre personnes à deux ou 300 m de lui, et qui semblait porter les drapeaux ou de longues perches.

- Bon, ça c'est une bonne chose, ce sont sans doute des brancards, le petit gars avec son âne a dû aller chercher du secours : ils viennent enfin nous prêter main forte! se dit-il, rassuré en ricanant.

Au même moment il trébucha et s'affala de tout son long. L'orgueil piqué, il vérifia que personne d'autre n'avait vu la scène.

- Toujours aussi humiliant de se vautrer, marmonna-t-il à voix basse. Mais quand il constata qu'il s'était pris les pieds dans le cou de la girafe, il éclata de rire. Se relevant, il s'ébroua, autant le savent qui collait à sa peau trempée de sueur. Il se retourna pour faire signe aux amis qui approchaient, qui semblait a-t-elle pas. Mais il eut comme un

doute, remarquant qu'ils étaient étrangement vêtus, et que de toute évidence ce n'était pas des brancards qu'il portait. Un éclat brillant puis deux, et alors qu'il ôta ses lunettes pour mieux voir, il n'eut plus aucun doute : les hommes qui approchaient, à moins de 100 m de lui désormais, portait des lances, des pagnes, et ressemblait davantage à des armoires à glace, qu'aux secouristes d'un dispensaire local. Surtout, leur air furibond, et le fait qu'il lui hurlait ce qui semblait de toute évidence des insultes, le troublant plus haut point.

- Hé ! Les amis ! On vous attendait ! On est des touristes perdus, mes amis sont plus loin, on sort d'un truc pas possible! Merci de nous aider ! Leur cria-t-il amicalement.

A ces mots, ces derniers redoublèrent leurs insultes, et le pointer du doigt avec agressivité. Il n'avait plus aucun doute, ce n'était pas de l'aide qu'il venait lui porter. Par chance, et bien qu'ils se rapprochaient dangereusement, une muraille de cactus les séparait. Il devrait la contourner, ce qui lui laisserait le temps nécessaire pour prévenir les autres.

Prenant alors ses jambes à son cou, la girafe à la main, il déguerpit aussi vite que possible pour rejoindre le groupe.

Lorsqu'il les vit, il fut soulagé de constater qu'il s'était déjà prêt à partir. Il leur hurla de courir aussi vite que possible.

- Il faut partir, s'éloigner d'ici, on a des malades aux trousses !
- Quoi ? lui cria Maya de loin, qui espérait avoir mal compris.
- Il y a des mecs armés qui me courent après! Et ils nous veulent pas de bien, je te jure! hurla-t-il.

Tous saisis d'effroi, ils s'exécutèrent, n'ayant saisi le brancard qu'il portait avec Roch. Il courait du mieux qu'il pouvait, mais ils étaient ralentis par leur charge, et ils se sentaient maladroits et essoufflés, car il y avait un bon moment qu'il ne parcourait que de petites distances sous terre.

- Vite ! Par ici ! S'exclama Maya qui avait aperçu un peu plus loin, une sorte d'oasis ou une végétation plus dense pourrait les cacher.

Ils entendaient déjà les cris des hommes, mais ne les voyait pas encore, bien qu'ils ne tarderaient sûrement pas à les rejoindre en contournant la pyramide. Certains d'entre eux eurent le temps de distinguer une lueur verte qui les enveloppait, mais comme ils n'avaient pas le temps de s'y attarder, seule Maya ralentit le pas à ce constat et observa distinctement une autre de ces créatures vaporeuses flotter non loin de ce qu'ils avaient pris pour un promontoire. Apercevant les paniers de victuailles pourries au pied de ce dernier et réagissant soudain aux taches qui baignaient les pierres, elle comprit tout à coup que devait-elle se trouvait sans doute s'agit d'une sorte d'autel pour pratiquer des sacrifices rituels. La créature sembla bouger au-dessus d'elle, grossie sans doute par effet d'optique : on aurait juré un dragon. Mais comme les autres couraient, Maya ne voulait pas trop tarder. Cependant, une note grave résonnait dans l'air. Alors, elle s'arrêta.

- Que fais-tu Maya il faut courir ! Lui lança Alessandro.
- Je voudrais bien! Mais ce truc vibre, je sais pas ce qu'il a! cria-t-elle en reprenant son souffle.
- Alors sort le livre du coffret, il peut peut-être servir!

Elle s'exécuta, et par reflexe, activa directement le livre en enclenchant d'un cran, son engrenage. En une fraction de seconde, l'espèce de dragon qui se dressait devant elle disparut, comme dissout dans une infinité de petite volute de particules de couleur qu'aspirait le livre. Stupéfaite, elle regarda attentivement le niveau de liquide de la clepsydre, lequel s'était bel et bien modifié. Ce qui ressemblait à de l'encre avait grandi dans un des renflements de cristal de la clepsydre, mais du livret émanait une lueur plus vive, qui se répercuta également dans le cercle de lumière qui les entourait. Cependant, elle dut vite se ressaisir, car les hommes approchaient en courant, et en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle vit presque leur visage. Mais ils semblaient maquillés, et ces hommes étaient totalement rasés, ce qui ne leur donnait pas l'air commode. Elle reprit sa course sans demander son reste et se dit qu'elle aurait aimé se servir du livre comme d'une arme.

Elle eut alors soudain une idée. Alors, tout en courant, elle activa le livre son engrenage. La lueur verte qui les avait entourés, se teinte désormais de volutes rouges, SA de courir, persuadé que ça marché est très fière d'elle, afin de mieux regarder les faits de l'émotion sur les gardes. Elle constate en effet qu'ils marquèrent eux aussi un arrêt et semblait un peu abasourdi.

- Yes ! se dit-elle, ça marche!

Mais ce qui suivit n'était pas ce qu'elle avait prévu. Loin d'être abattus, et encore moins apeurés tel qu'elles auraient aimé les voir, elle les vit au contraire se mettre dans une colère noire. Leur visage était déformé par la rage, leur regard haineux, et leurs gestes saccadés paraissaient hors de contrôle.

L'un d'eux jeta alors sa lance vers elle. Terrorisée, Maya vit la lance se planter dans le sol en vibrant, juste devant elle. Elle prit alors ses jambes à son cou.

- C'est pas vrai, mais comment il marche ce truc? se dit-elle dans sa course effrénée. Dans un geste désespéré, elle tenta d'activer encore une fois l'engrenage mais celui-ci semblait coincé. Jetant alors un coup d'œil dans la clepsydre, elle fut stupéfaite de constater que celle-ci était vide.

- Ouh là! J'aurai dû mieux étudier les bas-reliefs pour comprendre ton mécanisme, toi!

Courant aussi vite que possible pour rejoindre les autres qui l'avait déjà bien distancée, elle les rejoignit à temps, car elle avait presque oublié le cercle dans cette histoire. Mais en jetant un coup d'œil autour d'elle, elle fut surprise de constater que le cercle s'était largement agrandi.

- Enfin une bonne nouvelle! fit-elle.

Elle plongea alors dans les broussailles, en bordure de ce qui semblait une épaisse mangrove marécageuse. Prévoyant, le groupe s'était dispersé dans la végétation dense, et chacun se cachait derrière troncs et branchages, palmiers et roseaux. La végétation était dense, et les fourrés piquants, beaucoup d'entre furent griffés par les épines des cactus, ou même coupé par le tranchant des feuilles de papyrus. Surtout, ils marchaient dans une sorte de boue qui rendait leur avancée désagréable, mais surtout difficile, notamment pour Kasha qui portait Samuel, et pour les brancardiers qui s'enlisaient à vue d'œil. Maya, qui était souple et menue, avait eu la brillante idée de ce dissimuler dans le tronc éventré d'un palmier pour observer les gardes à travers les branchages, car ils s'étaient arrêtés à une distance raisonnable, distraits par le bruit d'une grosse roche qu'elle avait eu le temps de lancer à l'eau, à l'opposé de là où elle s'était réfugiée. Maintenant, leur rage faisait place, et ça, elle en était sûre, a de la moquerie. Ils faisaient des gestes en direction de l'espèce de marécages où ils s'étaient réfugiés, et haussaient les épaules en riant. Ils étaient trois et se scindèrent en deux groupes, s'éloignant pour

vérifier si les marcheurs ne s'était pas dissimulé plus loin. Elle en profita pour changer de cachette, en trouvant refuge sous une large palme égarée parmi les branchages. Elle les entendit alors distinctement ricaner en s'éloignant.

Un peu plus loin, elle tomba sur Alessandro. Qui s'était couvert le visage de, pour mieux se fondre dans le paysage.

-Qu'est-ce que nous veulent ces types?

– Je sais pas, mais t'as vu leur accoutrement ? On dirait des hiéroglyphes ambulants ! Répondit-il Alessandro, tu ne vas pas me croire, mais j'ai un truc à te dire. Il la regarda, et c'est lui qui compléta sa phrase

- Je sais pas comment le dire, mais je crois que là, il n'y a plus place au doute : on a bel et bien changé d'époque!

Alessandro siffla entre ses dents d'étonnement.

- Tu crois vraiment que c'est possible un truc pareil ?

- Pourquoi, tu en doutes encore après avoir eu ces videurs aux trouses? répondit-elle en reprenant son souffle.

- En fait, non, et c'est bien ça qui me pose problème... j'ai fait pas mal de figuration au cinéma, et c'était souvent pour des navets. Évidemment, nous pourrions être chanceux, et nous trouver en plein tournage d'une reconstitution digne de Cléopâtre. Mais là, il n'y a ni caméra ni réalisateur, et pour ce qui est du budget costume, il est un peu dur à battre. Maya, ce truc avec des ailes qui nous a parlé, a dit vrai, on est dans un autre temps, je crois qu'on a été parachuté à l'époque des pharaons.

- Je sais que c'est certainement l'explication la plus courte pour expliquer ce qui nous arrive, j'ai franchement du mal à croire qu'il pareil. Lui répondit-elle et puis ce truc-là, ce livre, il m'a fait un sale coup. Je voulais activer, il les a rendus encore plus furax. C'est traître ce truc. Alessandro était pensif, mais quelque chose me tira de sa rêverie :

- Maya ! Regarde là-bas, dans l'eau, derrière nia!

Ce qu'ils virent les glaça d'effroi. Ondulant lentement sans même rider la surface de l'eau, les crêtes d'une queue de reptiles se dirigeaient vers eux.

- Ah! Là, on est mal! dit-il en serrant les dents. Maya, viens avec moi!

Ils se déplacèrent lentement, afin de se rapprocher de Nia, qui les avaient déjà repérés. Murmurant, Alessandro lui dit des signes en singeant deux mâchoires avec ses mains. Nia comprit et une lueur d'effroi traversa son regard. Se retournant, il aperçut lui aussi le crocodile qui approchait. Il siffla doucement pour prévenir les autres, répétant la gestuelle d'Alessandro. Les filles se mirent à gémir tout bas de peur, tandis que Roch et Nia ne savaient quoi faire pour protéger Nicole, qu'ils avaient couvertes de feuillages et roseaux. Il fallait penser, et vite, s'ils ne voulaient finir en sandwich entre de bien vilaines dents.

- J'ai une idée ! murmura Maya Lilly, d'un air mystérieux.

Ce fut Nour qui lui indiqua du doigt la carcasse qui devait pourrir à quelques mètres de là. Maya avait bien remarqué la présence de rapaces qui tournoyaient au-dessus d'eux, probablement dérangés par

leur présence, mais n'arrivait pas à définir ce qui les attirait pour qu'ils soient si nombreux. Elle s'était empressée de rejoindre l'enfant, et de lui expliquer son plan. Mais on mit quelques têtes de poissons décomposés, qui dégageait une odeur de charogne insupportable, notamment par les 40° qu'il faisait probablement à l'ombre ce jour-là, elle n'avait rien repéré de bien intéressant jusqu'à ce que les ombres des oiseaux, attire son attention sur les larges feuillages de papyrus. Nour était beaucoup plus calme que la plupart de ces acolytes, elle avait l'habitude de fréquenter les rivages du Nil, et sa faune. Elle savait qu'en faisant diversion, ils pourraient peut-être s'en sortir. L'enfant avait commencé par saisir une longue branche, au bout de laquelle flottaient quelques palmes, et elle se mit à en tapoter l'eau, loin derrière elle, afin d'attirer les reptiles le plus loin possible d'eux. La tactique fonctionnait, et le crocodile dont on ne percevait que la crête du dos, glissait tranquillement en direction des palmes, qu'elle plaça de façon à ce qu'elle gigote à la surface de l'eau, une fois coincée dans un petit tronc, est agitée par la brise. Puis, toujours aussi calmement, elle traversa la mangrove, dont la boue lui inspirait les pieds à la manière des sables mouvants. Heureusement, Nour était si menue et si lestes, qu'elle savait se déplacer sans faire le moindre bruit ni s'enliser. Elle était cependant ralentie par la lourde gourde, qui s'accrochait aux branchages et la déséquilibrait.

Maya avait vu juste, elle sentait déjà à quelques mètres de là, l'odeur douceuse d'une carcasse en décomposition, que la brise légère, ramenait à son nez. S'assurant une dernière fois que les gardes n'étaient pas à proximité, elle s'extirpa de l'eau en suivant l'odeur. Bien que Maya Lilly n'arrivait plus à percevoir ce qui se trouvait sur son chemin, car la végétation était particulièrement dense devant elle, elle vit Nour lui adresser un petit geste pour lui signifier qu'elle avait trouvé le nécessaire, mais qu'elle avait besoin d'un couteau. Et Alessandro lui semblait trop loin. Elle fit un petit geste désespéré en direction de Nour l'invitant à trouver elle-même une autre solution.

La carcasse en question semblait celle d'un volatile, sans doute un ibis ou plus vraisemblablement une oie cendrée à en juger par sa taille, bien qu'il ne restait que quelques lambeaux de peaux rattachant le cou à une aile. Les oies cendrées étaient connues pour s'abriter dans les vasières, où elles étaient le plus souvent chassées par l'homme depuis les esquifs en papyrus des notables, ou grâce à des filets par les simples paysans, car sa chair était appréciée de tous. Mais à en juger par l'état de la carcasse et les insectes qui commençaient à s'agglutiner sur les chairs bien qu'elle soit perchée sur un branchage, elle ne devait pas être morte depuis plus d'une journée et l'animal devait avoir été mangé partiellement par un petit prédateur à en juger par les empreintes laissées dans la boue séchées par le soleil. Celui-ci devait avoir été dérangé durant son repas par un autre prédateur. Nour jeta un autre coup d'œil en direction de Milan et Alessandro, car ils commençaient à s'agiter en voulant dégager le brancard trop lourd pour eux dans un tel bourbier. Et l'approche du crocodile faisait monter la tension à un point incroyable, bien que personne n'osa parler en raison des gardes qui ne devaient pas être partis bien loin. Elle savait qu'elle n'avait pas le temps de tergiverser. Mettant de côté son dédain, ce fut avec les dents qu'elle déchira les morceaux de chair roses, séchés et nauséabonds. Encore un coup d'œil, et elle vit distinctement les naseaux de l'animal, commencé à poindre hors de l'eau en direction d'Alessandro, qui s'était réfugié sur un tronc desséché hors de l'eau, et se trouvait dans une situation périlleuse, ce dernier étend beaucoup trop menu pour le porter, et la tenue du brancard l'obligeant à se contorsionner pour ne pas lâcher prise.

Plus vive que l'éclair, elle déboucha la gourde, soupira en constatant qu'il s'en écoulait des céréales sucrées glissées précédemment par Kasha, avant de la remplir frénétiquement de trois morceaux de carcasse pourrie. C'était un pari risqué, d'une part parce qu'elle ignorait si le procédé fonctionnerait avec des morceaux de charogne, et surtout parce qu'elle craignait que la viande puisse être contaminée et la gourde ainsi perdue par la suite. Tout ceci lui traversa la tête, mais avec tout le courage dont on

peut faire preuve quand on a 11 ans, elle s'empressa de retourner l'objet pour constater avec soulagement que des morceaux de viandes faisandées en tombaient avec abondance, avant de les lancer non loin du crocodile, mais à l'opposé de ses amis. C'est exactement à ce moment-là que le tronc sur lequel Alessandro avait trouvé refuge, craqua dans un bruit sinistre et ce dernier se retrouva à l'eau, ce qui avait déséquilibré le brancard entraînant également Nicole, inconsciente, dans sa chute. Cela avait fait un tel bruit, qu'au même moment le reptile avait plongé sous l'eau, et pendant de longues minutes interminables, personne ne sut ce qui allait arriver. Un malheur n'arrivant jamais seul, Maya dû siffler le plus doucement qu'elle put pour alerter chacun, plus de 3 autres queues dentelées qui s'approchaient à leur tour de la zone de leur chute où l'eau était si agitée qu'on n'y distinguait plus grand chose.

Pleurant presque de panique devant la scène et consciente qu'elle risquait à tout instant de voir ses amis émerger de l'eau ensanglantés et hurlant, sans doute prisonniers des terribles mâchoires, Nour ne cessait de faire pleuvoir les morceaux de carcasse d'oiseaux plus près de la rive, en espérant avec naïveté que le crocodile les préférerait aux humains. Soudain, à son grand soulagement, Alessandro émergea bruyamment de l'eau croupie, pour reprendre son souffle, mais ce fut avant de replonger immédiatement car Nicole n'était toujours pas visible. Cette fois, tout le monde s'aperçut qu'au milieu de toute cette fébrilité, l'eau était ridée par les coups de queue des reptiles, qui semblait s'être rendez-vous un point donné et s'arrachait quelque chose. Nevada, qui avait suivi le tout avec angoisse à l'autre bout du brancard, restait totalement figé, incapable de bouger au milieu des écailles, de la boue qui volait, et les mâchoires que l'on percevait désormais distinctement, entremêlées comme dans un nœud de vipères.

La tension était épouvantable, et Nevada n'osa que glisser entre ses dents un « au secours ? » aussi discret qu'épouvanté.

Quand ce fut au tour de Lullaby, qui avait trouvé refuge elle aussi au milieu d'un tas de bois secs qui flottait en surface non loin, de crier d'effroi, parce que quelque chose d'énorme budget de la frôler sous l'eau, chacun cessa de respirer. Mais quelle ne fut pas le sou la mais qu'elles ne furent pas leur soulagement parce qu'ils constatèrent que la créature en question qui émergeait des eaux juste à ses pieds, n'était autre qu'Alessandro, couvert de boue et méconnaissable, extirpant courageusement le corps de Nicole, hors de l'eau. C'est alors que Nevada réalisa qu'il était le seul d'entre eux qui soient restés isolés sur les lieux du carnage. Nour lui faisait de grands gestes, tout en continuant de lancer ces morceaux de viande, afin qu'il s'éloigne au plus vite. Maya comprit qu'il était paralysé par la peur, et décida d'aller le rejoindre avant qu'il ne soit trop tard. Lorsqu'elle s'approcha du brancard, un formidable coup de queue, celle d'un crocodile qui devait faire plus de 4 mètres, coupa littéralement ce dernier en deux. Les bouts de bois, qui devait avoir été autrefois les portants d'un sarcophage, qu'ils avaient trouvé dans la grande salle de la bibliothèque, éclatèrent en 1000 morceaux, comme de simples allumettes. Elle agrippa Nevada par la chemise et le tira en arrière, tandis que les reptiles se battaient littéralement devant lui, et s'arrachait les morceaux d'oiseaux les uns aux autres. Ils s'éloignèrent aussi vite qu'ils le purent, et tous ceux se retrouvèrent réunis auprès de Lullaby qui couvraient Alessandro et Nicole de baisers.

Inquiet, ils s'étonnèrent tous que les gardes n'aient pas réagi aux violents ébats des crocodiles et au cri de détresse de Lullaby. Nia qui s'était ressaisi le premier, serra fort entre ses bras la petite Nour qui les avait rejoints, le courage de celle-ci leur avait littéralement sauvé la vie. Puis il murmura à chacun qu'il fallait se dépêcher de déguerpir, ils ne resteraient sans doute pas seuls longtemps. Mais Alessandro était épuisé, et Nicole toujours inconsciente, respirait mal.

- Il faut sortir d'ici au plus vite et trouver de l'aide pour elle! S'enflamma Karmickael. Je crains vraiment pour sa vie.

- Et moi, je n'ai plus la force de la porter, soupira Alessandro, essoufflé. Nevada n'osait pas parler, il s'était montré couard et les longs regards qu'ils échangeaient les uns les autres le lui laissaient savoir.

- C'est moi qui vais le faire, dit-il simplement.

- Et qui peut nous relayer pour Sam?, s'exclamèrent en cœur Kasha et Salomé, éreintées d'avoir porté l'enfant l'une après l'autre pendant leur long périple.

- Je m'en occupe, répondit Roch, qui parlait peu depuis qu'ils étaient sortis de la pyramide.

- Je suggère qu'on poursuive en s'éloignant le plus possible de la pyramide, mais sans quitter ces marécages, les gardes sont sans doute parties chercher des renforts sans trop se presser, sans doute nous croient-ils condamnés avec ces crocodiles, suggérant Maya.

- Et si on croise d'autres crocodiles ?

- À les voir s'arracher les morceaux de viande là-bas, je suis presque sûr qu'ils se sont tous donné rendez-vous et que nous pouvons désormais évoluer tranquilles, répondit-elle. Quelle autre choix de toute façon?

Nour lui tapota l'épaule, indiquant du doigt la gourde, qui pourrait toujours s'avérer utile le cas échéant.

- Une chance que ce fichu cercle semble nous suivre! s'exclama encore Milan, qui n'avait pas oublié sa frayeur du matin.

Le petit groupe se mit donc en branle en plongeant dans les marais, mais ils n'étaient guère rassurés.

Ils marchèrent ainsi plus de deux heures sous un soleil plombant. Leur avancée était pénible dans la boue, sans compter que les insectes piqueurs devenaient légion au fur et à mesure que les heures avançaient et que la lumière déclinait. Maya leur raconta ce qui s'était passé avec le livre, lorsqu'elle s'était approchée de l'autel qui devait sans doute avoir servi à quelques sacrifices, et lorsqu'elle avait voulu l'activer. Ils réalisèrent que l'ange avait dit juste pour de nombreuses choses, et il leur apparaissait maintenant évident qu'ils avaient glissé en dehors de temps plus familiers.

- Si tout ça est vrai – et attention, ça ne veut pas dire que j'y crois ! s'empressa d'ajouter Milan, comme pour s'excuser de ce qu'il allait dire, à quelle époque peut-on bien être ?

- Cet autel de sacrifices ne me dit rien qui vaille ! Lui fit remarquer Karmickael. Je crains que ce ne soit pas de ce siècle, et je me demande même de ce millénaire, car le seul fait que nous nous retrouvions au pied d'une seule pyramide sur le site de Gizeh, me fait craindre le pire. Et que penser du Sphinx à tête de lion?

- Ça y est, on est dans un monde parallèle, ricana Nevada

- C'est pas ce que j'ai dit, mais quand même il y a de quoi s'inquiéter, non?

-Mais dis-moi milan, t'aurais pas les archives du monde entier dans ton Wikipédia ? L'interrogea Nevada ahanait tout en portant Nicole.

Milan, émoustillé à l'idée de partir en quête d'indices sur le temps qu'il traversait, se précipita pour consulter son iPhone.

- Mais il marche toujours ton truc ? s'étonna Nevada, qui faisait une pause en reposant le corps de Nicole, le long d'un tronc lisse et verdâtre, qui émergeait de l'eau.

Suspicieux, milan lui demanda ce qu'il voulait dire.

- Oh rien, c'est jusque tu ne dois pas disposer de beaucoup de batterie depuis ce matin! répondit sincèrement Nevada.

- Ça va, merci, mais il a de la réserve! répondit milan avec un ton plus fébrile qu'il ne l'aurait voulu. Mais Nevada ne releva pas. Le français consulta donc son appareil, tandis que tout le monde en profitait pour faire une pause. Soudain, au milieu d'eux, une énorme bulle émergea de l'eau, faisant un bruit de succion étrange tout en dégageant une forte odeur de gaz.

- Bouah, ça pue! gémit Sam de sa petite voix tout en se pinçant le nez.

- Qu'est-ce qui peut bien sentir comme ça? s'étonna Kasha.

- Probablement de vieux trucs en décomposition dans la boue, fit remarquer Nia, qui regarda de plus près autour d'eux.

- Hey! Nevada, attends...

Dégageant le corps de Nicole qu'il lui remit dans les bras sans lui demander son reste, Nia fit le tour du tronc sur lequel il avait reposé celle-ci.

- Mais... c'est une barque! s'étonna-t-il soudain, en tentant de retourner l'embarcation. Aidez-moi!

Il leur fallut trois d'entre eux pour tenter de retourner cette longue pirogue pittoresque, creusée à même un large tronc, car elle était emplie de boue et n'émergeait de l'eau qu'à moitié. Peinant sous l'effort, ils parvinrent cependant à la vider partiellement, puis ils tentèrent de la hisser sur la rive. Mais peine perdue, quelque chose retenait la barque. La puanteur était telle que Nevada tourna presque de l'œil durant l'exercice. En bandant leurs muscles tous ensemble, ils parvinrent à sortir de l'eau une cage de bambou attachées par de vieux cordages à la barque oubliée là depuis un certain temps, qui elle-même était attachée à une seconde cage. Les cages semblaient remplies de poissons ou autres crustacés pourris ici depuis des lustres ce qui n'arrangeait pas l'air ambiant.

- C'est vraiment irrespirable, se plaignait Alessandro. Barrons-nous vite!

- Non, file moi plutôt ton couteau, l'interrompit Nia.

- Non, je ne te le prête plus, à toi! grommela l'italien, rancunier.

- Bon allez Alex! Oui, je sais, j'aurai pas du te le piquer l'autre fois! Mais là, c'est différent, je te le demande!

Alessandro fit semblant de ne pas l'entendre et trancha lui-même les cordages qui retenaient les cages de pêcheurs. À leur étonnement général, les cordages et celles-ci disparurent sous l'eau aussi sec.

- Ça devait être drôlement lourd ce qu'il y avait la dessous, s'étonna-t-il, perplexe.

Ils unirent alors leur effort pour hisser puis nettoyer l'embarcation. Par bonheur, elle était très longue et semblait en bon état. Ils pourraient sans doute tous y tenir.

- Ça va nous changer la vie! soupira Nevada, soulagé à l'idée de ne plus porter personne.
- Gros flemmard, lui répondit Alessandro, moqueur.

Sans trop tarder, ils s'organisèrent vite pour tous grimper dedans. Mais le fond de l'embarcation étant relativement rond, ils avaient du mal à rester en équilibre à l'intérieur. Très vite, ils tombèrent tous à l'eau. Les gars râlaient pour leur appareil mais il y avait eu plus de peur que de mal tant ils avaient fait vite. Puis chacun se précipita pour rattraper le petit Sam qui ne savait pas nager et Nicole, ainsi que le coffret, que Maya manqua de perdre. Il faut dire que celui-ci ne cessait de vibrer. Mais Maya avait beau regarder autour d'elle, nulle créature étrange ne flottait dans les airs autour d'eux. Puis ils firent le point. Milan était furieux d'avoir mouillé son cellulaire, mais Nevada exultait : son appareillage photo étant à l'épreuve de l'eau.

- Je crois qu'il faut manier la barque à 2 en ramant doucement et simultanément, en gardant tout le monde immobile au centre, Ça marche sûrement comme nos pirogues traditionnelles, souligna Maya.
- Okay, ben si tu es experte, à toi l'honneur! répondit Nia.
- Tu m'aides?
- Non merci, je déteste naviguer, lui répondit-il. C'est épidermique.
- Moi je peux te filer un coup de main, releva Karmickael. Je naviguais plutôt bien autrefois.
- Ah bon? S'étonna-t-elle.
- J'ai possédé un voilier, durant mon mariage. Mon épouse et moi partions souvent les week-ends parcourir les grands lacs et avons même pris part à deux ou trois frégates. Et puis, je suis sénégalais d'origine, mon peuple est un peuple de pêcheur! Fit-il remarquer. Enfin, ça, c'était bien avant les bateaux négriers ramenant mes ancêtres en Amérique, ajouta-t-il. Bien j'ai le pied marin, tu vois! conclut-il avec un clin d'œil.

Maya accepta bien volontiers son aide et ils se débrouillèrent pour se fabriquer, à même les branchages rejetés sur le rivage, et qui étaient à leur portée, deux rames. Par la suite, ils s'organisèrent tous en conséquence ce qui ne fut pas une mince affaire pour charger l'enfant, qui remuait beaucoup et Nicole, qui était un poids mort. Mais ils parvinrent finalement à établir un relatif équilibre quand chacun fut monté à bord. C'est ainsi qu'ils s'éloignèrent de la rive, Maya manœuvrant au mieux pour prendre appui sur le rivage puis sur quelques bancs de sable et enfin des branchages émergeant de la mangrove. Karmickael les dirigeait vers le bras du cours d'eau désormais plus large vers lequel ils naviguaient. Chacun retenait son souffle pour ne pas les distraire tandis que la barque glissait silencieusement et que la nuit tombait. C'est ainsi qu'ils remarquèrent, pour cette première journée hors de la pyramide qui s'achevait, combien le cercle pouvait être lumineux autour d'eux une fois la nuit tombée, ce qui s'avérait finalement bien pratique car ils parvenaient ainsi à se diriger à la lueur des étoiles.

Bien sûr, aucun d'entre eux n'avaient vu remonter non loin de la rive plusieurs cadavres aux corps percés de multiples flèches, contre lesquels pleuraient quelques naïades perdues.

- Mais il faut que je fasse pipi! répétait Lullaby en s'agitant de plus en plus.
- Attends qu'on s'arrête pour la nuit! lui répondit Salomé, exaspérée par les plaintes de la jeune anglaise et la peur qu'elle ne les fasse chavirer avec ses grands gestes maladroits.

Ils étaient agglutinés les uns aux autres dans l'étroite embarcation, Nicole, allongée et fiévreuse, occupant tout l'avant de la pirogue. Le petit Sam s'était heureusement endormi avec la tombée du jour, bien qu'ils aient tous eu peur de tomber à l'eau lorsque ce dernier avait piqué une terrible colère parce qu'il voulait descendre du bateau. Heureusement, Alessandro avait eu la bonne idée de conserver sa peluche malgré leur course folle et cette fuite à travers les marais, aussi lui avait-il tendu juste à temps celle-ci. Bien qu'elle soit méconnaissable car couverte de boue, l'enfant s'était immédiatement calmé, enroulant ses grandes boucles de cheveux autour de ses doigts, tout en frottant la peluche sous son nez jusqu'à s'endormir.

Ils durent patienter encore près d'une demi-heure, avant d'accoster le long d'un rivage sablonneux, au cœur d'une petite crique que dissimulaient de vieux arbres morts, noyés par le Nil. Sans s'en rendre compte, ils avaient rejoint un des bras du long fleuve et avait ainsi parcouru près de cinq milles, portés par le courant. Ils avaient décidé de passer la nuit ici. Au premier abord, ils ne remarquèrent ni trace de trafic fluvial sur les eaux, ni maisons le long des rives, ni empreintes laissées dans le sable le long du rivage. En dehors d'une végétation dense et marécageuse, il n'y avait pas âme qui vive. Ils parvinrent donc sans trop d'embûches à débarquer, ils s'organisèrent très vite pour établir un campement. Le soleil couchant était de toute beauté, large, majestueux, en plongeant dans les eaux du Nil, le fleuve semblait engloutir son disque rougeoyant. Ils ne furent pas fâchés de se dégourdir enfin les jambes, et chacun commençait à respirer un peu, oubliant le triste épisode des gardes à leurs trousses. Karmichael était inquiet, Nicole ne réagissait plus du tout, et à la façon dont ses pupilles réagissaient, il sut qu'elle avait plongé dans une sorte de coma.

Dès qu'elle eut mis pied-à-terre, Lullaby se précipita dans les herbes car elle n'en pouvait plus. Et comme les hommes eux aussi se soulageaient un peu partout, tout en marmonnant, elle décida de s'enfoncer un peu plus loin pour échapper aux regards indiscrets. Dieu que cela pouvait faire du bien de se soulager! Lâchant un grand soupir, elle se sentait tout simplement heureuse et rit bêtement, tout en commençant à chercher du regard quelque feuillage approprié pour s'essuyer. Mais c'est les culottes baissées, et un sourire naïf sur les lèvres, qu'elle sentit soudain distinctement une pointe de métal dans son dos. Lâchant un bref cri de surprise, elle se redressa d'un coup. Mais lorsqu'elle se retourna, ce fut pour hurler, cette fois : devant elle, une imposante silhouette d'homme couverte de marque peinte sur un corps presque nu et entièrement rasé se dressait. L'homme avait un regard noir et perçant, le pourtour des yeux entièrement maquillés, des anneaux d'or pendaient de ses oreilles dont les lobes avaient été étirés par leur poids. Il pointait toujours la lance dans sa direction, n'ayant nullement l'air de plaisanter. Ne sachant que faire, et ne pouvant résister à son instinct premier, Lullaby prit l'étrange décision de se mettre à courir. C'était sans compter sur sa culotte, qu'elle avait gardé au pied dans sa stupeur. Elle s'affala de tout son long. Ce fut l'homme qu'il la releva, d'une poigne ferme mais non pas agressive, ce qui la rassura quelque peu. Quand elle eut réalisé sa bêtise, elle ne put s'en empêcher : elle éclata d'un fou rire tonitruant ce qui eut pour effet de rameuter ses compagnons sur les lieux. Son rire ne fut pas contagieux, chacun restant figé et ne sachant que faire. Maya fut l'une des dernières à

arriver sur les lieux, elle tenait toujours le précieux objet, sur lequel l'homme fixa un long regard interrogatif. Puis il se raidit, et soudain s'agita. Il leur fit un signe impérieux afin qu'ils le suivent et, à la façon dont il maniait sa lance, ils acceptèrent tous d'obtempérer. Se mettant en file indienne pour le suivre, ils allaient s'éloigner lorsque Karmickael s'exclama :

- Et Nicole?

Tous un peu perplexes par la situation, il voulut indiquer à l'homme l'endroit où ils avaient débarqué. Celui-ci, qui semblait désormais nerveux, accepta cependant de lui porter attention, et comme le docteur lui pointait du doigt l'embarcation, il fut d'accord pour le suivre. Mais lorsqu'il eut vu le corps de la jeune femme, dans le teint était aussi blême une feuille blanche, l'homme, un peu surpris, fit un geste pour la toucher. Il posa ses doigts sur ses lèvres, sur sa nuque et ses tempes, puis souleva une de ses paupières. Ils étaient tous agréablement étonnés de voir un homme qui semblait si rustre au premier abord, prendre les signes vitaux de la jeune fille. Ils se regardent les uns les autres, presque avec espoir. Mais lorsque l'homme se releva en hochant la tête, et leur fit signe de le suivre, en insistant davantage avec sa lance, une clameur s'éleva parmi eux. Alors qu'Alessandro et Roch firent mine de s'approcher de lui pour l'intimider, vif comme l'éclair, il mit à terre Alessandro d'un simple coup de lance porté sur son plat, et tout aussi vite, la pointe acérée de son arme se retrouva sur la jugulaire de Roch, qu'il tenait ainsi en joue.

À contrecœur, mais forcés de reconnaître qu'il s'agissait d'un homme d'armes contre lequel ils n'avaient que peu de chances, dans l'état de fatigue où ils étaient, ils durent plier. Ils commencèrent à marcher. Chacun jetait un coup d'œil dépité derrière lui, inquiet de voir les limites du cercle s'approcher dangereusement du lieu où reposait encore le corps de Nicole. Allait-elle à son tour subir le même sort que sa mère, brûlée par les radiations du cercle? Ne pouvaient-ils vraiment rien faire? Roch fit un signe à Nour et celle-ci ralentit son pas jusqu'à marcher à sa hauteur. Il lui glissa à l'oreille :
- Toi qui comprend sans doute sa langue et les coutumes d'ici, que peut-on faire pour Nicole?
Nour parut nerveuse mais elle n'hésita pas un instant.

Elle quitta alors les rangs et se jeta au bras de l'homme pour le supplier, le tirant en arrière et lui indiquant le corps de Nicole. Comme elle aurait voulu pouvoir parler à cet instant. L'homme ne dit cependant pas un mot, elle ne savait donc s'il parlait sa langue. Mais son regard scilla quand elle s'accrocha de tout son long à sa lance pour le retenir. Ce ne fut qu'un bref instant, mais suffisamment long pour que Karmickael remarque que l'homme n'était pas insensible à leur situation déchirante. Alors, tentant le tout pour le tout, il se jeta lui aussi aux pieds de ce dernier en le suppliant. Et tant pis si ce dernier ne comprenait rien de ses mots:
- Je vous en prie, vous l'avez vu vous-même, elle a vraiment besoin de soin ou elle va mourir! Cette enfant est en grand danger si on s'éloigne d'elle, on doit l'emmener avec nous!

Sans dire un mot, après avoir marqué une pause songeuse, l'homme leur alors fit signe qu'il acceptait. Il leur indiqua le corps et leur permit de la prendre avec eux. Roch et le médecin la soulevèrent et ils l'emportèrent ainsi, abandonnant l'embarcation de fortune qui les avait menés jusqu'ici.

Après avoir franchi une importante barrière de végétation dense qui les égratigna au passage, ils débouchèrent soudain sur un sentier qu'ils suivirent tandis que la nuit tombait. Ils marchèrent ainsi plus d'une demi-heure à travers des petites collines désertiques. La nuit était claire, et la lune, pleine. Il n'était pas si loin du fleuve, dont ils entendaient encore de loin dans loin le clapotis. Soudain, des leurs. De la fumée. Une odeur de nourriture. Ils approchaient d'un village. Une odeur seconde plus

acre et forte celle-ci montait lentement autour d'eux, ce qui fit se boucher le nez chacun des filles du groupe à tour de rôle. Au détour d'un mont surplombait le paysage, ils observèrent à leurs pieds, un petit village de huttes de torchis d'où s'élevaient en colonne, la fumée de nombreux foyers ou devait cuire quelques repas. Les hommes s'étaient relayés pour porter Nicole. En contrebas du sentier, un petit convoi d'hommes marchait lentement, avec cérémonie. Ils semblaient porter, depuis le rivage, une lourde charge sur un petit chariot porté par les hommes. Comme ce village, de même que les silhouettes des habitants qu'ils apercevaient, semblaient pacifiques en dehors de cette étrange odeur qui planait autour d'eux, ils n'étaient pas fâchés de trouver enfin quelque réconfort, et peut-être même un bon repas chaud, auprès d'autres êtres humains. Il y avait si longtemps qu'ils n'avaient fréquenté personne.

-Et c'est quoi cette odeur infecte? fit remarquer Lullaby, dégoûtée.

-Ça me dit quelque chose, je connais, mais c'est vraiment écœurant, lui répondit nia.

-J'espère qu'ils ne sont pas amateurs de chair humaine..., reprit Lullaby.

Nour s'arrêta net à ces mots, soudain inquiète et regardant avec insistance Roch qui lança un regard furieux à Lullaby.

-On te doit notre présente virée, alors la ferme! lâcha Salomé, en sifflant entre ses dents.

Mais l'homme les ramena à l'ordre de sa lance. Maya remarquait que le Livre commençait à vibrer au fur et à mesure qu'ils approchaient et elle espérait que ce ne soit pas mauvais signe. Lorsqu'ils atteignirent les huttes, leur escorte les somma de déposer le corps de Nicole dans la première habitation qu'ils croisaient, une simple hutte au toit fait de branches de palmiers, et dont les murs de la case étaient assez bas pour qu'on y voie tout depuis l'extérieur. Il n'y avait personne dedans. Les porteurs se faufilèrent par une étroite ouverture et déposèrent Nicole, inconsciente mais qui respirait toujours sur le sol couvert d'une natte. Leur garde fit signe à la plupart des femmes de s'asseoir là et de les attendre, puis ordonna aux hommes de le suivre ainsi qu'à Lullaby et à Maya Lilly, qu'il gardait en tout temps le plus près de lui. De toute évidence, il avait remarqué ce qu'elle portait, d'autant que le livre avait recommencé à émettre des vibrations basses, il était donc l'objet de toutes ses attentions. Maya était inquiète de s'éloigner des autres, mais fort heureusement le diamètre du cercle était conséquent depuis qu'ils évoluent à l'extérieur, et il englobait presque la totalité du village ce qui mettait ses compagnons hors de danger.

Ils marchèrent jusqu'à rejoindre une hutte plus imposante qui trônait au centre de la petite communauté, où ils ne croisèrent que des hommes, le plus souvent de jeunes garçons, vêtus de simples pagnes, parfois plus élégants et brodés de pierres, mais qui semblait en santé et très curieux de les voir. Certains portaient des urnes d'un habitat à l'autre avec cérémonie, s'agenouillant ou s'allongeant de tout leur long avant d'intégrer certaines huttes. La plupart d'entre eux avaient la tête rasée, ils étaient imberbes et avaient également le corps couverts d'insignes peints. Ils semblaient de classe aisée, car de nombreux bijoux en or ornaient leurs oreilles, leurs bras et leur cou. Au fur et à mesure qu'ils les croisaient, des habitants venaient grossir leurs rangs. Cependant, alors qu'il approchait d'une plus grande hutte, surélevé sur des pilotis, et devant laquelle de larges bassins étaient remplis d'une eau d'un vert opaque des plus artificiels, presque couleur de jade, ils remarquèrent tous que l'odeur provenait exactement de ce lieu. Les villageois ne s'approchaient plus, se tenant à une distance respectueuse de la maison, et le garde leur fit signe d'attendre la un instant. Il disparut dans l'habitat non sans

s'être allongé, front contre le sol, tout d'abord de tout son long devant chacun des bassins en signe de déférence.

Ils durent attendre la un bon moment, mais soudain, les jeunes garçons en arrière d'eux s'agenouillèrent. Un vieil homme parut en haut des marches de cette espèce de tente, il portait un large pagne richement décoré, était couvert de bijoux, et tenait une sorte de sceptre surmonté d'un œil semblable aux hiéroglyphes qui couvraient certains murs de la pyramide. Les premiers mots qu'il prononça les laissèrent stupéfaits. Il parlait parfaitement leur langue.

-Étrangers venus d'en bas, nul vivant n'est autorisé à gagner notre rive, vous faites donc exception.

- Vous allez nous manger ? s'exclama Lullaby, n'y tenant plus.

Furieux de qu'elle venait de dire, Roch, Alessandro et Maya-Lilly lui firent de gros yeux. Le silence qui suivit fut marqué d'une tension palpable où ils retinrent tous leur souffle, regardant tour à tour le vieil homme puis Lullaby, embarrassés. Elle haussa alors les épaules : cela avait été plus fort qu'elle.

À la surprise générale, le vieil homme partit alors à rire, immédiatement relayé par le rire clair et puissant qui émanait de tous les villageois présent : l'hilarité était générale, ce que ne partageaient guère les compagnons de Lullaby.

- Bien sûr! Mais alors bien cuits, car on ne sait jamais! Répondit alors le vieil homme jovial.

L'atmosphère se détendit alors, tandis que de nombreux jeunes se tapaient les cuisses de rire, ce qui ne manquait pas de créer une drôle d'ambiance au cœur de cet étrange village découvert de nuit.

Ils commençaient à sourire, conscients qu'ils n'étaient finalement pas menacés directement, mais ils restaient sur leur garde, ne sachant que penser de l'instant qu'ils vivaient. Leur hôte reprit la parole :

- Pardonnez mon humour décalé, l'occasion était trop belle. Mais je vois que je manque à toutes mes obligations et je vous laisse embarrassés. Mon nom est Sekmeth-Ra, le grand Prêtre Lecteur. Et je crois que vous connaissez déjà Imhotep, le Contrôleur des mystères.

Ils tournèrent la tête vers leur escorte qui était en train d'enfiler un large collier d'or et de lapis-Lazuli. A le voir désormais paré, Lullaby n'auraient jamais cru que ce fut le même homme qui l'avait découverte, culotte baissée. Une fois n'est pas coutume, elle eut honte. Le vieil homme reprit.

- Soyez les bienvenus parmi nous, étrangers. Il est rare que nous recevions de la visite d'êtres vivants. Vous comprendrez bientôt pourquoi, mais pour l'heure, sachez simplement que vous pourrez trouver gîte et couverts ici et que vous êtes en sécurité. Entrez, que l'on fasse connaissance.

Et les invitant à le suivre, il regagna sa demeure. Ils se regardèrent puis lui enjoignirent le pas, tandis qu'ils sentaient dans leur dos pointer le regard de tous les habitants, toujours agenouillés avec déférence.

Lorsqu'ils eurent gagné l'intérieur de la bâtisse, ils se bouchèrent le nez tant l'odeur était insupportable. Partout autour d'eux, une quantité incroyable de vasque en or ou en argent. La

plupart étaient semblables à des urnes mortuaires, mais elles étaient richement travaillées et parfois même incrustées de pierres précieuses.

- Des rubis! De l'or, de l'argent, des émeraudes... Mais il y en a pour des millions ici! glissa Alessandro à l'oreille de Roch, qui n'en croyait lui-même pas ses yeux.

Mais chacun se bouchait le nez, car l'odeur douçâtre à l'écoeurement, était vraiment insupportable. Ils manquaient de vomir et tous se tenaient le nez, ne sachant plus que faire.

-Pardonnez le fumet, nous sommes au douzième jour de rite, c'est un moment un peu pénible à passer pour les prêtres et leurs assistants. Mais tenez, cela ira beaucoup mieux avec ceci.

Il leur tendit un pot d'onguent qui contenant une sorte de pâte blanche qu'il mit sous le nez de Karmickael, lequel dit immédiatement aux autres :

- Profitez-en, ça va vous aider à supporter l'odeur! C'est de l'extrait d'eucalyptus.

Ils se passèrent le pot et chacun s'en mit copieusement sous le nez. Ils se sentaient mieux.

- Hey! Mais je connais ce truc! C'est du Vicks Vaporub! exulta Lullaby, fière de sa trouvaille.

- Fais-toi oublier, nom de dieu!, lâcha Maya, avec un coup de coude.

Le vieil homme les invita alors à s'asseoir en tailleur autour de lui, sur des nattes posées au sol, et prit la parole.

-Vous avez rejoint la rive ouest du Nil, le Domaine des morts, là où le dieu Ra meure chaque soir. Nous sommes les Contrôleurs des mystères, nous vivons isolés du reste du monde. Seuls les morts parviennent jusqu'à nous.

- Pourquoi dites-vous qu'aucun vivant ne vous rejoint jamais?

-Parce que nous sommes en charge d'embaumer le corps des défunts afin que leur ka, leur âme, soit escortée par Anubis jusqu'à la pesée des âmes, pour y être jugée. Si elle pèse moins qu'une plume et que nous avons bien fait notre travail, c'est devant Osiris que la grâce d'une vie éternelle leur est accordée. C'est un honneur de réaliser ce grand œuvre, mais nous sommes tenus à l'écart de la vie du commun des mortels afin de rester purs.

Ils se regardèrent avec étonnement. Tout cela leur rappelait les propos de l'ange.

- En gros, vous êtes embaumeurs? S'enquit Milan.

- J'apprécie votre sagacité jeune homme, lui répondit le prêtre.

- Si vous me permettez Grand prêtre Lecteur? commença Karmickael, visiblement ennuyé.

- Oui? Répondit leur hôte.

- Ce qui m'étonne, c'est que vous parliez parfaitement notre langue, s'étonna le médecin.

- Ce qui m'étonne davantage, c'est que vous maîtrisiez parfaitement la nôtre! reprit ce dernier avec humour.

- Encore un coup du bouquin! chuchota Maya à l'oreille de Karmickael, qui acquiesça. Elle n'aurait su dire si le grand prêtre avait saisi son propos ou non, mais ce dernier réagit de suite en pointant du doigt l'objet qu'elle tentait de couvrir discrètement de ses mains.

-Vous avez ici un des objets les plus rares qui soit au monde, jeune femme.

Maya ne sut que répondre.

-Alors, vous savez ce que c'est ? s'étonna Karmickael.

- Aucun prêtre digne de ce nom ne saurait l'ignorer! reprit leur hôte avec étonnement. Le Livre de l'Ombre, plus connu sous le nom de Livre de Thot, est le bien précieux entre tous. Est-ce lui qui vous a guidé jusqu'ici?

- Ce sont plutôt les gardes qu'on avait aux trousses! rectifia Alessandro tout bas.

-Ce qui revient au même, reprit le prêtre en souriant. Ce livre traque l'Ombre et sait où la trouver. En vous amenant jusqu'ici, il vous guide avec justesse!

- Comment ça?

- Les corps de morts qui nous sont portés, arrivent souvent lourds de secrets. Leurs histoires malheureuses planeront encore longtemps au-dessus de nos têtes, c'est pourquoi nous observons scrupuleusement les rites de purification afin de n'être pas affectés à notre tour par les lourdes charges émotives toujours liées aux morts. Mais le Livre de l'Ombre lui, s'en repait : il a été conçu pour cela. Il absorbe et transmute tout mal. Il vous a donc conduit jusqu'ici car il sait transformer les vécus en pure lumière qu'il rend ainsi au Dieu Ra. C'est sa fonction et sa toute puissance, que d'absorber le pire de ce que produisent les hommes : leur part d'ombre, d'envie, de colère, de violence et d'intrigue qui les ronge sans cesse, afin d'en restituer l'énergie neutre première et ainsi rééquilibrer le monde physique avant que le chaos qui règne dans les mondes subtils ne l'envahisse. Qui sait ce qu'il adviendrait autrement! Mais ce livre nous libère tous, il est l'outil spirituel absolu dont rêverait de croiser tout mourant avant que ne soit pesée son âme sur la balance de la déesse Maat. Ainsi, elle redeviendrait aussi pure que celle du petit enfant, et pèserait moins que la plume d'oie placée en contrepoids par la déesse.

- Je vois bien que ce livre semble attirer à lui certaines situations, mais je ne comprends pas pourquoi il ne cesse de vibrer depuis que nous sommes arrivés ici, murmura Maya. Le prêtre la toisa d'un regard pénétrant, qui restait bienveillant.

- Il se recharge. Regardez son niveau : il absorbe et purifie ces lieux hantés par les mémoires des défunts. C'est le prix à payer des rites d'embaumement, il y a donc beaucoup à nettoyer ici! Et c'est un miracle qu'il soit en ces lieux, qu'il purifie mieux que nous ne saurions faire en vingt ans de jeunes ou rites continuels!

Le prêtre s'approcha davantage d'eux et se pencha pour leur dire d'un ton étrange :
- Et lorsqu'il sera plein, un premier miracle se produira.

Maya, Nevada et Karmickael qui étaient proches les uns des autres observèrent attentivement le niveau interne de la clepsydre. En effet, elle se remplissait tranquillement, elle était presque remplie de nouveau au quart et vibrait en émettant une lumière curieuse, qui semblait absorber toute luminosité alentour. Un phénomène qu'ils n'avaient jamais remarqué jusque-là. Ils s'étonnèrent.

- C'est du vide, que vous voyez ici au centre. Ce liquide étrange qui absorbe la lumière, est composé des particules des dieux. Nous l'appelons l'Incréée. Elles naissent de la transmutation des émotions nettoyées, redevenues de simples potentialités en devenir, c'est-à-dire de l'énergie pure.

-Euh... J'aimerais comprendre. Selon vous, cet objet peut vraiment nous aider? Demanda Maya.

- Ça ferait changement ! Parce que pour le moment ce truc nous pourrit la vie sans compter qu'il a gravement blessé et tué certains d'entre nous... poursuivit Nevada

-Je pense que vous ignorez encore la puissance de cet objet et tout ce qu'il peut vous apporter.

-Oh que si ! Que des emmerdes!

-Je suis tout disposé à vous en décharger si vous le voulez, sourit le grand prêtre avec malice.

Maya jeta un coup d'œil furieux à Nevada.

- Croyez-moi, quand vous découvrirez tout ce que cet objet sacré peut accomplir, y compris des miracles, vous comprendrez combien il est précieux, et votre allié le plus sûr. En plus d'être une arme d'une incroyable puissante. Beaucoup tueraient, voleraient ou pilleraient pour l'avoir. Pour cet objet, bien des guerres ont été menées autrefois.

Et il ajouta d'un ton plein de défi: Vous serez pourchassés à cause de lui. Cachez-le précieusement. Sans doute ne devriez-vous d'ailleurs pas l'exposer ainsi.

A ces mots, Maya le serra discrètement contre elle. Une irrépressible envie de le cacher la prit.

- C'est un immense honneur mais aussi un terrible fardeau que de le porter, jeune femme.

-Expliquez-moi, demanda-t-elle au prêtre avec déférence, en essayant de dépasser un élan d'égoïsme qui montait en elle.

-Cet objet attire toutes les convoitises. Je suis moi-même très honoré de le voir de mon vivant, je ne pensais avoir ce privilège qu'une fois mort dans l'autre monde. Il n'était plus accessible, même aux plus grands prêtres depuis des siècles peut-être des millénaires, car ils en avaient perdu la trace depuis sa mystérieuse disparition lors d'une guerre de clans qui déchirait autrefois le sud et le nord de nos terres. Je n'en sais que ce que l'on m'en a dit, des propos rapportés par d'autres prêtres, qui le tenaient d'autres prêtres. Mais je sais qu'en ce qui concerne le Livre de Thot le tout puissant, et il n'est rien de plus sacré et de plus puissant dans cet univers. Ni dans aucun des mondes.

- Les mondes?

- Le monde des hommes, et celui des esprits.

- Bon, bon, bon... Je ne voudrais pas abuser de leur hospitalité, mais je serai nettement plus réceptif devant un bon steak, soupira Nevada à l'oreille de Roch. Et une bonne nuit de sommeil sur un bon matelas ne serait pas du luxe! Depuis le temps qu'on dort terrés comme des taupes! Cette journée qui n'en finit plus m'épuise et toutes ces histoires de bonne femme m'agacent! Roch sourit à ses propos qu'il partageait substantiellement.

- Mais assez parlé, chers hôtes! Considérez que ma maison est la vôtre! s'exclama soudain le grand prêtre, faisant ainsi étrangement écho aux propos de Nevada à peine audibles. Du coup, Nevada ne savait plus où se mettre. Heureusement, en dehors de Roch, personne d'autre n'avait entendu.

- Merci beaucoup, Grand Prêtre Lecteur, répondit Karmickael avec respect. Je me demandais pourtant... Vous me semblez bien connaître l'anatomie humaine, êtes-vous médecin également?

Le prêtre sourit de toutes ses dents : curieusement, elles étaient limées.

- Médecin?

- Eh bien euh... disons que c'est mon propre métier. Je soigne les gens, je leur administre des médicaments et je me demandais si vous faisiez de même étant donné tout ce que vous savez sur le corps humain?

- Vous êtes donc le Guérisseur?

- Euh non, enfin oui, peut-être, disons, à ma façon! répondit Karmickael, que l'idée amusait. Nous avons sans doute en commun une bonne compréhension du corps humain, dirais-je. Mais actuellement, je manque cruellement de médicaments pour soigner la pauvre enfant qui a été déposée dans une hutte à l'entrée du village.

Le prêtre eut une drôle d'expression. Karmickael, gêné, ralentit son débit de parole :

-C'est que, je me permets de vous poser la question, car elle...

-Elle est déjà entre de bonnes mains, l'interrompt le vieil homme qui s'était approché de lui et lui avait posé la main sur l'avant-bras. Mes assistants s'occupent déjà d'elle, nous ferons tout ce qui nous est possible. Mais je ne sais si elle vivra.

Karmickael était stupéfait. Agréablement surpris de la perspicacité de son interlocuteur, tout en étant quelque peu inquiet de son initiative.

-C'est que... Nous la croyons irradiée... comme dire ça d'ailleurs...? Disons, qu'elle a été gravement brûlée sur les bras, c'est-à-dire... exposée à de mauvais rayons...

-Je sais très bien ce qu'elle a.

-Vous savez ?

- Évidemment. Elle s'est trop approchée de la frontière des mondes, là où les particules des dieux brûlent celles des hommes. C'est le risque que courent les Marcheurs, et c'est ce qui vous menace tous si vous n'y prenez garde.

Il sourit en regardant Maya qui serait le livre davantage contre elle, avant d'ajouter :

— A grands privilèges, grandes responsabilités...

Il se tut un instant avant de reprendre, les yeux perdus dans le vague :

— Votre blessée est mourante. Son âme erre déjà dans le monde des esprits. Et à ce que me rapporte mon fidèle assistant Imhotep, je doute que l'on puisse la ramener dans ce monde, car son *djet* est déjà trop mal en point.

— Je crains que l'on ne puisse rien faire pour elle, sinon soulager quelque peu le feu de sa douleur jusqu'à sa délivrance.

— Seigneur... mais comment?

— Nous avons déjà fait porter à son attention des plantes que mes assistants sont en train de brûler tout autour de son corps pour tenter de dissiper l'esprit du mal dont elle souffre.

— Que lui donnez-vous? Fit le médecin d'un ton plus alarmé qu'il ne l'aurait voulu.

— Rassurez-vous, nous faisons simplement brûler L'herbe de Seth, qui a des propriétés calmantes pour qui la respire. Cela l'aidera à moins souffrir pendant une heure ou deux. Et il ne lui sera fait aucun mal. Nous sommes si honorés de pouvoir utiliser notre savoir sur un vivant plutôt que sur un mort, pour une fois. Mais je vous le dis, je ne peux cependant rien pour guérir ses brûlures.

— Je vois que vous êtes de véritables hommes de sciences, répondit Karmickael après un instant de réflexion, et sur un ton soulagé. Me permettez-vous de l'ausculter en votre compagnie, je serai heureux de partager votre savoir, reprit-il.

- Il est sûr que l’anatomie des hommes n’a plus de secret pour nous ici. Même si cela ne sert personne d’autre dans notre société que les morts. Malheureusement aussi, nous en savons souvent bien trop sur leurs âmes également. Beaucoup de corps qui nous sont amenés ici sont morts dans des conditions violentes. Empoisonnés, étouffés, tués de diverses manières, pour un héritage, une conjointe jalouse, un voisin envieux. Nous ne pouvons parler, nous sommes isolés ici sur la rive des morts à cette fin, ce qui est bien pratique pour les plus riches. Mais l’ombre plane au-dessus des corps embaumés plus que nulle part ailleurs. C’est ce qui a attiré le livre jusqu’à nous. De lourdes charges émotives flottent parmi nous et restent tangibles en ces lieux, car au lieu de se décomposer le corps et l’âme des défunts que nous embaumons restent éternellement liés. Nous avons beau retirer viscères et cerveau, nous conservons précieusement ceux-ci dans ces urnes pendant 70 jours, jusqu’à ce qu’ils soient desséchés et finement broyés. Alors nous sommes les prêtres gardiens des mystères, les maudits, que tous fuient. Nous n’avons pas de contact avec les autres hommes, ou très peu. Isolés ici, c’est sûr que nous sommes richement nourris, vêtus, honorés, adorés, mais de loin et nous n’avons aucun droit de quitter cette rive ou de nous joindre au commun des mortels. C’est pourquoi nos connaissances médicales ne nous sont malheureusement guère utiles, pas plus qu’elles ne soient prisées ou transmises aux guérisseurs qui pratiquent la médecine en dehors du culte. Nous mourrons avec ce savoir, aussi serai-je très honoré de le partager avec vous.
- Vous ne nous quitterez que dans quelques temps, alors prenez vos aises!
- Comment ça dans quelques temps? questionna Milan.
- La prochaine bataille entre [Apophis](#) et Thot n’aura pas lieu avant la prochaine lune, si mes calculs sont exacts... Vous aurez donc tout le loisir de vous reposer ici et de vous remettre de vos aventures.
- J’aimerais vous croire, mais je doute que nous puissions rester sur place si longtemps : le livre semble doté de la capacité de se déplacer, nous devons veiller à le suivre en tout temps.
- Croyez-moi, il aura tant à faire ici qu’il ne bougera pas avant 2 lunes. L’attaque de la barque solaire ne se fera que quand vous serez prêts.
- Prêts à quoi?
- Nous aurons tout le loisir d’en parler, mes amis. A présent, c’est l’heure des victuailles puis du repos. Cela ne sera pas de trop étant donné ce qui vous attend.
- Comment cela?
- Vous le savez, vous devrez reprendre la route mes amis.
- Peut-être mais on ne sait ni vers où ni quand. Nous ignorons même quelle époque est celle-ci!
- Vous êtes les présents hôtes du très Saint.
- Le très Saint?
- Oui, Djéser, le Saint, notre Pharaon bien aimé.
- Ah! Enfin un nom à mettre sur un hiéroglyphe! S’écria Milan fou de joie, avant de plonger dans les archives de son téléphone.
- Les amis vous ne me croirez jamais ! Si j’en crois mon Iphone, on est en -2530 ! Et le pharaon en question va être enterré dans la 1ere pyramide à degré de Saqqarah ! Quoi ?!
- Oui regardez ! Son ingénieur et bâtisseur est Imhotep, un médecin et ingénieur qui sera élevé au rang de dieu vivant : c’est lui qui a bâti le site de Saqqarah dont nous sommes actuellement les contemporains !
- Pas possible...

— C'est pas vrai !

Xxx

-Pourquoi une seule pyramide?

- Pourquoi plusieurs?

-C'est celle que construit votre pharaon? On est du temps de Kheops?

Il partit à rire. J'ignore quel est ce Kheops, mais que je sois maudit si un pharaon revendique un jour la construction de ce monstre de pierre. Il est là depuis toujours. Et Les gardiens de la pyramide sont là pour nous rappeler que la modestie accompagne toujours les secrets les mieux gardés.

-Et le sphinx? Que lui est-il arrivé?

- Quel sphinx? J'ignore ce que c'est!

- Ben, le gros matou en pierre! reprit Nevada.

-Ah! Vous parlez en fait du Lion Sacré de Thot? Selon nos traditions, ce lion remercie le peuple égyptien d'avoir accueilli il y a bien longtemps, les rescapés d'une grande civilisation frappée par les eaux. Il aurait été élevé en tant que gardien des sceaux, Grand protecteur du livre de l'ombre, dont il est le gardien et le phare. Dressé au-dessus des couloirs d'Amenti où résident les vivants, les morts, et les presque vivants, il permet de ne jamais oublier comment retrouver le Livre des Livres.

- Vous voulez dire que cet objet que je transporte est si précieux qu'il est à l'origine de la construction du Sphinx?

-Je trouve curieux que vous appeliez Sphinx le cadeau des atlantes, mais soit, on parle bien du même monument.

-Attendez, regardez, la, dites-moi si on parle du même truc :

Nevada s'approcha du grand prêtre en tendant son appareil photo dont il voulait montrer l'écran numérique, ce qui rendit un peu nerveux l'homme qui les avait escorté et qui se tenait avec respect et silence, en retrait. Il allait faire un geste en direction de Nevada, mais le prêtre l'arrêta.

- Montre-moi, mon ami.

Le prêtre fut émerveillé et particulièrement enjoué de reconnaître le Sphinx qui était bien distinct sur l'écran digital.

-Vous êtes de grands hommes!

- Certainement! Je suis tout un photographe! répondit Nevada, flatté.

- J'espère que vous le remettrez à sa place, c'est étonnant qu'il tienne dans un boîtier si petit! roucoula le prêtre, un peu perplexe et étonné par ce qu'il voyait.

Nevada marqua un temps de surprise puis éclata d'un rire franc :

-Mais votre gros chat est toujours là-bas dans les plaines! Ceci n'est qu'une image, un dessin très exact si vous préférez!

- Un dessin très réaliste je dois dire, s'étonna le prêtre.

-Attendez, vous n'avez rien vu encore, regardez aussi ses images de la salle où nous nous trouvions, tous les bouquins qui traînaient partout....

Le prêtre semblait très troublé.

- Nevada! L'interrompit Karmickael. Je crois que c'est assez pour aujourd'hui, ne trouble pas notre hôte davantage, nous y reviendrons... Il lui lança un regard entendu et Nevada ferma son écran.

- Vous êtes définitivement de grands hommes et si je ne m'explique pas que vous ayez eu accès à des savoirs sacrés tenus au plus grand secret depuis des millénaires par les gardiens de la pyramide, je reconnais que votre technologie explique le choix des dieux de faire de vous les Marcheurs.

- Les marcheurs!

- Oui, vous êtes bien, tel que le dit la légende des onze. Les marcheurs de l'ombre.

- Euh, non, en fait, nous sommes 13. Vous faites erreur.

- Vous serez onze, croyez-moi.... Les dieux ne se méprennent jamais...

-Vous voulez dire que Nicole?...

Le prêtre remarqua à son tour le ton inquiet de Karmickael à son propos et préféra éluder la conversation.

-Ne vous inquiétez pas, nous allons prendre soin d'elle ensemble, et je propose de mettre à votre disposition tous les onguents et assistants qu'il vous faudra.

Puis le prêtre se leva. Un homme s'était approché pour lui glisser quelques mots à l'oreille.

– Maintenant, chers hôtes, il se fait tard et d'où vous devez être fatigués. Deux huttes vous attendent, l'une pour les femmes l'autre pour les hommes, ainsi que de la nourriture qui y a été déposée à votre attention. Vous serez escortés jusqu'à elles. Je vais quant à moi accompagner votre médecin jusqu'à la jeune femme malade, et pour les autres, nous nous reverrons demain.

Au moment où il s'apprêtait à leur donner congé, allez Sandro s'exclama :

- c'est tout ? Vous ne nous demandez rien ? Personne ne veut savoir de quel cauchemar on sort, ni à quelle époque on est ? On a été enfermé plus de 30 jours sous cette pyramide, on n'y a vécu des moments cauchemardesques, et enterrer nos morts, on a survécu par je ne sais quel miracle et nous sommes victimes d'hallucination collective, et personne ne nous demande rien ?

Maya qui se trouvait près de lui, tenta de le calmer, et Nevada, de le faire taire.

– Non, tout ça, c'est trop pour moi ! On arrive chez des où nous, on est traité un coup comme des voleurs, pris en chasse, presque empalés, et le coup d'après, on est reçus comme des hôtes? Un coup on a peur d'être tombés chez des cannibales, le coup d'après on nous fait notre lit ! Moi je suis perdu, j'ai besoin de réponses !

– Alessandro tais-toi ! S'écria Salomé.

– Qu'on le laisse parler! trancha le prêtre d'un ton péremptoire.

Tous surpris par l'autorité soudaine de leur hôte, ils se regardèrent sans savoir quoi penser.

- Comment ça vous étiez prisonniers de la pyramide ? Les interrogea ce dernier.
- C'est-à-dire... bredouilla Alessandro.
- C'est-à-dire que nous nous sommes égarés et que nous marchons depuis des jours et jours, et certains d'entre nous on prit trop de soleil. Ce jeune homme divague tant il est épuisé ! répondit Karmichael.

Le prêtre marmonna quelque chose d'incompréhensible dans un étrange dialecte, auquel répondit un garde en retrait dans la hutte. Puis il sourit de nouveau :

– Je comprends parfaitement mon ami, et je propose que nous reprenions cette conversation demain, au moment du repas. D’ici là, dormez tous en paix, il ne vous sera fait aucun mal et vous êtes en sécurité tant que vous restez parmi nous.

Puis on les escorta, et le groupe se divisa en deux, les hommes d’un côté, invités à manger puis à dormir dans une hutte sur pilotis non loin, et les femmes et les plus jeunes dans une seconde habitation au niveau du sol où une vieille femme, sans doute la seule du village, cuisinait près d’un feu ardent. Comme ils pouvaient s’entendre de loin parler, même s’ils ne se voyaient pas, cela rassura tout le monde et personne n’osa protester contre le fait qu’ils soient séparés par genre. Chacun se ravitailla de bon cœur d’une sorte de pâte de blé cuite en galettes et de ce qui ressemblait à des cœurs de palmiers marinés. Cela les revigora et pour la première fois depuis longtemps, ils vécurent des moments de repos et de paix qui leur fit comprendre combien cet état d’esprit leur avait manqué. La plupart d’entre eux s’endormirent moins d’une heure plus tard, invités à se coucher sur des nattes posées sur le sol pour les hommes, et dans des sortes de hamac suspendus pour les femmes. Quant à Karmichael, ils ne le revirent pas de la soirée. Depuis la hutte transformée en dispensaire où il soignait Nicole, il fit pourtant signe à Maya qui s’était assise non loin dans une allée : tout allait bien. Maya restait à observer les allées et venues entre les huttes, se plaçant stratégiquement entre les trois huttes où ils étaient tous répartis, à environ 30 mètres de chacune. Elle souhaitait veiller, pour s’assurer qu’aucun d’entre eux ne courait de danger dans ce nouvel environnement étrange. Elle n’était pas sûre de comprendre ce qui leur arrivait ni pourquoi ils semblaient tous plongés au cœur de l’Égypte antique, mais rester sans réponse était insupportable. Comme les pourtours du cercle brillaient d’une lueur étrange et plus vive que d’habitude ce soir-là et englobait curieusement la totalité du village tant son diamètre était vaste en ces lieux, elle était rassurée de ce côté-là. Ils ne craignaient rien dans l’immédiat. Si ce n’est des hommes qui les recevaient dans un village baigné d’une odeur si acre qu’elle lui soulevait le cœur.

- Que ce Livre soit en votre possession est un grand privilège, jeune femme. Mais je suis certain que ce n’est pas un hasard. Thot ne choisit jamais ses serviteurs au hasard, ce qui en dit long sur la porteuse, mentionna le grand prêtre avec un curieux regard aux alentours de minuit, alors qu’il passait non loin de Maya, qui patientait toujours dans l’allée et qui commençait à somnoler.

Elle resta silencieuse, ne sachant que répondre. Elle commençait à peine à prendre conscience de l’importance et de la puissance de l’objet dont elle avait la charge.

- Moi je trouve que ça ressemble à tout sauf à un livre, ce truc là, lui murmura à l’oreille Lullaby, circonspecte. Ça ressemble plutôt à un rouleau à pâtisserie selon moi. Mais bon, si ça fait des miracles, ça peut bien se passer d’une cuisine!

Maya sourit à ces mots plein de ce bon sens qui rendait Lullaby si attachante. Là, assise dans cette allée en plein cœur de l’Égypte ancienne, basculée dans un temps lointain pour des raisons qui lui échappait totalement, coupée des siens, en détresse puis pourchassée, avant d’avoir enfin un peu de répit elle prenait le temps en ces quelques minutes de calme et de silence, de faire un bilan sur leur situation et sur sa vie.

Elle trouvait qu’ils formaient tous ensemble un drôle de groupe, hétéroclite, certes, mais plutôt riche de complémentarité. Dans le fond, personne ne se ressemblait et c’est pourquoi ils avaient parfois du mal à s’entendre. Mais le bon côté des choses était qu’ils étaient somme toute assez différents pour que personne ne faisant d’ombre à quiconque, chacun avec ses

talents, ses peines, son histoire et ses manies qui le rendaient attachant et pénible, même si la vie en collectivité les exacerbait de façon parfois insupportable... Mais aussi étrange que soit l'enchaînement des circonstances dans lesquelles ils étaient plongés, ils s'en sortiraient. Du moins tant qu'ils se serreraient les coudes. Ça, elle en était intimement convaincue.

Maya attendit assise dans cette allée une bonne partie de la nuit. Elle était épuisée mais tenait bon. Elle craignait le pire. Que Nicole meurt, que l'un d'entre eux se retrouve en mauvaise posture au milieu de tous ces inconnus, que le cercle reprenne sa course et que ces temps, us et coutumes les mettent en fâcheuse position. Disciple, prêtre et médecin continuaient de s'activer autour du corps dans la hutte car elle voyait leurs ombres, et elle entendait quelque fois certains mots s'échanger entre eux.

Vers trois heures du matin, alors que le village semblait assoupi hormis l'agitation dans la hutte, à sa grande surprise, Roch vint s'asseoir près elle.

- Tu devrais aller dormir Maya, lui suggéra-t-il.
- Je n'ai pas sommeil, et j'ai bien peur que ça tourne mal pour Nicole...
- Tu sais quelque chose que je ne sais pas à son sujet?
- Non mais ça s'agite drôlement là-dedans, et tous ces gens sont bizarres. Karmickael n'est même pas ressorti pour nous informer de ce qui se passait.
- Il ne faut pas crier au malheur trop vite ma belle.
- Là, excuse-moi, mais c'est plus fort que moi. Je désespère un peu de notre situation.
- On aurait pu finir en brochettes hier au pied de la pyramide. Et là, tu aurais eu de bonnes raisons de désespérer, Maya.

Elle lui adressa un pauvre sourire. Il reprit :

- Autrefois, quand on se fréquentait, tu ne t'encombrais pas de toutes ces peurs.

Vexée, elle lança un regard alentour pour s'assurer que personne n'écoutait.

- Quoi? Tu ne veux pas que ça se sache? Tu as peur de ce qu'on pourrait penser, sur le fait qu'un vieux croulant comme moi ait manqué sa chance auprès d'une fille comme toi?
- Non... c'est pas ça...fit-elle, agacée. Tu tournes toujours les choses à l'envers. La version qui t'arrange bien...
- Mais si! Tu étais une lady, tu l'es encore, miss. Et moi un voyou! Alors si tu préfères ne rien dire sur le passé, ok. Je respecte ça. Même si on s'est fréquenté en tout bien tout honneur, moi, je me souviens de ton sommeil de plomb. Une leçon cuisante, dans un même lit! Mon sommeil était nettement moins zen à tes côtés... Mais tu vois, tu étais le genre de femme pragmatique et convaincue que rien n'abat, le genre intouchable, le genre...
- Qu'on laisse tomber.

Il fit mine de ne pas relever.

- Le genre qu'on protège de soi-même... reprit-il, avec sincérité.

Ils échangèrent un regard mais les billes brunes de Maya lançaient des éclairs et mille questions silencieuses.

- Roch, explique-moi pourquoi tu ne m'as plus donné de nouvelles ?
- J'étais fou !
- Non la véritable histoire! Tu me dois au moins ça nous ne nous en sommes jamais parlé.
- Je te le dis, j'étais fou : de toi!
- Non, tu étais gravement malade, tu avais besoin d'aide! Ce cancer menaçait de te terrasser et toi, tu m'as juste virée. Je voulais être à ton chevet, je n'attendais rien d'autre de toi que de partager ce qui pouvait être tes derniers instants!
- Je n'étais pas quelqu'un de bien. Ce n'était pas à toi de me veiller.
- Qui te dit que je ne l'étais pas moi aussi?
- Maya, je t'en prie. Tu es un ange, dont il manque juste les ailes.
- Non, les temps ont changé, Roch. Et je ne suis plus la même non plus. Que tu coupes les ponts au moment où j'étais totalement là pour toi, m'a cassée. Je comprends que les oiseaux se cachent pour mourir. Mais...
- Mais ça marche pas pour les vieux singes comme moi, n'est-ce pas?...

Elle acquiesça en silence.

- Il y a tant de choses que je voudrais te dire, ma belle Maya. Des regrets oui, j'en ai, mais pas pour les raisons que tu crois.

Il tendit la main et lui caressa la joue avec douceur. Elle posa doucement la main sur la sienne. Puis la repoussa.

- Moi j'ai compris que mon passage en étoile filante dans ta vie ne l'avait juste en rien affectée.
- Ne dis pas ça. Je ressens beaucoup de fierté au fait de n'avoir pas affecté ta vie plus que cela. Regarde ce que tu es devenue! Tout ce que tu as accompli, ta célébrité, tes sciences et tes diplômes, tout ça! De ça, je suis fier. Avant, je m'accaparaient tout. Avec toi, j'ai appris à apprécier sans posséder. Tu m'as donné une grande leçon!

Elle marqua un temps d'arrêt, bouche ouverte. La colère montait dans ses yeux :

- Mais qui peut être fier d'avoir abandonné son chien au prétexte qu'un jour il se trouve une meilleure famille? Trop facile, Roch! Je n'attendais que ton amitié et ta loyauté et je t'offrais tout pour t'aider. Toi, tu m'as juste barrée de ta vie sans préavis.

Elle soupira, exaspérée. Il ne la regarda plus, jouant avec quelques cailloux dans le sable.

- Je ne suis plus la même et si j'avais besoin d'aide autrefois, là, je n'en recherche plus. Les choses m'importent peu. Notre quotidien, c'est l'instant présent : si on survit encore un peu, c'est bien. Sinon, ce n'est pas grave. Il n'y a que ce moment qui compte.

- Justement, réjouis-toi ma belle ! J'ai connu des femmes qui sacrifiaient toute leur fortune en stages bouddhistes pour apprendre à lâcher prise. La leçon ne te coute pas si cher aujourd'hui... Et nous sommes ensemble, à présent!

Maya ne l'écoutait pas. Elle savait que ses propos fanfarons étaient une façade et que leur conversation l'affectait plus qu'il ne le montrait. Elle poursuivit :

- À tel point qu'il n'est plus juste question de toi, de moi, de nos états d'âme sur un passé perdu ou sur un futur impossible, Roch : là, il est question de nous tous. En fait, je je ne sais même pas à quelle époque nous évoluons en ce moment.

Roch avait du mal à encaisser son allusion à tout futur impossible. Mais il voulut n'en laisser rien paraître :

- À vue de nez, nous sommes en pleine Égypte ancienne, au moins 2000 ans avant qu'on plante des clous dans le Christ, fanfaronna-t-il.
- C'est bien ce que je crains, répondit-elle le plus sérieusement du monde. Et si tout ça était vrai ? Et si nous nous retrouvions véritablement baladés d'une époque à l'autre au gré de phénomènes physiques ou spirituels qui nous dépassent complètement ? Comment va-t-on survivre ?!
- On va faire de notre mieux et se serrer les coudes. On a déjà tenu quarante jours!
- Quarante?
- Oui, sous terre. Je les ai comptés. C'est une prouesse dans les circonstances.
- C'est sûr...

Il lançait des petits cailloux blancs sur le chemin, en faisant un tas.

- Ça a été dur de perdre Nicolas, tu sais. Il était une bonne partie de ma vie. Je dirai même l'essentiel de ce que j'ai connu.
- Je n'ai que de bons souvenirs de Nicolas. Et que du bien à dire sur lui : Il a toujours assumé les paradoxes que tu faisais vivre aux multiples filles que tu fréquentais en même temps. Et je crois qu'assurer ton standard, ne devait pas être évident! lança-t-elle, comme une pique
- Hum... Avec lui, j'ai perdu mon bras droit – et tu sais pourtant que mon bras droit est bien trop court, fit en lui adressant un clin d'œil, faisant allusion à son bras qui en effet était plus court de près de dix centimètres, ce qu'il tentait toujours de dissimuler avec des vêtements faits sur mesure autrefois, mais qui devenait visible maintenant qu'ils étaient tous vêtus de haillon. Il s'était mal développé dans le ventre de sa mère, celle-ci ayant eu une grossesse difficile.
- Tu vois Maya, c'était sans aucun doute mon meilleur ami et plus proche collaborateur, sa loyauté et dévotion constantes me manquent, mais je ne l'ai pas pleuré. Avec lui c'est évanoui un monde de crimes dont le présent me lave. Son départ me laisse être l'égal des vôtres, personne ne pouvant me rappeler ce que je veux oublier. Crois-moi Maya, te laisser vivre était le seul cadeau que quelqu'un comme moi, qui t'aimait pourtant, pouvait te faire.

Elle croisa son regard et y vit une intensité qu'elle ne lui connaissait pas jusqu'ici. Il n'avait rien perdu de son charisme. Quelques minutes passèrent sur ces mots. Alors elle changea de sujet :

- Nous sommes un groupe composé essentiellement de femmes d'enfants, de blessés mais de quelques hommes valides et ceux-ci sont largement ralentis par le restant de la troupe. Nous ne connaissons rien de ces temps, nous qui venons de l'époque du numérique, des réseaux sociaux, de Facebook et d'internet, des antennes satellites, des antibiotiques, des boîtes de conserve et de la viande sous vide. Là, on ne sait même plus comment s'intégrer à ces gens tels qu'ils évoluaient autrefois, et encore moins s'en défendre. On est complètement démunis, Roch !
- Je ne nous trouve pas si démunis! On a ce truc-là, cette gourde incroyable pour nous nourrir et toi, ma jolie métisse, je compte bien sur toi pour chasser à l'arc comme tu le faisais si bien, afin de nous ramener un peu de gibier au besoin! Ça, tu sais faire, je t'ai déjà vue à l'œuvre! Et faut bien que ça serve, d'avoir une véritable algonquine au sein de sa colonie de vacances!

Maya lui sourit enfin, franchement.

- Je peux toujours mettre à profit le savoir-faire des miens si je me trouve un arbrisseau assez souple pour me faire un arc... Mais on est loin de la faune de la forêt Laurentienne ici, et je ne suis pas experte en crocodiles!
- Je suis sûr que ça te viendra le plus naturellement du monde! Et du moins ton arc tiendrait bien des hommes en respect lui sourit Roch en retour.

Soudain un petit cri suivi de beaucoup d'agitation dans la hutte suspendirent la conversation.

Roch se leva d'un bon et s'approcha de l'entrée du dispensaire. Il sembla voir quelque chose d'étonnant et fit signe à Maya, de le rejoindre vite :

- Nicole bouge, regarde!

Afin qu'elle voie mieux, il la souleva à bras portant dans les airs, où elle était déséquilibrée du fait de son bras droit plus court. Mais ni elle ni lui n'y firent allusion. Elle constata alors, soulagée, que l'adolescente levait une main tremblante vers Karmickael, tandis que son corps était couvert d'une sorte de mixture boueuse. Puis elle sembla perdre de nouveau connaissance, car sa tête et son bras retombèrent, tandis que Karmickael lui soulevait la paupière, inquiet, avant de reprendre son pouls et lui éponger les tempes.

- Ce n'est pas gagné mais au moins elle a repris ses esprits un bref instant, conclut Maya. Je crois qu'à présent, je vais aller dormir, je ne vois pas quoi faire d'autre de toute façon.
- Je t'inviterai bien sur ma paillasse, mais ils sont comme des bonnes sœurs ici, et je doute qu'ils soient très tolérants aux galipettes, lui glissa-t-il avec provocation.
- Arrête de fanfaronner.
- C'est dommage, mes compagnons de hutte n'ont rien de très glamour, tu leur ferais un bien fou!

Elle haussa les épaules et lui fit un bref sourire tout en posant la main sur son épaule en signe d'assentiment. Puis, chacun reparti de son côté, les paroles de l'autre toujours en tête.

Maya, Karmickael et Milan décidèrent d'assister aux diverses étapes du rite d'embaumement qui durait de 30 à 70 jours, pour les personnalités de plus haut rang.

On n'a retrouvé aucun texte égyptien traitant précisément de la momification. Le seul texte écrit détaillé de l'époque est celui d'un grec, [Hérodote](#) qui fit un voyage en Égypte au Vème siècle av JC. Extrait : Tout d'abord à l'aide d'un crochet de fer, ils retirent le cerveau par les narines ; ils en extraient une partie par ce moyen, et le reste en injectant certaines drogues dans le crâne. Puis avec une lame tranchante en pierre d'Ethiopie, ils font une incision le long du flanc, retirent les viscères, nettoient l'abdomen et le purifient avec du vin de palme et, de nouveau, avec des aromates broyés. Ensuite, ils remplissent le ventre de myrrhe pure broyée, de cannelle et de toutes les substances aromatiques qu'ils connaissent, sauf l'encens, et le recousent. Après quoi, ils salent le corps en le couvrant de natron pendant septante jours ; ce temps ne doit pas être dépassé. Les septante jours écoulés, ils lavent le corps et l'enveloppent tout entier de bandes découpées dans un tissu de lin très fin et enduites de la gomme dont les Égyptiens se servent d'ordinaire au lieu de colle. Les parents reprennent ensuite le corps et font faire un sarcophage de bois, taillé à l'image de la forme humaine, dans lequel ils le déposent ; et quand ils ont fermé ce coffre, ils le conservent précieusement dans une chambre funéraire où ils l'installent debout, dressé contre un mur". Histoire, Livre II, 86.

Le matin du départ, ils étaient tous à la fois excités et inquiets. Cela les angoissait d'avoir à quitter le village, mais le cercle avait repris sa course, ce à quoi le grand prêtre les avait préparé d'après ses calculs de lunaison. Heureusement, ils s'en étaient aperçus à temps, et ils devaient reprendre leur lente marche vers le nord ouest. Il avait effectué quelques rituels secrets, et leur avait mentionné qu'il devait faire route vers Alexandrie, où d'histoire les attendait. Il n'avait rien précisé d'autres, mais les avait chargés de victuailles, d'eau et de lait de brebis. Il leur avait également fait cadeau d'un bien très précieux, un bœuf et une charrette avait été mise à leur disposition afin d'alléger leur fardeau durant leur longue marche. La charrette contenait grande quantité de foin, et il comptait sur les céréales contenues dans la gourde, pour tous les alimenter. Quand il partit, il était prêt de six heures du matin, ils avaient choisi de marcher à la fraîche, car la chaleur était accablante en cette saison autour de midi. On leur avait donné quelques consignes d'itinéraire, et il savait où trouver plusieurs des oasis nécessaires au repos sous les fortes chaleurs. Il fit leurs adieux aux jeunes disciples, dont certains très émus, pleurer dans les bras de Maya, de Lullaby et de Nour. Certains leur avaient fabriqué des petits colliers où pendaient des amulettes, afin de les protéger du mauvais sort et de la maladie. C'est ainsi qu'ils quittèrent le village, le cœur lourd des amitiés perdues, mais aussi d'avoir laissé derrière eux la si jeune Nicole. Mais moins d'une heure plus tard, le pas vif, l'œil aux aguets, ils avaient l'âme légère de la liberté retrouvée.

Ils marchèrent jusqu'à 11 heures, et s'arrêtèrent quand le soleil devint accablant. Ils avaient pensé d'un bon pas, grâce au bœuf, placide, qu'Alessandro dirigeait à la baguette comme les jeunes prêtres lui avaient montré, tout en le tenant en laisse accrochée à une sorte de licol de cuir et un anneau d'argent placé dans les narines de l'animal. Ils étaient tous soulagés d'avoir quelques réserves, et de ne pas

avoir à les porter. Ils étaient en qu'ils partent ce matin-là, le cercle commençait à prendre de la vitesse en avançant, les poussant à quitter leur milieu pour l'inconnu. Ils reprirent la route vers quatre heures, et marchèrent jusqu'à très tard le soir, aux environs de 10 heures. Le cercle avait ralenti sa course, et ne bougeait plus pendant la nuit, comme le prêtre les avait informés, ce qui était rassurant. Ils dressèrent donc leur campement, dételèrent le bœuf qui fut brossé, abreuvé et rassasié, puis mangèrent de bon cœur avant d'aller dormir.

La nuit se passa sans encombre. Grâce à la gourde que portait Nour, ils avaient suffisamment de quoi boire et de quoi manger en eau fraîche et en grains.

Le bœuf mangeait donc à sa guise, tandis qu'il pouvait se fabriquer quelques galettes de blé, grâce aux réserves de nourriture que le grand prêtre leur avait fait apprêter. Ils reprirent leur chemin dès le lendemain matin au lever du soleil, et marchèrent comme la veille jusqu'à onze heures.

Il y avait bien longtemps qu'ils avaient dépassé la ville du Caire, et ils évoluaient désormais dans un environnement désertique où il n'y avait pas âme qui vive. Il leur fallait s'accommoder du peu de confort qu'une marche presque continuelle leur imposait. Ils campaient le soir, à même le sable, se nourrissant du lait de la chèvre que Nour et Maya avaient appris à traire, avant de le montrer à Lullaby puis Salomé. Le reste de leur repas se complétait de ce qu'ils remangeaient ce qu'ils pouvaient. Heureusement pour eux, la plupart du temps, le cercle cessait de se déplacer avec le soleil couchant. Ils n'auraient jamais trouvé le repos autrement.

Ils répétèrent cette routine pendant plus d'une semaine. Le soir venu, ils étaient heureux de trouver un abri, grâce aux bons soins et aux bons conseils de leurs amis de la rive des morts, ils avaient en main toutes les informations pour repérer les oasis les plus confortables à proximité de l'endroit où ils s'arrêteraient. Tout allait ainsi pour le mieux, puisque le cercle leur laissait beaucoup de répit, les suivants la journée, et s'arrêtant le soir. Grâce à l'appareil numérique de Milan qui calculait leurs déplacements, ils réalisèrent qu'ils pouvaient parcourir chaque jour près de 30 km. La présence du bœuf et sa charrette, dans laquelle pouvait se reposer à tour de rôle les plus âgés ou les plus faibles, les soulageait beaucoup. Ils ne croisaient personne, ne manquaient ni d'eau, ni de nourriture, et choisissaient avec soin les endroits où se reposer et où camper.

Peu à peu, leur vie nomade devenait plus routinière, presque agréable. L'atmosphère se détendit, chacun cherchant à chasser ses démons et à oublier le triste épisode du décès de Nicole ou la pénible catastrophe dans la pyramide. Surtout, un consensus secret, jamais évoqué, faisait que personne ne parlait jamais de la vie d'avant, de leurs proches disparus, de ce qu'ils avaient perdu et de ce qui leur manquait.

Les filles s'étaient mises à danser le soir, ou à chanter, accompagné par aller Sandro, et cinq guimbardes, tandis que Mila ne les accompagnait sur un petit air de flûte, une espèce de pipeau qui s'était fabriqué avec l'aide d'un des disciples du prêtre. Tout aurait ainsi pu se poursuivre sans encombre, indéfiniment, si le temps ne s'était pas mis de la partie. Au huitième jour, un vent terrible se leva.

Ils avançaient la plupart du temps dans des steppes de sable, au milieu desquels des tourbillons aveuglants s'élevaient, ce qui les ralentissait beaucoup pour évoluer à l'aveugle. Évidemment, chacun faisait de son mieux pour protéger le visage des plus jeunes, puisque le petit Sammy ne pouvait pas marcher bien longtemps, il se trouvait le plus souvent dans la charrette. N'y a-t-il eu

complètement remis depuis les soins que lui avait prodigués un des prêtres, sa cheville et sa main avait totalement récupéré. Il y avait déjà un moment, que Nevada s'interrogeait sur le fait que Mila avait toujours la batterie de son iPod chargée, alors qu'il ne le voyait pas activer sa manivelle pour utiliser la force cinétique de son chargeur. Finalement, à force de l'espionner, il finit par comprendre ce qu'il en était. Il vit donc que Mila ne laissait traîner son appareil nonchalamment derrière lui traînant au sol à même le fil de son chargeur, alors que lui-même restait en retrait du groupe. Il avançait très lentement prétextant être fatigué, avoir mal à la jambe, avoir mal à la tête, et que sais-je encore. Il avait toujours une excuse une fois par jour pour rester en retrait. Finalement, comme il n'était pas dupe de son petit manège, Nevada constata qu'il traînait aux abords de la limite du cercle, laissant traîner derrière lui son téléphone intelligent, pour une raison qui ne comprenait pas. C'est lorsqu'il observa l'écran du téléphone, une fois Mila ne revenu parmi eux, qu'il est compris la manœuvre. De toute évidence, le téléphone se rechargeait aux abords du cercle.

– Milan ! Depuis quand sais-tu que le cercle rechargeait les batteries ! ?

– De quoi parles-tu ? Lui répondit Mila ne, sur un ton agressif. Nevada ne s'en laissa pas compter.

– Ça fait trois jours que je t'observe, je me demandais bien comment tu arrivais à recharger constamment ton téléphone, alors qu'il te faudrait des heures pour y parvenir avec ta manivelle. Tu te sers de l'énergie du cercle ! Et il ne m'a rien dit !

– Je voulais m'assurer que c'était sans danger.

– menteur ! Comme d'habitude tu gardes tout pour toi ! Tu savais très bien que j'ai besoin de piles, et plutôt que de Médée, qui fait de la rétention d'information. Pourquoi ça m'étonne pas ?

– Écoute mec, on ne se doit rien, et que je sache, la dernière fois que je t'ai demandé quelque chose, tu n'étais pas le premier à Médée. Pas découvert mon truc, tant mieux pour toi.

– Mais t'as rien compris Milan ! On est tout ceci est dans cette aventure, on est tous dépendants et solidaires ! Si tu joues solo, ça nous affaiblit tous !

– Tu parles de tes photos là ? Parce qu'entre nous, je vois pas en quoi ça nous affaiblit.

– Mais qu'est-ce que ça peut te faire que je prenne des photos ou non ? Que je sache, ça ne te nuit pas !

– C'est sur...

– Écoute, je suis désolé, je ne sais pas pourquoi j'ai gardé ça pour moi. C'est immature.

– Et alors ? Tu en as capté du réseau ?

– Non, que dalle. Où qu'on soit, et quel que soit l'époque, il n'y a aucun réseau par ici. Voyons, je l'aurais dit sinon !

– Hum. Pas sûr !

– Écoute, je te propose de repartir sur de bonnes bases et si ça peut te faire gagner du temps, je peux déjà te dire que trois minutes suffisent pour recharger à bloc toute les batteries, si tu te tiens à moins de 5 m du rayon. Mais c'est risqué, après tout, le cercle pourrait s'emballer, ou tu peux traîner, bref il faut calquer notre pas sur le groupe sans se laisser distraire.

– Bon. OK, merci de l'info quand même, depuis le temps que j'attends ça ! Alors disons qu'à présent on est quitte, côté connerie, je compte sur toi pour la jouer plus collectif à présent, sinon, si chacun fait comme toi, je ne donne pas cher de notre peau !

– Je sais Nevada, tu as raison, excuse-moi, j'ai été égoïste et stupide.

– OK, n'en parlons plus.

Lorsque le vent se mit à souffler tellement fort qu'il n'y voyait plus à moins de 3 m, ils décidèrent de s'arrêter et dès qu'il trouverait un arbre, un rocher, ou un quelconque abri qui puisse les protéger. Leurs prières furent entendues, quelques minutes plus tard Salomé trébuchet sur un rocher, qu'en contournant, elle put deviner être l'abord d'une grotte. Le paysage devenait de plus en plus aride et escarpé, il semblait davantage montagnard. Le bœuf peinait à avancer, et la roue de leurs chars de bois de fortune, selon la tradition antique, était pleine, ce qui le ralentissaient d'autant au moindre obstacle, pour parvenir à reprendre de l'élan en ce qu'il était bloqué. Lorsqu'il découvrit la grotte, il soupirait d'aise.

– Il était temps ! S'exclama Maya.

Kacha poussa un long soupir.

– Je n'en pouvais juste plus...

– C'est une tempête, ou quoi ? On dirait que le sable tombe du ciel !

– Oui, c'est exactement ça, répondit Karmickael. Une tempête de sable. Il faut nous mettre à l'abri et faire dos au vent le plus possible, car une importante quantité de sable doit être déposée surtout, et nous devons nous protéger les voies respiratoires pour ne pas en avaler.

– Je veux bien, mais la grotte n'est pas assez profonde et nous ne sommes pas les seuls!, s'écria soudain Mila n, qui avait saisi un bâton au sol, et faisait mine de se protéger d'une créature invisible quelque part devant lui. La visibilité était réduite, et on entendait très mal, avec le souffle continu du vent qui les assourdit c'est assourdi c'est par rafales.

Finalement, chacun s'approcha pour constater la présence d'un gros félin, qui était tout aussi apeurée que, et crachait sa colère devant Mila année, acculé qu'il était contre la paroi de pierre.

– Laissez-moi voir, fit Maya en se glissant parmi eux. Oui, bon, on dirait un petit puma ! Il y en a beaucoup dans mon ma région natale, c'est sûr que c'est un animal dangereux mais on doit constituer un tout aussi grand danger pour lui, si on le maintient en respect, il ne devrait pas attaquer... En plus, celui-ci est petit, on dirait un lynx, laissons-lui une chance de s'échapper.

Mais l'animal, furieux, crachait et grognait il ne semblait pas du tout prêt à partager les lieux. Le bœuf, quant à lui, s'agitait furieusement incapable qu'il était de reculer, car ses roues s'enlisaient désormais dans un sable de plus en plus épais s'entassant derrière lui. Pris dans son bas, il avait peur du félin. Maya s'exclama :

– il faut faire vite ! Donnez-moi un foulard que je bande les yeux du bœuf, sinon il va tout casser!

Rock s'exécuta en déchirant un pan du pagne que lui avait offert Aminh, un des disciples. Voilant la face de l'animal de bas, celui-ci retrouva un semblant de calme, bien qu'il tremblait en entendant cracher le félin, qui quant à lui se tenait toujours terré dans un coin de la grotte.

–Ce félin n'est pas fou, s'il sort, il sait qui va mourir ! On doit trouver un moyen de cohabiter. S'il attaque, vu sa taille, il ne pourra pas blesser plus d'une personne parmi nous. Prenons des bâtons pour nous protéger et le repousser au besoin, et laissons passer la tempête en cohabitant intelligemment.

Ils s'exécutèrent, et en effet, bien que le lynx du désert apprécié peut la compagnie, il n'osait pas sortir, pas plus que les attaquer entre une tempête de sable et une marée humaine, il avait choisi la seconde option.

Le vent souffla de plus en plus fort, et bientôt ils ne purent plus s'entendre les uns les autres, et chacun se tue, se protégeant de son mieux des rafales de sable qui leur parvenait par l'entrée béante de la grotte, tous en y reprenant leur souffle en dehors du foulard dès que cela se calmait. Le bœuf je n'en pouvais plus de panique, mais Karmickael, allez Sandro Mila ne est Nevada le maintenant en place de leur mieux. Les victuailles dans la charrette étaient couvertes de sable, on eût dit un convoi de minerai tant il était méconnaissable.

Après une terrible nuit de bataille pour respirer et se dégager du sable qui avait rempli la moitié de la grotte est bloquée désormais la voiture et le bœuf, ils avaient fini par trouver un semblant de sommeil et est même l'animal de bas s'était couché sur place, pour trouver un peu de repos. Le lynx haletait dans un fond de la grotte, assis sur son arrière train légèrement de biais, prêt à partir à la moindre agression, mais pas encore assez près pour affronter les grands vents qui continuaient dehors. Ce n'est que le lendemain vers cinq heures du matin que tout devint soudain très calme. Le vent avait cessé, et les premières lueurs de et les premières lueurs de l'aube pointaient déjà. Chacun, enfin, s'endormit de son mieux, s'accommodant du peu d'espace dont il disposait, et lorsqu'ils se réveillèrent, ceux qui tenaient leurs bâtons constatèrent qu'ils ne l'étaient les plus, et que leur ennemi était plus là non plus. Le félin avait filé durant leur sommeil, et dehors un ciel culotté resplendissait de bleu. Le bœuf s'était relevé, les yeux toujours bandés, et lorsque peu à peu chacun de ces veilleurs, ils commencèrent à prêter main forte à 1000 années est Nevada qui avait commencé à dégager la charrette avec leurs mains. Cela leur prit plus de deux heures pour parvenir à faire reculer le bœuf, dégager les roues, se frayer un chemin puis finalement reprendre leur route, dans un paysage méconnaissable, qui n'étaient plus que d'une et désert à perte de vue.

– Mais où sommes-nous ?

On est en plein désert ! On doit être quelque part à 150 km au nord du Caire, en direction d'Alexandrie. Dans les dernières archives de Google Maps que j'ai pu consulter, précisa Mila ne, il cela s'appelait ici le désert de ?

Durant la nuit, cacha, qui semblait mal en point, avait fait une crise pour avoir perdu un petit sac qui ne la quittait jamais. Personne n'avait vraiment compris, mais furieuse, elle s'était éloignée et semblait bouder.

Finalement, au cours de la nuit, elle s'était rapprochée de nous rock, demandant à boire à plusieurs occasions. Le lendemain, tandis qu'ils marchaient tous la gorge asséchée, Lullaby demanda à boire aux alentours de 10 heures. Curieusement, cacha s'excita, sautant sur l'occasion pour boire la première. Prenant la gourde des mains de Lullaby, tandis que celle-ci était encore autour du cou de nous, accroché par la bandoulière, elle put une bonne lampée de la gourde, et prétextait soudain que celle-ci n'était pas bonne. Quoi ?

- Que veux-tu dire cacha, elle n'est pas bonne ? Elle a un mauvais goût ?
- Oui on dirait qu'elle est tournée qu'elle sent le moisi poids ! S'écria cacha il ne faut pas en boire. Karmickael qui avait suivi l'échange, s'intéressa soudain au sujet de la discussion. Il avait remarqué les brefs changements d'humeur de cacha ces derniers temps, et s'en inquiétait lui aussi.
- Kacha, vous êtes sûr que ce n'est pas votre goût qui vous fait défaut ? L'eau était bon encore hier.
- Je suis catégorique, il ne faut pas boire de ça.
- Laissez-moi goûter, lui demanda-t-il.

Mais cacha ne voulait pas lâcher la gourde. Lorsque Karmickael se leva pour l'attraper, conscient qu'elle semblait embarrassée, celle-ci ne la lâche pas plus.

- Voyons Kacha ! Qu'est-ce qui vous prend ?
- Je ne vous laisserai pas en boire ! Elle n'est pas bonne je vous l'ai dit !
- Mais vous n'en êtes pas morte regardez-vous ! Lui répondit-il calmement.
- Justement, vous devriez attendre de voir si je tiens le coup, avant d'essayer vous aussi!
- Kacha, voyons, ça ne tient pas la route !

Tout le groupe assistait à l'altercation entre eux, restant stoïquement brinquebalant d'un côté puis de l'autre entre Karmickael, Lullaby et Kasha, tandis que Nour, la gourde toujours accrochée au cou, était d'une patience d'ange. Finalement, Alessandro lui-même commença à s'énerver :

- Kasha, ça suffit ! Laissez-nous faire. Sous ce soleil de plomb, on ne ferait pas long feu sans eau !

Kasha s'interposa, repoussant violemment la main qu'avait tendu Alessandro :

- Non !

Alors, sans que personne ne comprenne la raison de son geste, Kasha frappa la gourde, la bandoulière se déchira, et tandis que la cinquantenaire restait debout à regarder, le contenu de la gourde arraché à sa porteuse qui en avait perdu l'équilibre, se répandait au sol. À s'y méprendre, de l'eau.

– Mais enfin ! Qu'est-ce qui vous prend ? Vous êtes folle ? S'écria Salomé. Maya s'empressa de porter secours à Nour pour la relever, celle-ci, stupéfaite du geste de violence de Kacha, la regardait éberluée. Karmickael, qui était à proximité de Kacha, relevant un détail qui semblait avoir échappé à chacun, tendit la main d'un geste péremptoire derrière lui pour faire signe à chacun de ne plus bouger.

– Kacha, qu'est-ce que je sens, là ? De l'alcool ?

Kasha restait debout, regardant le sol, silencieuse.

– C'est pas vrai ! S'écria Nevada, qui avait lui aussi remarqué quelque chose. Son haleine pue l'alcool!

– Kasha d'où sortez-vous ça ? Vous buvez ?

– Non...

Kasha avait relâché son étreinte et la gourde tomba sur le sol. Très vite, Karmickael s'en empara, et la huma:

– je ne sens rien de particulier.

– Alors c'est encore pire, c'est de la vodka s'exclama Nevada. À quoi s'attendre d'autre de la part d'une Russe ? Relevant la tête avec furie, cacha l'achat d'un ton sifflant :

– je ne suis pas russe, je suis polonaise! On ne mélange pas les choux et les carottes.

– Et on ne met pas de vin dans l'eau ! Renchérit Nevada, qui à son tour avait pris la gourde des mains de Karmickael pour passer son doigt sur le goulot, écoutez un peu de ce qui s'en échappait encore.

– Je confirme, de la vodka.

– Vous dites n'importe quoi, d'abord, quand la gourde n'est portée par personne, elle ne fonctionne pas.

– Très bien, alors demandons à nous de la remettre après votre bêtise, cela ne prendra que quelques minutes un fil et une aiguille. En effet, ils firent un rapide à la sangle de cuir brisé, et nous aura près enfile la gourde autour de son cou. Karmickael goûta et à sa grimace, chacun comprit le problème qui se posait à tous quand Alessandro explosa :

– C'est pas vrai ! On est en plein désert, tous rescapés des pires horreurs et une soularde trouve le moyen de substituer de la vodka à notre seule source de survie !

–Relativisons, dans d'autres circonstances, cela pourrait être très agréable, philosophe Ilan, les pieds sur terre, qui fit remarquer que cette gourde serait le meilleur ami de tout barman lors d'un party !

– C'est bien de la vodka, nous n'avons donc plus que du spiritueux pour nous hydrater. Il est 10h30 du matin, nous sommes en plein désert, il n'y a pas à qui vive, et nous sommes 12 dont deux enfants. Je vois mal comment nous allons survivre en plein désert, résuma KarMichael en regardant Kasha droit dans les yeux.

Celle-ci était rouge de honte. Elle n'ajouta rien.

– Il y a longtemps que vous avez un problème avec l'alcool ? Demanda Karmickael.

– Mais je n'ai pas de problème avec l'alcool ! Qu'est-ce que vous croyez ? Mon mari et moi, on aimait juste tous les deux se détendre autour de quelques verres de vodka, avant. C'est devenu une sorte de routine. En fait, nous en avions souvent une petite flasque avec nous, pour fêter de temps à autre les beaux moments, ils sont plutôt rares, sauf en voyage justement. Mais je vous jure que tout le temps que j'étais dans la pyramide, je n'ai rien bu, mon mari me manque et il n'y a vraiment rien à fêter !

– Mais comment vous êtes-vous procurés cette bouteille. D'où sort-elle ?

– c'est la bouteille de vodka qu'avait achetée mon mari, on voulait fêter un petit moment magique dans la chambre de Pharaon... Elle s'est retrouvée enfouie dans le sable près du corps de mon mari. Elle dépassait juste un peu, là, je l'ai récupérée un soir c'est comme s'il m'avait fait un signe vous comprenez ! J'étais si triste, inconsolable de son départ, je le priais de me montrer qu'il était encore là pour moi et...

– Kasha, lui dit Karmickael en s'approchant, vous avez besoin d'aide après tout ce que vous venez de vivre c'est éprouvant. Mais ce n'est pas dans l'alcool qu'il faut trouver du réconfort, même pas dans cette routine si vous voulez l'appeler comme ça. On est là pour vous aider ! De plus, l'alcool aurait pu m'aider avec les blessures de nos amis... Vous me surprenez, vous si sage, si posée... Vous nous mettez dans une situation extrêmement périlleuse à présent, si nous n'avons plus que de l'alcool à boire en plein désert, vous comprenez ?

Kasha regardait ses pieds avec embarras.

– Quand je voyais la bouteille, c'est comme s'il me faisait un clin d'œil. Au début, je n'y pensais pas, il était mort, j'ai juste voulu la garder avec moi comme un souvenir de lui, d'un moment partagé ensemble quelques instants avant que tout bascule et qu'il nous arrive tout ça. C'est bête à dire mais c'est tout ce qu'il me restait de lui. Il avait aussi sa propre flasque celle de sa poche de veston, je l'ai récupérée, mais je ne pensais pas à mal ! Quand nous avons déplacé le campement, j'ai tout emmené avec moi. Je voulais garder avec moi nos souvenirs... Et puis, ça a commencé à me hanter. J'ai réussi à tenir très longtemps pourtant vous savez.

– Depuis quand vous êtes-vous mise à boire exactement ?

– Il y a eu l'accident de Nicole et la mort de Mary. C'était trop pour moi. Vous comprenez ? Une jeune, sa mère, le père mort aussi... La bouteille est là : tenez.

Elle ouvrit son sac à dos et en sortit une petite flasque en argent, dans lequel elle avait transvasé probablement les restes de sa vodka. Il y avait une autre bouteille vide juste à côté, et une pleine.

_ Cette nuit, j'ai eu si peur, comprenez-moi ! Il ne me restait presque rien dans la flasque, mon idée, c'était plutôt d'en mettre dans la gourde, puis de remplir les bouteilles, et de remettre de l'eau. J'ai réussi à remplir une des deux bouteilles vides, mais j'ai eu très peur, lorsque le félin s'est échappé très tôt ce matin, j'ai renversé la deuxième, et finalement n'aura assez réveillé. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai réalisé à quelle situation nous étions. Nous n'avions pas d'autre source d'eau, et nulle part où aller. Je suis vraiment désolé, j'ai honte.

- Mais vous êtes totalement inconscients ! On va tous mourir par votre bêtise !
- Ça va, n'en rajoutons pas, il faut plutôt trouver une solution, temporisera Maya, en calmant Nevada. Le plus gros de la chaleur aujourd'hui va commencer à se faire sentir, il nous faudrait un abri pour ne pas mourir de soif bientôt.
- Mais où ? Où est-ce que tu vois un abri, toi ? tempêta Nevada.
- Nous avons bien trouvé un abri cette nuit ! C'était pourtant inespéré !
- Mais Maya, là on est en plein désert, il n'y a nulle part où aller!
- Ne me crie pas dessus ! Je sais bien tout ça, je vois les choses comme toi, mais il faut rester constructifs, sinon on est mort!

Tandis qu'elle disait cela, le bœuf se mit à meugler, ce qui les fit tous sursauter.

- Qu'est-ce qu'il a ce foutu boeuf, Maya? s'écria Alessandro
- Je sais pas! Pourquoi je le saurai? Lâcha-t-elle, exaspérée des attentes de chacun à son endroit.
- Ben c'est pas toi l'experte animalière, la Daktari du groupe? Lui répondit-il, du tac au tac.

Plusieurs d'entre eux sourirent à l'anecdote.

- Très drôle, soupira Maya.
- Tu vois, t'as même des prédispositions pour ça : t'es toujours d'une humeur de chien.

Le bœuf, pendant ce temps, s'agitait de plus en plus.

_ Il doit sentir un danger approcher, non ?
_ On va tous mourir ! ne peut s'empêcher de dire Lullaby. Elle, d'habitude si positive, faisant soudain allusion au pire, refroidit chacun d'entre eux.

_ Taisez-vous un peu! trancha Maya, exaspéré. J'essaie déjà de penser!